

VINGENTIANA

**41e année- N° 4-5:
Juillet/Octobre 1997**



**DOSSIER:
La Mission Populaire**

Préface

Emeric Amyot d'Inville, C.M.

Du 7 juillet au 2 août, s'est déroulé à Paris un Mois Vincentien sur la Mission Populaire, rassemblant 69 participants de 26 pays différents et 35 provinces C.M. de tous les continents.

Pour la première fois, un mois Vincentien rassemblait non seulement des membres de la Congrégation de la Mission (un évêque, 53 prêtres et 1 frère), mais aussi 9 Sœurs et 5 Laïcs qui travaillent habituellement avec nous dans nos missions. Leur présence a constitué un enrichissement évident pour tous et reflète la collaboration qui existe de plus en plus dans la Congrégation avec les Sœurs et les Laïcs.

Le Mois a offert de larges possibilités d'échanges féconds entre missionnaires, aussi bien à travers les conférences, dont la grande majorité était assurée par les participants eux-mêmes, que par les temps de partage, en grand groupe et en groupes linguistiques, et les échanges individuels. Tous ont pu faire l'expérience de la grande diversité qui existe entre nous, mais aussi de la convergence autour d'un même charisme vincentien.

Des visites aux divers lieux vincentiens à travers la France (Folleville, Paris, le Berceau et Châtillon), très appréciées, ont offert un fructueux pèlerinage aux sources. Le sommet fut certainement le voyage au Berceau où le P. Maloney anima une journée de retraite et eut un temps d'échange avec les participants.

Le Mois Vincentien s'est achevé par la rédaction d'un "Document Final", qui a été remis au Supérieur Général et dans lequel figurent en particulier les 10 propositions, votées par les participants, pour stimuler et développer la mission populaire parmi nous.

Vincentiana est heureux de publier dans le présent numéro les textes de toutes les conférences données au cours du Mois Vincentien, ainsi que le Document Final, espérant que cela pourra inspirer et stimuler la réflexion et l'action missionnaire de tous ceux et celles qui sont engagés dans la Mission Populaire et de la Congrégation dans son ensemble.

Quel type de mission ?

*Luis María Martínez San Juan, C.M.
Province de Saragosse*

Présupposés

Le titre nous suggère le contenu de cet exposé. Effectivement, autant en raison des principes et de la théologie qui la soutiennent qu'en raison des dispositions concrètes de ceux qui en bénéficient, cette tâche d'évangélisation extraordinaire, que nous appelons du mot classique de "mission", peut revêtir diverses modalités. Le langage même que nous employons nous l'indique. On parle de prêcher des missions, de travailler aux missions, ou simplement de missionner.

Nous nous sommes réunis ces jours-ci parce que nous voulons chercher et trouver notre "place" dans nos églises et dans nos villages. Selon mon expérience, j'ai remarqué quelques présupposés qui, si on les accepte vraiment, vont donner ce fruit désiré. Quels sont-ils?

1. Le premier, qui est fondamental, consiste à évangéliser "à partir" de la communauté et "pour" elle. La communauté est et doit être celle qui évangélise (c'est elle la missionnaire). Nous autres, nous lui offrons quelques appuis. Nous ne sommes pas la fin, mais l'instrument, le moyen.

Saint Vincent en était convaincu et, pour que nous ne nous croyions pas trop importants, il en arrive à nous appeler "portefaix" au service des grands ouvriers ... Et, bien qu'aujourd'hui le cadre théologico-pastoral ait changé et ne puisse plus s'appliquer au pied de la lettre, il n'est pas abusif de rappeler une autre remarque de saint Vincent. Il nous conseille "de porter un grand honneur et respect à messieurs les curés et vicaires des lieux où nous irons; de n'entreprendre rien contre leur gré, ni même sans leur en avoir communiqué, principalement aux choses grandes". (XI, 103; XI, 30)

2. Le second présumé est que nous devons estimer la réalité à sa juste valeur et partir d'elle. Un système, si bon soit-il, ne mérite pas d'être appliqué indistinctement aux différents lieux. Saint Vincent disait que le missionnaire doit s'accommoder "aux dispositions des personnages, aux lieux et aux temps" (I, 228).

3. Enfin, bien sûr, quelques lignes d'action et des buts clairs sont nécessaires. Pour vous aider à les fixer, je vais parler d'un nouveau "modèle" de mission.

Observations:

Le modèle que je vais exposer est rodé et s'adapte bien à des communautés en situation de "chrétienté". Cependant, il peut être positif et utile pour tous de le connaître pour pouvoir l'appliquer dans la mesure du possible.

Le temps dont je dispose ne me permet pas de développer toutes les étapes qui, par ailleurs, ont des raisons profondes, un sens, une logique... Néanmoins, il existe des documents où ce processus est expliqué et développé.

Et si je ne puis m'attarder trop sur quelques aspects qui pourraient être intéressants, il reste toujours la possibilité de dialoguer en quelque autre moment, pour ceux qui en sentent l'intérêt.

I. Temps de préparation

1. Dialogue préalable

Nous commençons normalement le processus d'une mission avec un premier dialogue entre les responsables pastoraux du lieu ou de la zone où l'on désire faire la mission (équipe de doyenné, curés...) et l'un des membres de l'équipe missionnaire.

Dans ce premier 'dialogue', il y a une série de points intéressants à traiter. Les principaux peuvent être:

a. Échanger des idées sur le thème de la mission. Mettre en commun nos préoccupations:

- * Pourquoi et pour quoi demande-t-on la mission? Qu'en attendent-ils?
- * Que pouvons-nous leur offrir et comment la comprenons-nous nous-mêmes?

b. Arriver à un accord sur des propositions ecclésiales de base. Il est important de discerner les concordances et les différences sur le terrain théologico-pastoral.

c. Voir les possibilités réelles d'un projet fait ensemble.

2. Présentation

C'est une première rencontre avec la paroisse où l'on va donner la mission. Nous y présentons un programme clair, bien qu'élémentaire, de ce que sera le processus de la mission.

Il convient qu'il soit clair à leurs yeux que ce processus de la mission que nous présentons (et logiquement aussi celle de la préparation), est à adapter aux circonstances concrètes du lieu où se fait la mission, aux conditions des personnes (curés et laïcs) qui vont se charger d'en mener le déroulement.

3. Évangéliser à partir de la réalité

Notre mission veut être une "évangélisation qui part de la réalité". Dieu, nous le savons, est le Dieu de la vie et il n'est pas étranger à la souffrance de l'homme: "J'ai vu l'oppression de mon peuple ... J'ai entendu ses plaintes ... je connais ses souffrances" (Ex. 3, 7). Avec ces paroles, Dieu commence l'Histoire du Salut.

La volonté de répondre à cet appel de Dieu et de l'homme nécessaire est d'après saint Vincent, le signe distinctif de la mission: "Aussi chacun pense dans le monde que cette Compagnie est de Dieu, parce qu'on voit qu'elle accourt aux besoins plus pressants des plus

délaissés" (SV XII, 90; XI, 396). C'est pourquoi, si nous voulons être fidèles à saint Vincent, il est indispensable de faire un projet de mission en partant de l'analyse de la réalité. L'important n'est pas "notre projet". L'important c'est le plan de Dieu que nous découvrons en scrutant l'action de l'Esprit à travers les signes des temps.

Si nous ne le faisons pas, notre mission sera "endoctrinement", conquête ... Dieu nous demande l'inculturation de la foi, comme on le rappelle dans la théologie actuelle. Et pour cela, il nous faut être conscients de la réalité.

Par conséquent, cet effort pour évangéliser "à partir de la réalité" nous porte à reconnaître que la semence de l'évangile produit ses fruits dans l'histoire concrète des hommes: "Le Règne de Dieu est arrivé jusqu'à vous" (Luc 11, 20). Il faut découvrir les réalités positives. Il y a des faits ("signes du Royaume") qui le manifestent.

Elle est contraire à notre esprit vincentien l'autosuffisance de celui qui croit que "évangéliser c'est seulement donner, et non recevoir". Une telle façon de poser le problème peut rendre notre tâche inacceptable. Mais, surtout, elle n'est en rien évangélique. Comme le rappelle l'exhortation *Evangelii Nuntiandi*, nous allons à la mission pour "évangéliser" et pour "être évangélisés". Et vraiment, ce ne sont pas là des "paroles creuses".

Permettez-moi de rappeler deux étapes nécessaires dans ce contact avec la réalité:

a) Être attentif à la réalité

"Évangéliser à partir de la réalité" exige de nous une attention soutenue pour pouvoir répondre aux besoins concrets de la Communauté en mission et des hommes avec qui nous allons entrer en contact.

b) Pour essayer de transformer la réalité

Pour cela, il faut un "projet " pour l'avenir, réaliste, possible, qui compte sur tous tels qu'ils sont, et qui soit progressif (sans prétendre à des bonds impossibles). Mais ce doit être un projet transformateur. Il ne s'agit pas de dire "amen" à tout.

Pour ne pas m'étendre, je ne parlerai pas maintenant des "actions concrètes": mieux vaut les situer dans l'étude de la réalité, lors des diverses réunions avec la paroisse.

C'est qu'il convient de laisser au clair que tout le déroulement de l'étude de la réalité s'achève par un temps de discernement.

En recueillant les informations, il convient de faire un jugement critique (diagnostique) de la réalité elle-même. Pour ce travail de discernement, il faut préparer un climat où il soit facile d'écouter Dieu et le peuple. Prenons garde à les bâillonner!

Après cet effort de discernement, nous sommes en état de formuler les problèmes-clés de la population et de la communauté paroissiale; problèmes que nous allons aborder dans la Mission.

C'est avec l'étude de la réalité que la mission commence. La communauté paroissiale s'est mise en "état de Mission".

4. *Précision des objectifs*

Après ce temps de connaissance de la réalité et tenant compte, d'une part, des "principes de la mission vincentienne" et, d'autre part, des appels et des défis que nous lance la "réalité concrète", quelques objectifs concrets sont formulés par rapport aux besoins réels et au niveau humain et religieux de la communauté.

5. *Programme de la mission*

Nous sommes alors en condition pour établir un programme spécifique qui, comme je l'ai dit, doit s'efforcer de donner des réponses réalistes et concrètes. "L'être humain en général" n'existe pas; ce sont des personnes concrètes qui existent, avec leurs préoccupations concrètes, leurs besoins concrets, leurs problèmes concrets.

II. Le temps fort de la mission

Après cela, bien que sous une forme un peu libre, je vais suivre le schéma du temps fort de la mission qui sera ce "projet de mission vincentienne" auquel je viens de me référer. Je signale que je me rapporterai aux piliers, aux principes, qui soutiennent l'édifice de la mission, parce que la forme concrète adoptée par la mission peut varier selon la réalité que nous trouvons.

Comment allons-nous travailler en mission? Eh bien, à la manière de Jésus. Pour cela, nous allons avancer pas à pas, en nous rappelant l'évangile et en observant en quoi va consister cette action évangélistique extraordinaire que nous appelons du mot classique de "mission".

1. *Journées de rencontre: les Visites.*

Quand Jésus parcourt nos chemins, il le fait à sa façon à lui. Vous rappelez-vous son dialogue avec la Samaritaine? (Jn 4). Comme vous le savez, le dialogue de Jésus avec cette femme, qui n'était pas du groupe des "fidèles", fut un dialogue plein de respect.

Jésus ne s'impose pas. Il entre avec simplicité dans le monde de la femme. Il "propose" "de bon cœur", en tenant compte de la personne. C'est d'une façon semblable qu'il agit avec Zachée. Sauf que, dans le cas de Zachée, Jésus prend l'initiative et s'invite: Aujourd'hui je veux manger chez toi.

La mission va commencer ainsi. Nous allons consacrer quelques jours (une ou deux semaines), à rencontrer toutes les personnes du lieu en mission. Nous allons les saluer au nom de la paroisse (de la communauté catholique). Nous allons leur porter le programme de la mission, pour qu'ils l'aient de première main. Nous allons ainsi leur faire une invitation directe.

Si les personnes visitées veulent amorcer le dialogue, nous nous arrêterons. Sinon, nous les saluerons, nous leur remettrons le programme et nous continuerons...

Le tout, fait avec grand respect et en suivant le conseil de Jésus: En toute maison où vous entrerez, dites d'abord: la paix soit avec vous". C'est ce que nous voulons, c'est "être des messagers de vie et de paix".

En résumé, tous les milieux de la vie ordinaire d'une ville sont des lieux théologiques de rencontre: la maison, la rue, les marchés, les bars, les écoles, la salle d'attente chez le médecin ... Dieu passe et s'approche de chaque personne, de tous.

Il faut signaler ici qu'en ce premier moment du temps fort de la mission, nous en profitons aussi pour former des animateurs du lieu. C'est une tâche indispensable en toute mission qui établit les bases d'un temps fructueux de continuité. Ces animateurs, comme nous le verrons plus loin, collaborent dans la dernière étape de la mission.

2. *L'annonce de la Parole qui nous sauve*

Jésus se présenta ainsi, en disant: "Le temps est accompli et le royaume de Dieu est tout proche: repentez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle" (Mc 1,15).

A cette tâche aussi, comme Jésus, nous consacrons quelques jours. Nous cherchons:

- à apporter la joie de la Bonne Nouvelle de Dieu, dans un monde saturé de mauvaises nouvelles;

- à faire voir avec plus de force, dans un monde dur, où le mal abonde, que Dieu a commencé à régner et que, unis à lui, nous pouvons faire disparaître l'injustice, le mensonge, la malhonnêteté, la douleur, le mal ...

Nous cherchons à le faire en essayant de communiquer à tous une atmosphère de Bonne Nouvelle. Et non seulement à travers la prédication, qui est capitale durant une semaine, mais aussi à travers l'"annonce de personne à personne", que nous encourageons parmi tous.

Mais, comme je viens de le dire, l'*annonce*, nous la faisons principalement à travers la prédication. Prédication qui prend diverses formes et divers contenus selon les âges. Une rencontre est très différente selon qu'il s'agit d'anciens ou d'adultes, d'une réunion de jeunes ou d'enfants, ou d'un partage avec de jeunes foyers. Nous voulons que cette prédication soit proche et vivante! Et nous disposons pour cela de programmes différents.

Pour qu'il en soit ainsi, nous répartissons la population en autant de groupes d'âges ou de "types de personnes" qu'il nous paraît nécessaire pour arriver à toucher le cœur de chaque personne.

Dans la prédication, et de façon distincte selon les groupes, autant les sœurs que les laïcs collaborent (et même assurent la coordination).

C'est un temps d'appel à la conversion. Il s'agit pour tous d'un appel personnel à changer les dispositions du cœur qui ne nous aident pas. Parce qu'aujourd'hui, dans un monde d'opportunistes, les personnes de valeur sont plus nécessaires que jamais: des personnes au cœur propre, qui luttent pour la paix, qui ont souci de la justice..., des fils de Dieu. Le Pape, en outre, répète qu'on a besoin de personnes expertes en humanité.

Dans le temps que nous consacrons expressément à la prédication (une semaine normalement), nous proposons une série de célébrations telles que: l'annonce de la mission, la célébration pénitentielle, les célébrations pour enfants, la célébration mariale, celle du sacrement

des malades et autres célébrations avec les anciens, l'assemblée du peuple de Dieu, le jour de la communauté familiale...

Mais, je tiens à signaler que, comme la célébration n'est pas un élément constitutif de la tradition vincentienne et comme nous nous heurtons au problème de la sacramentalisation excessive au détriment de l'évangélisation, nous ne faisons les célébrations que si nous les jugeons nécessaires et si nous croyons qu'elles vont être utiles au peuple de Dieu et susciteront un mouvement de conversion à l'évangile. Dans le cas contraire, nous les laissons de côté.

Toutes ces tâches correspondent, comme je l'ai dit, au second moment du temps fort de la mission. Et elles durent normalement une semaine.

3. *Les "Groupes de Rencontre"*

Le troisième et dernier moment du temps fort de la mission, nous le consacrons à réunir la communauté en petits groupes. Groupes que nous appelons de "Rencontre", parce qu'il s'agit de faire rencontrer les personnes les unes avec les autres, ou avec elles-mêmes, avec les racines de leur foi, avec Dieu ... Ce sont des réunions qui se font dans les maisons, entre voisins.

Écoutons Saint Paul: "Saluez Prisca et Aquilas (des gens mariés), mes collaborateurs dans l'œuvre du Christ Jésus: pour me sauver la vie, ils ont risqué leur tête; je ne suis pas seul à leur être reconnaissant, toutes les églises du monde païen le sont aussi. Saluez également la communauté qui se réunit chez eux" (Rom. 16,3-5).

Comme vous le savez, cette église primitive qui a commencé à agir au milieu d'un monde incroyant, se réunissait pour s'encourager les uns les autres et vivre unis, en petits groupes, dans la foi et la charité. Et ils faisaient cela de façon simple, dans les lieux habituels de la vie commune, dans les maisons ...

C'est quelque chose de semblable que nous nous habituons à faire durant "5 jours" pendant la mission. Au début, cela paraît compliqué et difficile. Mais, finalement, c'est ce qui réussit le mieux et qui à la fin plaît davantage. Parce que, en petit groupe, il est plus facile de personnaliser sa foi et de l'approfondir. C'est l'aspect le plus catéchétique de la mission. Saint Vincent, ne l'oublions pas, voulut une mission de style "catéchétique". Ces catéchèses en groupes de familles, comme nous le verrons plus loin, continuent normalement après le temps fort de la mission.

Dès le temps de préparation, nous motivons les personnes de la communauté paroissiale pour qu'elles s'offrent dans l'un des services suivants:

- a. Mettre leur maison à notre disposition.
- b. Animer un groupe de rencontre.

Nous essayons de leur faire voir que la tâche n'est pas difficile. Nous les assurons que nous, l'équipe des missionnaires, qui venons du dehors, nous les aiderons à se préparer et nous les "accompagnerons".

Malgré tout, il n'est pas facile de former le groupe des "animateurs du lieu" jusqu'à ce que, durant la première partie du temps fort de la mission, nous les poussions à s'engager.

III. Le temps de la continuité

Vous avez pu observer comment la terminologie traditionnelle qui est en usage dans la C.M. a été légèrement transformée depuis Bogotà. Au lieu de parler d'avant mission, de mission et d'après-mission, nous avons parlé ici de préparation, de temps fort et de continuité.

Ce langage n'est pas dû à un caprice intellectuel. Il surgit d'une réflexion et d'une observation pastorales. Nous voulons éviter qu'à la fin de la mission on puisse dire: "maintenant, la mission est finie". Et non! La dynamique missionnaire ou évangélisatrice ne doit jamais être absente d'une communauté chrétienne. C'est pourquoi, à notre point de vue, la mission est un processus qui: 1) se prépare, 2) connaît un moment plus intense, le temps fort et 3) continue ensuite ...

Il y a une question importante: Quand commence la continuité? Selon la dynamique dont je viens de parler, c'est durant le temps fort de la mission. Néanmoins, il y a dans notre plan de travail un moment spécial pour jeter les bases de la continuité. C'est ce que nous appelons l'assemblée du peuple de Dieu.

Un jour avant la fin du temps fort de la mission, nous réunissons toute la communauté paroissiale et l'on donne aux divers groupes qui la composent la possibilité de s'exprimer. Cette assemblée du peuple de Dieu est une célébration de la foi en l'Esprit saint qui souffle où il veut.

Comme le disait un évêque italien, "les prêtres parlent trop et nous n'avons pas écouté le peuple". Dans l'assemblée, il s'agit, au contraire, que le peuple se fasse entendre. Mais, en tant que croyants, nous savons qu'à travers le peuple l'Esprit peut se manifester. En terminant l'assemblée, il est bon de pouvoir affirmer: "L'Esprit de Jésus et nous, nous vous déclarons". C'est un bon début pour arriver à quelques conclusions concernant la mission et à quelques engagements. Et c'est le meilleur début pour organiser la continuité.

Ceci dit, permettez-moi de rappeler, maintenant que nous sommes en famille, que les grandes institutions vincentiennes surgissent pour la mission.

Notre petite Compagnie est de la Mission et pour la mission; l'institution laïque que constituent les Dames de la Charité apparaît durant la mission et pour développer la charité après la mission; ce groupe spécial de laïques que forment les Filles de la Charité prend son sens dans le dessein de saint Vincent et sainte Louise d'accroître dans la durée le fruit de la mission sous son double aspect catéchétique et de service. Et les séminaires deviennent une réponse nécessaire que saint Vincent pressent dans son souci de la "continuité".

Il faisait remarquer que le fruit des missions ne pouvait subsister sans de bons prêtres: "De travailler au salut des pauvres gens des champs, c'est là le capital de notre vocation, et tout le reste n'est qu'accessoire; car nous n'eussions jamais travaillé aux ordinations, aux séminaires des ecclésiastiques si nous n'eussions jugé que cela était nécessaire pour maintenir le peuple et conserver le fruit que font les missions quand il y a de bons ecclésiastiques, imitant en cela les grands conquérants qui laissent des garnisons dans les places qu'ils prennent, de peur de perdre ce qu'ils ont acquis avec tant de peine." (XI, 133; XI, 55)

Que faisons-nous en ce temps de continuité?

Des activités diverses que j'essaierai de réduire à six catégories:

1. Donner des informations; pour cela nous devons être préparés, être des guides accessibles afin que la communauté elle-même continue à réaliser son propre projet de continuité. Pour ce travail, il faut que nous prenions au sérieux l'"étude" pour la mission et un certain niveau de spécialisation. Ce travail a une certaine parenté avec celui que réalisait saint Vincent vis-à-vis des prêtres: aider, orienter, conseiller ...
2. Continuer la formation des animateurs, chaque fois qu'ils nous le demandent, en ayant avec eux des rencontres ponctuelles de 2 ou 3 jours. De toutes façons, il est normal que nous revenions dans les communautés paroissiales où nous avons donné une mission. Mais toujours en comptant avec l'accord du curé. S'il n'en est pas ainsi, nous évitons de revenir.
3. Il est normal que les groupes continuent. Et comme régulièrement du matériel simple, à l'usage du peuple, fait défaut, nous continuons à fournir des documents adaptés aux groupes, qui varient selon leur état et leur âge.

Un secteur spécialement intéressant et important est celui des "jeunes foyers" qui ont des enfants (parfois aussi des conjoints) que l'on charge d'"évangéliser". (Que la dynamique d'évangélisation continue à se développer!).

Nous ne faisons pas non plus ce travail en marge du curé. Mais, bien sûr, si le curé le demande, nous organisons avec lui un programme pour la continuité.

4. Activités avec les jeunes et les enfants, visant à remplir les vides que laisse la catéchèse paroissiale ordinaire.
5. Des travaux de révision et de planification, à la fin et au début d'une année.
6. Très timidement et quand on nous le permet, nous aidons à mettre en route des services socio-caritatifs. Ici, me semble-t-il, la famille vincentienne a un terrain vierge qu'elle devrait cultiver avec soin, en respectant l'autonomie des diocèses et en facilitant la "coordination" .

* De temps en temps , selon des modalités différentes, les curés nous appellent pour ranimer les communautés. Dans quelques Provinces C.M. d'Espagne, on a organisé ce service, extraordinaire aussi, que l'on appelle le retour de mission. Pour ce travail, on réclame les laïcs ou les sœurs de façon spéciale.

IV. Autres alternatives

Peut-être avez-vous observé que nous pourrions inscrire cet exposé dans la catégorie qu'on appelle, en pastorale catéchétique, "inductive" ou "ascendante" ou "anthropologique". Mais la sagesse pastorale nous fait penser qu'en quelques lieux et dans certaines circonstances, il vaut mieux suivre un schéma différent, de type "plus charismatique", "descendant". Ce second schéma, il n'y a pas de doute, peut-être plus positif en quelques milieux. Bien que nous voulions affirmer aussi que, d'après notre modeste expérience, il n'est pas viable en d'autres milieux.

Si nous faisons une annonce de type charismatique, je juge néanmoins indispensable que l'on prenne en compte les trois moments-clés dont j'ai parlé. C'est-à-dire, qu'on ne doit laisser de côté ni un temps réservé à la rencontre interpersonnelle, ni un temps de groupes ni un temps pour l'annonce/prédication.

Comment organiser ces trois moments? Quel temps réserver à chacun d'eux? Je le répète, cela dépendra du temps dont nous disposons, de l'ambiance générale du village et de la situation humano-chrétienne où se trouvent les personnes à qui nous ferons la mission.

Dans quelques Provinces, par des raisons de type théologico-pastoral, on a décidé d'organiser la mission en commençant avec une semaine de groupes. C'est, en effet, une dynamique qui, commençant par la petite communauté, débouche dans la grande communauté. On les appelle "communautés de charité", "gruppi de ascolto" (groupes d'écoute) ou "assemblées familiales"... Elles viennent en premier, et la prédication suit ...

Bien ! Comme disent les mathématiques, l'ordre des termes d'une addition ne change pas leur somme. Si nous voyons qu'il faut un schéma plus "kérygmatic", on pourrait changer autant le message à proclamer que l'ordre de chacun des moments que je viens de décrire. L'important est de donner au peuple l'aliment qu'il pourra mieux digérer et de le présenter de telle façon qu'il le réclame et qu'il lui parvienne.

En d'autres termes, nous devons éviter de trancher l'affaire de façon absolue ou, pire encore, d'être la règle absolue. Dans les missions, les seuls à détenir le pouvoir absolu sont Dieu, le Christ et son Évangile. Et sur un plan plus humain, l'Église et la personne humaine.

Disons, en conclusion, que dans l'organisation d'une mission :

1. Il faut maintenir le principe vincentien de l'adaptation. Nous devons garder l'esprit "souple" pour nous adapter aux circonstances de lieu et de temps, ainsi qu'aux personnes.
2. Nous devons organiser la mission en conformité avec le principe qui est au centre de l'Histoire du Salut: la con-descendance, et avoir les sentiments mêmes de Jésus, lui qui n'a pas fait montre de sa condition, s'est vidé de lui-même, est descendu du Ciel et a passé pour un homme parmi d'autres (cf. Phil 2, 5 ss). C'est une manière de faire qui nous portera:

- à la rencontre et au dialogue avec les personnes (visite, proximité);
- à une prédication (annonce) simple et adaptée;
- à susciter des "rencontres interpersonnelles" en groupe;
- à écouter l'Esprit présent dans le peuple de Dieu.

(Traduction: Jules Vilbas, C.M.)

Voir et discerner les appels

Du regard de saint Vincent au nôtre

Emeric Amyot d'Inville, C.M.

Notre Mois Vincentien sur la Mission Populaire est articulé, comme nous l'avons dit dès en commençant, autour de la démarche *Voir-Juger-Agir*, et s'achèvera par un moment de conclusion et la rédaction d'un document exprimant nos convictions sur ce ministère aujourd'hui.

Nous sommes actuellement dans le premier moment « Voir ». Nous avons essayé jusqu'à présent de porter un regard sur la réalité qui nous entoure: le monde, l'Eglise, leurs besoins, leurs appels, nos difficultés... Je voudrais maintenant vous proposer une réflexion sur le regard que saint Vincent a porté sur la réalité sociale et ecclésiale qui l'entourait. Car, de ce regard très profond qui percevait les appels des pauvres, les signes de Dieu, les défis à relever, est née son oeuvre missionnaire et caritative, comme une réponse adaptée et efficace. Ce sera pour nous une occasion de porter un jugement critique sur notre manière de « voir », sur le regard que nous portons aujourd'hui sur la réalité qui nous entoure, sur notre capacité de percevoir les grands défis de notre temps, sur notre manière d'être attentifs aux signes que Dieu nous fait par les événements, afin de pouvoir mieux adapter notre action missionnaire. C'est seulement si la mission populaire est en prise sur les vrais besoins de notre époque qu'elle pourra être un instrument fécond pour la nouvelle évangélisation à laquelle l'Eglise nous appelle.

Cet exposé sera essentiellement centré sur saint Vincent, à la différence de la plupart des autres qui partiront du point de vue de la mission aujourd'hui. Il est bon, au début de ce Mois Vincentien, de nous replonger dans nos racines. Je diviserai mon exposé en trois parties:

- I. La formation d'un regard d'apôtre.
- II. Démarche de saint Vincent pour discerner les défis de son époque
- III. Les grands défis auxquels saint Vincent a fait face

I. La formation d'un regard d'apôtre

Le P. Jean Morin, dans une belle étude du regard de saint Vincent, parue dans le livre du quatrième centenaire de saint Vincent de Paul « 1581 - 1981 » (1), commence par cette remarque pénétrante que dans les portraits de saint Vincent que l'on a conservés, « ce sont les yeux qui, sans doute, impressionnent le plus. On y devine une grande qualité d'attention, d'observation; on y découvre aussi une pointe de malice bien gasconne; on y

trouve surtout une très grande bonté¹.

Saint Vincent est un homme du concret et qui part d'une connaissance directe des événements, sur lesquels il réfléchit afin d'agir. Aussi, trouvons-nous souvent dans ses lettres ou conférences les verbes «voir» ou «regarder».

(1) *Histoire d'un regard sur le pauvre*, in «1581-1981», publié par les «Fiches Vincentiennes», Toulouse, 1981, p. 41 à 83. Je me suis, par ailleurs, référé à certaines analyses du P. Morin.

Au pape Innocent X, à qui il demande, le 16 août 1652, d'intervenir en faveur de la paix, il décrit les horreurs de la guerre et il ajoute: *C'est peu d'entendre et de lire ces choses, il faut les voir et les constater de ses yeux* (IV, 458).

Saint Vincent n'a pas porté d'emblée sur le monde ce regard de compassion que l'on connaît et qui lui a fait entreprendre une riche diversité d'actions apostoliques et charitables. Il l'a acquis progressivement, au cours d'un cheminement complexe. Ce n'est que peu à peu qu'il a appris à «voir» le monde et l'Eglise en profondeur, des yeux mêmes du Christ, pour y lire les appels que Dieu lui faisait à travers les appels des pauvres et des abandonnés. Nous allons brièvement en retracer l'évolution. Cela nous aidera à prendre du recul par rapport au regard que nous portons sur le monde et l'Eglise et qui détermine notre manière de nous y situer et d'y agir.

1. Un regard de petit paysan parmi les pauvres (1581-1595)

Les premiers regards de saint Vincent sur le monde ont été des regards sur ses parents, sa famille, ses voisins, son milieu. Un regard de petit paysan pauvre sur les autres villageois de Pouy. Cela l'a marqué profondément. Il le reconnaîtra bien plus tard: *Je suis fils d'un laboureur qui ai gardé les pourceaux et les vaches*. (IV, 215) Il dit aux Filles de la Charité: *Je vous parlerai plus volontiers des vertus des bonnes villageoises à cause de la connaissance que j'en ai par expérience et par nature étant fils d'un pauvre laboureur, et ayant vécu à la campagne jusques en l'âge de quinze ans*. (IX, 81). Ce regard «de l'intérieur» sur les pauvres le marquera jusqu'à la fin de sa vie, malgré une période d'éloignement.

Il fait ainsi une première expérience de la pauvreté de son milieu de petits paysans besogneux et de l'humble travail des champs. Cette première expérience, ce premier regard de saint Vincent est déterminant et il y fera assez souvent référence dans ses écrits. Il n'hésitera pas à prendre souvent le parti de ces pauvres gens des champs, se sentant l'un d'eux. Il loue leur foi et leur courage dans les épreuves, leur opposant les missionnaires qui ne veulent pas souffrir et cherchent leurs aises, sans vouloir travailler beaucoup: *C'est en ces pauvres gens que se conserve la vraie religion, une foi vive; ... pauvres vigneron, qui nous donnent leur travail, qui s'attendent à ce que nous priions pour eux, tandis*

qu'ils se fatiguent pour nous nourrir! On cherche l'ombre; on ne voudrait pas sortir au soleil; nous aimons si fort nos aises! En mission du moins on est dans l'église à couvert des injures du temps, de l'ardeur du soleil, de la pluie, auxquelles ces pauvres gens sont exposés..." (XI, 201)

Malgré une période d'éloignement de son milieu, comme nous le verrons. Il aura bien conscience d'appartenir à ce monde des petits paysans besogneux, ayant été immergé parmi eux pendant les 14 années passées à Pouy. Il gardera une profonde sympathie pour eux. Cette expérience fondamentale, qui lui a permis de porter sur les pauvres un regard de l'intérieur, a certainement contribué à donner à sa charité son réalisme, son sens des besoins réels des pauvres pour lesquels il faut trouver des solutions concrètes et efficaces.

2. La naissance d'un autre regard sur le monde (1595-1617)

Ces 14 années passées au Pouy ont été très riches, mais saint Vincent n'en prendra conscience que plus tard, lorsqu'il décidera de se consacrer aux pauvres pour les évangéliser et les servir. En attendant, il va s'en éloigner pendant environ 22 ans. Et c'est là que mûrira un autre regard sur le monde, qu'il acquerra au contact des grands et dont, par la suite, il saura tirer un grand profit dans son apostolat.

En 1595, il quitte la ferme paternelle et la vie rude des paysans pour aller étudier au collège de Dax, logeant dans une famille bourgeoise, chez le juge de Pouy, M. de Comet. Il commence une longue période de sa vie où il cherchera de plus en plus à sortir de son milieu pour faire carrière.

La manière la plus rapide de s'élever socialement pour les jeunes de son milieu étant l'état ecclésiastique, on l'engage dans cette voie. Après quelques années d'études, il est ordonné prêtre, à 19 ans, alors qu'il poursuit ses études de théologie à l'université de Toulouse.

Il court après la fortune, avec peu de succès cependant. En 1608, il entre au service de la reine Marguerite de Valois, comme l'un de ses aumôniers, pour distribuer aux pauvres ses aumônes. Mais il est encore loin de la richesse espérée.

Désemparé devant le peu de succès de ses démarches et le non-sens de sa vie (depuis 10 ans qu'il est prêtre, il n'a exercé pratiquement aucun ministère sacerdotal), il se met sous la conduite de Pierre de Bérulle, fondateur de l'Oratoire en France, qui, en novembre 1611, le fait nommer curé de la paroisse de Clichy, près de Paris, où il passera 16 mois, heureux *au milieu des pauvres gens des champs*.(IX, 646)

Mais, Vincent quitte cette paroisse et entre, en 1613, comme précepteur dans la puissante famille de Gondi, sur la recommandation de Bérulle. Il a la confiance de Mme de Gondi dont il est aussi le conseiller spirituel.

Il s'est glissé progressivement dans le monde des grands et des riches. Malgré l'ambiguïté de sa démarche -il cherche l'ascension sociale- ce sera pour lui l'occasion de mûrir un autre regard sur le monde. Il voit les choses du côté des grands. Il rencontre les pauvres en leurs noms, distribuant les aumônes de la reine Margot, ou visitant avec Madame de Gondi les villageois travaillant sur ses terres. Il découvre aussi la générosité de ces personnes riches qui aident les pauvres de leur argent et parfois aussi les visitent. Cette expérience l'a marqué pour toute une partie de son activité sociale et pastorale, en particulier en ce qui concerne les Confréries de la Charité. Il prend conscience des ressources matérielles et morales de ce milieu.

Après 1617 et jusqu'à sa mort, M. Vincent consacra tout son temps à l'évangélisation et au service des pauvres, mais aussi, il ne cessera de maintenir le contact avec les grands et de chercher leur collaboration. De 1610 à 1617, Vincent voit de près les travers des riches, mais aussi les valeurs et les ressources de ce milieu qu'il saura orienter vers le service des pauvres. Il suffit de penser en particulier à toutes les dames de la Charité, issues de la noblesse ou de la bourgeoisie.

3. Vers la maturité du regard d'un apôtre (1617)

Les expériences les plus fondamentales qui vont définitivement fixer son regard d'apôtre des pauvres, il les fera en l'année 1617. Arrêtons-nous y un peu. Ce sera aussi pour nous une occasion de nous replonger dans les origines de la mission populaire.

a. Folleville et la découverte de la misère spirituelle

En janvier 1617, Vincent est donc précepteur chez les Gondi. Il va à Folleville, accompagnant Madame de Gondi qui visite les villages situés sur ses terres.

On connaît cet épisode qui est à la source des missions populaires. Rappelons-le en quelques mots. M. Vincent est appelé auprès d'un mourant dans le village voisin de Gannes. Il reçoit sa confession. C'est un événement qui pourrait être banal pour un prêtre. Mais, ensuite, ce vieillard fait l'aveu: *des graves péchés de sa vie passée* devant Mme de Gondi, comme le raconte saint Vincent aux missionnaires. Cette dame s'alarme «*Ah! Si cet homme qui passait pour un homme de bien, était en état de damnation, que sera-ce des autres qui vivent plus mal? Ah! M. Vincent, que d'âmes se perdent! Quel remède à cela?*» (XI, 4) Et Mme de Gondi prie M. Vincent de faire une prédication dans l'église de Folleville sur le thème de la confession générale, dont le résultat est que les gens sont très touchés et se pressent à faire leur confession. Il fera la même chose dans les villages avoisinants les jours suivants.

M. Vincent est interpellé par la réaction massive de la paroisse de Folleville à sa prédication improvisée sur la confession générale, autant que par la confession du paysan de Gannes. Il a soudain l'évidence que les pauvres gens des campagnes sont abandonnés par l'Eglise et qu'il suffit d'un prêtre, d'un sermon pour susciter parmi eux un élan inespéré de conversion. *Toutes ces bonnes gens, raconte-t-il, furent si touchés de Dieu*

qu'ils venaient tous... Mais la presse fut si grande que, ne pouvant plus y suffire, il fallut appeler les Jésuites d'Amiens. (XI, 4)

Cette découverte bouleversante des besoins des besoins spirituels immenses des pauvres gens des champs et de leur abandon par l'Eglise est pour lui la révélation d'un défi et d'un puissant appel. Il veut désormais continuer l'apostolat qu'il a si bien commencé à Folleville.

Maintenant, son regard n'est plus centré sur lui-même, sur sa réussite sociale, sur sa famille. Il est définitivement centré sur les pauvres gens des champs et leurs besoins spirituels. C'est pourquoi, quelques mois après l'expérience de Folleville, il quitte secrètement les Gondi et toute idée de promotion personnelle pour aller à Châtillon, afin d'être libre de toute contrainte pour prêcher et donner les sacrements. Châtillon va lui révéler une autre dimension de sa vocation.

b. Châtillon et la redécouverte de la misère matérielle

M. Vincent arrive le 1er août 1617 à Châtillon, une paroisse rurale de 2000 habitants, très délaissée. 20 jours après son arrivée, survient le deuxième événement qui va l'interpeller comme celui de Folleville et à travers lequel Dieu va encore lui parler. Il y découvrira ce qui deviendra une des composantes de la mission, le service des pauvres par la Confrérie de la Charité.

On connaît l'épisode. Juste avant de prêcher, *on me vint avertir, raconte-t-il, qu'il y avait un pauvre homme malade et très mal accommodé en une pauvre grange... Pris de grande compassion, je le recommandais fortement et avec tant de ressentiment que toutes les dames en furent touchées. (IX, 208)* Elles se pressent toutes ensemble pour porter leurs secours. Pour remédier à l'inefficacité due au manque d'organisation de leur générosité, saint Vincent les constitue en Confrérie de la Charité pour assister les pauvres qui *ont parfois beaucoup souffert plutôt par faute d'ordre à les soulager que de personnes charitables* (premier règlement de la Confrérie de la Charité de Châtillon, XIII, 423).

A Châtillon, M. Vincent prend conscience de deux réalités qui marqueront désormais profondément son action:

- 1) L'intervention efficace pour l'amélioration des conditions de vie des pauvres doit aller de pair avec l'évangélisation. On ne peut les séparer.
- 2) La place capitale, le rôle irremplaçable des laïcs, tant au plan de l'évangélisation que du service corporel et de la promotion des pauvres.

A Folleville, M. Vincent avait été frappé par la misère *spirituelle* des pauvres, qui sont abandonnés par l'Eglise, par les prêtres. A Châtillon, il est interpellé par la misère *matérielle* des pauvres qui sont abandonnés par la société, ainsi que par l'Eglise, qui est concernée directement par cette question et ne peut se cantonner dans la seule dimension

spirituelle du ministère. Désormais, reviendront constamment sur ses lèvres les deux adverbes: *spirituellement et corporellement*, qui, pour lui, deviennent indissociables et que l'on retrouve dès le premier règlement de la Confrérie de la Charité de Châtillon: quelques dames de la ville *ont convenu d'assister spirituellement et corporellement ceux de la ville* (XIII, 423). Ce règlement de la première fondation de M. Vincent contient déjà en germe tout ce qui caractérisera par la suite son action charitable et sociale. On y retrouve en particulier son sens étonnant de l'organisation, ainsi que son respect de la dignité de la personne du pauvre, qui doit être traité avec égard.

Cette année 1617 a donc été décisive pour saint Vincent. Au début de janvier, il était encore hésitant quant à l'orientation à donner à sa vie. Le voilà décidé à consacrer le reste de son existence à l'évangélisation et au secours matériel des pauvres dont il a su déceler les vrais besoins à travers les expériences fondamentales de Folleville et de Châtillon.

4. Quel est *mon* regard sur le monde?

Telle est, à grands traits, l'histoire du regard de saint Vincent, avec ses étapes et sa maturation. Nous allons maintenant réfléchir un instant sur notre propre regard et son évolution.

a. Un premier point de vue hérité du milieu familial. Saint Vincent, comme chacun d'entre nous, a hérité de son milieu familial une certaine manière de voir le monde. Il ne l'a donc pas choisie. Ce point de vue restera fondamental pour lui, même s'il sera complété par d'autres points de vue par la suite. Repensons un moment à ce regard, qui nous est propre à chacun et qui s'est formé dans le milieu familial et social de nos premières années. Il constitue généralement une expérience déterminante, où nous avons appris à voir les choses sous un certain angle. Il est parfois aussi un regard à convertir, tant il peut être tributaire des limites et des préjugés d'un milieu. Il nous marque certainement encore aujourd'hui. Il faut en avoir conscience.

b. Puis, vient un autre point de vue qui le complète. Saint Vincent a ensuite pris de la distance par rapport à son milieu pour essayer d'entrer dans un autre, cherchant à faire carrière. Cependant, malgré l'ambiguïté de sa démarche, cela lui a permis de découvrir un autre point de vue sur le monde, celui des grands. Il a, certes, vu leurs défauts, mais aussi, il a pris conscience de leurs ressources matérielles et morales et de leur générosité. Il saura les comprendre, leur parler et obtenir leur collaboration pour le service des pauvres. Il est bon pour nous de prendre conscience des autres points de vue à partir desquels nous avons regardé le monde, du fait de nos expériences ultérieures, et qui ont aussi contribué à former notre regard actuel sur le monde.

c. Un point de vue fondamental. Folleville et Châtillon ont été des expériences déterminantes pour saint Vincent, au cours desquelles, se formant un regard d'apôtre, il a centré définitivement son regard sur les pauvres dans leurs besoins spirituels et matériels.

Tel est le point de vue à partir duquel il allait désormais regarder et comprendre le monde. Chacun de nous peut se demander quel est aujourd'hui son point de vue fondamental d'où il regarde le monde et s'il est vraiment vincentien.

Saint Vincent a mûri un regard d'apôtre qui lui a permis de saisir les grands défis de son temps et l'a orienté vers des solutions concrètes et efficaces. Réfléchissant sur son expérience, nous pouvons nous demander quelle ont été les étapes qu'il a suivies pour discerner les défis.

II. Démarche de saint Vincent pour discerner les défis de son époque?

La perception des défis d'une époque est une démarche complexe, qui se situe à plusieurs niveaux. Elle est loin d'être purement intellectuelle. Saint Vincent n'a pas commencé par lire de savants rapports, dont, d'ailleurs, il savait l'utilité, autant que les limites, comme on le voit dans sa lettre déjà citée au Pape Innocent X: *C'est peu d'entendre et de lire ces choses, il faut les voir et les constater de ses yeux* (IV, 458). Même si, aujourd'hui, les enquêtes ou les rapports peuvent être très utiles, ils ne suffisent pas à nous faire percevoir les défis du monde actuel, ou au moins, ils ne sont pas premiers. Quelle a été la démarche de saint Vincent et quelle peut être la nôtre?

1. Faire certaines expériences interpellantes

Réfléchissons sur ce qui a été décisif pour saint Vincent dans sa prise de conscience des grands défis de son temps. Il convient de remarquer tout d'abord que, pendant de nombreuses années, la misère matérielle et spirituelle du pauvre peuple, bien qu'il l'ait connue de près, n'a pas constitué pour lui un défi. Il a été immergé dans la pauvreté durant les 14 premières années de sa vie et il en a souffert. Puis, il a voulu en sortir et il a cherché à s'en éloigner pendant environ 22 ans. Mais cette expérience vécue de la pauvreté ne s'est pas pour autant transformée chez lui en une prise de conscience d'un défi à relever. D'ailleurs, pendant toutes ces années, il n'a pas cherché à la faire reculer, mais seulement à s'en sortir, lui et sa famille. La raison de cela en est qu'il était encore centré sur lui-même et sur sa famille proche, comme complément de lui-même.

Pour prendre conscience des défis de son temps, il faudra que saint Vincent fasse certaines expériences fortes qui seront la conjonction: a) de certains événements importants, et b) d'une ouverture du cœur pour y être sensible, ouverture au prochain ainsi qu'à Dieu et à sa volonté sur lui. Son cœur vibrera, sera alors touché profondément. Il sera *pris de grande compassion* devant cette misère (IX, 209), comme il le dira à plusieurs reprises, et il se sentira en même temps interpellé personnellement, appelé à faire quelque chose pour la secourir, au point que cela changera le cours de sa vie. En fait, devant toute souffrance corporelle et spirituelle, il sera saisi de la charité même du Christ, qui demeure en lui et qui *travaille* son cœur.

La charité, dit-il à ses missionnaires, fait qu'on ne saurait voir souffrir quelqu'un,

qu'on ne souffre avec lui; on ne le saurait voir pleurer, qu'on ne pleure aussi. C'est un acte de l'amour qui fait entrer les coeurs les uns dans les autres et sentir ce qu'ils sentent, bien éloignés de ceux qui n'ont aucun sentiment de la douleur des affligés, ni de la souffrance des pauvres. Ah! que le Fils de Dieu était tendre! On l'appelle pour voir le Lazare; il y va; ...Il pleure avec eux, tant il est tendre et compatissant. C'est cette tendresse qui l'a fait venir du ciel; il croyait les hommes privés de sa gloire; il fut touché de leur malheur. (XII, 265) On sait combien cet amour, chez saint Vincent, ne sera pas seulement affectif, mais bien effectif, concret, agissant et inventif pour soulager toute souffrance et pour porter la bonne nouvelle du salut.

C'est cette ouverture du coeur au prochain et à Dieu qui fait qu'il sera capable de lire l'événement et d'y comprendre un appel de Dieu. Il comprendra alors les vrais défis de la société et de l'Eglise et, en même temps, il découvrira qu'il peut agir dessus pour y apporter une solution efficace. Ces expériences fondamentales, qui déclenchent de fortes prises de conscience chez saint Vincent sont principalement:

- la rencontre du paysan de Gannes et les missions pleines de succès qui suivirent;
- la rencontre d'un pauvre malade à Châtillon et la formation de la première Confrérie de la Charité; auxquels, on pourrait ajouter:
- la rencontre avec le protestant de Marchais qui lui envoie en pleine figure que l'Eglise Catholique ne peut être conduite par l'Esprit Saint puisque les pauvres y sont abandonnés; et puis, un an après, la conversion de ce même protestant quand il voit au cours d'une mission que les pauvres sont évangélisés.

Après ces expériences fondamentales, saint Vincent a toujours été très attentif aux signes de Dieu qui parle, sans cesse, à nouveau, à travers les événements. Les rencontres de nouvelles formes de pauvreté seront pour lui de pressants appels à en relever le défi, en cherchant à y donner des solutions avec ses diverses fondations: les Confréries de la Charité, la Congrégation de la Mission et les Filles de la Charité. Ainsi, la rencontre des galériens, des malades dans les hôpitaux, des enfants trouvés, des vieillards, des réfugiés des guerres, des catholiques persécutés en Irlande ou aux Hébrides, etc.

Dans un deuxième temps, la relecture de l'expérience, à la lumière de la parole de Dieu, permettra à saint Vincent d'aller plus profondément dans sa compréhension de la réalité et de confirmer le discernement des appels de Dieu qui s'y exprime. Ce sera mon deuxième point.

2. Relire l'événement à la lumière de la parole de Dieu.

a. C'est dans une relecture de l'événement de Gannes-Folleville à la lumière de l'Evangile, spécialement de Luc 4, 17-22, qu'il comprend la profondeur de l'appel qui lui est lancé. Celui-ci se situe dans la même ligne que la mission de Jésus qui, revenant à Nazareth, au début de sa vie publique, lit dans la synagogue un texte du prophète Isaïe: *«L'esprit du seigneur est sur moi parce qu'il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, apporter*

aux opprimés la libération, proclamer une année de grâce du Seigneur'. Jésus referma le livre, le rendit au servant et s'assis. Tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui. Alors il se mit à leur dire: «aujourd'hui, s'accomplit à vos oreilles ce passage de l'Écriture.»

Après l'expérience de Folleville, ce texte de l'Évangile qui affirme que Jésus est venu évangéliser les pauvres, confirme saint Vincent dans son appel à les évangéliser. Il voit clairement qu'annoncer aux pauvres la bonne nouvelle du salut le situe au cœur de l'Évangile et à la suite de la mission de Jésus. C'est bien le défi que Dieu lui donne à relever, à la suite de Jésus. Il aura désormais les yeux et le cœur grands ouverts pour accueillir et discerner les divers besoins spirituels des pauvres et y donner réponse.

b. Un autre texte de l'Évangile aidera saint Vincent à relire et à comprendre en profondeur l'événement de Châtillon et de la fondation de la première Confrérie de Charité. Il lui permettra, en même temps de porter un regard plus profond sur le pauvre au point d'y voir la présence du Christ lui-même, c'est la parabole du Jugement dernier (Mt 25, 31-46): *Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : «venez les bénis de mon Père... Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais un étranger et vous m'avez accueilli, nu et vous m'avez vêtu, malade et vous m'avez visité, prisonnier et vous êtes venus me voir... En vérité, je vous le dis, dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.»* Ce texte jette une lumière vive sur l'événement de Châtillon et le confirme dans son appel à soulager toute souffrance, puisque, aussi, c'est Jésus que l'on rencontre et soulage dans la personne des pauvres et des souffrants.

Aussi saint Vincent pourra dire: *Tournez la médaille, et vous verrez par les lumières de la foi que le Fils de Dieu, qui a voulu être pauvre, nous est représenté par ces pauvres... O Dieu! qu'il fait beau voir les pauvres, si nous les considérons en Dieu et dans l'estime que Jésus-Christ en a faite!* (XI, 32)

3. Et pour nous maintenant?

Quels sont les expériences interpellantes que j'ai faites et qui m'ont ouvert les yeux sur les grands défis d'aujourd'hui au plan de l'évangélisation? Est-ce que la parole de Dieu m'a aidé à les comprendre plus en profondeur? Quels sont mes textes-clés?

III. Les grands défis auxquels saint Vincent a fait face

Saint Vincent a pu s'engager et engager ses diverses fondations (Confréries de la Charité, Congrégation de la Mission et Filles de la Charité) dans des actions apostoliques appropriées qui ont eu une profonde incidence sur la vie sociale et ecclésiale de son temps parce qu'il a su voir et discerner avec clarté les défis de son époque et les appels de Dieu qui s'y glissaient. *Il a presque changé la face de l'Église*, dira Henri de Maupas du Tour dans l'homélie des funérailles de saint Vincent. Si nous voulons aujourd'hui être en prise

sur notre époque, il nous faut comme saint Vincent, savoir regarder et comprendre les situations globales et situer les vrais enjeux, les grands défis à relever. Je vais maintenant évoquer brièvement 4 des plus grands défis que saint Vincent a discernés et qui sont en lien avec les missions. Cela pourra nous aider et nous stimuler dans la recherche de ceux de notre temps et de notre région du monde.

1. Défi de la misère spirituelle des pauvres gens des champs

Le peuple des champs *périt de faim de la parole de Dieu*, selon la belle et pathétique expression de saint Vincent. Il a pris conscience de cette misère à Folleville.

a. Il découvre aussi que *l'Eglise les a abandonnés: ceux qui habitent dans les villes de ce royaume, écrit-il, sont aidés par quantité de docteurs et de religieux... il ne reste que le pauvre peuple de la campagne qui, seul, demeure comme abandonné* (Contrat de Fondation. XIII, 198)

Il avait bien raison ce protestant rencontré par M. Vincent à Marchais en 1621 qui lui objectait: *L'on voit les catholiques de la campagne abandonnés à des pasteurs vicieux et ignorants, sans être instruits de leurs devoirs, sans que la plupart sachent seulement ce que c'est que la religion chrétienne; et, d'un autre, l'on voit les villes pleines de prêtres et de moines qui ne font rien; et peut-être que dans Paris il s'en trouverait dix mille, qui laissent cependant ces pauvres gens des champs dans cette ignorance épouvantable par laquelle ils se perdent.* (XI, 34) Ce même protestant reviendra à l'Eglise catholique lorsqu'il verra, un an plus tard, au cours d'une mission donnée par saint Vincent que les pauvres sont évangélisés.

b. Les pauvres gens des champs sont dans une **ignorance profonde de leur foi**, estime saint Vincent, qui dit avec compassion : *Pauvres gens que l'on confesse, si grossiers, si ignorants, si obtus, et, pour ne pas dire, si bêtes, ils ne savent combien il y a de dieux, combien de personnes en Dieu; faites-le leur dire cinquante fois, vous les trouvez à la fin aussi ignorants qu'au commencement.* (XIII, 305)

La situation est sérieuse un peu dans toute l'Europe. Ainsi à Niolo en Corse, Etienne Blatiron écrit: *Nous n'y trouvâmes presque point d'autres vestiges de la foi, sinon qu'ils disaient avoir été baptisés, et qu'il y avait quelques églises, mais très mal entretenues. Ils étaient dans une telle ignorance des choses de leur salut, qu'à grand'peine eut-on pu y trouver cent personnes qui sussent les commandements de Dieu et le symbole des apôtres. Leur demander s'il y a un Dieu, ou s'il y en a plusieurs, et quelle des trois personnes divines s'est faite homme pour nous, c'était leur parler arabe.* (IV, 412) Aux îles Hébrides, Dermot Duiguin décrit ainsi la situation dans les îles d' Egga et de Canna: *Dieu a converti huit à neuf cents personnes, qui étaient si peu instruites des choses qui concernent notre religion, qu'il n'y en avait pas quinze qui sussent aucun des mystères de la foi chrétienne... J'ai trouvé trente ou quarante personnes âgées de soixante-dix, quatre-vingts et cent ans et plus qui n'avaient pas reçu le saint baptême.* (IV, 516) Les relations de mission sont pleines de ces descriptions de la situation déplorable des gens de la

campagne. Saint Vincent estime que leur salut éternel est en danger.

c. De plus, mal instruits de leur foi, *beaucoup passent au protestantisme*. Celui-ci domine dans les pays d'Europe du Nord. Il s'étend sans cesse en France, où les curés, sont peu capables et peu soucieux de donner un enseignement spirituel de qualité à leurs paroissiens. Les gens deviennent alors sensibles aux paroles des ministres protestants qui sont souvent zélés et leur expliquent l'Évangile. Saint Vincent écrit, en parlant de Champigny près de Richelieu, où on y fait la mission: *O Monsieur, que de nécessités spirituelles en ce pays-là, où il y a quantité d'hérétiques, faute de n'avoir ouï parler de Dieu, disent-ils, à l'église des catholiques!* (I, 514)

Le grand remède inventé par saint Vincent, on le sait, ce seront les missions paroissiales. Les missionnaires vont à la rencontre des populations rurales abandonnées et leur offrent une catéchèse fondamentale, adaptée à leur niveau, dans laquelle sont proclamés les principaux aspects de la foi. Ils insistent en particulier sur les mystères de la Trinité, de l'Incarnation et de l'Eucharistie, que saint Vincent a fait représenter sur le frontispice des Règles Communes. C'est cette proclamation de la foi par le *catéchisme* qui, aux yeux de saint Vincent, est la plus utile au peuple. Nous aurons l'occasion d'y revenir un autre jour.

2. Défis de comportements en contradiction avec l'évangile

Les désordres moraux dans la vie personnelle, familiale et sociale abondent souvent parmi les chrétiens, qui concrètement vivent loin de l'Évangile. Ce fossé entre une foi chrétienne professée et une vie en contradiction avec l'évangile est un défi que saint Vincent et les missionnaires ont discerné avec clarté et auquel ils tenteront d'apporter une solution au cours des missions. Je prendrai principalement l'exemple des relations interpersonnelles.

a. *Des relations interpersonnelles abîmées*. La désunion entre les gens quelle qu'en soit la forme était un mal très fréquents dans les familles comme dans les communautés villageoises ou paroissiales. Il est intéressant de remarquer que saint Vincent et ses missionnaires ont été très sensibles à ce point car il représente une contradiction évidente avec le message évangélique que Jésus nous propose. Ce sera un des objectifs principaux des missions que de tenter d'y porter remède. Nous trouvons dans les relations de mission de très nombreuses descriptions de ces relations brisées et des efforts des missionnaires pour les rétablir, afin de construire une communauté familiale, villageoise et paroissiale où il y ait une charité concrète digne de vrais chrétiens.

Haines tenaces, vengeances, appropriation injuste du bien d'autrui, procès sont fréquents partout et empoisonnent la vie des familles et des villages: Citons juste un exemple, parmi les plus forts, tiré de la relation de la mission de Niolo, en Corse: *la vengeance y avait un tel cours que les enfants n'apprenaient pas plus tôt à marcher et à parler, qu'on leur montrait à se venger quand on leur faisait la moindre offense ; et il ne servait de rien de leur prêcher le contraire, parce que l'exemple de leurs ancêtres et les*

mauvais conseils de leurs propres parents touchant ce vice avaient été de si profondes racines dans leurs esprits, qu'ils n'étaient pas capables de recevoir aucune persuasion contraire. (IV, 412)

Face à ce type de problèmes, les missionnaires feront ce que disent les Règles Communes qui fixent comme objectif pendant les missions d'*accorder les différents et les procès* (R. C. 2). En effet: *Nous sommes établis pour réconcilier les hommes avec Dieu et les hommes avec les hommes*, disait saint Vincent.

Les missionnaires vont se consacrer avec zèle à ce ministère de réconciliation interpersonnelle et communautaire. Ils le feront en prêchant avec force sur le sujet et en faisant de nombreuses démarches personnelles auprès des gens concernés pour qu'ils se réconcilient, se pardonnent mutuellement et restituent les biens mal acquis. Donnons un exemple parmi de très nombreux, tiré de la relation de la mission de Niolo: *Enfin, la veille de la communion générale, comme j'achevais la prédication, après avoir exhorté derechef le peuple à pardonner, Dieu m'inspira de prendre en main le crucifix que je portais sur moi, et de leur dire que ceux qui voudraient pardonner vinsent le baiser ; et sur cela, je les y conviai de la part de Notre-Seigneur, qui leur tendait les bras disant que ceux qui baiseraient ce crucifix donneraient une marque qu'ils voulaient pardonner et qu'ils étaient prêts de se réconcilier avec leurs ennemis.* (En fait, personne ne bouge, mais un franciscain présent dans l'église les interpelle de nouveau) *Voilà qu'un curé, de qui le neveu avait été tué, et le meurtrier était présent à cette prédication, vient se prosterner en terre et demande à baiser le crucifix et en même temps dit à haute voix : "Qu'un tel s'approche (c'était le meurtrier de son neveu) et que je l'embrasse." Ce qu'ayant fait, un autre prêtre en fit de même à l'égard de quelques-uns de ses ennemis qui étaient présents ; et ces deux furent suivis d'une grande multitude d'autres ; de façon que pendant l'espace d'une heure et demie on ne vit autre chose que réconciliations et embrassements ; et pour une plus grande sûreté, les choses les plus importantes se mettaient par écrit, et le notaire en faisait un acte public. Le lendemain, qui fut le jour de la communion, il se fit une réconciliation générale, et le peuple, après avoir demandé pardon à Dieu, le demanda aussi à leurs curés, et les curés réciproquement au peuple, et le tout se passa avec beaucoup d'édification...* (IV, 412-413)

Il est intéressant de noter qu'au delà d'un indispensable effort de conversion individuelle, la mission est l'occasion de tout un travail pour construire une vie communautaire de charité fraternelle et de paix qui soit un signe de l'évangile aussi bien au niveau de la famille et du village que de la paroisse. Car, comme le dit saint Vincent dans une conférences aux missionnaires: *Je dois aimer mon prochain comme l'image de Dieu et l'objet de son amour, et faire en sorte que réciproquement les hommes aiment leur Créateur, qui les connaît et les reconnaît ses frères, qui les a sauvés, et que **d'une charité mutuelle ils s'entr'aiment pour l'amour de Dieu** qui les a tant aimés que de livrer pour eux son propre Fils à la mort...* (XII, 262-263) En définitive, toute la mission est là, dans ces relations d'amour!

b. Autres défis Signalons brièvement, à titre d'exemple du travail de conversion de

la vie concrète des gens qui s'effectue durant la mission: le concubinage et les unions irrégulières. Ils sont fréquents un peu partout et nuisent à la constitution de vraies familles chrétiennes. Ce sujet sera abordé dans la prédication. Les missionnaires s'efforceront d'amener ceux dont la situation le permet à un vrai mariage religieux et tenteront de convaincre les autres de se séparer. Il faudrait encore citer d'autres désordre moraux auxquels vont tenter de remédier les missionnaires: les blasphèmes, les excès du carnaval, l'ivrognerie, etc.

Concluons ce point en disant que la mission veut offrir aux gens un chemin de conversion concrète de leur vie à l'évangile. En plus du «Catéchisme», qui aborde les principaux aspects de la foi, les missionnaires font chaque jour ce qu'ils appellent la «prédication», c'est-à-dire un sermon à dominante morale, envisageant les divers secteurs de la vie concrète des gens, afin de les porter à renoncer au péché et à embrasser les vertus correspondant à leur état. Les résultats seront souvent impressionnants, obtenant des changements de vie étonnants: réconciliations entre ennemis, pardons réciproques, restitutions du bien d'autrui, régularisation des unions, etc.

3. Défi de la pauvreté matérielle.

a. Saint Vincent a saisi à Châtillon le défi de *la pauvreté matérielle permanente*, constituée principalement par les pauvres malades qui vivent dans le village et il y a donné là une première réponse par la constitution d'une Confrérie de la Charité, qui sera suivie de nombreuses autres. Il découvrira aussi de nombreux autres pauvretés permanentes: les malades dans les hôpitaux, les enfants trouvés, les vieillards, les adultes sans travail, les orphelins, les prisonniers, les esclaves en Barbarie, et d'autres encore. Ses diverses fondations devront sans s'adapter pour répondre à ces besoins.

Pour répondre à la misère quotidienne, permanente, des villages missionnés, spécialement les pauvres malades, il veut qu'à la suite de chaque mission, l'on institue une Confrérie de la Charité, composées de chrétiens de la paroisse (en fait, généralement des femmes), pour prendre soin des pauvres qui sont sur le territoire de celle-ci. En effet, *établir la Confrérie de la Charité* (R. C. 2) est un des objectifs de missions précisés par les Règles Communes. Beaucoup de relations de missions mentionnent que la Confrérie a été fondée à la fin de la mission, parfois grâce à une Fille de la Charité qui a été envoyée exprès pour cela (SV I, 457).

b. En plus de cette misère permanente, déjà bien lourde, il y a *une misère exceptionnelle*, provoquée par des phénomènes «extraordinaires» qui, en fait, s'installent et durent de nombreuses années: les guerres avec leur cortège de meurtres, de brigandage et de famines, les épidémies comme la peste, etc. Nous en trouvons une évocation très suggestive dans sa lettre du 16 août 1652 au pape Innocent X, auquel il demande d'intervenir en faveur de la paix (IV, 458). *La maison royale (est) divisée par les dissensions ; les peuples partagés en factions ; les villes et les provinces affligées par les guerres civiles ; les villages, les bourgades, les cités renversés, ruinés, brûlés; les*

laboureurs mis dans l'impossibilité de récolter ce qu'ils ont semé, et n'ensemencant plus pour les années suivantes. Les soldats se livrent impunément à tous les excès. Les peuples sont exposés, de leur part, non seulement aux rapines et aux brigandages, mais encore aux meurtres et à toutes sortes de tortures; ceux des habitants des campagnes qui ne sont pas frappés par le glaive meurent presque tous de faim...(IV, 458).

Saint Vincent lancera les Dames de la Charité, les Filles de la Charité et les missionnaires dans des actions de secours de toutes ces misères. Il les enverra dans la Champagne, la Lorraine, la Picardie, la Région parisienne sinistrées par la guerre. Il fait distribuer des vivres, nourrissant des dizaines de milliers de pauvres, à Paris et en province. Il fournit des outils agricoles et des semences pour permettre aux gens de se remettre au travail et de subvenir à leurs besoins par eux-mêmes. Toujours, il joindra l'évangélisation au service corporel demandant aux missionnaires de prêcher des missions, tandis qu'ils font parvenir les secours.

Citons encore un autre grand défi qui, d'ailleurs, a un lien étroit avec les missions:

4. Défi d'un Clergé de médiocre qualité

Saint Vincent a clairement vu que le clergé de son époque, qui est souvent sans vocation, mal formé et de moeurs relâchées, est incapable de pourvoir aux besoins spirituels ordinaires du peuple, surtout à la campagne, ainsi que d'assurer le suivi des missions. Un évêque, dans une lettre à saint Vincent, se plaint du *grand et inexplicable nombre de prêtres ignorants et vicieux qui composent mon clergé, qui ne peuvent se corriger, ni par paroles, ni par exemples. J'ai horreur quand je pense que dans mon diocèse il y a presque sept mille prêtres ivrognes ou impudiques qui montent tous les jours à l'autel et qui n'ont aucune vocation.* (II, 428-429) Saint Vincent connaît bien le problème car il est probablement l'un de ces prêtres qui, sans mener une vie scandaleuse, s'est avancé sans vocation vers le sacerdoce pour monter dans l'échelle sociale.

a. Mais, c'est aussi **le problème du suivi des missions** qui se pose à saint Vincent. En effet, l'état souvent déplorable du clergé risque de compromettre les fruits de la mission, car il faut de bons curés pour en assurer le développement une fois que les missionnaires sont partis. Saint Vincent s'en explique: *Or, de travailler au salut des pauvres gens des champs, c'est là le capital de notre vocation, et tout le reste n'est qu'accessoire, car nous n'eussions jamais travaillé aux ordinations, aux séminaires des ecclésiastiques si nous n'eussions jugé que cela était nécessaire pour maintenir le peuple et conserver le fruit que font les missions quand il y a de bons ecclésiastiques, imitant en cela les grands conquérants, qui laissent des garnisons dans les places qu'ils prennent, de peur de perdre ce qu'ils ont acquis avec tant de peine.* (XI, 133) Comme on le sait saint Vincent inventera de nouvelles structures pour former de bons prêtres: les exercices des ordinands, les Conférences des mardis et les séminaires. Mais aussi, la mission offrira une contribution spécifique pour remédier à ce problème.

b. *L'aide apportée par la mission au clergé*

1) C'est le fait de suivre la **la mission elle-même** avec leurs paroissiens qui les aide. On voit, en effet, d'après les relations des missionnaires, que bien des curés ont été renouvelés dans leur vie personnelle et dans leur ministère sacerdotal durant la mission. Certains se sont réconciliés avec leurs paroissiens, comme on l'a vu à Niolo, par exemple. D'autres ont été renouvelés dans leur ministère, comme il est dit dans la même relation de mission: *les curés promirent hautement d'enseigner le catéchisme et de se rendre plus soigneux de leur devoir.* (IV, 417)

2) C'est la fondation, vers la fin de la mission, d'**une conférence d'ecclésiastique** sur le modèle des conférences des mardis initiées par saint Vincent à Paris. *Monsieur Vincent, dit Abelly, voulait encore que ses missionnaires s'employassent, comme il font, pendant le temps de leurs missions, à rendre tous les services qu'ils peuvent aux ecclésiastiques des lieux où ils travaillent, particulièrement par le moyen des conférences spirituelles, dans lesquelles ils traitent avec eux des obligations de leurs états, des défauts qu'ils doivent principalement éviter, des vertus qu'ils sont obligés de pratiquer et qui leur sont les plus propres et convenables et autres semblables sujets.* (Abelly, I, 279). Les missionnaires pouvaient aussi proposer aux curés des paroisses d'un secteur missionné de se rassembler pour faire **une retraite** dans leur maison, sous leur conduite. Les relations de missions racontent parfois des cas spectaculaires de conversion de curés et, plus fréquemment, de prêtres qui s'engagent à prendre soin avec zèle de leurs paroisses.

On pourrait encore citer d'autres défis que saint Vincent a vus et relevés (les mauvais évêques, le Jansénisme, etc.). Nous avons vu ceux qui sont liés le plus directement à notre thème des missions populaires. Aussi nous nous arrêterons ici. Il est temps, maintenant, de conclure notre propos en analysant ce que l'on pourrait appeler la **démarche vincentienne**, qui a assuré au ministère de saint Vincent sa richesse et sa fécondité.

Conclusion

Cette brève présentation des principaux défis repérés avec grande lucidité par saint Vincent et cet aperçu des réponses qu'il y a apporté par les missions populaires suffisent à nous faire comprendre pourquoi saint Vincent a vraiment été en prise sur la société et sur l'Eglise de son temps et pourquoi il eu un réel impact au point qu'il a **presque changé la face de l'Eglise**.

On pourrait ainsi résumer sa démarche:

- voir la réalité d'un regard d'apôtre et discerner les vrais besoins des plus pauvres et abandonnés;
- y faire face et y chercher des réponses avec inventivité, courage et confiance en Dieu;
- diversifier, adapter sans cesse et démultiplier son action, faisant appel à de nombreuses collaborations: de prêtres, de femmes consacrées et de laïques;
- mener de front évangélisation et assistance ou promotion des pauvres, donnant la priorité tantôt à l'un, tantôt à l'autre, mais les associant toujours de façon étroite.

Un reproche que l'on entend parfois par rapport aux missions populaires aujourd'hui, c'est qu'elles se limitent à être un pieux exercice ou une belle fête pour les chrétiens, sans lendemain. C'est parce qu'en certains endroits les curés la jugent ainsi, même si c'est a tort, qu'ils ne la demandent plus et qu'elle est parfois marginalisée. Il me semble que, si nous voulons aujourd'hui que notre ministère des missions populaires soit vraiment en prise sur notre temps, il faut nous inspirer de la démarche vincentienne que nous venons de relever. Il convient donc que nous continuions notre réflexion sur notre manière a) de percevoir les grands défis actuels, discernant en particulier les besoins des plus pauvres et abandonnés d'aujourd'hui, b) d'y faire face, cherchant, au plan du service et de l'évangélisation, des solutions adaptées et efficaces.

Missionnaires, nous devons être des pionniers de l'évangélisation. Nous ne pouvons nous contenter de marcher sur les traces de nos prédécesseurs, car le monde change (même si on ne peut pas non plus, bien sûr, faire fi de l'expérience du passé). Si nous manquons à bien identifier les défis d'aujourd'hui et à y faire face avec inventivité et esprit de foi, nous resterions en marge des problèmes réels du monde et de l'Eglise et la mission populaire sera sans impact réel et insignifiante.

Cependant, si nous sommes ici, c'est parce que nous croyons que la mission populaire peut être une réponse, certes partielle, mais une réponse efficace et adaptée aux vrais problèmes de l'Eglise et du monde d'aujourd'hui. C'est parce que nous croyons qu'en actualisant le charisme vincentien d'évangélisation et de service des plus abandonnés d'aujourd'hui, la mission populaire peut contribuer efficacement et de façon spécifique à la nouvelle évangélisation dont notre monde a besoin. Tel est aussi l'enjeu de notre réflexion ici et la raison même de ce Mois Vincentien.

¶ Voir ¶ et discerner les appels

Du regard de saint Vincent au nôtre

Introduction

I. La formation d'un regard d'apôtre

- 1. Un regard de petit paysan parmi les pauvres (1581-1595)**
- 2. La naissance d'un autre regard sur le monde (1595-1617)**
- 3. Vers la maturité du regard d'un apôtre (1617)**
 - a. *Folleville et la découverte de la misère spirituelle*
 - b. *Châtillon et la redécouverte de la misère matérielle*
- 4. Quel est *mon* regard sur le monde?**
 - a. *Un premier point de vue hérité du milieu familial.*
 - b. *Puis, vient un autre point de vue qui le complète.*
 - c. *Un point de vue fondamental.*

II. Démarche de saint Vincent pour discerner les défis de son époque

- 1. Faire certaines expériences interpellantes**
- 2. Relire l'événement à la lumière de la parole de Dieu.**
 - a. Luc 4, 17-22*
 - b. Mathieu 25, 31-46*
- 3. Et pour nous maintenant?**

III. Les grands défis auxquels saint Vincent a fait face

- 1. Défi de la misère spirituelle des pauvres gens des champs**
 - a. L'Eglise les a abandonnés*
 - b. Ignorance profonde de leur foi*
 - c. Beaucoup passent au protestantisme*
- 2. Défis de comportements en contradiction avec l'évangile**
 - a. Des relations interpersonnelles abîmées.*
 - b. Autres défis*
- 3. Défi de la pauvreté matérielle.**
 - a. La pauvreté matérielle permanente*
 - b. La misère exceptionnelle*
- 4. Défi d'un Clergé de médiocre qualité**
 - a. Le problème du suivi des missions*
 - b. L'aide apportée par la mission au clergé*

Conclusion

Les attentes d'un évêque par rapport aux missions populaires

+ *Jesus A. Dosado, C.M.,
archevêque d'Ozamis City, Philippines*

Chers Collaborateurs en Saint Vincent,

Introduction

Permettez-moi d'abord de vous citer un passage de la lettre que le Père Emeric m'a adressée: "Nous aimerions que vous nous disiez, en tant qu'évêque, quel apport particulier vous attendez des missions populaires pour l'évangélisation dans votre diocèse et comment ces missions populaires peuvent s'ajuster avec la pastorale habituelle."

Cela nécessite que je parle un peu de mon diocèse.

Lorsque j'y suis arrivé en 1981, j'ai découvert qu'on y vivait déjà depuis deux ans un projet collégialement adopté: la Solidarité avec les Pauvres dans la Formation/Création de Communautés Ecclésiales de Base (C.E.B.).

Ce projet aura des implications par rapport au cadre dans lequel on va établir les missions populaires. Aussi, laissez-moi vous donner davantage de détails à ce sujet.

Solidarité avec les Pauvres. Entre autres choses, la solidarité avec les pauvres doit signifier d'abord que nous considérons notre situation du point de vue des pauvres qui est le point de vue de Notre-Seigneur.

La solidarité avec les pauvres implique la présence aux pauvres dans leurs souffrances; cela conduit à prendre leur parti, comme l'a fait Jésus.

La solidarité avec les pauvres exige aussi une conversion du prêtre et des gens dans la façon d'envisager le ministère sacerdotal: service du peuple et médiation de l'amour de Dieu par le soutien apporté aux gens dans leur humanité.

La solidarité avec les pauvres comporte aussi une restructuration ministérielle qui consiste en un passage du contrôle à la coordination et la "facilitation" des différents groupes existant sur le territoire auquel on fait référence comme paroisse.

La solidarité avec les pauvres signifie aussi de mettre l'accent sur la nécessité de faciliter la croissance continue de ces communautés pour les aider à devenir des communautés vivifiantes dans la paroisse, le diocèse et l'Eglise.

Ce changement dans la structure place au centre la forme de vie la plus fondamentale dans l'église locale: la Communauté Ecclésiale de Base.

Communautés Ecclésiales de Base. Les C.E.B. sont l'Eglise elle-même au niveau de la base, cette "base" étant comprise comme ce qui va tout droit au fondement ou à la "base" de notre foi: Jésus-Christ, l'Evangile, le Saint Esprit. Communautés de base, parce que leurs membres se situent, pour la plupart, à l'échelon le plus bas de l'échelle sociale: pauvres, locataires, chômeurs, marginaux, etc ...

Communautés de base aussi au sens communautaire, selon lequel chacun se sent engagé pour le bien de l'autre dans un regroupement de personnes qui se rencontrent pour réfléchir sur leur vie à la lumière de la parole de Dieu, pour célébrer cette parole de manière signifiante pour eux et pour oeuvrer à sa transformation.

Au niveau élémentaire des C.E.B., se situe l'exigence de la création de programmes destinés à développer un sens plus profond de la communauté, un désir de partager les ressources et une structure pour la formation continue des responsables et des membres.

Au niveau de la paroisse il est nécessaire de constituer un noyau pour faciliter et soutenir l'activité interne permanente et la coordination des C.E.B..

Au niveau diocésain enfin il est nécessaire d'établir un programme de formation et un système de soutien coordonné pour les responsables de communautés locales et pour leurs membres.

Contribution spécifique des missions populaires.

Ainsi, comme évêque d'un diocèse qui a un tel projet, je souhaite que les missions populaires orientent les C.E.B. vers un renouveau dans les trois domaines interdépendants que sont la catéchèse, l'apostolat social et le culte.

Cela doit se réaliser de telle sorte que les communautés se sentent inspirées et motivées pour prolonger ces missions dans le cadre de leurs propres structures de responsabilité. Mais, déjà au stade de l'évangélisation lors des missions populaires, les communautés doivent recevoir un enseignement concernant ces trois domaines.

1. Catéchèse renouvelée

Le premier domaine d'une nouvelle évangélisation par les missions populaires est une catéchèse renouvelée: il n'y a pas assez de personnes catéchisées ou qui soient suffisamment catéchisées.

Christocentrique. Cette catéchèse doit être centrée sur le Christ. Il n'y a pas à transiger sur la centralité et la primauté du Christ. Le reste (la Vierge Marie, les saints, les sacrements, les dévotions ...) doit être enseigné en référence au Christ.

Enracinée dans la parole de Dieu. Si elle veut être centrée sur le Christ, la catéchèse doit être enracinée dans la parole de Dieu. Rien ni personne ne parle mieux du Verbe incarné de Dieu que la parole de Dieu dans l'Ecriture. Une fois encore, la Bible doit être le premier manuel de catéchèse.

Authentiquement philippine. La catéchèse doit être aussi authentiquement philippine. Elle doit être inculquée de telle sorte que tout à la fois les moyens de transmission du message et les ressources proposées pour son assimilation relèvent de la culture philippine.

Cette inculturation de la catéchèse est une tâche très nécessaire et très urgente. Sans elle, soit le message chrétien restera étranger aux Philippins, soit ceux qui l'accueilleront risqueront de s'éloigner de leur culture.

Systematique. Enfin la catéchèse doit être systématique: elle doit proposer de manière ordonnée et programmée la totalité de la Bonne Nouvelle à partir de la Bible et de la Tradition, et telle qu'elle est enseignée par l'Eglise, sans altération ni restriction, en gardant toujours présente à l'esprit la condition des catéchisés. Elle doit mettre au premier plan les fondements de la foi et de la pratique catholiques et inclure, comme partie intégrante, la doctrine sociale de l'Eglise.

2. Apostolat social renouvelé

Le second domaine d'une nouvelle évangélisation est un apostolat social renouvelé. L'Eglise voit clairement maintenant que l'action sociale chrétienne, celle que mènent l'Eglise et ses membres pour promouvoir le développement de l'homme, la justice et la paix, n'est pas seulement une pré-évangélisation: elle est une tâche sans laquelle l'évangélisation est incomplète.

"L'action au nom de la justice et la participation à la transformation du monde nous apparaissent pleinement comme une dimension constitutive de la prédication de l'Évangile."

3. Culte renouvelé

Le troisième domaine de la nouvelle évangélisation par les missions populaires est le culte. Malheureusement, aux Philippines, le culte a été souvent séparé de la totalité de la vie. La liturgie n'est pas considérée comme la source et le sommet de la vie de l'Eglise. Elle est plutôt regardée comme un secteur de vie qui n'a aucun lien intime avec la vie sociale, économique et politique.

Renouveau de la vie de prière. Une partie du renouveau de la vie culturelle de notre peuple réside dans le renouvellement de la vie de prière. Nous devons viser au développement des groupes de prière, des groupes charismatiques et des mouvements religieux. Comme il serait bon de voir des gens se regrouper en assemblées pour prier.

Cette vie de prière a besoin d'être davantage encouragée. Il est important de former des personnes qui puissent apprendre aux autres à prier.

Renouveau de la piété populaire. Le renouveau de la vie de prière implique de savoir utiliser les pratiques religieuses populaires. Celles des Catholiques philippins contiennent de riches valeurs. Elles manifestent une réelle soif de Dieu et rendent les gens capables de générosité et d'abnégation dans la manifestation de leur foi.

Mais ces pratiques doivent être encouragées de telle façon qu'elles ne deviennent pas des déviations de la religion ou qu'elles ne demeurent pas au niveau de simples formes de culte, mais qu'elles deviennent plutôt de vraies expressions de la foi.

Nous devons nous assurer que les dévotions à la Vierge Marie et aux saints se développent et s'expriment en référence au Christ et en dépendance du Christ qui est le seul Médiateur entre Dieu et les hommes. Or, il semble que, en pratique, les saints et la Bienheureuse Vierge Marie retiennent plus l'attention de beaucoup de simples fidèles que ne le fait le Christ lui-même.

Renouveau liturgique. De grands pas ont déjà été accomplis pour promouvoir le renouveau liturgique aux Philippines, de sorte que la participation des fidèles aux célébrations sacramentelles peut être intelligente, active, totale et communautaire. Mais beaucoup reste encore à faire, notamment dans le domaine de l'éducation liturgique.

Parmi les domaines les plus vitaux de ce renouveau, je veux citer la catéchèse pré-sacramentelle grâce à laquelle aucun sacrement n'est administré sans une instruction préalable des participants sur le sens de ce qu'ils s'appêtent à recevoir. Cela est particulièrement nécessaire pour le Baptême, la Confirmation et le Mariage.

Renouveau du sacrement de Pénitence. Ce sacrement, célébration du pardon de Dieu, a été souvent négligé tant par les prêtres que par les laïcs. Pasteurs et Fidèles doivent être éduqués pour voir en ce sacrement une rencontre avec le Seigneur qui nous réconcilie avec lui et avec son peuple.

Les prêtres doivent se montrer disponibles pour ce sacrement et chercher à proposer les moyens de remédier aux dangers de la routine dans sa célébration. L'usage créatif des célébrations pénitentielles sera d'un grand secours pour faire naître une meilleure appréciation de ce sacrement.

4. Corrélation entre ces domaines

Il faut insister sur le fait qu'aucun vrai renouveau ne peut survenir dans un domaine (la catéchèse, par exemple), séparément des deux autres domaines. Tout renouveau authentique doit être "holistique": il doit affecter les trois domaines dans leurs relations mutuelles.

Toutefois, le domaine le plus fondamental du renouveau, celui qui doit être absolument prioritaire, c'est la catéchèse. Sans une éducation qui conduise à la maturité dans la foi, l'apostolat social deviendra activisme et se trouvera en proie à la tentation des idéologies non-chrétiennes. Sans la catéchèse, le culte dégénérera en formaliste et glissera vers la superstition et un état d'esprit enclin à la magie.

D'autre part, la catéchèse sans l'apostolat social manquera de puissance dans le témoignage et la transformation chrétiens. Et, sans le culte, la catéchèse deviendra simple endoctrinement.

Finalement, l'apostolat social sans le culte perdra la source de sa force, tandis que le culte sans l'apostolat social se transformera en un culte isolé de la vie.

Après avoir déterminé les domaines de la nouvelle évangélisation par les Missions Populaires, je vais maintenant en esquisser les caractéristiques.

5. Caractéristiques de la nouvelle évangélisation

Cette nouvelle évangélisation doit se caractériser par la clarté de ses objectifs, par une ferveur nouvelle, par de nouvelles méthodes et par de nouvelles expressions.

Objectifs de l'Évangélisation. La nouvelle évangélisation doit viser avant tout à la formation des Catholiques dans une spiritualité intégrale.

Elle doit aussi chercher à construire l'Église de telle sorte qu'elle devienne un peuple unifié par l'unité du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint, une communauté de disciples du Christ, un mystère visible de communion et de mission et, dans le Christ, un sacrement de salut universel.

L'évangélisation ne se limite pas à la construction de l'Église. Elle cherche aussi à transformer tout l'édifice social en conformité aux valeurs du Royaume et du Christ et à promouvoir le développement intégral de l'homme, son entière libération, la justice sociale et la cause de la paix.

Nouvelles méthodes

Aux philippines, les objectifs de la nouvelle évangélisation ne peuvent être poursuivis que grâce à des méthodes nouvelles, en ce sens qu'on y apporte une insistance renouvelée.

L'un des aspects de la nouvelle méthodologie est la démarche participative: elle demandera à tous, sans exception de s'associer et de participer.

En catéchèse, les gens doivent constamment être entraînés à faire le lien entre les vérités de la foi et les réalités de leur vie. La liturgie elle-même doit tendre à la pleine participation du peuple. Et l'apostolat social doit stimuler ceux qui en sont les bénéficiaires à prendre une part active dans leur propre développement, dans la lutte pour la justice et dans le travail pour la paix.

Un autre aspect de la nouvelle méthodologie est que l'évangélisation se fait en équipe. Particuliers et groupes s'associent pour réaliser leurs objectifs, dans une reconnaissance croissante de l'existence de leurs propres charismes et de ceux des autres.

Nouvelle ferveur. Cette démarche participative n'est possible que si un nouvel enthousiasme pénètre tous les membres de la communauté chrétienne. Oui, vraiment, nous sommes tous appelés à proclamer ensemble la Bonne Nouvelle, avec l'ardeur des saints et un zèle semblable à celui des premiers disciples.

Nouvelles expressions. Cette nouvelle ferveur et ces nouvelles méthodes exigeront de nouveaux modes d'expression. Il y a aujourd'hui de formidables possibilités de transmettre la Bonne Nouvelle par les moyens de communication sociale.

"Nouvelles expressions": cela signifiera aussi l'usage de symboles et de langages compris par les gens, des expressions et des mots qui pénètrent les esprits, les coeurs et les âmes.

Nous devons également prendre en considération la culture des gens afin de découvrir quelles expressions et quels symboles culturels les atteignent effectivement et font appel à leurs coeurs.

Je terminerai en exprimant ma reconnaissance aux confrères qui m'ont permis de me joindre à ce Mois Vincentien sur le thème des Missions Populaires. Déjà, en juin 1996, lors de notre retraite annuelle, mes prêtres avaient envisagé, dans nos "Perspectives Missionnaires", la constitution d'une Equipe Missionnaire Diocésaine. D'avance, j'assure de ma gratitude tous ceux d'entre vous qui me donneront durant ce mois des leçons qui m'apprendront certainement beaucoup et qui me seront de très grande utilité. Merci beaucoup et que Dieu vous bénisse.

MISSIONNAIRES, À LA SUITE DU CHRIST, ÉVANGÉLISTEUR DES PAUVRES

Raymond FACELINA, c.m;

Nous voulons vous dire avec une certaine solennité la confiance qui nous habite. Il ne s'agit pas de nier la crise qui traverse notre société et même notre Église en France. Mais, avec vous, tels que nous vous rencontrons jour après jour, nous sommes prêts à affronter les défis qui nous attendent.

Le défi principal est d'annoncer aujourd'hui le Christ. Avec vous il nous appartient d'être témoins du Christ et de rendre le monde plus humain. Pour cela nous vous appelons à vous rapprocher de Lui. Et d'abord à découvrir dans le secret de votre liberté, par une lecture de la Parole de Dieu et la prière, l'appel personnel qu'il vous adresse. Il n'y a pas d'annonce de l'Évangile sans un profond renouveau spirituel. Pour cela nous vous appelons aussi à prendre vos responsabilités dans l'Église : vous êtes l'Église – ne la considérez pas de l'extérieur – vous en êtes chargés pour votre part.

Ce sont les évêques de France qui s'expriment ainsi

¹. J'ai retenu ce passage de leur message aux jeunes catholiques invités aux Journées Mondiales de la Jeunesse 1997. Pourquoi ? Il me semble rejoindre nos préoccupations de Vincentiens interpellés par les défis du monde et désireux d'y répondre à l'aube du 21^{ème} siècle. J'attire votre attention sur la phrase-clé :

« Le défi principal est d'annoncer aujourd'hui, le Christ ».

Nous voici au coeur des thèmes des Assemblées générales :

- celui des Filles de la Charité : l'inculturation ;
- celui de la Congrégation de la Mission : la Famille vincentienne et les défis du monde.

Nous voici en plein dans notre sujet : **LA MISSION POPULAIRE.**

¹ Cf. Message des Évêques de France aux jeunes catholiques à l'occasion des Journées Mondiales de la Jeunesse qui se tiennent en août 97 en France et à Paris avec le Pape du 19 au 24 août 1997.

Je voudrais partager avec vous quelques convictions. Elles se rapportent à **l'esprit** qui doit, selon moi, animer les Vincentiens dans leur vie et dans leur action, aujourd'hui, dans le monde et dans l'Église. Aussi je divise mon propos en deux parties :

1ère partie : Missionnaires à la suite du Christ, évangéliste des pauvres (ce matin)

2ème partie : Quelle Église construire ? (demain)

Ce matin, je vous propose la démarche suivante :

1° *l'approche spécifique de Jésus Christ selon saint Vincent.*

2° *une relation particulière au(x) pauvre(s).*

Une évidence tout d'abord. Les Vincentiens ne constituent pas une race à part, ni une catégorie répertoriée comme « spécialiste » de la mission et de la charité. Les Vincentiens sont des hommes, des femmes, des chrétiens. De plus les Vincentiens ne sont pas seuls, ni les seuls à se consacrer à la mission, à la mission populaire, aux pauvres, aux malades, aux exclus. Enfin les Vincentiens sont majoritairement des laïcs, hommes et femmes, jeunes et moins jeunes, s'ils comprennent aussi des laïques consacrées comme les Filles de la Charité et les Frères de la Mission avec des prêtres, des religieux, des religieuses...

La famille vincentienne avec ses différentes branches, est dans l'Église et le monde d'aujourd'hui. Il est donc inutile de s'interroger sur la présence au monde des Vincentiens. Ils sont dans le monde de tout le monde avec tout le monde et s'ils n'y sont pas... cherchez l'erreur ! Car si les Vincentiens ne sont pas présents dans le monde, c'est qu'ils n'ont rien compris à leur élection, à leur vocation, à leur mission. Par contre, il est fort utile de vérifier en permanence comment les Vincentiens vivent leur présence et leur mission dans le monde et l'Église. Quel Esprit les anime, quel dynamisme préside à leurs entreprises ?

1. L'approche spécifique de Jésus Christ selon saint Vincent

La lecture, la relecture des écrits de saint Vincent ne cessent de m'impressionner. Que ce soit la correspondance, les conférences aux Filles de la Charité, les entretiens aux missionnaires, les Règles communes de la Congrégation de la Mission qu'il a lui-même rédigées... ce n'est pas le sens du pauvre qu'a Monsieur Vincent qui m'apparaît l'essentiel, le principal, mais l'approche qu'il a de Jésus Christ. Qui est plus engagé que lui dans le monde et l'Église de son temps ? Ceux et celles qui, dans les secteurs les plus divers, consacrent à travers le monde leur vie aux pauvres, aux malades, aux missions lointaines, à la mission populaire ? Les engagements de Monsieur Vincent sont diversifiés, multiples. Ils vont des enfants trouvés au conseil de conscience, de l'animation des missionnaires à celle des Filles de la Charité, de la direction des Visitandines contemplatives aux galériens, de la formation des prêtres à la mission populaire. De 1617 jusqu'en 1653 au moins, Monsieur Vincent

continue de prêcher des missions et quand sa santé ne le lui permet plus, il garde la nostalgie de la mission populaire

². Ce n'est pas tout, les engagements de Monsieur Vincent ce sont encore les missions en Europe et dans le monde (Tunis, 1645 ; Alger, 1646 ; Madagascar, 1648...), les visites aux réfugiés durant la guerre de trente ans et ces heures consacrées aux affaires administratives, financières, commerciales, judiciaires... Toutes ces entreprises Monsieur Vincent les gère sans enjamber sur la Providence, parce qu'elles s'imposent pour le service des pauvres certes, mais plus profondément parce qu'il se sait choisi, appelé, envoyé « faire ce que Notre Seigneur a fait et veut que nous fassions : évangéliser les pauvres (1658) ». Comme Jésus, nous sommes à Dieu et non pas à nous.

À Antoine Portail il écrit :

« Ressouvenez-vous, monsieur, que nous vivons en Jésus Christ par la mort de Jésus Christ, et que nous devons mourir en Jésus Christ, par la vie de Jésus Christ, et que notre vie doit être cachée en Jésus Christ et pleine de Jésus Christ, et que, pour mourir comme Jésus Christ, il faut vivre comme Jésus Christ³. ».

(L'on penserait que ce texte est de saint Augustin !) Il y a 8 fois le nom de *Jésus Christ* dans cette phrase. Il y a 4 fois le mot *vie* et 3 fois le mot *mort*. Et il y a, interchangeables, les charnières : *en, par, comme*, qui permettent d'articuler le texte en tous sens.

Toutes les lettres de Monsieur Vincent commencent par la formule : « la grâce de Notre Seigneur soit avec vous ! ». Il n'est pas rare qu'au cours d'une lettre ou au milieu d'une conférence, Monsieur Vincent rappelle une phrase de l'Évangile, un exemple de Jésus ; à propos de tout et de rien il cite (parfois même implicitement) une parole de Notre Seigneur.

Le Christ est au centre de la vie, de la pensée, de l'action de Monsieur Vincent. Engagé à fond dans le monde et l'Église de son temps, Monsieur Vincent vit comme *Teresa de Avila*, dans le milieu divin. Il est en totale et constante familiarité avec Jésus Christ Notre Seigneur. La spécificité de l'approche de Jésus qui caractérise Monsieur Vincent, c'est que, Jésus qu'il suit est le missionnaire du Père *et* l'évangéliste des pauvres (Luc 4). Suivre le Christ (*Sequel a Christi*) est le propre de tous les baptisés appelés à la sainteté en devenant disciples

² Cf. S.V. IV, 586, 589, 604. Voir R. Chalumeau, Saint Vincent et ses missions en France au XVII^{ème} siècle, in Bulletin de la Société d'Études du XVII^{ème} s. 1958, 41, pp. 317-327. J.-P. Renouard, Le zèle chez S. Vincent de Paul – Semaine Vincentienne, 20-30 octobre, Paris 1987, in B.L.F., tiré à part pp. 1-6

³ Cf. S.V., I, 295.

⁴, comme l'affirme le Concile Vatican II. Mettre le Christ au centre, au coeur de sa vie est la caractéristique des saints, canonisés ou non.

Il y a une approche vincentienne de Jésus Christ. Mais à la différence de l'approche franciscaine, ignacienne, bérullienne, Monsieur Vincent ne construit pas une spiritualité systématique. Il regarde Notre Seigneur dans sa mission :

« Si l'on demande à Notre Seigneur : Qu'êtes-vous venu faire sur la terre ? Assister les pauvres... autre chose ? Assister les pauvres » et de citer constamment Luc 4,13... qui est la première homélie de Jésus à la synagogue de Nazareth au jour de Sabbat, à partir du texte d'Isaïe 60 : « L'Esprit du Seigneur est sur moi ; il m'a consacré, il m'a envoyé évangéliser les pauvres : les boiteux marchent, etc. Et, réenroulant le livre, Jésus, de conclure : « Aujourd'hui, s'accomplit à vos oreilles ce passage de l'Écriture

⁵ ».

Le Christ de Monsieur Vincent est le Christ évangélisateur des pauvres. Toutes ses entreprises n'ont de sens, de valeur, de portée que parce que Monsieur Vincent se sait, se veut, se vit comme élu, appelé, envoyé « pour faire ce que Notre Seigneur a fait : Annoncer aux pauvres la Bonne Nouvelle ». Que l'Évangile rejoigne les pauvres non seulement par la parole mais aussi et surtout dans les faits. « Évangéliser, dit-il, c'est rendre *effectif* l'Évangile ». Cette approche spécifique du Christ évangélisateur des pauvres est, me semble-t-il, la clef de l'expérience spirituelle de Monsieur Vincent, parce qu'elle est au coeur de son expérience humaine.

Avez-vous remarqué que la vie de Monsieur Vincent comporte deux parties sensiblement égales : avant 1617 et après 1617 ?

Pour synthétiser ma pensée je dirai qu'avant 1617, Monsieur Vincent s'emploie à mettre Dieu dans ses affaires, et qu'à partir de 1617 il se met résolument aux affaires de Dieu. C'est bien sûr une formule, mais je veux dire par là que Monsieur Vincent – comme chaque missionnaire de l'Évangile – fait un parcours d'abord à tâtons puis que des événements, des personnes, des « médiations » vont jouer et permettre d'approfondir l'expérience personnelle. C'est ce qui s'est passé pour les Apôtres appelés à suivre le Christ. Ils suivent Jésus de Nazareth avec générosité, avec ferveur, avec confiance, mais aussi avec des doutes, avec des crises graves (Jn 6), avec des incompréhensions, des peurs et aussi des ambitions. Monsieur Vincent choisit la carrière ecclésiastique avec sérieux, avec générosité. Il suit Notre Seigneur parce que ça lui sert. Il est un peu comme Jean et Jacques, les Boanergès, qui convoitent les premières places, une honnête retirade. Il ne sait pas non plus ce qu'il demande. Mais des événements vont servir de révélateur. Avec l'accusation de vol, Monsieur Vincent fait l'expérience de l'exclusion ; avec la tentation contre la foi, Monsieur Vincent fait l'expérience de Pierre marchant sur les eaux, il doute car son point d'appui est en lui-même.

⁴ Cf. Lumen Gentium, 1.

⁵ Luc nous donne là la définition de l'homélie liturgique : une actualisation de la Parole de Dieu proclamée dans l'assemblée.

C'est quand il se donne à Dieu que tout va commencer à se mettre en place progressivement. Des rencontres : Bérulle, François de Sales, etc.; des personnalités : les Gondi ; des événements décisifs comme ceux de 1617.

Gannes-Folleville qui est la rencontre de la pauvreté spirituelle et le lancement des entreprises de la Mission ;

Châtillon qui est la rencontre de la pauvreté matérielle et le lancement des entreprises de la charité.

Ces deux pôles de la Mission et de la Charité vont aimer tout le reste : les fondations de Mme de Gondi

⁶ ; les institutions de la Congrégation de la Mission (1625) ; les ordinands (1628) ; la Compagnie des Filles de la Charité (1683) etc. C'est le même Monsieur Vincent et c'est un autre Monsieur Vincent. De même que les Apôtres qui ont suivi Jésus de Nazareth sont les mêmes et pourtant ils sont autres quand ils suivent le Christ ressuscité ; ils sont autres tout en restant eux-mêmes quand ils partent en mission. Un épisode comme celui de la tempête apaisée (Mc 4,35...) est, à cet égard, significatif. Après sa propre « mission populaire » au bord du lac, Jésus embarque avec ses disciples et s'allonge sur le coussin à l'arrière. Le vent se lève : c'est la tempête ; c'est la panique à bord. « Maître, sauve-nous, nous périssons ! » Pourquoi avoir peur, hommes de peu de foi ! Puis, surgissant debout il commanda à la mer et au vent et il se fit un grand calme. Quel est donc celui-ci à qui la mer et les vents obéissent ?

À qui fera-t-on croire que des marins pêcheurs confirmés aient peur sur ce lac qui est à la fois leur instrument de travail et leur milieu de vie ? Pourquoi donc ont-ils peur ? Quand Marc – et les autres évangélistes – relate cet épisode de la tempête apaisée, l'Église est persécutée, l'évangélisation devient une mission à haut risque. Le Christ ressuscité qui a promis sa présence à ceux réunis en son nom est bien absent. L'Église et les missionnaires se sentent seuls, abandonnés. Or, Jésus avant de monter dans la barque avait clairement dit : passons sur l'autre rive ! Et c'est ce passage sur l'autre rive qui fait peur. L'autre rive est celle des païens, de l'étranger, de l'inconnu. Tant que les disciples étaient physiquement avec Jésus, ils étaient un peu « suiveurs »... à présent suivre le Christ c'est s'engager à servir l'Évangile, y compris parmi les nations. Tant que la Barque-Eglise fait du cabotage sur ses côtes et reste dans ses eaux territoriales, elle peut s'estimer en sécurité, car elle y a ses habitudes et cela la conforte dans ses certitudes. Mais aller au large et jeter les filets !

C'est ce qu'avait laissé entendre à Pierre, Jésus, lors de l'épisode de Césarée Maritime relaté par Mt 16,13 sq... Jésus s'informe des sondages le concernant. « Pour les gens, qui suis-je ? ». Les réponses vont apparemment dans le bon sens : Jésus apparaît être un grand prophète. Mais Jésus pose la question de confiance : « Pour vous, qui suis-je ? ». Pierre, prenant la parole au nom des autres répond par la confession de foi : « Tu es le Christ, le Fils

⁶ Cf. S.V. XIII, pp. 197-206.

du Dieu vivant ». Et Pierre reçoit en félicitations cette béatitude qui est une bénédiction : « Bienheureux es-tu, Simon, fils de Yonas ! Ce n'est pas toi qui es à l'origine de cette révélation, c'est mon Père ».

Puis Jésus annonce sa Passion, son procès, sa croix, sa résurrection. Pierre s'interpose (comme un garde du corps qui protège son maître en passant devant lui) : « Cela ne t'arrivera pas ! ». Alors la réponse de Jésus est fulgurante : « Cela, ce n'est pas mon Père qui te l'a révélé, tu l'as vraiment trouvé tout seul ! Passe derrière moi, *Satan*

⁷ ! Pierre aime Jésus et veut se charger seul de la mission de Jésus et à la place de Jésus. Jésus remet Pierre à sa place de disciple : celui qui suit Jésus.

Quand Matthieu et les autres évangélistes relatent cet épisode, l'Église est dans la situation de communauté persécutée. Elle ne peut se contenter de réciter la confession de foi (comme Pierre devant Jésus de Nazareth) ; il lui faut professer la foi, faire acte de croire, témoigner (faire métier de croire, profession de foi) devant la croix et la mort avant de ressusciter avec le Christ dans la gloire.

Suivre le Christ, pour les missionnaires, c'est s'engager dans l'évangélisation *comme, avec, par, en* Jésus. C'est alors que les Apôtres réactualisent, réactivent ce qu'ils ont vécu avec Jésus. Ce qu'ils ont vu, entendu, touché du *Verbe de vie*, ils l'annoncent. Ils auscultent leur mémoire pour faire anamnèse. Ils se remémorent la vie, les paroles, les actions de Jésus et par la force de l'Esprit découvrent ce qu'ils doivent vivre, dire, faire. Quand ils suivaient Jésus de Nazareth sur les routes de Galilée et de Judée, ils ont été témoins de bien des événements... ils ont eu la chance d'avoir par Jésus lui-même les explications de ses enseignements donnés en paraboles. Mais surtout ils découvrent le sens, la valeur, la portée des enseignements de Jésus quand il assurait lui-même leur propre formation après qu'ils lui aient demandé « Maître, où demeures-tu ? » – « Venez et voyez. Ils entrèrent et demeurèrent avec Lui » (Jn 1,35-39)

8.

Parvenu à ce stade de ma réflexion, je voudrais attirer votre attention sur quelques points.

Jusqu'au XVI^{ème} siècle, le mot « mission » était exclusivement utilisé à propos de la doctrine de la Trinité au sens de l'envoi du Fils par le Père et du Saint-Esprit par le Père et le Fils. C'est à partir du XVI^{ème} siècle que l'Église l'utilise à la fois pour désigner son action

⁷ L'expression française la plus proche serait « Va au diable ! » tu es comme le SATAN, tourmenteur qui me fait obstacle.

⁸ C'est la parole retenue pour les Journées Mondiales de la Jeunesse.

d'annoncer l'Évangile à l'intérieur d'elle-même comme à l'extérieur. C'est alors que l'on parle de mission populaire et de propagation de la foi.

- Saint Vincent enracine mission et charité dans le mystère de la Très Sainte Trinité car il est fortement marqué dans son expérience spirituelle par le baptême. Et ceci pour deux raisons, à mon avis.

La 1^{ère} raison c'est qu'en se donnant à Dieu, il se donne totalement à tout ce qui est Dieu : Père, Fils et Esprit Saint. Vous remarquerez que saint Vincent insiste beaucoup sur la Providence, sur les liens de Jésus avec son Père, sur l'obéissance de Jésus à la volonté du Père, sur la prière, l'oraison et il se réfère régulièrement à la Sainte Trinité pour situer la mission et la charité

9.

La 2^{ème} raison c'est que saint Vincent travaille toujours dans toutes les entreprises de la Mission et de la charité avec des **laïcs**, et cela dès Gannes, Folleville, Châtillon. De plus à ses équipes (prêtres de la Mission, Filles de la Charité, Dames de la Charité...) il impose le lien *mission et charité*, pas l'un sans l'autre, car les deux entreprises sont au coeur du *oui* à Dieu. La mission doit déboucher sur l'implantation d'une charité et les activités de charité doivent être évangélisatrices, c'est-à-dire qu'elles doivent tendre au développement et au salut de tout l'homme y compris sa dimension spirituelle. Ceci est spécifique de l'approche du Christ évangéliste des pauvres.

J'insiste sur ce caractère baptismal car habituellement lorsque l'on parle du missionnaire à la suite du Christ, on se réfère certes à l'expérience des Apôtres, mais l'on appuie son discours sur le 4^{ème} évangile et en particulier sur le discours après la Cène ; si bien que les missionnaires semblent n'être que les apôtres, voire les disciples, si l'on s'appuie sur la lettre des actes. C'est oublier que derrière ces textes du N.T. il y a des communautés chrétiennes situées, des Églises « missionnaires »

A ce titre, les lettres aux Églises de l'Apocalypse, les Lettres de Paul, permettent de sortir de cette problématique qui réserverait la mission à certains ou à tel type de témoignage dans l'Église.

N'oublions pas que saint Vincent, tout en respectant leur vocation propre, s'adresse aux Frères comme aux Pères de la Mission et que sur l'essentiel ses insistances sont les mêmes que pour les Filles de la Charité. La mission, pour lui, n'est pas l'apanage de missionnaires spécialisés ayant reçu un ministère ordonné ; elle s'impose à tous car elle est inhérente à l'identité de l'Église comme à celle de Jésus. Elle est le peuple de Dieu en mission pour le peuple. Aussi, baptisés dans le Christ, c'est dans le Christ que nous avons été baptisés ; il faut

⁹ Voyez le 1^{er} règlement de la 1^{ère} charte de 1617, décembre ; ainsi que les Constitutions des Filles de la Charité ou les Règles communes de la CM.

que les missionnaires reproduisent au naïf la vocation du Fils de Dieu. Davantage. Pour mieux imiter Jésus – dont saint Vincent privilégie le titre pascal : Notre Seigneur – il faut s'identifier à lui, vivre en Lui, par Lui, avec Lui pour que ce soit son Esprit qui soit la dynamique de notre participation à l'évangélisation : Notre Seigneur est la **Règle** de la Mission.

Missionnaires à la suite du Christ c'est donc viser à être de plus en plus disciples du Christ pour mieux annoncer l'Évangile. Pas de missionnaires sans union au Christ, incarnation de la Charité qu'est Dieu

¹⁰. Les Vincentiens sont élus, appelés, envoyés pour être les prophètes qui proclament par la parole, par la vie et par leurs engagements qu'ils sont à Dieu et non pas à eux, comme le Christ qui ne vient pas faire sa volonté mais celle de son Père avec qui il ne fait qu'un. La dynamique de leur vie apostolique : Notre Seigneur Jésus Christ, le missionnaire du Père « qui s'est fait pauvre pour nous enrichir de sa pauvreté » (Col 1, 25-28).

Une relation particulière au(x) pauvre(s)

Je mets le mot « pauvre » au singulier et au pluriel. Les pauvres continuent de se multiplier à l'infini, mais chaque pauvre est aimé pour lui-même. Qu'il s'agisse d'un groupe, d'une personne, le travail pour, avec les pauvres, le pauvre implique une entrée en relation.

Là encore les missionnaires suivent le Christ. L'évangéliste des pauvres proclame la Bonne Nouvelle du salut et c'est en priorité une Bonne Nouvelle pour les pauvres (Lc 4,13) car elle prend corps dans des changements concrets dans la vie des pauvres : les boiteux marchent, les aveugles voient, etc. Ce rapport de la Bonne Nouvelle du salut aux pauvres est constant dans la Parole de Dieu. Il est même un critère d'authenticité de la relation à Dieu depuis l'Exode.

Je ne vais pas vous faire refaire ce parcours biblique. Je voudrais vous partager ce que je retire de ma propre expérience spirituelle de Vincentien, depuis que j'annonce l'Évangile, accompagne des prêtres et des laïcs dans leurs engagements, notamment au service des Conférences Saint Vincent de Paul.

Le problème-clé, à mon avis, c'est pour la mission le rapport qu'il y a entre l'humanitaire et la charité. Car ni l'Église, ni les Vincentiens n'ont le monopole des pauvres. De plus, les situations dans lesquelles se débattent les pauvres relèvent de la responsabilité des États et des sociétés ; ce sont des problèmes sociaux. La justice est en cause. Ceux et celles qui conduisent des actions humanitaires et s'engagent dans des combats sociaux pour la libération des pauvres ne sont pas majoritairement chrétiens et ils agissent parfois avec des compétences, des moyens et une générosité remarquables. Que signifie évangéliser les pauvres dans ces nouveaux contextes ?

Quelle est la place de la charité dans le témoignage missionnaire ?

¹⁰ Cf. Paul VI, *Evangelii nuntiandi* ; Jean-Paul II, *Redemptoris Missio*.

Au coeur de la mission, comme au coeur de la charité il y a la relation. Sans relation, pas de mission, pas de charité. Dieu est en lui-même relation et veut que nous soyons des êtres de relation. La relation est le noeud de notre expérience spirituelle, l'axe de nos entreprises et de nos engagements. Cette relation est personnelle, personnalisée. Pour les Vincentiens, le pauvre a toujours été un visage ; ils ont pitié des foules de pauvres abandonnés comme des brebis sans bergers. Alors ils vont faire des multiplications de pains.

[IL SERAIT BON, A PARTIR DE JN 6 DE FAIRE UNE LECTURE VINCENTIENNE ACTUALISEE DE LA MULTIPLICATION DES PAINS ET DU DISCOURS SUR LE PAIN DE VIE. TOUT CET ENSEMBLE OU IL Y A LES PAUVRES, LA MISSION, LES BESOINS MATERIELS, SPIRITUELS... OU L'ON PASSE DU PAIN QUOTIDIEN AU PAIN VENU DU CIEL QUI EST LA PERSONNE DE JESUS. SOUVENONS-NOUS QUE C'EST A PROPOS D'UN ENTRETIEN SUR L'EUCARISTIE QUE SAINT VINCENT A CETTE AFFIRMATION : « LA CHARITE EST INVENTIVE A L'INFINI

11 »]

Ce qui caractérise la relation particulière au(x) pauvre(s) selon l'expérience spirituelle vinentienne c'est son enracinement et ses dimensions personnelles. Et cette relation est « trinitaire » : il y a le pauvre, il y a moi, il y a nous. Lui, moi, sommes distincts, mais « un » dans une relation enrichissante. Paul dit « *transformés* » (Éph 1,4) en parlant de notre relation au Père, au Fils et à l'Esprit. Notre relation aux pauvres, expression de notre relation à Dieu est chemin de création. L'Esprit Saint surgit dans la relation et lui confère quand elle est vraie, authentique, des caractères de la personne. Plus que de la sympathie, plus que de l'empathie, la relation crée la communion.

La note vinentienne particulière c'est que cette relation vise la personne du Christ évangéliste des pauvres reconnu et servi dans la personne des pauvres, et cela très concrètement, au ras du quotidien, sur ma route, qui est l'itinéraire de ma vie en même temps que le cours de l'Histoire.

Trois épisodes évangéliques – que nous n'avons pas le temps de méditer – renforcent ma conviction :

• Lc 4,13 déjà cité qui lie indissolublement la libération des pauvres à la Bonne Nouvelle du salut incarné dans la présence de Jésus consacré par l'Esprit du Père.

• Mt 25, texte prodigieux ! Le jugement dernier des Nations a pour enjeux les pauvres et spécialement les plus petits. Rien dans le chef d'inculpation sur la doctrine, la morale, la pratique religieuse, la prière, les vertus, etc. Tout est rapporté à la relation transformante ou non que les nations (pas seulement les chrétiens) ont eue avec les pauvres, c'est-à-dire avec ceux et celles à qui il manque l'essentiel pour être pleinement des hommes et des femmes debout : la nourriture, le vêtement, l'eau, la santé, la liberté. L'étonnement des bons et des mauvais ne vient pas de leur ignorance des pauvres qu'ils ont tous vus, mais de l'ignorance de la relation du Christ aux pauvres. Servir les pauvres c'est honorer Notre Seigneur.

• Lc 10 : la parabole du Samaritain. Un itinéraire, un voyageur attaqué, battu à mort, laissé là, gisant au bord de la route, qui va toujours d'un Jérusalem à un Jéricho, du temple de la gloire et de la Loi divine des 1^{er} et 2^{ème} commandements au désert et à la mer Morte. Passent les spécialistes de la mission et de la charité : ils voient et prennent l'autre côté de la route. Passe un Samaritain, c'est-à-dire un frère ennemi, un marginal, qui ne fréquente pas le temple et ne reçoit comme Parole de Dieu que le Pentateuque plus le Livre de Josué, autant dire une Tora tronquée... cet homme voit, s'arrête, aide, secourt, confie le blessé à d'autres (travaille donc en réseau) et permet à l'homme d'être non plus gisant mais debout, vivant. C'est lui qui a pratiqué les commandements. Il a été créé prochain par la relation avec l'homme laissé à demi-mort.

¹¹ S.V., XI, 146.

Je retiens ces 3 textes car ils sont tellement expressifs de la mission et de la charité. En effet :

Lc 4,13 : c'est le texte phare de la Congrégation de la Mission qui suit le Christ évangéliste des pauvres.

Mt 25 : c'est le texte phare des ??? et des Filles de la Charité qui rassemblées au nom de la Très Sainte Trinité honorent Notre Seigneur en le servant dans la personne des pauvres.

Lc 10 : c'est le texte phare des Conférences Saint Vincent de Paul de Frédéric Ozanam et de ses compagnons car il exprime la relation personnalisée, la charité de proximité

12.

Ces trois textes sont expressifs du mystère pascal que la mission doit déployer en l'actualisant. Mais ils sont aussi expressifs du Christ en son mystère pascal : c'est Lui l'évangéliste des pauvres, c'est Lui le pauvre secouru, c'est Lui qui vient au secours des hommes laissés à demi-morts sur les routes de notre temps. Il s'agit donc pour suivre le Christ non seulement de l'imiter mais encore de s'identifier à Lui, en sa mission et en sa charité. Ou pour parler comme saint Vincent, il faut pour la mission, que Notre Seigneur s'en mêle et nous avec Lui... et, pensant à notre entretien de demain sur l'Église missionnaire – pour ne pas conclure, mais vous permettre d'intérioriser ce que j'ai essayé bien imparfaitement de vous partager, j'ajouterai ceci :

Karl BARTH, théologien protestant allemand, fait remarquer qu'après la lecture de l'hymne à la charité dans la 1^{ère} aux Corinthiens 12,13, l'on ne sait pas en définitive ce qu'est la charité et cette voie parfaite qui demeure alors que la foi et l'espérance disparaissent. Il donne ce conseil que je vous transmets : Remplacer dans l'hymne le mot CHARITÉ, AMOUR, par **CHRIST**... Et vous verrez ce que signifie « suivre le Christ », être disciple à sa suite.

Vous verrez que l'important n'est pas de faire la charité, mais d'être fait par elle.

Paris, 10 juillet 1997.

¹² Le tombeau de Frédéric Ozanam se trouve dans la crypte de l'église des Carmes à l'Institut Catholique de Paris, rue de Vaugirard, derrière la fresque représentant la parabole du Samaritain.

Quelle Église construire ?

Raymond Facelina, C.M.

Il était une fois... C'est une histoire vraie que je vous raconte. Elle se passe en Algérie. Nous sommes en 1965. C'est-à-dire trois ans après l'accession du pays à l'indépendance et à la fin du Concile Vatican II. Les deux événements sont importants et la date également pour l'Église en Algérie.

1965, c'est l'année où le premier Président de la première République algérienne est renversé, par un coup d'état éclaté sans aucune violence dans le pays. BOUMEDIENNE succède à BEN BELLA. L'Algérie opte pour le socialisme comme doctrine et modèle politique.

1965, c'est la fin du Concile Vatican II. L'archevêque d'Alger, Mgr Etienne Duval vient d'être créé cardinal. Or, l'Église en Algérie qui compte quatre diocèses (Alger, Oran, Constantine, Laghouat) n'a pas 10.000 fidèles. Elle est minoritaire, internationale, constituée d'une part d'éléments stables comme les anciens chrétiens restés après l'indépendance et surtout des prêtres, religieuses et religieuses, et d'autre part d'éléments mobiles et fluctuants au gré des accords de coopération internationale. Plus de 200 églises ou chapelles sans usage -faute de présence d'une communauté chrétienne- ont été restituées aux communes propriétaires ou affectées à des activités sociales quand elles étaient propriétés du diocèse. Voici donc une Église minoritaire, internationale, disséminée à travers un pays majoritairement musulman et politiquement socialiste. Le flux migratoire de la coopération (technique) apporte à l'Algérie des techniciens français, russes, chinois, bulgares, hongrois, polonais, coréens du nord, cubains, anglais, et des coopérants arabes, égyptiens, syriens, libanais, français, ainsi que des industriels. Parmi eux quelques chrétiens arabes ou des pays de l'Est... L'Église fortement structurée a donc peu de fidèles. Les Algériens chrétiens, principalement d'origine berbère (Kabyles) sont très discrets.

En trois ans, l'Église a complètement changé d'aspect. En juillet 65 a lieu à Alger un mois sacerdotal pour les prêtres des quatre diocèses. Nous nous interrogeons sur notre présence en tant qu'Église dans ce nouvel environnement. Nous avons travaillé les documents de Vatican II : l'Église, la liberté religieuse, l'activité missionnaire de l'Église, les religions non chrétiennes etc... la Révélation, le ministère et la vie des prêtres...

Le cardinal intervient souvent. Il est riche à la fois de tout l'apport du Concile et comme nous tous, assez démunis devant le nouveau mode de présence de l'Église devant les mutations du Pays qui affectent aussi les chrétiens. Que va devenir l'Église ? Alors, plein d'espérance, il nous lance cette phrase : *"Cessons de nous regarder. L'Église n'a pas à faire venir à elle. Elle est envoyée au monde. Elle est l'Église du Christ, elle a son*

centre à sa périphérie !" (sic). Copernic a dû se retourner dans sa tombe ! Mais cette parole du cardinal était une prophétie de l'Espérance et de la Foi. Il voulait clairement nous faire entendre que la mission précédait l'Église et que l'Église institutionnelle était eschatologique, décentré par rapport à elle-même. L'Église est par essence missionnaire, sinon elle n'existe pas. Ce qui importe donc de propager, ce n'est pas l'Église, mais l'Évangile en vue de la construction du Royaume : l'Église est envoyée¹ .

Quatorze années passées à Strasbourg, en Alsace, dans le dialogue œcuménique en tant que délégué de l'Évêque et donc représentant l'Église Catholique, m'ont sensibilisé aux divergences d'approche des Églises sur des points importants en ecclésiologie, notamment ceux qui se rapportent à la fondation de l'Église, à l'autorité dans l'Église, au ministère dans l'Église. L'approche des Églises protestantes² issues de la Réformation (Luthérienne et Réformée) n'est pas la même que celle de l'Église Catholique et encore moins de celle des Église de l'Orthodoxie. La question "Quelle Église construire ?", dans le contexte du dialogue œcuménique nous amènerait -si nous étions en session théologique- à entendre et recevoir d'autres points de vue que le nôtre et nous conduirait également à tenir davantage compte des approches différentes des autres Églises chrétiennes. On peut légitimement se demander si une réflexion théologique à l'heure actuelle peut encore s'élaborer sans la perspective œcuménique.

Je reçois donc la question : "*Quelle Église construire ?*" à la fois comme l'*expression* synthétisant d'autres interrogations relatives à des modèles d'Église jugés insatisfaisants et comme l'*aspiration* à d'autres modèles qui seraient mieux adaptés au monde actuel. Nous voici alors sur le terrain institutionnel et donc sur celui de la visibilité d'Église, ou de sa dissémination³ .

Je vous propose une démarche en trois points :

I. Les modèles d'Église dans l'Église catholique.

II. "Christianiser" notre catholicisme.

III. "Catholiciser" notre christianisme.

Je vais essayer de donner un contenu à ces titres, volontairement provocateurs dans leur formulation.

¹ Cf. R. Facelina, *Théologie en situation. Une communauté chrétienne dans le Tiers-Monde (Algérie 1962-1974)*. Etude pour le 5ème Colloque du CERDIC. Strasbourg, Cerdic -publication, 1974, p 327s.

² M.A. Chevallier, "Jésus a-t-il voulu une Église ?", E.T.R., 1990, 4.

³ Cf. G. Delteil et P. Keller, *L'Église disséminée. Itinéraire et enracinement*, Lumen vitae, Cerf, Laba et Fides, 1995, p. 329.

I. Les modèles d'Église dans l'Église catholique.

Il vous revient dans les échanges et le travail en groupe de prolonger la réflexion et surtout de partager vos propres approches personnelles, nationales et continentales. Si l'on parle tant de l'incontournable nécessité de *l'Inculturation* du Christianisme ou de l'Église, voire des communautés, c'est que les Églises particulières pressentent, sentent et ressentent la nécessité pour elles d'incarner la Foi de l'Église universelle localement dans les cultures qui façonnent et expriment les peuples parmi lesquels elles sont envoyées.

Ce qui explique en partie la multiplicité des modèles d'Églises, dans l'hémisphère Nord et dans l'hémisphère Sud. Mais il y a également à prendre en compte les statuts de chaque Église selon la région où elle se trouve et la situation qui lui est faite:

. Dans certains pays, l'Église est présente par *Mode de puissance*. C'est l'Église majoritaire; l'Église autrefois appelée de chrétienté. Elle est reconnue et s'impose. Elle le peut. Elle a les effectifs et donc des droits qui lui sont reconnus publiquement. Elle a des biens, du patrimoine, de l'influence, du pouvoir. Mais la puissance pour l'Église n'est-elle pas redoutable ?

. Dans certains pays, l'Église est présente par *Mode de liberté*, c'est l'Église séparée de l'État. Elle a la liberté de penser, d'agir, de célébrer et même la liberté de parole dans le cadre de la législation civile qu'Elle respecte et qui la respecte dans une cohabitation parfois régulée par un concordat. La liberté pour l'Église n'est-elle pas enviable ?

. Dans certains pays, enfin, l'Église est présente par *Mode de pauvreté*, c'est l'Église minoritaire dans des milieux non favorables à ses activités ou dans des pays à hauts risques. L'Église présente par mode de pauvreté n'a ni la puissance, ni la liberté. Elle est parfois contrainte à la clandestinité et toujours à la discrétion tant pour son animation interne que pour sa mission... C'est le cas dans les pays où d'autres courants religieux sont majoritaires et prioritaires, reconnus comme "religion de l'État". L'Église présente par mode de pauvreté semble devoir devenir de plus en plus le mode de vie de l'Église. Mais la pauvreté pour l'Église n'est-elle pas viable ?

Redoutable, enviable, viable, le mode de présence de l'Église est aussi conditionné par le monde et la société où elle existe. Elle cohabite, pacifiquement ou non, avec d'autres propositions religieuses : le Bouddhisme, l'Islam, mais aussi d'autres groupes religieux, d'autres courants spirituels et encore les sectes, et elle coexiste dans un monde globalement incroyant et des sociétés, autrefois chrétiennes, qui ne renient pas encore leurs racines chrétiennes, mais qui sont devenues massivement indifférentes. Si bien que l'Église a toujours -du fait même de son être et son envoi par le Christ- une visée universelle et une visée tendant à embrasser la totalité de l'existence humaine jusques et y compris la destinée éternelle, mais cela n'embraye pas ou peu ou mal sur la vie réelle des sociétés et donc sur la vie des hommes dans leur ensemble.

L'Église est décalée et souvent en porte-à-faux non seulement par rapport aux nouvelles questions d'éthique sociale ou de bioéthique mais par rapport aux problèmes essentiels touchant la naissance, la mort et la maladie et leur régulation, les mentalités et les comportements y compris de ses propres fidèles. La morale chrétienne, dite traditionnelle, le bon sens ne suffirait pas pour donner des repères. Réduire ces questions et leurs prolongements à des "cas de conscience" individuels risque de formaliser des

réponses inhumaines ou privilégier telle approche culturelle ou tel comportement majoritaire dans les sondages.

De ces décalages suivent certains déséquilibres par rapport à la période 60-80 et surtout à la période antérieure où l'Église (et les Églises chrétiennes) avaient une plus grande présence, plus d'expansion, d'influence. L'un de ces déséquilibres est certainement celui de la revendication d'individualisme qui s'étend dans les sociétés du Nord et qui n'est pas compensé par l'Église, car les affaires religieuses et morales sont devenues "privatisées".

L'Église se trouve donc située dans un monde pris en main par les hommes. Le monde est devenu monde autonome, avec sa consistance propre, avec ses énergies propres, ses visées propres; le monde a sa propre énergie qu'il gère dans le cosmos. Les hommes ont pris le monde en main, y compris le destin de l'humanité. Cette emprise des hommes sur le monde conduit à nier, ignorer, éliminer, la présence de Dieu et même la possibilité de Dieu d'intervenir dans le monde et les affaires des hommes. Les projets des hommes et le projet de Dieu sont sur des trajectoires différentes qui ne se rencontrent plus.

Alors poser la question : "Quelle Église construire ?", c'est ressentir très fortement que doit s'imposer d'urgence un rééquilibrage nouveau à l'intérieur de la foi et du mode de présence de l'Église. C'est souffrir de ces flottements par rapport l'image de Dieu, celle du Christ, à la foi, à la doctrine de l'Église, à l'Église elle-même. Cette impression de flou, de flottement, est renforcée par le fait, malgré les avancées du mouvement œcuménique, les chrétiens et les Églises sont divisés, alors qu'elles se réclament du Christ. C'est un christianisme divisé qui est donné en spectacle au monde par des Églises divisées. Et - mon expérience dans le travail œcuménique me permet de le dire- les divisions sont parfois plus grandes à l'intérieur d'une même Église qu'entre les Églises séparées.

Car ce flottement atteint la compréhension de l'Église que peuvent avoir les chrétiens, et les chrétiens catholiques ? L'identité chrétienne est en cause et il y a doute sur l'identité catholique dans notre Église. Il s'agit donc de redécouvrir en permanence la vigueur spirituelle et morale du christianisme capable de faire des hommes nouveaux. Les Églises protestantes sont aussi confrontées aux mêmes questions ⁴, et leur présence influence aussi les comportements des catholiques. Je ne citerai que quelques points de dialogue sinon de contestation dans l'Église catholique : la foi chrétienne avec ou sans Église ? qui a autorité dans l'Église ? la place des ministères ? la personne du ministre ? les sacrements; la place des femmes et accession au ministère... puisque des Églises le font comme la Communion Anglicane... etc...

4

⁴ D. Bonhoeffer

Quel est le lieu spécifique de l'Église ? De prime abord, il est impossible à indiquer concrètement. Il est le lieu du Christ présent dans le monde... C'est pourquoi les hommes ne sauraient ni le désigner, ni l'occuper d'avance. Dieu le qualifie par la grâce de sa présence. L'homme ne peut que le reconnaître.

L'Église ne dispose pas du droit de proclamer lieu de Dieu tel ou tel lieu historique... Attendant le choix de Dieu, elle renonce à s'installer dans des lieux favorables, elle doit essayer de donner de l'espace à l'action de Dieu.

II/ "Christianiser" notre catholicisme.

Je veux dire par là, en employant cette formule, que la base de la participation à l'Église est le baptême et que l'on est d'abord chrétien même si on ne peut l'être que dans une Église. Et j'ajoute que si nous avons du mal à croire à l'Église, cela ne vient pas tant des flottements, des doutes, voire des lourdeurs et même de certains contre-témoignages de l'institution ou des services de l'organisation, cela de ce que notre foi au Christ n'est pas assez plénière. Car ou bien le Christ construit son Église ou il ne la construit pas. Si nous croyons que le Christ construit son Église, ce qui ne pas va pas en elle vient de nous, de ceux et celles qui nous précédés, mais aussi de nous; il y a donc possibilité de réformer, de renouveler, de purifier. Il est légitime d'aspirer alors à de nouveaux modes de présence de l'Église au monde et dans le monde en tenant fermement qu'elle est par le Christ et en son Esprit de Dieu et qu'elle est envoyée au monde pour conduire les hommes à Dieu.

L'Église ne se réforme que quand elle retrouve les traits fondamentaux de l'unique Église de Jésus Christ qui est structurante de la Foi authentique. ⁵

Si l'Église apparaît comme agent responsable de la mission chrétienne, elle n'en est pas l'origine. La mission authentique s'inscrit dans l'action de Dieu réalisée en communauté par Jésus Christ, l'envoyé du Père par excellence ⁶. C'est dans le même mouvement que les chrétiens sont envoyés à leur tour ⁷.

Toute lecture chrétienne de l'action missionnaire des Églises doit être référée à la Mission de Dieu qui la précède et qui la juge et que l'on appréhende que par considération de l'ENVOI de Jésus de Nazareth dans le monde. C'est Jésus Christ qui donne sens et légitimité à l'Église qui a à Le suivre dans le monde où Dieu l'a envoyé.

Annoncer l'Évangile c'est désigner Jésus comme le Christ, comme l'être singulier en qui tout homme est appelé à reconnaître sa propre humanité et à marcher jusqu'au bout de son humanité nouvelle... comme Nicodème (Jn 3). Il n'y a pas de mission de l'Église dans le monde sinon par référence à l'existence de Jésus et à la vocation qu'Il a incarnée dans le monde.

"Christianiser notre catholicisme" signifie donc que l'Église n'a pas à assumer son propre Évangile en vue de sa propre expansion, mais d'annoncer l'Évangile du Christ, l'Évangile du Royaume. Cet Évangile ne s'éclaire que rapporté à cet homme particulier,

5

⁵ Cf. J. Florkowsky, cm. L'Église en France, aujourd'hui, BLF spécial 1987. Semaine vincentienne 26-30 Octobre 1987.

6

⁶ Cf. Jn 3,16; 5,24; 6,29...

7

⁷ Cf. Mt 28,19; Jn 17,18 ...

Jésus de Nazareth, mis à mort sous Ponce Pilate "que Dieu a fait Seigneur et Christ" ⁸. Parler de Jésus Christ mort et ressuscité que Dieu a fait Seigneur et Christ, c'est annoncer l'Envoyé de Dieu et discerner qu'en Lui le Royaume de Dieu s'est approché" ⁹. L'Église est la communauté participante de cette mission de Jésus Christ, l'Envoyé du Père. Pas d'ecclésiologie, pas de missiologie sans christologie et donc sans méditation et imprégnation du Mystère de la *Trinité* ¹⁰.

Pourquoi l'Évangile selon Luc à la fin du 1er siècle (80-90) nous rapporte-t-il cet épisode admirable des disciples d'Emmaüs ? sinon "christianiser" la foi chancelante de l'Église. Voici une lecture toute personnelle que je vous propose de cette page que nous n'aurons jamais fini de méditer.

Voici :

C'est le 1er jour de la semaine. Deux disciples s'en retournent chez eux, tout tristes. Ils discutent entre eux. Jésus fait route avec eux, mais ils ne le savent pas.

Ils "récitent" les événements concernant Jésus. Ils font part à Jésus de leurs espoirs déçus. Ils demeurent bloqués sur Jésus de Nazareth ¹¹. Jésus alors leur ouvre l'esprit à l'intelligence des Écritures et au projet de Dieu Le concernant. Parvenus à l'étape, ils invitent Jésus à rester avec eux. Il entre, Il demeure, Il partage le repas avec eux. Il prend le pain, dit la bénédiction, partage le pain. Alors leurs yeux s'ouvrent; mais Lui a disparu à leurs regards. Tout joyeux, ils se lèvent. Ils retournent à Jérusalem à toute vitesse. Ils rejoignent le groupe rassemblé avec Pierre. Ils n'ont pas le temps de parler. Les disciples leur confirment la Bonne Nouvelle : "Il est ressuscité, il s'est laissé voir à Simon". Et eux de raconter comment leur cœur était tout brûlant sur la route tandis qu'Il leur expliquait les Écritures et comment ils l'avaient reconnu à la fraction du pain.

Les disciples -vous et moi- ne voient pas comment construire l'avenir. Ils sont abattus, désemparés. C'est le Christ ressuscité qui est Jésus de Nazareth. Le même et autre. En se rendant à Emmaüs ils tournent le dos à l'avenir, ils sont bloqués dans ce qu'ils savent déjà. Le Christ va les ouvrir à ce qu'ils doivent apprendre. Et l'Église de Luc nous donne les repères pour "christianiser" notre foi. ¹²

8

⁸ cf. Ac. 2,36

9

⁹ Cf. Mt 3,2

1

¹⁰ Cf. St Augustin, "Les fidèles savent ce qu'est le Corps du Christ s'ils ne négligent pas d'être le Corps du Christ. Qu'ils deviennent le Corps du Christ s'ils veulent vivre de l'Esprit du Christ. De l'Esprit du Christ ne vivra que le Corps du Christ" (in Joan. Tractatus, 26,13).

1

¹¹ Cf. St Augustin : "Avant Jésus Christ tout est perspectivement obscur; après Jésus Christ ressuscité tout devient rétrospectivement clair".

1

1. La Parole de Dieu qu'il faut appréhender à partir du fait de la Résurrection : "Il fallait que le Christ souffrit pour entrer dans la Gloire". C'est la *doxologia*.
2. La Foi reçue et transmise : Esprits lents à croire tout... C'est l'*homelia*.
3. La fraction du pain : c'est l'*eucharistia*.
4. Le retour dans la communauté. C'est l'*ecclesia*.
5. Le partage en communauté de la même Foi : c'est la *Koinonia*, la communion.
6. La découverte qui provoque la joie : Jésus est le chemin, la vérité, la vie. Ils étaient "partisans de Jésus", ils deviennent disciples (c'est la *Sequela Christi*) et découvrent que seulement s'ils sont 2 ou 3 réunis en *Son Nom*, le Christ est au milieu d'eux.
Après Emmaüs, c'est chez Luc, l'Ascension et la Pentecôte. Avec l'envoi dans l'*Esprit Saint*, il va falloir "catholiciser notre christianisme".

III "Catholiciser" notre christianisme.

Cf Actes 10-11. Il est midi. Il fait chaud. Pierre descendu chez Simon le tanneur à Joppé (Jaffa) a faim. Le repas n'est pas prêt. Pierre monte sur la terrasse et fait une petite sieste. Pierre s'endort. Pierre a un rêve et dans son rêve la cuisine se mélange avec la théologie. Par trois fois, par un ascenseur céleste, descend et remonte une table garnie avec des aliments interdits par la Loi juive. Pierre refuse de consommer de l'impur. Son rêve, qui tourne au cauchemar, prend fin; on l'appelle. D'étranges visiteurs demandent un entretien. Pierre accueille chez Simon, le tanneur, des païens. Il leur offre l'hospitalité. Le lendemain, il les accompagne à Césarée Maritime où le Centurion Corneille, romain, ennemi, lui a donné rendez-vous à la suite, lui aussi, d'un rêve. C'est alors que Pierre comprend la signification de son propre rêve. "Dieu ne fait aucune ségrégation entre les hommes"... Tout en précisant bien sa position face aux traditions juives (à cause surtout des frères de l'Église de Jérusalem qui l'ont aussi accompagné!) il annonce le Mystère Pascal du Christ ressuscité. Puis, le Saint Esprit étant "passé devant", Pierre baptise Corneille et sa maisonnée.

C'est en rentrant à Jérusalem que Pierre a des ennuis. L'Église "officielle" lui fait un procès de tendance : explique-toi ! Pourquoi es-tu entré chez des incirconcis et as-tu mangé avec eux ? Pierre doit donc justifier sa conduite (Actes 11,1-17). Son argumentation tient en trois points :

1. L'appel aux païens.
2. L'annonce de la Bonne Nouvelle (Kerygme).
3. La venue du Saint Esprit.

La conclusion s'imposait : le Baptême.

Et Pierre interpelle à son tour l'Église :

"Si donc Dieu leur a accordé le même don qu'à nous pour avoir cru au Seigneur Jésus Christ, qui étais-je moi, pour faire obstacle à Dieu ?" (Ac. 11,17).

Ces paroles apaisent et ils rendent gloire à Dieu qui, aux païens aussi, donne la repentance qui conduit à la vie. (Ac. 11,18).

Ce passage est prodigieux à plus d'un titre.

Il concrétise en acte le Mystère Pascal :

- le passage des païens à la foi au Christ ressuscité,
- le passage de l'Église encore enfermée dans le Judaïsme à sa dimension universelle,
- le passage de l'Église elle-même à une compréhension plus grande du Mystère de Jésus,
- le passage de l'Église à une acceptation plus grande du rôle de l'Esprit.

L'universalité de la Foi chrétienne n'est pas celle de l'Église -ni des Églises- mais elle est celle du Christ par son Esprit. L'universel de l'Évangile n'est pas séparable de la personne de Jésus : comme le Père a envoyé Jésus, Jésus envoie l'Église (Jn 20,21). La mission de l'Église est semblable à celle de Jésus et s'inscrit dans la même économie d'envoi qui accomplit l'amour de Dieu pour le monde.

La mission porte l'Église en avant : elle la décentre d'elle-même; elle la recentre sur le Christ, elle la concentre "à sa périphérie" sur les païens.

L'itinérance la conduit à approfondir son enracinement dans le Christ, seul sauveur et médiateur universel. Le décentrement que l'Évangile du Christ provoque pour l'Église en mission n'est pas une fuite en avant pour anticiper la réalisation du Royaume de Dieu, mais la recherche d'une solidarité concrète nouvelle et d'une réciprocité avec les hommes et les femmes dans le quotidien, situation particulière.

Le Christ Évangéliste des pauvres témoigne du Royaume dans la proximité avec des petits, des pauvres, des exclus. La mission trouve son authenticité dans une solidarité semblable parce qu'elle est l'expression de la charité sans laquelle, dit Paul, la Foi et l'Espérance, aussi grandes soient-elles, ne sont que bruit et vent (1 Cor. 13). Mais la Mission témoigne de sa dimension universelle en exprimant aussi que l'Évangile n'est pas "politiquement" neutre. Il doit y avoir corrélation entre la parole qui se dit, dans le partage de la vie et l'annonce de la Bonne Nouvelle créatrice d'un monde nouveau qui comprend la lutte contre les injustices et la libération des opprimés comme des pécheurs.

La mission n'est pas centrée sur l'Église. Elle est la "MISSIO DEI". Elle est trinitaire. Elle est médiatrice de l'amour de Dieu le Père de tous les hommes, de tous les peuples quels qu'ils soient et où qu'ils soient dans toutes les situations où ils puissent se trouver. La Mission est l'Épiphanie, l'actualisation de la présence dans le monde de Dieu 13. Elle est au service de la présence de Dieu, Esprit Saint, qui souffle où il veut, sans que nous sachions ni d'où il vient, ni où il va ((Jn 3,8). La mission est l'expression de la vie du Saint Esprit auquel aucune limite n'est imposée. La mission concerne donc le monde, ici et maintenant, qui est le monde de tout le monde, bien au-delà des limites de l'Église. Le monde, tel qu'il est et avec les hommes tels qu'ils sont, que Dieu aime, et où l'Église est envoyée à la suite du Christ pour être "sel sur la terre", "la lumière du

monde" (Jn 3,16).

Quelle Église construire ?

L'Église-communion scindée de l'Église-institution ?

L'Église-institution ? ou l'Église prophétique ? Mais une institution sans prophétisme se fige en sclérose et un prophétisme sans institution dégénère en aventure...

L'Église des Pauvres ? ou l'Église disséminée ? l'Église hiérarchique à laquelle on risque d'opposer l'Église peuple de Dieu... l'Église toute entière charismatique ? Je ne sais. Ce que je sais, c'est que le Christ, envoyé du Père, envoie son Église dans le monde entier et que l'Église est Église de Dieu pour les hommes et Église des hommes pour Dieu. Sa mission exprime le caractère "extraverti" de l'amour de Dieu. Sa mission concerne tout homme, tout l'homme et signifie guérir, servir, "réconcilier", pardonner une humanité divisée et blessée.

"Ne crains pas, petit troupeau ! Moi j'ai vaincu le monde", dit Jésus. Et Il dit aussi : "Allez dans le monde entier. Je suis avec vous jusqu'à la fin du monde".

N'ayons pas peur de dire Dieu aux hommes, au monde comme Jésus l'a fait dans les situations concrètes où nous sommes envoyés. En partant en mission nous marchons à la "rencontre d'une grâce". Dieu par son Esprit nous précède et construit lui-même son Église.

Quelle Eglise construire?

A votre question, je réponds par une question que je vous pose et que vous devez vous posez...

"Dites-moi comment vous annoncez l'Evangile dans la Mission Populaire et je vous aiderai à discerner l'Eglise que vous construisez!"

Mais pour alimenter votre travail et vous faire partager ce que je pressens, j'ajoute: *Nous sommes appelés à construire l'Eglise en "Diaspora", en fonction de 4 défis majeurs (cf. SIEV - précédente session).*

- La sécularisation : ou l'émancipation des composantes sociales et culturelles de la tutelle religieuse
- La nomadisation et le métissage
- Le pouvoir de l'image (icônes? ou odoles?)
- Les pauvretés "organisées"

Face aux mutations extraordinaires que nous vivons aujourd'hui, l'Eglise n'est qu'une *Voix* parmi d'autres au niveau du discours; l'Eglise n'est qu'une *Voie* parmi d'autres au niveau des engagements dans la multiplicité des messages de salut et les modalités de croire.

L'idéal, c'est

- que ses actes correspondent à ses paroles,

- que ses engagements soient parlants et correspondent à son discours.

Il n'y a en fait, ni déclin, ni réveil du religieux mais *Destruction* des phénomènes religieux et donc appel tacite à des *Restructurations*.

Le spirituel peut-il-être désengagé du temporel?

L'expérience religieuse est-elle sans lien avec la fonction sociale?

Diaspora cf. AT et NT

Il nous faut une théologie du laïc

Quand les respères ne jalonnent plus la route,
quand on ne cherche plus le cap en regardant une boussole,
il n'y plus de cheminement possible, plus d'orient (là où le soleil se leve!) et donc plus d'horizon.

Il n'y a plus que l'immobilité ou l'errance.

Les institutions sociales, les modèles culturels sont à considérer comme des médiations, des moyens nécessaires, mais passagers, transitoires, momentanés convenant à un moment donné, à une situation donnée.

Elles sont donc nécessaires et relatives, provisoires.

Elles ne sont donc pas un carcan d'une société immobile, ni des objets inconsistants, manipulables.

Elles sont les institutions. Elles sont les modèles, une *sécurité* celle de relais d'une itinérance acceptée parce que le monde change, parce que nous changerons, parce que le monde nous change et que pour changer le monde, il faut soi-même changer.

Il en est de même de l'Eglise (et des Eglises).

Elle indique un chemin quand elle ne cherche pas à fixer l'Évangile dans des institutions, des modèles, des structures.

Au 1er siècle, la communauté de ceux qui suivent la *Voie*.

Au 2ème siècle, la communauté des chrétiens (Ac. 2) est appelée: *Parokia*...et les chrétiens *Parokoi* = étrangers, pour insister sur le caractère fragile, menacé, le chrétien comme le croyant depuis Abraham est un voyageur, un transhumant. (Cf. Lettre à Diognète Cf. N.T. 1 Pi 1-5; Hébreux; Paul (Lettres de la captivité).

Éléments de bibliographie

A. Documents d'Église :

- . Constitution dogmatique sur l'Église, *Lumen Gentium* (L.G.)
- . " " sur la Révélation, *Dei Verbum* (D.V.)
- . " pastorale sur l'Église dans le monde, *Gaudium et Spes* (G.S.)
- . Décret sur l'activité missionnaire de l'Église, *Ad Gentes* (A.G.)

B. Encycliques :

- . Sur la Mission de l'Église. Paul VI, *Evangelii Nuntiandi* (E.N.)
- . Sur la Mission du Rédempteur. Jean-Paul II, *Redemptoris Missio* (R.M.)
- . Encycliques sociales de 1963 à 1993

C. Ouvrages :

. BOSCH David j. Dynamique de la mission chrétienne. Histoire et avenir des modèles missionnaires, KARIHALA, LABOR ET FINES, 1995, p 769 (importante bibliographie)

DELTEIL G. et KELLER P., L'Église disséminée, Itinérance et enracinement. Paris, Cerf et Labor et Fines, p. 329.

ROLLAND Philippe, Les ambassadeurs du Christ. Col. Lire la Bible, 92, Paris, Cerf 1991, p. 147.

PETITCLERC Jean-Marie, Dire Dieu aux jeunes Salvator, Mulhouse, 1996, p. 170.

MIGUEL P., L'expérience de Dieu. Paris, Beauchesne, 1977, p. 138.

D. Articles de Revue

ISTINA, 1977, 1 - Quel Dieu les Églises annoncent-elles aujourd'hui ?

ISTINA, 1996, 4 - La paix est le nom de Dieu. 10E anniversaire de la rencontre d'Assise.

CONGAR M.J, La conversion, une parole et mission. Revue de théologie missionnaire, 1960, pp. 493 - 523.

Annoncer la bonne nouvelle du salut

Sur les traces de saint Vincent

Emeric Amyot d'Inville C.M.

Missionnaires, l'une de nos premières responsabilités consiste à chercher à fortifier la foi des gens, qui souvent sont désorientés, mal croyants, tentés par les sectes, ou, parfois, sont incroyants et cherchent la foi. Il s'agit donc d'annoncer la bonne nouvelle de Jésus-Christ mort et ressuscité pour notre salut, en d'autres termes le kérygme, qui est annoncé par l'Eglise depuis le jour de la Pentecôte, et, à partir de là, à donner une intelligence globale de la foi afin d'aider nos contemporains à mieux comprendre leur foi et à la vivre de façon cohérente. Cette annonce de la foi dans la mission populaire, à partir de son cœur, le Christ mort et ressuscité pour notre salut, sera le thème de cette journée. Demain, nous aborderons un autre aspect: morale et conversion de la vie.

La réflexion que je vous propose partira de l'expérience de saint Vincent pour qui cet aspect fut absolument central dans son ministère missionnaire. Je souhaite que l'expérience et l'enseignement de notre fondateur puisse nous aider à réfléchir aujourd'hui sur une dimension de la mission populaire qui n'est pas toujours évidente, mais qui, à mon avis, devrait toujours être fondamentale. Ensuite l'équipe missionnaire d'Irlande nous proposera une réflexion sur l'annonce de la foi dans le contexte culturel et social de leur pays.

1i. *Une situation d'ignorance religieuse.*

Saint Vincent, comme on l'a vu un jour précédent, est frappé par la profonde ignorance de la foi chez les pauvres gens des champs, qui sont abandonnés par l'Eglise, au point qu'il estimait que leur salut éternel était en cause. *L'ignorance du pauvre peuple est presque incroyable* (XI, 81) dit-il à ses missionnaires. *Ils ne savent combien il y a de dieux, combien de personnes en Dieu* (XIII, 305), écrit-il. Les relations de mission nous décrivent abondamment cette ignorance profonde: *Leur demander s'il y a un Dieu*, écrit Etienne Blatiron de la Corse, *ou s'il y en a plusieurs, et quelle des trois personnes divines s'est faite homme pour nous, c'était leur parler arabe.* (IV, 412). On pourrait multiplier les exemples, tant les relations de mission abondent en descriptions de la situation déplorable des gens de la campagne qui sont baptisés dans l'Eglise catholique, mais n'en connaissent et n'en vivent pas la foi. Aussi, surtout en certaines régions, beaucoup passent au protestantisme, *faute de n'avoir ouï parler de Dieu, disent-ils, à l'église des catholiques!* déplore saint Vincent (1, 514).

Pourquoi cette ignorance religieuse est-elle grave? Saint Vincent donne la réponse suivante à ses missionnaires: *Comment une âme qui ne connaît pas Dieu, ni ne sait ce que Dieu a fait pour son amour, peut-elle croire, espérer et aimer? Et comment se sauvera-t-elle sans foi, sans espérance le sans amour?* (XII, 8 1). Il faut donc annoncer le Christ sauveur.

2. *Annoncer la bonne nouvelle du salut*

Le moyen de saint Vincent pour remédier à cette triste situation ce sont les Missions populaires *Or, Dieu, dit saint Vincent à ses confrères... a voulu, par sa grande miséricorde, remédier à cela par les missionnaires, les ayant envoyés pour mettre ces pauvres gens en état de se sauver.* Et un peu plus loin, il continue: *Ô Sauveur!... vous suscitez une Compagnie pour cela; vous l'avez envoyée aux pauvres et voulez qu'elle vous fasse connaître à eux pour seul vrai Dieu, et Jésus-Christ, que vous avez envoyé au monde, afin que, par ce moyen, ils aient la vie éternelle.* (XIII, 81) Le salut passe par la connaissance du seul vrai Dieu et de son Fils Jésus-Christ le sauveur. C'est ce coeur de la foi qui est au centre de la catéchèse missionnaire, afin que en croyant et en en vivant, ceux qui l'accueille aient la vie nouvelle, la vie éternelle.

On le sait, saint Vincent a fixé comme objectif aux missionnaires dans les Règles Communes d'aller, *à l'exemple de Notre Seigneur et de ses disciples, par les villages et les bourgades, et y rompre le pain de la parole de Dieu aux petits, en prêchant et catéchant.* (R.C. 2). La prédication, citée en premier, abordait davantage des thèmes d'ordre moral pour tenter de remédier à quantités de désordres dans la vie personnelle, familiale et sociale des gens qui était souvent éloignée de l'idéal évangélique. Le catéchisme, pour sa part, a pour objet la transmission de la foi. C'est ce dernier qui nous intéresse ici et c'est d'ailleurs le plus important aux yeux de saint Vincent qui écrit en 1638: *Le fruit qui se fait à la mission est par le catéchisme* (I, 429), car c'est là que se fortifie et se construit la foi des gens.

Concrètement, le catéchisme a pour objet l'annonce des principaux mystères de la foi (la Trinité, l'Incarnation et l'Eucharistie), ainsi que les commandements de Dieu, le credo et le pater. Les missionnaires devaient les expliquer de la manière la plus simple possible, en se mettant à la portée de ces gens très simples et sans formation intellectuelle. On n'a malheureusement qu'un seul texte des catéchèses que donnait saint Vincent. Il s'agit d'une catéchèse missionnaire sur la Trinité donnée aux pauvres du Nom de Jésus, durant l'été 1631 (XIII, 156-163). Elle est admirable. On y trouve reproduit les patients dialogues de saint Vincent avec tous et les images simples et parlantes qu'il choisit pour faire passer son message.

Une lecture superficielle de saint Vincent pourrait nous laisser croire que, par le catéchisme", lui-même et les missionnaires se sont contentés de faire un endoctrinement religieux, de faire apprendre par coeur, tant bien que mal, des grandes vérités abstraites à des gens qui étaient incapables d'en accueillir le message de salut. Il n'est pas impossible que des missionnaires aient eu cette tendance, ou qu'ils aient trop insisté sur la crainte, sur les menaces de l'enfer s'ils ne s'y soumettaient pas, comme cette exagération était courant à l'époque.

Cependant, l'intention profonde de saint Vincent, ainsi que sa pratique, très probablement aussi, était bien différente. Pour lui c'est une bonne nouvelle qu'il faut annoncer, comme il l'a mis sur la devise du sceau de la Congrégation: *Il m'a envoyé annoncer la bonne nouvelle aux pauvres.* C'est une vie nouvelle, un amour qui libère, qui nous vient du Christ, et qu'il nous faut vivre à l'égard de Dieu et du prochain. C'est le feu de l'amour de Dieu et du prochain qui nous vient directement de Jésus, qu'il faut communiquer. Il nous faut en embraser le monde, dit-il à ses missionnaires: *Notre vocation est donc d'aller, non en une paroisse, ni seulement en un évêché, mais pour toute la terre; et quoi faire? Embraser les coeurs des hommes, faire ce que le Fils de Dieu a fait, lui qui est venu mettre le feu au monde afin de l'enflammer de son amour. Qu'avons nous à vouloir, sinon qu'il brûle et qu'il consume tout? Mes*

chers frères, faisons réflexion à cela, s'il vous plaît. Il est donc vrai que je suis envoyé, non seulement pour aimer Dieu, mais pour le faire aimer. Il ne me suffit pas d'aimer Dieu, si mon prochain ne l'aime. Je dois aimer mon prochain comme l'image de Dieu et l'objet de son amour, et faire en sorte que réciproquement les hommes aiment leur Créateur, qui les connaît et les reconnaît ses frères, qui les a sauvés, et que d'une charité mutuelle ils s'entr'aident pour l'amour de Dieu, qui les a tant aimés que de livrer pour eux son propre Fils à la mort. (XII, 262- 263) Voilà tout l'objectif de la mission. Cela commence par la proclamation de la bonne nouvelle de l'amour de Dieu en Jésus-Christ.

3. L'évangéliste doit avoir fait lui-même une expérience du salut en Jésus-Christ.

En effet, comment pourrais-je porter ce feu divin, s'il ne brûle pas en moi, missionnaire? C'est impossible. Ce serait être un guide aveugle qui guide des aveugles. C'est ainsi que saint Vincent déclare: *Or, si tant est que nous soyons appelés pour porter loin et près l'amour de Dieu, si nous en devons enflammer les nations, si nous avons vocation d'aller mettre ce feu divin par tout le monde, si cela est ainsi, dis-je, si cela est ainsi, mes frères, combien dois-je brûler moi même de ce feu divin!... On ne peut donner ce qu'on n'a pas. (MI, 263)*

Or, saint Vincent, lorsqu'il annonce la bonne nouvelle du salut en Jésus-Christ, lorsqu'il parle de son amour et de la charité qui vient de Dieu et qui se répand vers le prochain, il parle en connaissance de cause. Nous savons qu'il a fait l'expérience du salut que donne Jésus-Christ, à partir d'une situation d'échec personnel et de détresse spirituelle. Sa vie, à un moment donné, a été transformée et s'est ouverte à Dieu et au prochain dans un don total. C'est ce qu'on pourrait appeler sa conversion. On en connaît en gros les événements. Rappelons-nous, en particulier, que, pendant de nombreuses années, sa vie a été centrée sur lui-même. Il a recherché les biens matériels et la réussite sociale, courant après les bénéfices ecclésiastiques et les avantages personnels que pourraient lui apporter la fréquentation des grands de ce monde. Il n'y a trouvé que vide et désillusion, si bien qu'il a cherché un directeur spirituel, M. de Bérulle, pour s'en sortir. Cette période s'achèvera par une longue et douloureuse crise spirituelle dans laquelle il mettra en doute les fondements-mêmes de sa foi: une nuit de la foi qui dura environ 4 ans, alors qu'il était chez les Gondi. Tous les actes de mortification et de charité qu'il pouvait faire ne chassaient pas ses doutes. Abelly nous raconte qu'il *écrivit sa profession de foi sur un papier, qu'il appliqua sur son coeur, comme un remède spécifique au mal qu'il sentait, et faisant un aveu général de toutes les pensées contraires à la foi il fit un pacte avec Notre Seigneur que toutes les fois qu'il porterait la main sur son coeur et sur ce papier, il entendait renoncer à la tentation, quoiqu'il ne prononçât aucune parole. (Abelly, 1, 167)*. Très peu de temps avant l'événement de Folleville, semble-t-il, saint Vincent fit le voeu de consacrer toute sa vie pour l'amour du Seigneur au service des pauvres. C'est alors, nous dit encore Abelly, que *toutes les suggestions du malin esprit se dissipèrent et s'évanouirent; son coeur, qui avait été si longtemps dans l'oppression, se trouva remis dans une douce liberté; et son âme fut remplie d'une si abondante lumière qu'il a avoué en diverses occasion qu'il lui semblait voir les vérités de la foi avec une lumière toute particulière. (Abelly, I, 167)*

Saint Vincent a fait là une expérience profonde de la présence de Jésus-Christ et du salut qu'il apporte, qui a transformé sa vie et l'accompagnera toujours. Il est passé des ténèbres à la

lumière, de l'oppression à la liberté, de l'angoisse du doute à la joie et la lumière de la foi. Il est passé d'une vie centrée sur lui-même à une vie toute donnée à Dieu et aux pauvres. Désormais, il sait d'expérience, et non plus seulement parce qu'on le lui a enseigné, que le Christ est le sauveur et qu'il l'est dans sa vie quotidienne jusque dans la vie éternelle. Le Christ est maintenant une présence d'amour et de vie. Il peut le proclamer avec force et puissance. Il serait bon que chacun d'entre nous se pose cette question: quelle est mon expérience personnelle du salut en Jésus-Christ à partir de laquelle je peux annoncer qu'il est vivant et qu'il source de vie et d'amour? Est-ce que je l'annonce par oui-dire, ou par expérience?

4. Transmettre l'intelligence de la foi

Désormais, saint Vincent brûle de *ce feu divin* qui le pousse vers les pauvres; il peut aller en enflammer les coeurs. Il peut aller annoncer Jésus-Christ; il saura trouver les mots, dans ses simples dialogues avec les gens, qui vont toucher les coeurs et les embraser de foi et d'amour. Nous n'avons pas les textes des catéchèses de saint Vincent sur le Christ, mais, lorsqu'il s'adresse aux missionnaires, il lui arrive d'ouvrir son coeur pour stimuler leur foi et leur amour du Seigneur, comme dans la conférence du 30 mai 1659: *Regardons le Fils de Dieu; oh! quel coeur de charité! quelle flemme d'amour! Mon Jésus, dites-nous, vous, un peu, s'il vous plaît, qui vous a tiré du ciel pour venir souffrir la malédiction de la terre, tant de persécutions et de tourments que vous y avez reçus. Ô Sauveur! Ô source de l'amour humilié jusqu'à nous et jusqu'à un supplice infâme, qui en cela a plus aimé le prochain que vous-même? Vous êtes venu vous exposer à toutes nos misères, prendre la forme de pécheur, mener une vie souffrante et souffrir une mort honteuse pour nous; y a-t-il un amour pareil? Mais qui pourrait aimer d'une manière tant suréminente? Il n'y a que Notre-Seigneur qui soit si épris de l'amour des créatures que de quitter le trône de son Père pour venir prendre un corps sujet aux infirmités. Et pourquoi? Pour établir entre nous par son exemple et sa parole la charité du prochain. C'est cet amour qui l'a crucifié et qui a fait cette production admirable de notre rédemption.* (XII, 264-265)

À partir de cette expérience personnelle de Jésus-Christ, il pourra développer toute une catéchèse vivante sur Dieu et sur le Christ sauveur ainsi que sur les autres aspects de la foi, pour en donner l'intelligence, avec des mots simples et dans des dialogues familiers. Rappelons-nous que, par le catéchisme, le missionnaire expliquait les principaux mystères de la foi (la Trinité, l'Incarnation et l'Eucharistie), ainsi que les commandements de Dieu, le credo et le pater. Le missionnaire donnait donc une vue d'ensemble des aspects fondamentaux de la foi, dont il présentait une vaste synthèse pour nourrir les esprits autant que pour toucher les coeurs. Les missionnaires, dit saint Vincent, le feront d'autant mieux qu'ils resteront en permanence à l'écoute de Dieu qui inspirera leur paroles: *ils doivent, en leur parlant, dit-il, s'élever à Dieu pour recevoir de lui ce qu'ils ont à leur dire. Car Dieu est une source inépuisable de sagesse, de lumière et d'amour, c'est en lui que nous devons puiser ce que nous disons aux autres.* (XII, 15)

Cet enseignement doctrinal du "catéchisme" était complété quotidiennement par la "prédication" qui abordait des thèmes à dominante morale. Tous les aspects de la vie personnelle, familiale et sociale étaient abordés, afin que la conversion passe dans tous les domaines de la vie concrète et n'en reste pas à un amour affectif de Dieu, qui, s'il oubliait l'amour effectif dans le service des frères pauvres et malades, serait très suspect. *Aimons Dieu, mes frères, aimons Dieu, mais que ce soit aux dépens de nos bras, que ce soit à la sueur de nos*

visages. Car bien souvent tant d'actes d'amour de Dieu, de complaisance, de bienveillance, et autres semblables affections et pratiques intérieures d'un coeur tendre, quoique très bonnes et très désirables, sont néanmoins très suspectes, quand on n'en vient point à la pratique de l'amour effectif. (XI, 40) Saint Vincent, quant à lui ne peut pas être suspecté de fuite dans le spirituel, tant il a eu le sens de l'engagement concret au service du prochain, tant il a su allier intimement amour de Dieu et amour du prochain, annonce de Jésus-Christ et service corporel des pauvres. Il nous invite à en faire autant.

Et nous, aujourd'hui, quelle annonce de Jésus-Christ mort et ressuscité, unique sauveur, faisons-nous? Quelle intelligence de la foi pour le monde d'aujourd'hui proposons-nous? Nous sentons-nous à l'aise pour annoncer le kérygme, le centre de notre foi, comme les apôtres au jour de la pentecôte? Quelles sont les difficultés que nous rencontrons chez les gens que nous évangélisons? Et quelles sont les résistances que nous pouvons trouver en nous-mêmes?

Nous allons d'ici peu continuer notre réflexion en écoutant l'équipe missionnaire d'Irlande qui nous parlera de l'annonce du message de Jésus-Christ dans le contexte culturel de leur pays.

La proclamation et la conversion au message de Jésus-Christ

*James Shanahan, C.M.
et l'équipe missionnaire vincentienne d'Irlande (1)*

Préface

L'éditeur d'un journal national, "The Irish Times", a écrit un jour: "Pour apprécier l'Irlande, vous devez comprendre les priorités des Irlandais. La religion n'est pas la caractéristique la plus importante, non ! Les priorités sont le pays, la religion et la culture..."

Pour appliquer le message kérygmaticque de Jésus-Christ à la foi religieuse irlandaise, il faut commencer par l'histoire. Aussi cette communication se propose de présenter 5 parties:

1ère partie: Exposé des changements survenus dans l'histoire de la société irlandaise et des réponses apportées par les Lazaristes irlandais. (Contexte)

2ème partie: brève présentation de l'émergence de l'Irlande, de la séparation de l'Église et de l'État et des luttes s'imposant à une nation en changement. (Confrontation)

3ème partie: Analyse de certains points de théologie et de nos efforts pour y donner réponse de façon pratique. (Interpellation).

4ème partie: Résumé des récents développements et nouvelle approche par l'équipe des "Charbons Ardents". (Collaboration)

5ème partie: Aperçus d'une théologie de la mission pour l'an 2000, proposition de quelques réflexions sur des signes d'espoir et conclusion. (Charte)

I. Le contexte historique

1.1 *L'Irlande - Le facteur colonial*

L'Irlande fut colonisée durant 800 ans. Après la Réforme, la religion catholique s'est située au centre de l'identité irlandaise. Les fermiers et propriétaires fonciers anglais et écossais avaient la haute main sur le territoire irlandais et sur les affaires irlandaises pendant la plus grande partie de ce temps. Comme l'Irlande était une colonie, le catholicisme irlandais consolida l'identité irlandaise. Pour leurs études, les prêtres devaient se rendre à Paris, à Rome ou à Salamanque.

En 1829, un Acte du Parlement décréta l'Émancipation Catholique. Cela permit à la hiérarchie d'instaurer une ère de développement et d'organisation. Une croissance prononcée commença dans l'Église irlandaise tandis que se fondaient les paroisses. Ce qui est essentiel au catholicisme irlandais, historiquement, c'est que le catholique irlandais a toujours eu une cause pour laquelle lutter.

1.2 La Congrégation de la Mission - Expansion et déclin des missions au 19ème siècle

En 1833, un groupe d'Irlandais se constitua en vue de se consacrer à l'évangélisation. Quelques années plus tard, ils écrivirent à Paris et demandèrent à faire partie de la Congrégation de la Mission répandue à travers le monde. Ainsi, on peut dire que la Communauté vincentienne irlandaise a été fondée indépendamment de la Congrégation existant sur le continent.

Les Lazaristes irlandais donnèrent leur première mission en 1842. De 1840 à 1880 les Lazaristes et les Jésuites, rejoints plus tard par les Rédemptoristes et d'autres, s'engagèrent dans des missions paroissiales couronnées de grands succès. Leurs buts étaient:

- a. d'établir les structures paroissiales à travers tout le pays,
- b. de contrecarrer le prosélytisme protestant,
- c. de régulariser les mariages,
- d. d'organiser la vie sacramentelle pour le peuple.

Les Lazaristes irlandais diversifièrent leurs apostolats de façon à pouvoir assurer l'enseignement en bonne et due forme et la formation spirituelle du clergé, tout en continuant à donner des missions paroissiales. Vers 1859, les Lazaristes irlandais avaient fondé 4 maisons centrales de missions: deux en Irlande, une en Angleterre et une en Écosse.

Vers les années 1880 les structures de l'Église étaient établies. C'est à ce moment-là que les équipes missionnaires commencèrent à connaître leur déclin. Les missions paroissiales se tournèrent davantage vers la dévotion et devinrent moins évangéliques et moins catéchétiques. Il en résulta que le rôle de guides que les Lazaristes avaient tenu dans les missions paroissiales fut dès lors assumé par les Jésuites, les Rédemptoristes, les Passionistes et d'autres.

1.3 La centralité de l'Église Catholique dans l'Irlande du 20ème s. (1920-1960)

Vers 1921, l'Église avait pris une place centrale dans la vie du pays. La Constitution de 1937 entérina la place spéciale de l'Église Catholique "comme religion de la grande majorité du **peuple irlandais**". L'enseignement et la santé furent pris en charge par de grandes communautés de religieux. Dans les deux cas, elles s'y étaient déjà impliquées bien longtemps avant que le gouvernement lui-même ne s'en soit inquiété.

Le grand nombre des vocations, des congrégations et des confréries était manifeste. La Société de Saint Vincent de Paul et de la Légion de Marie furent établis. L'Église irlandaise était au centre de tous les débats concernant la justice sociale, la santé, l'enseignement. L'Église catholique irlandaise fut énormément utile à la société et les Lazaristes irlandais s'imposèrent comme formateurs ou enseignants dans les écoles primaires, quelques écoles secondaires et les séminaires, en sus des missions paroissiales.

II. Émergence de l'Irlande. Confrontation de l'Église et de l'Etat

2.1. L'Irlande: les années 1960 - 1970

Plusieurs facteurs ont façonné le paysage culturel et moral de l'Irlande durant les 30 dernières années. Les plus marquants ont été :

- a. L'Acte de Libre Éducation, des années 60 : pour la première fois, l'enseignement scolaire était à la portée de tous les jeunes jusqu'à l'âge de 18 ans.
- b. L'arrivée de la télévision (1961), par suite de quoi nous avons été de moins en moins une nation insulaire.
- c. La politique économique, la résistance à l'émigration et l'entrée de l'Irlande dans la C.E.E. (1973).

Avec une confiance renouvelée, les syndicats et le gouvernement se sont mis graduellement à exercer un contrôle administratif sur les activités qui étaient auparavant du domaine des organisations religieuses. Une réduction dramatique du nombre des vocations signifiait que les religieux n'avaient pas d'autre choix que d'abandonner le contrôle des institutions d'enseignement et de santé. Le rôle du prêtre comme conscience de la nation était en train de disparaître.

2.2. *L'Irlande: années 1980-1990*

Depuis le milieu des années 1980, l'enseignement de l'Église en Irlande a été constamment contesté par la politique gouvernementale et a rencontré une forte opposition de la part des médias. Mais d'autres facteurs encore ont ébranlé la crédibilité de l'Église en Irlande. En voici quelques-uns:

- a. l'impact de la pensée séculière matérialiste;
- b. une population bien instruite;
- c. un haut niveau de chômage et un profond désenchantement;
- d. La perte de contrôle dans la direction des écoles;
- e. l'absence d'une mise en oeuvre sérieuse, en beaucoup de paroisses, de la pensée du Concile Vatican II;
- f. le référendum de 1995 sur le divorce auquel participèrent 70 % de l'électorat et qui fut approuvé par 51 % des votants. Pour la première fois, la politique de l'Église était sanctionnée par les isolaires. Le concept de séparation de l'Église et de l'Etat était ainsi introduit dans notre législation.

En conséquence, les paroisses se limitent maintenant à offrir la messe et les sacrements, et très peu de choses en plus. Notre obsession du sacramentel signifiait que nous ne nous occupions pas de l'évangélisation. Tristement, des scandales parmi le clergé ont aggravé nos problèmes dans le ministère. Selon la perception publique, l'Église donne un signe de désordre plutôt que d'espérance. Beaucoup de braves gens n'ont pas trouvé dans l'Église institutionnelle une place où poser leur tête ... et se sont éclipsés sans même dire "au revoir".

Quelles sont donc les nouvelles images de l'Église dans l'Irlande moderne ? On peut les résumer comme suit:

- L'Évangélisation en Irlande est un besoin ressenti seulement au cours des 15 dernières années.
- Un sentiment croissant d'éloignement (l'Église est perçue comme étant de plus en plus bourgeoise) et même de ce côté-là c'est l'amenuisement.
- les changements semblent se faire simplement parce qu'on ne peut pas faire autrement.

- Il n'y a aucun enthousiasme, ni sensation d'être conduits par un Esprit inventif - nous sommes devenus une "vallée d'ossements desséchés".

2.3. *Le reste - nouvelles voix qui surgissent*

Une grande partie des problèmes que les gens veulent discuter sont centrés sur la baisse des vocations sacerdotales. Mais il y a d'autres domaines de discussion que nous négligeons d'aborder. Ce sont les "voix qui surgissent", que l'on peut résumer comme suit:

- a. des femmes de réflexion qui ne sont pas attirées vers une Église qui s'est montrée peu empressée d'accepter l'échec dus aux erreurs du passé et les critiques d'aujourd'hui.
- b. des groupes de gens dont la façon de vivre ne correspond pas aux modèles officiellement sanctionnés de conduite sexuelle et qui se sentent effectivement exclus de l'Église.
- e. un gouffre béant entre la culture pop des jeunes et l'immobilisme des adultes.
- d. la liturgie est séparée de la vie - comme la culture et le catholicisme s'écartent de plus en plus, beaucoup en viennent à dire dans leur lassitude: "Pourquoi s'en faire ?"

2.4. *Une nouvelle église - une communauté plus qu'une institution*

Déjà une nouvelle Église surgit en Irlande. Elle reflète beaucoup des traits suivants:

- a. Elle est davantage fondée sur la communauté, moins dépendante des institutions ou de l'éducation comme facteurs de contrôle et d'ordre.
- b. Il y a une conscience plus profonde chez les gens qui font un choix d'appartenance.
- c. Beaucoup plus de participation, moins de domination cléricale.
- d. Plus soucieuse des besoins et des problèmes de la société.
- e. Moins préoccupée de sa propre conservation et de son état de société parfaite.
- f. Plus priante, moins dogmatique.
- g. Davantage nourrie des Écritures, moins centrée sur les sacrements.
- h. Plus confiante à l'égard des femmes et des jeunes.
- i. Plus portée à écouter qu'à édicter.

c'est vers une église de ce genre que nous, équipe missionnaire, avons besoin d'orienter notre énergie et notre savoir-faire. Ce modèle d'Église a été la base sur laquelle nous avons réorganisé notre équipe missionnaire en Irlande.

2.5. *Pourquoi un nouveau modèle de mission*

Ce nouveau modèle de mission se développe actuellement pour prendre en compte les signes des temps qui, en Irlande, sont les suivants.

- a. La propagation d'un nouveau "Temps des lumières" en Europe de l'Ouest. Comment, répondons-nous ?
- b. L'extension de la technologie et d'Internet. Comment cela peut-il être pris en compte ?
- c. Une nouvelle culture, la politique économique et la législation qui nécessitent une nouvelle théologie.
- d. Une reconnaissance du fait que la dévotion traditionnelle qui s'est atténuée ou a disparu a besoin de s'exprimer; nous avons besoin de ritualiser cette réalité.

- e. Le développement du concept de "conscience informée": pouvons-nous créer un espace pour les 'Nicodèmes', ceux qui cherchent à approfondir leur foi en sortant des conventions reçues et sont à la poursuite d'une nouvelle forme d'expression de la foi dans leur relation avec Dieu ?
- f. Disparition du Dieu qui châtie: où donc trouvons-nous notre Dieu maintenant ?
- g. Des gens qui croient qu'ils sont bien sur le chemin du "tout maintenant" et qui ne veulent pas écouter.

III. Répondre à l'appel: un défi

3.1. Nouvelles initiatives pour la mission

a. Vatican II et la "fontaine du village".

L'Église est le Peuple de Dieu et chacun a un rôle à jouer.. Beaucoup de gens dans l'Église n'ont pas encore pleinement assimilé sa signification dans leur vie. Il y a un besoin sans cesse croissant de formation et de développement d'une foi adulte et cela doit pouvoir trouver une réponse au niveau local.

Le Pape Jean XXIII nous a donné une vision de la paroisse comme étant la "fontaine village" où tous peuvent se rendre pour apaiser leur soif. C'est dans et à travers la paroisse que les gens font l'expérience de ce que c'est qu'être église, une partie du Corps du Christ.

b. 1980 : Missions populaires paroissiales

Une étape fondamentale sur le chemin de l'Évangélisation dans la province d'Irlande: la spécialisation est devenue une caractéristique essentielle des membres de nos équipes à l'occasion de la création d'une nouvelle équipe.

c. 1983 - Bogota.

- Appels pour une Congrégation qui réfléchisse une théologie de pèlerinage dans notre disposition à aller de place en place pour le travail de l'évangélisation.
- Collaboration avec le clergé et les laïcs.
- Appel à servir "les plus abandonnés" et à promouvoir la justice.

d. 1989 - Christifideles Laici.

"Il est nécessaire que, dans la vie de foi, tous redécouvrent la vraie signification de la paroisse, c'est-à-dire le lieu où le mystère même de l'Église est présent et à l'oeuvre ... La paroisse n'est pas principalement une structure ni un territoire ni une construction mais plutôt 'la famille de Dieu, une association enflammée de l'esprit unifiant', une maison familiale accueillante, la communauté des fidèles."

e. 1990 - 1995 - Une approche collaborative de la mission paroissiale urbaine.

Le but de cette nouvelle approche était de tendre à un modèle de mission qui favorisait, dans les paroisses, le développement de petits groupes constitués autour d'un objectif commun (liturgie, spiritualité, enseignement, social ...) qui exprima une nouvelle façon d'être paroisse.

3.2. Nouvelle approche: pré-mission, événement de la mission, après-mission.

a. Pré-mission : proclamation

- L'équipe missionnaire prêche à toutes les messes précédant l'événement-mission.
- Réunion publique, étude (facultative) des besoins de la paroisse, menée par un laïc.
- Constitution des divers comités pour entreprendre le travail de mission.
- Week-ends de préparation: chaque membre de l'équipe vincentienne prend la responsabilité de former des équipes paroissiales avant la mission. Les paroisses qui ont déjà bénéficié de la mission aident les autres à se préparer.

b. L'événement de la mission. (Une ou 2 semaines de mission).

1ère semaine : Aller à la rencontre

- En partie orientée vers ceux qui ne participent plus au culte dans les églises locales.
- Se déroule dans des salles, des maisons ou même des cafés, partout où des gens se rencontrent.
- Les activités varient: elles peuvent avoir une dimension de partage de prière, scripturaire, éducative ou purement récréative, suivant le travail fait par les groupes antérieurement.
- Nous donnons des idées, nous leur parlons de ce que d'autres ont fait et nous les encourageons.

2ème semaine : Rassemblement

- Célébrations à l'église.
- Insistance sur la prédication, l'expression liturgique et vie sacramentelle des gens.
- Jeux scéniques, mimes, une variété d'intervenants en provenance de différents secteurs de la communauté sont au programme de cette semaine, en plus des missionnaires.

Conclusion. Ces 2 semaines ont été parfois regroupées en une seule dans le cas de mission paroissiale où l'on avait ressenti que deux semaines créeraient une certaine confusion et ne pourraient être supportées.

c. Après-mission.

Quelques paroisses ont mis au point un processus de suivi de la mission.

- Évaluation paroissiale avec un facilitateur qualifié, étranger à la paroisse.
- Formation d'un Conseil Paroissial.
- Programmes de formation pour les ministres laïcs dans la paroisse.
- Études avancées pour les ministres laïcs ou acquisition d'un grade universitaire en théologie à All Hallows.

En Irlande, il y a peu de différence entre l'Église locale et l'Église universelle. C'est l'Église locale qui atteint les gens de façon réelle et tangible, spécialement dans les moments-clés de la vie et dans les célébrations comme les naissances, les mariages et les décès. L'un des buts de la mission paroissiale est de faire prendre conscience de la réalité d'une Église universelle. C'est la philosophie sur laquelle la plus grande partie de ce modèle repose.

IV. Entretien, travail et l'équipe des Charbons Ardents (Collaboration)

En septembre 1994, Maureen Treanor a rejoint notre équipe de 3 prêtres. Après de nombreuses missions impliquant diverses personnes non-ordonnées, Maureen, mariée et mère de 5 enfants, travailla à temps partiel avec nous durant cette année. En septembre 1995, Maureen s'engagea pour une durée de trois ans comme membre à plein temps de notre équipe. Cette démarche fut prophétique. Avec un projet provincial qui cherchait à étendre la présence d'un plus grand nombre de membres non-ordonnés dans notre équipe et l'adjonction, en 1996, d'une Fille de la Charité, nous avons ressenti le besoin de modifier notre approche, et l'image que nous donnions, en passant d'une équipe de prêtres lazaristes ordonnés à une équipe de collaborateurs, hommes-et femmes, dont quelques-uns sont ordonnés. Il était temps de songer à créer une nouvelle image.

Autrefois, le feu dans l'âtre était un spectacle familier dans toute maison irlandaise. Un membre de la famille se levait tôt le matin, regroupait les braises du feu de la nuit précédente après les avoir ratissées et un feu nouveau naissait tandis qu'une nouvelle journée commençait. Pour nous, cette image a été le symbole le plus indiqué de notre tâche. Les feux de joie de la foi irlandaise ont diminué mais, au cours de notre travail, nous rencontrons souvent des restes de foi qui attendent d'être nourries. Notre tâche, en un temps de mission est de rassembler ces braises de foi et d'allumer un feu qui rassemblera ceux qui éprouvent le froid de l'isolement et du découragement.

Désormais nous approchons notre ministère à deux niveaux différents: l'équipe (pour l'entretien et le soutien) et le travail. Cela nous a aidés à parvenir à une beaucoup plus grande unité et clarté de vision, dans le climat actuel de désordre. Nos décisions sont prises en équipe et nous nous sommes assuré l'aide d'un facilitateur extérieur en vue de parvenir à une "identité d'équipe" et de clarifier notre tâche en nous demandant ce que nous allons essayer de faire.

Les objectifs de l'équipe des Charbons Ardents sont un développement théologique et pastoral des modèles d'évangélisation dont nous avons hérité. Ces buts sont:

1. Une expérience personnelle d'un Dieu libérateur, aimant et miséricordieux.
2. Une conscience plus profonde de la présence de l'Esprit dans nos vies.
3. Un engagement plus fort dans l'attention aux autres, dans notre communauté et au-delà, spécialement à l'égard de ceux qui se sentent isolés de la communauté à cause de leur situation.

Une avancée significative dans notre développement a été un déplacement d'insistance passant d'une base sacramentelle à une base évangélique comme raison d'être de notre apostolat. Les "Sessions Ouvertes", rencontres informelles dans le cadre d'une semaine de mission se sont avérées être un domaine qui continue à susciter un formidable enthousiasme. C'est dans ces sessions que les semences du suivi de la mission sont semées.

Notre avenir en tant que province doit être mis en question. Nous n'avons aucun étudiant et n'avons pas eu une seule ordination depuis 1991. Le Nigéria va devenir bientôt une province indépendante. Sans compter les confrères nigériens, nous avons 100 Confrères, dont 14 ont moins de 50 ans et 2 moins de 35 ans. L'avenir peut paraître sombre et, pourtant, nous sommes appelés à être des enfants de lumière. Et la lumière de vérité réside dans le fait que nous sommes appelés à être fidèles à notre charisme pour transmettre l'amour compatissant de Jésus-Christ à

ceux qui en ont besoin. Vincent de Paul a constaté ce besoin et il a commencé par établir des structures destinées à favoriser la croissance spirituelle de chaque individu. Le travail de l'équipe des Charbons Ardents est encore un autre canal par où peut passer son charisme et la grâce du Saint-Esprit.

V. Une théologie de la mission pour l'an 2000 (Charte)

5.1. *Nouvelles définitions de la mission*

Une Mission est, pour toute personne engagée en paroisse, un temps favorable:

- pour croître dans la conscience du don du Baptême;
- pour reconnaître ses dons et talents à utiliser dans la construction de la communauté;
- pour découvrir diverses conceptions de la paroisse et d'un parcours de foi qui doit durer toute la vie.

Dans le cadre d'une mission:

- la guérison compatissante de Jésus-Christ est ritualisée en paroles et en actes;
- de ces paroles et actes proviennent le développement et la croissance de groupes spéciaux;
- où nous pouvons partager entre nous la paix, la joie et l'espérance qui nous sont données par le Saint-Esprit.

Une mission peut favoriser:

- l'augmentation du nombre des groupes de soutien;
- un ministère du "semblable au semblable" car nous avons quelque chose à partager avec les autres;
- des événements qui doivent avoir lieu dans une paroisse et qui créent ainsi un sentiment plus profond d'appartenance.

5.2. *Signes des temps - Signes d'espérance*

1. Les problèmes que l'Église affronte en Irlande aujourd'hui ont fait surface, en beaucoup de pays européens durant les années 1960 et 1970. C'est un avantage significatif pour nous.
2. Nous avons un nombre croissant de laïcs intéressés par la théologie et qui s'y sont formés ainsi qu'à des pratiques qui y sont reliées.
3. Tandis que nous nous lamentons sur le manque d'initiative de l'Église institutionnelle, beaucoup de gens font preuve d'une foi assez vigoureuse pour assumer des rôles de responsabilité dans la communauté.

Conclusion

L'Irlande n'a jamais été étrangère à la pauvreté. Mais la pauvreté du catholicisme irlandais contemporain consiste en la perte de la vision -la capacité de voir le centre du terrain. Les extrémistes de gauche réclament une liberté totale dans un âge de prospérité économique; ceux de droite sont en quête d'un fascisme chrétien qui a un relent d'intolérance, tandis que beaucoup de ceux qui sont au centre débitent avec perplexité les paroles de Marie-Madeleine: "Ils ont enlevé mon Seigneur et je ne sais pas où ils l'ont emmené." Ce que nous efforçons d'apporter

à la vie paroissiale c'est la conscience du terrain de la vraie rencontre entre Jésus et chacun de nous.

La métaphore de l'équipe des Charbons Ardents est providentielle. Le terrain de rencontre qui fut autrefois un incendie flamboyant du catholicisme irlandais s'en est allé. Cependant, dans l'expérience que nous faisons, il y a encore beaucoup de braises d'espérance. (Nous avons oublié ce que nos ancêtres savaient si bien).

Notre objectif est de rassembler les braises et, une fois encore, de ranimer un feu de confiance et d'assurance, un feu qui donnera lumière à nos yeux, joie à nos cœurs et espérance à nos âmes. Nous avons pris pour devise les paroles de saint Paul à Timothée: "Attise en toi la flamme du don de Dieu". Telle est la façon dont nous comprenons le charisme vincentien tandis que nous nous efforçons, au seuil d'un nouveau millénaire, de communiquer le message kérygmaticque de la conversion à Jésus-Christ.

(Traduction: Émile Toulemonde, C.M.)

(1) Les membres de l'équipe missionnaire d'Irlande ont préparé ensemble cette conférence. Voici, sont les PP. James Shanahan, C.M., Paul Roche, C.M., Jim Sheil, C.M., Paschal Scallon, C.M., Madame Maureen Treanor, Soeur Alice Daly, FdlC.

Moralité et Conversion

P. Kevin Rafferty C.M.

Introduction

On m'a demandé de parler des aspects moraux de la conversion, en tenant compte des dimensions théologiques, scripturaires, pastorales et Vincentiennes de ce thème. Dès le début de cette réflexion, il est possible de choisir divers points de départ:

- 1) Il est possible de commencer par une réflexion sur la conversion de nos propres vies. Quelle(s) espèce(s) de conversion avons-nous expérimentée(s)? Si nous prêchons aux autres sur la conversion et si nous cherchons vraiment à les aider à se convertir, il n'y a aucun doute que nos propres efforts de conversion personnelle joueront un rôle important dans la façon dont nous présenterons cet appel.
- b) Ou bien, nous pourrions partir d'un des grands paradigmes bibliques de la conversion. La Parabole de l'Enfant Prodigue - et examiner ce qui s'est passé au moment précis où l'Enfant Prodigue commença à douter de la sagesse de sa manière de se comporter. Nous trouverons alors l'occasion d'examiner la question de l'aveuglement provoqué par le péché, la décision de faire marche arrière, le retour à la maison, etc.
- 2) Ou bien, nous pourrions commencer par l'un ou l'autre des exemples classiques de Conversion contenus dans la tradition Chrétienne -Augustin, François d'Assise, Ignace de Loyola, Blaise Pascal, Edith Stein, Paul Claudel, Simone Weil... et pourquoi pas Vincent de Paul, je vous entends suggérer.

Aucun doute sur le fait que n'importe lequel de ces points de départ nous aiderait et je suis certain qu'au cours de nos réflexions d'aujourd'hui, notre propre expérience, le paradigme évangélique et les exemples des saints qui ont pu influencer l'un ou l'autre d'entre nous interviendront dans la trame de nos réflexions et de nos discussions.

Mais tout simplement pour maintenir nos réflexions bien enracinées dans notre réalité d'aujourd'hui et dans le contexte de la mission paroissiale, je vais commencer par l'expérience de conversion vécue par Angela, Tony et Jimmy, trois personnes que Paul Roche rencontra récemment au cours de nos Missions Paroissiales en Irlande...

Angela

- une énergique maman de quatre enfants, dont la plus jeune, Caroline, est autiste et fréquente une école spécialisée du lundi au vendredi. Son mari, Dermot, l'a abandonnée et est parti pour l'Angleterre avec une autre femme. Angela est maintenant employée à l'entretien d'une Ecole Secondaire locale. Il y a dix mois, Tommy, qui vit séparé de sa femme, est venu s'installer chez Angela et les enfants. Il les aime et la situation s'est notablement améliorée pour eux depuis ce jour. Angela a été choquée par la façon dont l'Église l'a traitée au moment où Dermot l'a

abandonnée: elle a eu l'impression que cela n'intéressait personne. Elle continue à prier, visite fréquemment l'église pour y allumer un cierge, mais reconnaît qu'elle n'est pas très régulière dans son assistance à la Messe Dominicale; cela tient au fait qu'on lui a dit qu'elle ne pouvait plus recevoir la Communion. Au cours du Carême de l'an dernier, il y a eu une mission dans la paroisse. Angela s'est engagée dans le groupe des femmes, elle préparait le thé pour les gens présents aux groupes de discussion tenus chaque soir. Elle s'est sentie partie prenante des activités. Un soir il y a eu une discussion, accompagnée d'une cassette video, avec, pour thème, les effets, sur les enfants, du désastre de Chernobyl. Avec cinq autres femmes, Angela s'est offerte pour accueillir chez elle deux enfants de Belarus, pour six semaines de vacances. Depuis, elle a commencé à collecter de l'argent, a assisté aux discussions et s'est totalement engagée. "Je vois maintenant que ma religion consiste à aider ceux qui sont en situation pire que moi", dit-elle. Une fois par semaine elle réunit des gens chez elle et ils passent une heure ensemble à discuter un passage d'Évangile. "Cette mission a fait toute la différence pour moi -Merci à Dieu de m'avoir inspiré de participer!"

Tony

-est dans sa troisième année à l'Université de Dublin Ville, où il étudie l'administration commerciale. Ses parents étaient très fiers de le voir à l'Université. Son père, qui conduit l'autobus n_19, avait décidé, depuis toujours, que ses sept enfants réussiraient mieux que lui. Tony était son orgueil et sa joie. Par contre, beaucoup des élèves du collège trouvaient Tony plutôt du genre insupportable. Bruyant et agressif, il s'intégra à une bande qui passait la plus grande partie de son temps à gaspiller son argent à boire. Au contraire de son père qui ne manque jamais la Messe et est Président de la Société de Saint Vincent de Paul, Tony n'était pas véritablement enraciné dans la foi et, très vite, il se laissa aller (Luc, 8, 13). Il se mêla aux histoires du Nouvel Age, mais il était surtout cynique à l'égard des "mollassons" qui fréquentaient l'église. Il frayait également de manière épisodique avec un groupe qui s'adonnait à la drogue. Comme beaucoup parmi ses camarades, il fut secoué quand une fille de première année, Sandra, mourut à la suite d'une dose trop forte d'"Ecstasy" lors d'une sauterie entre jeunes étudiants. L'église, rarement pleine, était bondée lors de l'enterrement de Sandra. Il faut dire que ce ne fut pas un enterrement ordinaire. L'aumônier célébra la Messe, mais ce fut Danny qui prit la parole. Il raconta brièvement sa propre histoire: il avait rencontré Jésus et semblait rayonner la joie et la paix. Il invita les étudiants à prendre part à une réunion expérimentale lors d'un week-end. L'église était pleine, mais de tous les jeunes présents quatre seulement persévéraient encore un mois plus tard. Parmi eux, il y avait Tony. Cela le changea beaucoup. "J'ai été catholique pendant 22 ans, mais c'est seulement depuis un an que j'ai fait connaissance avec Jésus". Maintenant, il prie beaucoup, porte habituellement une Bible avec lui, regarde de travers ceux qui s'adonnent à la boisson, et il projette de partir en Ouganda l'été prochain pour prêcher la parole de Dieu aux jeunes de là-bas. Son père est un peu perdu... "Je pensais qu'il ferait un homme d'affaire, mais je n'imaginais pas qu'il choisirait le fichu métier de moine."

Jimmy

- c'est un type de caractère, qui a vécu ses 54 ans dans la Rue Pearse. Ses quatre enfants ont grandi, se sont mariés, et ont tous quitté le nid. Ils ont réussi dans la vie et visitent rarement la miteuse rue Pearse. Pendant les trois dernières années, Jimmy a été au chômage, ayant été remercié par la direction de l'usine chimique multi-nationale du quartier industriel. Quelques

semaines après qu'il eut perdu son travail, Jimmy perdit aussi sa femme avec qui il avait vécu trente ans durant. Resté seul avec la petite pension qu'il avait touchée après sa mise à pied, Jimmy fit comme beaucoup d'autres autour de lui, il se mit à boire. La boisson en fit un a-social. Des souvenirs pénibles qu'il avait accumulés au cours des années remontèrent alors à la surface. Les gens se fatiguèrent de lui et de ses lamentations. Il commença à se négliger de plus en plus: ses vêtements, sa maison, devinrent sales et misérables. La religion ne disait pas grand chose à Jimmy à cette époque, bien qu'il conservât la petite lampe qu'il tenait allumée devant le Sacré Coeur dans sa cuisine et qu'il échangeât de temps à autre un mot "avec Lui". Parfois cela allait jusqu'à une discussion: ce qui faisait mal à Jimmy, c'est que personne ne semblait se préoccuper de lui maintenant que sa "bonne femme" était partie. Il ne se souvient pas très bien comment il échoua cette nuit-là dans la Salle Paroissiale, mais Jimmy était venu participer à une réunion d'AA portes ouvertes. Les histoires racontées étaient de la routine pour la plupart, mais pour Jimmy cela eut un effet magique. "Je ne contrôle plus ma vie". "Il faut que je m'appuie sur un Pouvoir Supérieur". Tout ce qui se disait là avait un sens pour Jimmy. "Je m'appelle Jimmy. Je suis alcoolique". Depuis, il ne s'est pas passé un jour sans que Jimmy soit présent à "SA réunion". Désormais il reste sobre, et remercie Dieu jour après jour, mais surtout chez lui, pas à la Messe.

1. **La Conversion Morale - Qu'est-ce que c'est?**

Je crois que nous serions tous d'accord pour dire qu'au centre des expériences de conversion d'Angela, de Tony et de Jimmy, il y a une nouvelle manière de prendre conscience de soi-même, de leurs relations avec les autres et de leur relation avec Dieu. Nous pourrions dire qu'ils sont parvenus à jeter un regard neuf sur leur propre situation. C'est une nouvelle sorte de connaissance, ou une nouvelle sorte de prise de conscience. Ils voient leur situation différemment.

Et ce qu'il est très important de comprendre dans tout cela, c'est que ce savoir dans la sphère morale est plus qu'un savoir.

*Je ne vois pas les valeurs comme je vois les choses,
Je ne vois que les valeurs que je veux servir.*

Le savoir dans la sphère morale est une espèce particulière de savoir. Dans l'histoire de la philosophie morale, un des grands tournants de la philosophie Grecque se dessina lorsqu'on se rendit compte que le savoir en tant que tel ne signifie pas moralité. Ce n'est pas parce que je sais ce que je devrais faire que je vais me mettre à le faire.

- * *Le savoir ne peut être équivaré à la vertu.*
- * *La conversion intellectuelle ne peut être équivaré à la Conversion Morale.*

La raison en est que, dans la sphère de la conversion morale, c'est la personne tout entière qui est impliquée: son intelligence, bien sûr, mais aussi ses émotions, ses sentiments et par dessus tout, sa volonté.

Lorsque nous prétendons évaluer ce que nous devrions faire ou ce que nous devrions éviter dans la sphère morale, nous nous demandons généralement:

- * *Qu'est-ce que ma conscience me dit de faire?*
- * *Qu'est-ce que je pense de la description suivante de la conscience:*

La conscience -c'est une voix intérieure où nous percevons comme un reproche, une suggestion, une interdiction aussi- dans une direction opposée à celle de nos volontés conscientes et parfois même en dépit des arguments ingénieux que nous nous fabriquons pour nous justifier. Tous nous avons une fois ou l'autre certainement expérimenté cet éveil d'une nouvelle prise de conscience nous éclairant à la manière d'une "aurore" et qui nous rappelle que nous nous sommes mal comportés sur tel ou tel point. Dans des situations de ce genre, nous sommes affrontés, contre notre volonté, à la vérité que d'abord nous ne percevons que faiblement, puis que, soudain, nous reconnaissons en toute clarté. Le travail intérieur de la réflexion peut s'être produit secrètement pendant un certain laps de temps. Tout ce qu'il faut, c'est un acquiescement de nos volontés et alors, la nouvelle prise de conscience morale éclatera. (John Dunlop - Education Morale).

Au coeur de notre prédication et de tout ce que nous entreprenons au cours de nos missions paroissiales, il y a le désir d'amener les gens à une conversion -une conversion morale- "la lente aurore d'une nouvelle prise de conscience, un nouvel éveil sur eux-mêmes, sur les autres et sur Dieu".

J'entends certains parmi vous objecter que tout cela est bien évident. N'est-ce pas du simple bon sens? Peut-être est-ce le cas, mais il est frappant, le nombre de ceux qui, aujourd'hui, confondent la conversion avec l'acquisition d'un nouveau savoir. Je soupçonne, je suis même à peu près sûr, qu'une grande partie du phénomène du Nouvel Age que nous rencontrons aujourd'hui dans de nombreux contextes divers consiste à ne voir dans la prise de conscience morale qu'un nouveau type de savoir parmi d'autres. Oui, c'est bien une sorte de connaissance, mais c'est plus que de la connaissance, parce que cela remet en question mes émotions, mes sentiments, ma volonté.

Je pense qu'une des grandes forces de la tradition Catholique est que nous sommes conscients de notre capacité d'auto-illusion, de la facilité avec laquelle nous nous mentons à nous-mêmes, et du besoin dans lequel nous nous trouvons d'une purification morale qui nous permette de découvrir quelles sont MES valeurs réelles, et finalement, où se trouve le bien et où se trouve le mal.

Et je pense souvent que c'est ce dont se rend compte la foule de ceux qui se pressent à l'église le jour des Cendres. La conversion que nous recherchons exige des efforts et prend du temps, elle implique une lutte et une exploration de l'âme, du moins s'il s'agit d'une véritable conversion.

2. Le Kérygme précède la Catéchèse, spécialement la Catéchèse Morale.

Beaucoup d'entre vous doivent être en train de se dire à eux-mêmes que je ferais mieux de me préoccuper, non pas d'une conversion morale au sens philosophique, quel qu'il soit, mais de la conversion proprement dite -la conversion morale- dans un contexte religieux. Il ne s'agit pas d'une conversion dans la ligne du philosophe, de Socrate, mais d'une conversion dans le sens d'une réponse à l'appel de Jésus Christ exprimé dans le "Viens et suis-moi".

Je ne puis qu'être d'accord avec vous. Ceux d'entre nous qui appartiennent à une génération plus ancienne ont étudié la théologie morale alors qu'elle était plus ou moins séparée de la Théologie Systématique ou Dogmatique. Il s'est passé tant de choses ces trente dernières années, qu'il nous faut ré-examiner -en les re-pensant- les bases de la théologie morale, et surtout en les enracinant dans l'Écriture. Vous vous rappelez ce que dit le Document "Optatam Totius" de Vatican II à propos de la formation des prêtres.

Les disciplines théologiques devraient être renouvelées grâce à un contact plus vivant avec le Mystère du Christ et l'histoire du salut. Nous avons besoin de porter une attention spéciale à la théologie morale. Son exposé scientifique devrait être plus profondément nourri d'enseignement scripturaire. La noblesse de la vocation chrétienne devrait y être apparente. (Par. 16).

Quand on examine l'enseignement moral des écrits du Nouveau Testament, on découvre que la catéchèse morale ne s'y trouve jamais isolée. Dans les Évangiles Synoptiques, comme dans les écrits pauliniens et les écrits johanniques, on s'aperçoit que le contexte de tout type d'enseignement moral, et spécialement en ce qui touche à la conversion, c'est la proclamation du Kérygme. Et bien sûr nous trouvons une grande variété de présentations du Kérygme selon que l'on passe d'une série d'écrits néo-testamentaires à une autre. Permettez-moi de vous donner quelques exemples:

3) *Le Règne de Dieu est là:*

Une des premières présentations de la catéchèse morale se trouve dans Marc 1, 14 (Textes parallèles en Matthieu 4, 12-17 et Luc, 4, 14-15).

*"Jésus partit pour la Galilée.
Là il proclama la Bonne Nouvelle de Dieu.
"Les temps sont arrivés», dit-il,
"et le Règne de Dieu est proche.
Repentez-vous,
et croyez à la Bonne Nouvelle."*

Il y a, chez le peuple qui écoute Jésus, un petit air d'expectative. Jésus s'adresse à leurs espoirs, à leurs rêves et à leurs angoisses, et il savait certainement que les attentes de chacun d'eux étaient bien différentes en ce qui concernait le Royaume auquel il faisait allusion (comme c'est le cas aujourd'hui aussi quand nous proclamons l'arrivée du Royaume).

* *Les Pharisiens avaient tout codifié comme s'il était possible de le programmer.*

* *Les Zélotes essayaient de l'extérioriser politiquement.*

** Les gens de Qumran voient le Royaume comme un jugement s'exerçant contre les païens et les pécheurs.*

** Ceux qui le voyaient comme une apocalypse pensaient qu'il apporterait des catastrophes.*

** Les Rabbins spiritualisent le Royaume et l'intériorisent sous forme de piété.*

Pour Jésus le Royaume diffère de toutes ces attentes. Pour Jésus, le Royaume est un don -un don du Père auquel il faut répondre avec reconnaissance et action de grâces.

Je ne vais pas examiner toutes ces vues différentes que nous pouvons avoir dans notre interprétation de la phrase: "le Royaume est proche" -ce que nous nommons eschatologie. Qu'il me suffise de dire que l'appel de Jésus à la conversion, à la métanoïa, au repentir est un appel à faire pénitence dans le contexte de la Première et de la Seconde Venue du Christ. Nous vivons dans ces "temps intermédiaires" et si nous décidons de répondre à l'appel de Jésus, nous passerons par un changement total du cœur et de l'esprit et nous deviendrons disciples du Christ. L'appel est un appel à Le suivre radicalement.

L'ensemble des implications de cet appel à se repentir et à se mettre à la suite de Jésus se trouve détaillé dans le Sermon sur le Montagne. Les Béatitudes, l'Ancienne Loi et la Nouvelle Loi sont contrastées et l'appel à l'aumône, à la prière intérieure, etc., sont des exigences pour tous ceux qui, parmi nous, luttent pour faire partie du Royaume. Et quant à tous ceux qui, parmi vous, ont étudié le Sermon sur la Montagne, ils ne sont pas sans savoir combien cela nous éloigne de toute espèce de légalisme, de minimalisme ou d'une moralité avec ticket d'entrée et course aux honneurs. Mais vous savez autant que moi qu'il existe toujours un danger, à notre époque comme en tous temps, celui de faire marche arrière, de revenir à ces tentations, dans notre présentation de l'éthique chrétienne.

Le Mystère Pascal - La Pierre D'angle de la Moralité Chrétienne

Si nous nous reportons aux écrits pauliniens, nous trouvons une manière différente de présenter le Kérygme et la catéchèse morale. Par exemple, si vous jetez un coup d'œil à la Lettre aux Romains, ch. 6, 1-12, vous trouverez que Paul fusionne trois espèces de Mort et Résurrection:

** La Mort et la Résurrection du Christ.*

** Notre Baptême dans la Mort et la Résurrection du Christ.*

** Mourir au péché et vivre de la nouvelle vie du Christ.*

Le contexte de la catéchèse morale est le Mystère Pascal.

Aimez les autres comme Je Vous ai aimés:

Et quand nous passons aux écrits johanniques, nous trouvons encore une autre manière de présenter le Kérygme et la catéchèse:

Je vous ai donné un nouveau commandement

Vous devez aimer les autres comme je vous ai aimés.

Et nos efforts en vue de vivre notre vie morale sont une réponse à l'amour de Jésus pour nous. Il est impossible de le dire plus brièvement.

Dans les écrits du Nouveau Testament, il est impossible de séparer le Kérygme de la catéchèse morale. Les exemples que nous avons donnés démontrent combien ces deux points sont étroitement liés dans les textes-clé des écrits Néo-testamentaires.

L'éthique chrétienne est une éthique très exigeante. Cela n'a de sens que si nous nous reportons au contexte général:

** Le contexte de la proclamation d'un Royaume dans les Synoptiques.*

** Le contexte de la mort salvatrice et de la résurrection dans la Lettre de Saint Paul aux Romains.*

** Le contexte de l'agapè dans les écrits johanniques.*

Si nous passons maintenant à certains des enseignements spécifiques de Jésus sur l'unité et l'indissolubilité du mariage, sur le partage de nos biens avec autrui, spécialement les pauvres, il faut remettre ces enseignements dans leur contexte, ou mieux encore, nous assurer que nos auditeurs se rendent compte du contexte dans lequel Jésus a parlé, Paul a prêché ou écrit, les écrivains johanniques ont parlé ou écrit. Ce contexte dans lequel la plupart d'entre nous proclamons aujourd'hui l'enseignement éthique de Jésus, il n'y a rien d'étonnant que la majorité le rejettera, ou le jugera au-dessus de leurs forces.

Peut-être est-ce uniquement dans le contexte d'une Communauté Chrétienne, où le Commandement de l'Amour mutuel est pratiqué de façon vraiment vivante et dans le contexte d'une vie sacramentelle où nous sommes nourris de la Parole et de l'Eucharistie, qu'une telle éthique prend un sens et que les gens se sentiront soutenus au point d'essayer de la vivre.

Les Étapes du développement moral selon Kohlberg:

Lorsque nous entreprenons de parler des missions que Saint Vincent de Paul et ses compagnons donnèrent au 17^{ème} siècle, il convient de rappeler que, à cette époque, ce que nous nommons les sciences empiriques -psychologie, sociologie- étaient inexistantes, ou du moins étaient encore à une étape embryonnaire de développement. C'est pourquoi, lorsque nous nous lançons dans une réflexion fondamentale sur les "missions populaires" aujourd'hui et sur la forme qu'elles devraient prendre, il est impossible de ne pas tenir compte de certaines des découvertes des sciences empiriques.

Il faudrait dire également que notre compréhension de la nature de la culpabilité a été, depuis, aiguisée et affinée par les diverses théories de Freud, de Jung et de leurs successeurs contemporains. Il sera important que nous tenions compte de ces faits et de leurs implications quand nous entreprendrons de réfléchir sur le rôle du Sacrement de Pénitence dans la dynamique de la conversion.

Ce que je voudrais explorer avec vous maintenant, ce sont les conséquences des découvertes d'un psychologue de l'éducation, Lawrence Kohlberg, et de ses écrits sur les Étapes du Développement Moral. Beaucoup d'entre vous, j'en suis sûr, se sont familiarisés avec sa théorie elle-même. Il distingue six étapes avec trois niveaux de développement:

- i) Niveau pré-conventionnel
 - 1_ Étape: Orientation obéissance/punition
 - 2_ Étape: Orientation instrumentale/relativiste

- ii) Niveau conventionnel
 - 3_ Étape: Orientation de concordance interpersonnelle
(le "bon garçon"/la "gentille fille")
 - 4_ Étape: Orientation "Loi et Ordre"

- iii) Niveau post-conventionnel, autonome ou à principe
 - 5_ Étape: Orientation contrat social
(avec des harmoniques utilitaires)
 - 6_ Étape: Orientation Principe-Universel

Kohlberg prétend que cette séquence à six étapes est universelle et affirme sa position à la lumière des recherches empiriques qu'il a menées aux États-Unis, en Angleterre, en Turquie, à Taiwan, etc. Il prétend également que sa théorie des six étapes est invariable - chacun doit progresser selon les étapes fixées et dans l'ordre: il est impossible de passer à une étape supérieure sans avoir d'abord suivi l'étape qui la précède immédiatement. Le Développement Moral prend place selon une séquence pré-déterminée. La tâche de l'éducateur moral consiste à conduire la personne à éduquer de l'étape où elle se trouve actuellement à l'étape suivante.

Commentaire:

D'autres psychologues de l'éducation ont proposé diverses critiques de la théorie des six étapes. Jusqu'à quel point ces étapes sont-elles universelles? N'y aurait-il pas plus de six étapes? Jusqu'à quel point la séquence est-elle invariable? etc. Comme vous le savez, les spécialistes contemporains de la théologie morale ont pris au sérieux la théorie, tout en exprimant des réserves sur tel ou tel point particulier.

Nous pouvons nous demander si cette théorie ne soulignerait pas les points forts et les faiblesses de la méthode que nous employons pour présenter l'éthique Chrétienne dans un contexte Catholique?

Un des points forts que je crois reconnaître dans l'approche Catholique de la moralité se trouve dans le fait que nous présentons un corps d'enseignement moral avec autorité. Un des grands succès du Pape Jean-Paul II est d'avoir parlé fortement au sujet de la moralité de nombreux problèmes de notre époque, en matière d'éthique bio-médicale, d'éthique sociale, d'éthique sexuelle, etc. On peut s'attendre à ce que les gens soient attentifs à une autorité morale dont les titres de créance peuvent être garantis. Les Catholiques sont supposés écouter cette autorité et se laisser guider par elle.

Un des points faibles de notre approche de la moralité, dans la tradition Catholique, est que, fréquemment, nous ne sommes pas allés plus loin. Nous n'avons pas atteint le troisième niveau - étapes 5 et 6-, ni encouragé les Catholiques à s'appropriier personnellement les enseignements moraux; et lorsqu'ils l'ont fait, nous avons eu des problèmes avec eux.

Bien sûr, ce qui est en jeu ici c'est la Primauté de la Conscience Individuelle et le danger de ne pas la respecter vraiment. Une partie de notre tâche consiste à encourager les gens à s'approprier d'une manière personnelle les arguments que nous pouvons proposer en faveur de telle ou telle position; et s'il nous arrive d'avoir affaire, comme c'est souvent le cas aujourd'hui, à des gens ayant complété leur éducation secondaire, ou plus encore, une éducation universitaire, nous ne pouvons pas nous attendre à ce qu'ils se "conforment" automatiquement à l'enseignement du Pape ou des Évêques, ou encore à n'importe quelle autre autorité morale dans l'Église Catholique.

Un corollaire de la position précédente consiste à être réalistes et à ne pas surestimer ce dont les gens sont capables. Nous savons, à partir des résultats des découvertes de Kohlberg que les gens ayant atteint l'étape 5 et l'étape 6 sont peu nombreux. Beaucoup de gens sont à la recherche d'une autorité en laquelle ils puissent avoir confiance et très souvent, dans la difficulté qu'ils éprouvent à résoudre un problème moral, ils désirent trouver quelqu'un capable de les écouter avec patience, quelqu'un capable de les encourager à rechercher eux-mêmes la voie à suivre. C'est toute la différence qu'il y a, en ce monde, entre une attitude de "Laissez faire, tout ira bien", une attitude de "Décidez-vous", d'une part et, d'autre part, l'attitude qui consiste à encourager les gens à se livrer à une recherche sérieuse et responsable des valeurs qui sont en jeu dans les dilemmes moraux qu'ils peuvent avoir à affronter.

Conversion et Choix Fondamental:

Quand nous essayons d'analyser et de structurer notre expérience morale, il est très vraisemblable que nous ferons appel, pour ce faire, aux concepts de liberté, de loi, de faute/péché. Agir de cette manière consiste à considérer l'acte moral à partir de divers points de vue ou perspectives. Je voudrais un instant concentrer mon attention sur le sens que nous donnons à l'idée de liberté et la façon dont certains moralistes contemporains introduisent ce qu'ils appellent la Théorie de l'Option Fondamentale, ou du Choix Fondamental, dans le but de nous aider à mieux comprendre comment exercer notre liberté.

Il n'est pas nécessaire de s'y connaître beaucoup en psychologie, en sociologie, en biologie, etc. pour se rendre compte des nombreux facteurs qui influent sur l'exercice de notre liberté, facteurs pouvant limiter ou diminuer cette liberté. Beaucoup parmi nos contemporains en tireront la conclusion que nous sommes complètement déterminés par des forces instinctives dans tout ce que nous faisons. Ce qui veut dire que notre sentiment de liberté serait une illusion. Toutefois, à

la fin de la journée, je crois qu'il y a des moments dans nos vies où nous pouvons transcender ces pressions et faire ce que les moralistes nomment des "choix fondamentaux" ou des "options fondamentales". Permettez-moi d'expliquer ce que l'on entend par là:

A travers la réflexion sur notre propre expérience, nous découvrons que l'exercice de notre liberté déborde la somme des choix individuels que nous faisons de jour en jour, de moment en moment. Il existe, au-delà de nos choix individuels ou plus en profondeur qu'eux, la conscience de donner une orientation éthique générale à toute notre vie. Nous sommes responsables non seulement des actes individuels que nous accomplissons, mais également du genre de personnes que nous sommes. Nous possédons la capacité d'auto-détermination. Nous possédons la capacité de faire des choix fondamentaux.

Nous appelons cela un CHOIX parce que c'est MOI qui, en dernière instance, dois décider du sens que je donne à ma vie. Je décide de ce qui sera pour moi la valeur suprême.

Nous disons que c'est un choix FONDAMENTAL parce qu'il porte sur les choix particuliers et décisions particulières que nous prenons. Un choix fondamental fournit une orientation éthique à l'ensemble de nos vies - une orientation positive vers ce qui est bon et vertueux ou une orientation négative vers ce qui est mauvais et inauthentique.

Les moralistes ont diverses manières de décrire cette théorie du choix fondamental:

** Josef Fuchs décrit le choix fondamental en termes d'un exercice de la LIBERTÉ BASIQUE d'une personne - une liberté qui, non seulement nous rend capables de décider librement de nos actes et de nos buts particuliers, mais aussi, par leur moyen, de nous déterminer nous-mêmes totalement en tant que personnes et pas uniquement dans n'importe quel domaine de la conduite.*

** Louis Janssens décrit le choix fondamental en termes plus personnalistes - positivement comme le choix d'être moins égocentriques dans nos relations avec autrui; négativement, comme le choix d'un retour sur soi-même - par la possession, l'utilisation et la domination des autres.*

Pour un chrétien évidemment, le choix fondamental prendra la forme d'une "option pour le Royaume" ou de la "décision de suivre le Christ".

Il n'est pas tellement aisé de déterminer, à tout âge de nos vies, le genre de choix fondamental que nous avons fait. Il peut exister un "oui" plus profond que tous nos "non", ou un "non" plus profond que tous nos "oui" individuels. Une de mes amies me disait un jour qu'elle aurait besoin d'une retraite de trente jours avec, sous la main, un bon directeur spirituel et un bon psychothérapeute, pour pouvoir déterminer réellement le genre de choix fondamental qu'elle avait fait. Je ne suis pas sûr que ce serait aussi difficile qu'elle le prétendait, mais ce qui est certain, c'est que cela exigerait une réflexion sérieuse pendant une certaine période de temps, pour en arriver à "la naissance d'une nouvelle prise de conscience" des valeurs dont nous vivons réellement. Et je suppose que c'est le genre de réflexion que nous espérons faire démarrer en nos auditeurs par notre proclamation du Royaume au cours de nos missions paroissiales.

Quelques Observations

Ceux qui se sont hypnotisés sur une distinction entre péché mortel et péché véniel et sur la confession de leurs péchés mortels selon leur nombre et leur espèce seront-ils prêts à se lancer

dans une réflexion morale sérieuse sur leur choix fondamental? Une manière de s'assurer que cela n'arrivera pas, c'est de prêcher aussi éloquemment que possible sur la miséricorde de Dieu comme toile de fond de tout examen de conscience - comme le fit, bien sûr, St Vincent de Paul.

Un des grands mérites de cette théorie du choix fondamental, c'est qu'elle nous protège contre une banalisation de la vie morale, en une série d'actes singuliers sans relation l'un à l'autre, au cours desquels nous jouons à "éviter le péché mortel". Voir le roman de David Lodge. Il se peut qu'on y gagne, soit en totalité soit du moins en grande part, une perception de l'intérêt et de l'aventure en quoi consiste la vie morale, spécialement une vie morale vécue dans la perspective chrétienne.

2. **Conversion Ecclésiale - Un retour à quelle espèce d'église?**

Il y a quelques années je visitais une paroisse dans un endroit nommé Arlington, dans la banlieue de Washington, D.C. Après le souper que je prenais avec le curé, qui se trouvait être un Écossais, je fus invité par lui à assister à une réunion d'une vingtaine de paroissiens, réunion qui se tenait à 20 heures ce soir-là. Le curé se contenta de me dire qu'il s'agissait d'une rencontre entre dix membres actifs de la paroisse et dix Catholiques non-engagés, qui se posaient la question de savoir si cela valait la peine de revenir à une participation active à la vie de cette Communauté particulière. Je n'ai pas gardé d'autre souvenir des détails des rencontres particulières elles-mêmes, si ce n'est que la réunion dura deux heures coupées par une pause-café. Ce que j'ai retenu, c'est le caractère informel et détendu de la réunion ainsi que la bonne volonté des "Catholiques non-engagés" qui se montrèrent prêts à expliquer leurs raisons de quitter l'Église ou leurs réticences à l'égard d'une reprise de leur engagement dans les activités ecclésiales. Les dix Catholiques actifs avaient invité dix personnes, dont ils savaient qu'elles s'étaient éloignées de l'Église, à se rencontrer avec eux une fois par semaine pendant 20 semaines, afin d'examiner ensemble les raisons de quitter et les raisons de revenir. Du temps avait été prévu pour la réconciliation, pour la guérison, ainsi que du temps pour approfondir leur connaissance du Christ et de l'Église, en tant que groupe et en tant que personnes individuelles en tête à tête. Cette réunion fut, en fait, le début d'un mouvement qui se répandit aux États-Unis sous le nom de "L'Église qui se souvient". Mouvement qui, il me semble, peut nous apprendre beaucoup sur la Conversion Ecclésiale, spécialement dans les sociétés post-chrétiennes auxquelles la plupart d'entre nous appartenons aujourd'hui dans le monde occidental.

Plus tard, réfléchissant sur mon expérience de cette soirée et après avoir parcouru de la littérature associée à ce Mouvement de "L'Église qui se souvient", je me suis rendu compte de deux choses:

3. Pour qu'un Catholique revienne à l'Église aujourd'hui après une absence prolongée, il ne peut suffire de quelques instants passés à la sauvette avec un prêtre dans le recoin sombre d'un confessionnal. Cette manière de faire ne peut rendre justice au processus lui-même ni à l'espèce d'Église à laquelle nous voulons inviter les gens à revenir.

2. A la lumière de ce que j'ai entendu cette nuit-là et que j'ai découvert plus tard au cours de discussions avec les organisateurs de ces sessions, j'en suis venu à penser qu'il faut distinguer soigneusement entre les diverses espèces d'"aliénation" que l'on rencontre aujourd'hui quand on cherche à revenir à une participation active.

Grosso modo, il est possible de distinguer trois genres d'aliénation:

4) *Aliénation des assoupis*

Il y a des gens qui ont peut-être grandi dans des familles Catholiques, ont fréquenté des écoles Catholiques, mais qui n'ont jamais réellement entendu la première proclamation de l'Évangile. Il est difficile de dire qu'ils se sont "distanciés" d'un Dieu qu'ils n'ont pas encore découvert. Ils sont dans l'attente d'une première écoute de l'évangile. Ils portent peut-être sur eux une "carte" de membre de l'Église, mais n'ont jamais découvert ce que signifie être membre. Ce n'est donc pas que beaucoup de jeunes auraient quitté l'Église, en réalité ils n'en ont jamais fait partie. En conséquence, ce qu'ils cherchent, c'est qu'on leur explique pour de bon ce que signifie être un Chrétien adulte.

B) *Véritable aliénation*

C'est celle de gens qui autrefois ont appartenu à l'Église, mais l'ont quittée délibérément. Ils recherchent le pardon, la réconciliation, la paix, la force et la guérison.

C) *Aliénation prophétique.*

Ce groupe prétend que c'est l'Église, c'est-à-dire la Communauté Chrétienne locale qui les a lâchés. Cette aliénation peut, de nos jours, se baser sur un désaccord avec l'enseignement de l'Église, spécialement en ce qui concerne la morale, en ce qui concerne la manière d'exercer l'autorité, un manque de respect pour les groupes minoritaires, etc.

3. Le processus d'"accompagnement" des gens qui désirent explorer le chemin d'un "retour à l'Église" est coûteux - cela prend du temps, beaucoup de diplomatie, une capacité de discernement. Et bien sûr, les meilleurs accompagnateurs sont ceux qui sont passés par les mêmes problèmes et sont revenus à l'Église. Ils comprendront mieux d'où viennent ces gens et les étapes du retour à la maison. J'ai entendu dire que nous aurions beaucoup à apprendre des groupes d'AA avant de pouvoir inaugurer le processus de retour.

4. Le modèle d'Église que nous proposons, spécialement s'agissant de l'Église en tant que Communauté, jouera évidemment un rôle primordial dans le genre de processus de "conversion" que nous planifierons vraisemblablement. Et bien sûr, tout cela suppose qu'une équipe de missionnaires en paroisse possède les talents qui aideront les ministres -prêtres et laïcs- à approfondir la qualité de la communauté chrétienne dans une paroisse locale. Vincent de Paul s'est aperçu au 17ème siècle que, si l'on voulait que les missions paroissiales ne soient pas un feu de paille, mais qu'elles aient un "suivi", il lui fallait, à son époque, se préoccuper du renouvellement des structures paroissiales et des gens, hommes et femmes, servant dans ces paroisses. C'est une des raisons pour lesquelles le travail des Missions Paroissiales est si effrayant de nos jours, à une époque spécialement où l'Église se pose tellement de questions sur la nature du ministère sacerdotal et celle du ministère des laïcs.

5. Une chose centrale dans l'organisation d'un processus de "retour" à l'Église, c'est la prise de conscience du fait que nous sommes tous des pénitents à la recherche d'un pardon. Une prise de conscience chez tous de ce que signifie être pécheur et "être pardonné" est au centre de notre identité chrétienne. Comment amener une communauté paroissiale à se réjouir d'être une

"communauté réconciliée" et à cultiver un désir passionné de communiquer cette expérience aux autres, tout cela fait partie du cœur de la conversion ecclésiale.

Questions à discuter

- 1) Donner un exemple d'une expérience de conversion ou d'une "nouvelle prise de conscience" que quelqu'un a récemment échangée avec vous.
- 2) Dans votre prédication/échanges sur les missions paroissiales, quel est votre paradigme scripturaire préféré de la conversion?
- 3) Dans votre Pays, quels sont les points forts et les points faibles dans la façon dont l'église catholique communique aujourd'hui son message moral à nos contemporains?
- 4) Pensez-vous que la théorie de l'option fondamentale ait quelque influence sur votre manière de prêcher la conversion dans le contexte des missions paroissiales aujourd'hui?
- 5) La conversion ecclésiale: quelle espèce d'église proposeriez-vous à ceux que vous invitez à rentrer au bercail?

Justice et charité dans la Mission

Getúlio Mota Grossi, C.M.

Nous connaissons tous l'avertissement de notre saint fondateur: "S'il s'en trouve parmi nous qui pensent qu'ils sont à la Mission pour évangéliser les pauvres et non pour les soulager, pour remédier à leurs besoins spirituels, non temporels, je réponds que nous les devons assister et faire assister en toutes manières, par nous et par autrui" (1).

Fidèle à son charisme, durant les missions, outre la prédication et la catéchèse, saint Vincent s'appliquait toujours à la fondation des Charités pour le soulagement des besoins corporels des pauvres.

Maintenant, les temps ont changé. "L'irruption" du pauvre dans la société et dans l'Église, l'approfondissement de la dignité de la personne humaine et de ses exigences dans tous les domaines de la vie, la clameur pour la justice en face d'un monde de plus en plus inégal, pose aujourd'hui pour nous, disciples de saint Vincent, si nous voulons être fidèles à son esprit, l'urgente question de la justice dans la Mission. D'où le titre de notre réflexion: "Justice et Charité dans la Mission".

Nous allons mener notre réflexion en trois moments: a) perspectives éthiques actuelles sur la Justice, b) enracinement biblico-théologiques, c) perspectives Vincentiennes. Je proposerai quelques questions pour le débat qui suivra et je présenterai quelques pistes d'action, à la lumière des réflexions faites et de notre expérience missionnaire au Brésil.

I - Perspectives éthiques actuelles sur la Justice

1. Insuffisances du cadre traditionnel

D'entrée, on pourrait s'interroger: de quelle justice s'agit-il? Personne n'ignore la définition et la division traditionnelle de la justice qui nous vient d'Aristote (2), en passant par Thomas d'Aquin (3) et l'enseignement de l'École, dite justice commutative, distributive et légale.

La définition, ainsi que l'étymologie, à laquelle on rattache généralement le mot lui-même(4), montre bien l'insuffisance et les ambiguïtés de la triade classique: a) la tendance à "encadrer la justice dans le schéma formel d'*habitus-vertu*", en lui imprimant, d'emblée, "une marque subjective" (5); b) la concrétisation de l'objet de la justice dans les limites du droit établi à l'intérieur d'un *ordre déterminé*, où la note de *stricte exigibilité* oriente vers le *minimum légal*. "L'altérité" se trouve orientée plutôt vers les rapports interpersonnels - personnes physiques ou juridiques entre elles - au plan horizontal. Le plan vertical, ascendant ou descendant: individu-État, individu-société, ou vice-versa, n'est pas bien posé, du fait que la conception de ces derniers (États et société) les présente comme des réalités parfaites et intouchables, qui imposent le respect de la loi et de l'ordre, ignorant les sens de la justice comme moralisation et transformation des structures sociales, économiques et politiques.

L'accent et la prédominance tendancielle de la justice commutative (6) ou au moins de l'aspect commutatif ou d'échanges (dans tous les sens) toujours selon les règles du système - reviennent bien au goût du palais libéral et sont très bien assimilés, parce que facilement manipulés et instrumentalisés par les maîtres du marché global.

L'aspiration à l'égalité et à la participation, née au sein de la société du progrès technique, révèle un progrès de la conscience humaine, comme le remarquait déjà Paul VI (7). De là s'élèvent de nouvelles et légitimes exigences, dans le contexte des relations difficiles des hommes entre eux. L'attention se porte aujourd'hui sur les divers obstacles à une existence équilibrée face à la croissante complexité de l'organisme social, qui tend à occulter les irresponsabilités et à diluer dans l'anonymat les connivences et les inerties contraires à l'engagement solidaire en faveur de la vie. Cela soulève l'urgence d'une redéfinition de la justice dans le monde, de manière plus ample.

2. Pour une redéfinition de la justice.

Il y a des droits et des exigences de base de la personne humaine qui sont antérieurs à n'importe quel ordre juridique concret. Il y a des "ajustements", des changements et des transformations à faire, non seulement à l'intérieur et à partir d'un système ou d'un ordre établi, mais à implanter et à établir au coeur des structures du système lui-même. Il convient de rappeler, à cet égard, la fonction créatrice du droit, présente déjà dans la conférence de Genève (1966) sur l'Église et la Société (8).

Plutôt qu'un ordre à respecter et à faire valoir conformément à la conception classique de la justice, on est en face d'un désordre à démonter et d'un nouvel ordre à créer. Déjà en 1962, Mgr Bruno Solages présentait des idées audacieuses et très pertinentes sur cette question, dans son excellent ouvrage "Initiation Métaphysique" (9).

Cette nouvelle compréhension a fait surgir l'expression "justice sociale", consacrée par Pie XI et employée par la suite dans les documents postérieurs de la Doctrine Sociale de l'Église. Depuis lors, elle apparaît, théoriquement assimilée, dans presque tous les programmes politiques, explicitant l'idéal éthique d'un ordre économique et social (10).

Le phénomène de l'appauvrissement aigu de foules immenses dans l'humanité, nouveau "signe des temps", pousse la conscience de l'humanité et surtout des chrétiens vers l'inéluctable problème de la justice dans un sens plus large encore. Il s'agit de sa face dynamique et évolutive, dans un effort continu et jamais achevé, d'articuler dialectiquement son horizon utopique avec la réalité des démarches possibles, mais absolument nécessaires et inévitables. Pour les croyants, c'est l'enchaînement, toujours en tension féconde, du "pas encore" de l'idéal eschatologique avec le "déjà là" de la présence de la grâce libératrice pour tous hommes, surtout des pauvres, pour la vie.

En effet, la justice, aujourd'hui, est une question de vie. Elle est la conscience radicale et dynamique d'une lutte et d'une action pour la vie. Car la vie est, par elle-même, la source du droit fondamental de survivre en dignité, d'être agent et sujet de sa propre histoire, d'affirmer sa citoyenneté dans la participation aux divers niveaux de l'existence et de l'activité humaines: telle est la justice sociale, économique, politique, écologique; justice structurelle, ou justice tout court, justice radicale.

Comme autrefois avec le peuple de Dieu en Égypte, il y a une clameur étique pour un nouvel exode (11) d'une situation de plus en plus insoutenable.

3 Une clameur étouffée

Les grands du système, tendent aujourd'hui, non sans une dose évidente de cynisme, à amortir le cri des pauvres en le disqualifiant pour étouffer leur clameur. Ils prétendent vider leur conscience "d'opprimés", pour apaiser leur conscience de dominateurs et de maîtres du monde en proclamant: "On ne les exploite pas, on n'a pas besoin d'eux". (12)

Il est clair que l'exploitation centenaire et monstrueuse de la main d'oeuvre, l'imposition de

conditions inégales et avilissantes dans les opérations commerciales entre groupes et nations (13), appuyées par des rapports de pouvoir, ont rendu possible une progressive et fantastique accumulation de ressources entre les mains des puissants. L'immense potentiel productif, qui s'appuie maintenant sur les progrès technologiques et de l'informatique, obtenu au prix du sang et de l'épuisement des appauvris, est en train d'éliminer de plus en plus la force ouvrière, achetée auparavant à bas prix sur le marché ouvert et supersaturé de "l'armée industrielle de réserve".

Aux pauvres, maintenant, matière que l'on peut écarter, foule marginalisée et incommode, il ne reste pas même la possibilité d'un cri justifiable. Au maximum seraient-ils un objet de miséricorde, une bonne pâture propre à nourrir la vanité, à soulager la conscience dans des propagandes promotionnelles de certains types de campagne de solidarité et d'aide humanitaire.

Plus que jamais, donc, se pose le défi d'une authentique réflexion éthico-historique pour éveiller parmi les hommes la conscience de la situation d'injustice actuelle, et pour établir le droit radical et primaire de survivre et vivre de tout homme ou femme qui vient en ce monde. Jamais, aussi, ne s'est imposée avec autant d'urgence une vision de la justice comme tâche globale, comme mouvement dynamique de conquête, à l'intérieur d'une conception de la vie humaine comme processus et marche continue vers un but utopique d'humanisation totale, au sein de laquelle doivent surgir des exigences toujours nouvelles, en réponse au développement de l'être humain, de plus en plus sensible aux appels de la vie, comme droits de justice.

La tâche est, par conséquent, de construire la vie et une vie digne, toujours plus de vie, puisque la vie "est une réalité, de par sa nature même, toujours ouverte à un plus" (14).

Ce qui est en jeu, évidemment, c'est la vie des appauvris, des marginalisés, des exclus, mais qui sont les choisis et les préférés du cœur de Dieu et du projet libérateur du Christ, assumé avec une passion mystique par le charisme de notre saint fondateur: annoncer aux pauvres l'Évangile de la Vie, le Royaume de Dieu et sa justice. (15)

Nous allons maintenant passer à un autre plan de réflexion.

II - Références biblico-théologiques

1 Le mot "justice" dans la Bible

Avant de rappeler les deux catégories-clés de la Bible, propres à notre réflexion, nous avons jugé utile de faire une allusion à l'analyse des termes les plus employés pour exprimer le concept de justice dans le Proche-Orient ancien et le peuple de la Bible, d'après l'intéressante étude de Léon Epstein (16).

Il résulte de ses minutieuses observations, appuyées par des nombreuses et sérieuses citations, qu'il est absolument impossible d'enserrer le concept biblique de justice dans une signification unique et réduite à un seul secteur (17).

Bien avant l'élaboration biblique, mais dans le même contexte, affleure "l'idée de plénitude et d'abondance, de vie heureuse où tout se trouve à sa place et où il ne manque rien"(18).

Précisément, cette élasticité du mot nous renvoie à la plénitude du Royaume de Dieu et de sa Justice dans le Nouveau Testament, qui est libération et vie pour les pauvres.

2. Le Royaume de Dieu dans l'Évangile et un nouvel ordre de justice

"Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice et tout cela vous sera donné par surcroît" (19).

Le verset s'insère dans l'ample contexte du discours évangélique raconté par Mathieu. Il vient aussitôt après le sévère avertissement de Jésus - "Nul ne peut servir deux maîtres" (20), qu'il explicite par ces mots: "Vous ne pouvez servir Dieu et l'Argent" (21).

Loin, donc, de blâmer les efforts, pleins d'angoisse et de douleur, du pauvre pour sa survie, il y a là une claire réprimande, contre le désir insatiable de consommation et d'accumulation, excluante de la part des mauvais riches de ce monde: "Ne vous amassez point de trésors sur la terre" (22).

Le "par surcroît" n'est ni un encouragement à l'inertie ni une incitation à ne pas s'engager. L'exégèse des pauvres est éclairante: "Dans un monde nouveau où seraient établies des relations plus justes dans l'ensemble de la vie des hommes, où les personnes seraient estimées pour ce qu'elles sont et non pour ce qu'elles ont ou pour le pouvoir qu'elles détiennent, où les droits fondamentaux de la personne humaine seraient respectés, où serait respectée la souveraineté du Dieu juste et l'égalité radicale de tous ses enfants, en un mot, où l'on chercherait sincèrement le Royaume de Dieu et sa justice, le "surcroît" serait une vie digne pour tout le monde, qui serait une conséquence, un fruit spontané de l'ordre vrai, du nouvel ordre de la justice et de "l'amour sans feinte" (23).

Voilà, la justice du Dieu du Royaume, la justice du Royaume du Dieu juste!

2.1 Royaume de Dieu et vie.

L'expression "entrer dans le Royaume" a pour équivalent, dans l'Évangile de Mathieu, "entrer dans la vie" (24).

Marc articule les deux expressions dans la même péricope (25). Entrer dans le Royaume c'est alors entrer dans la Vie.

Les miracles, les attitudes, toute la pratique de Jésus sont l'accomplissement de l'annonce missionnaire de la vie pour les pauvres (26).

En fait, il est venu apporter la Bonne Nouvelle du Royaume présent dans sa personne (27) et cette Bonne Nouvelle est la "Vie en abondance pour tous" (28), mais, avant tout, pour les premiers destinataires du Royaume (29). On voit par là que, Royaume de Dieu, justice de Dieu et Vie s'identifient.

Mais affirmer que notre Dieu est le Dieu de la vie, que son Royaume est vie n'est pas toute la question. Il y en a une autre, fondamentale pour les pauvres: la question du sens à donner à ces mots et de la concrétisation historique du Royaume.

2.2 Royaume de Dieu et réalisation historique

Le binôme "foi-vie", si accentué dans les Communautés de Base à partir d'une lecture libératrice du message du Royaume, trouve son inspiration et un fondement solide dans l'imaginaire créé par les prophètes.

Ils annoncent une plénitude messianique dans des termes d'une réalité si palpable qu'elle soulève les cœurs des pauvres vers l'espoir d'une ère de justice et de vie heureuse sur terre.

Le banquet messianique - on omet d'autres images, d'ailleurs bien connues - est décrit par Isaïe de façon tellement concrète et expressive (30) qu'il ne peut se prêter à la réduction à une spiritualisation tout à fait abstraite (31). C'est une "horreur" de le renvoyer tout entier à un futur lointain et inaccessible, en aucune manière, en ce monde.

Le Royaume de Dieu et l'espoir de justice et de vie pour les pauvres, dès ici bas, dans ce monde, est une constante dans nos Cercles Bibliques et dans les cantiques de nos Communautés de Base, qui sont tout imprégnés de la Bible et des prophètes, de l'Ancien et du Nouveau Testament (32). Suivant de près l'inspiration biblico-prophétique, on voit apparaître aussi tout un imaginaire

populaire dans des poèmes où les gens expriment leurs recherches, leurs espoirs et leurs joies malgré la douleur, leurs luttes et leurs souffrances sur le chemin. On y entrevoit et on y vit la venue concrète du Royaume, au contraire, mais par contre, à la lumière de sa plénitude eschatologique, rendue présente dans les petites victoires de la lutte et de l'engagement solidaire pour la vie, fruits du don, de la grâce et de la présence active du Seigneur.

Des mots et des expressions telles que "nos droits viendront", "monde nouveau", "monde de frères", "peuple nouveau", "lutter, croire, vaincre la douleur", "fraternité", "terre", "travail", "salaire", "partage", "libération", "vie" et "justice", sont tous modulés de mille manières, imprégnés de la foi en la présence de l'Esprit de Jésus. On les rencontre dans les cantiques des célébrations liturgiques, ainsi que, dans les chants, pleins d'élan et de courage civique, des rencontres, des réunions, des marches et des défilés des mouvements et organisations populaires.

Sans aucun doute, "l'Esprit qui est la vie" est là quand ils découvrent que les petites démarches et conquêtes, de même que les miracles de Jésus, rendent présente la réalité du royaume dont ils attendent la plénitude dans l'espérance et qu'ils vivent déjà dans la foi.

Encore une fois, ce serait cruel, et je crois que ce ne serait pas théologique ni biblique, de remettre et de situer l'espoir des pauvres au plan exclusivement transtemporel de la parousie finale du Seigneur (33).

Cette intuition de foi et cette expérience de vie, nos théologiens les expriment avec compétence et de façon appropriée (34). On va voir plus avant un aspect de cette "théologie organique", celui du péché, très étroitement lié à notre sujet.

3. Alliance et justice du Dieu du Royaume

C'est précisément à la lumière de cette catégorie centrale de la Bible qu'on saisit mieux le sens de la justice du Dieu du Royaume.

Faute de temps, on va s'en tenir à des touches bien rapides sur deux aspects importants pour notre sujet.

La justice de Dieu dans son Alliance avec le peuple tient, premièrement, à un certain caractère juridique que sa bonté et miséricorde ont voulu lui conférer: "Je suis votre Dieu et vous serez mon peuple"(35).

Il ne s'agit pas évidemment de partenaires égaux. Mais les sens de la gratuité et du don, dans l'Alliance, ne lui ôte pas pour autant le caractère d'une obligation de justice.

En proposant l'Alliance comme un pacte fait entre deux, Dieu veut s'obliger à lui être fidèle, puisqu'il est un Dieu juste.

La justice de Dieu est alors sa fidélité à l'Alliance et à tout ce qu'elle referme: élection, promesse, terre, descendance nombreuse, bénédiction, protection et vie. (36)

C'est pourquoi, aussi, protéger la vie du peuple, en établissant la justice et le droit "est une des grandes exigences de Dieu dans l'Ancien Testament. C'est dans cette mission que s'exprime le mieux la fidélité à l'Alliance entre Dieu et son peuple. Le Dieu de la vie et de l'amour veut que, parmi son peuple, règne la justice et que soit respecté le droit de tous, en particulier des plus pauvres"... "Ce sont là les fruits qu'aurait dû produire la vigne que le Seigneur a planté et dont il prend soin" (37).

Mais la justice du Dieu du Royaume est rehaussée et transfigurée surtout dans le caractère d'épousailles de l'Alliance, si fortement présent et de façon si suggestive dans l'Ancien Testament (38), ainsi que dans les paroles et les paraboles de Jésus (39). Ce caractère "sponsal" de l'Alliance engage le Seigneur à se donner à son peuple et à lui donner tout ce que l'amour des époux exige: présence, protection, tendresse, fidélité, justice, don de soi-même et de sa vie. "A lumière de

l'Alliance entre Yahvé et le peuple (entre le Christ et l'Église) les thèmes sociaux (ajoutons: économiques, politiques, écologiques et ceux de la justice radicale) se transforment *en question de foi*, en des éléments qui caractérisent la qualité de la foi et ne peuvent être réduits au niveau d'une simple législation sociale. À sa lumière, aussi, nous jugeons les "jubilés pervers" qui ne font qu'adoucir la situation du pauvre pour le maintenir sous le joug, ajoutant en plus un complexe de gratitude" (40). À la lumière, enfin, de ce caractère "sponsal", "l'amour fort comme la mort" devient un devoir de justice! En effet, dans la Nouvelle Alliance, on voit que le "Christ a aimé son Église et s'est livré pour elle" (41).

4. -Justice du Royaume et nouvelle notion du péché.

L'ampleur de la justice signalée dans les perspectives éthiques trouve son écho et son approfondissement dans la théologie.

Là, on y parlait de désordre structurel. On parle, ici, de péché, de péché structurel, péché social, d'injustice systématique en tant que péché fondamental contre le don de la vie reçue du Créateur et reconquise par la Croix du Seigneur.

On ne peut comprendre la justice-vie, en termes chrétiens, à partir d'aucun projet historique déterminé, ni d'aucun critère élitiste de perfection sociale ou d'assujettissement à un prétendu ordre établi, nous l'avons dit, ni à l'intérieur d'aucun système de pouvoir, soit civil, soit ecclésiastique ou mixte (42).

La dimension eschatologique de la plénitude de la vie et de la justice qui révèle la sainteté de Dieu (43) nous maintient en attitude critique et vigilante devant n'importe quel projet historique et nous invite à "relativiser" toutes les structures, institutions ou organisations concrètes de la vie humaine -puisque elle est toujours ouverte à un plus, comme on l'a dit avant- toujours en tension vers une plénitude méta-historique et surnaturelle, ajoutons ici.

À partir de la réflexion biblique sur la libération du peuple de Dieu de l'esclavage du Pharaon, la clameur des pauvres de nos Communautés de Base, d'un ton vigoureux, éveille la conscience de l'Église: "La clameur de millions d'hommes demandant à ses Pasteurs une libération qui ne leur vient d'aucune part" (44) a touché au fond du coeur des évêques de la deuxième Conférence Générale de l'Épiscopat latino-américain. Le document prophétique de Medellin dénonce le "fait collectif de la misère" comme une "injustice qui crie vers le ciel" (45). Il parle de la "situation d'injustice", de la "violence institutionnalisée" (46) et des "inégalités injustes" comme d'un "rejet du Seigneur" (47).

Ce langage devient un thème de la Théologie Morale. Dès lors, les expressions [structure de péché], "péché structurel", [péché social] se répercutent dans d'autres documents officiels de l'Église. La réflexion théologico-pastorale les comprend par opposition au projet de vie révélé dans l'Exode, quand le peuple s'écarte de ce projet.

Dieu y est défini comme "juste" et "notre Justice" (48). Être le miroir du Dieu juste et ami de la vie, dans la réciprocité de l'Alliance, accueillant, dans la terre de la promesse, l'offre de la vie (49) à travers des structures de vie fraternelle, telle est la vocation du peuple de Dieu, puisqu'il donnera un jour naissance en son sein au Sauveur et Seigneur de la vie, dont la mission doit être le rachat de la vie de tous, spécialement des pauvres (50). Le péché de chacun et du peuple entier serait de briser ce projet, choisissant la mort (51).

Notre Théologie a affronté le défi de faire la théorie de ce projet de vie, le rachetant d'un "ancien modèle piétiste et ritualiste" (52). Elle lie la vertu et l'attitude fondamentale du chrétien qui cherche la justice aux appels de "l'Esprit qui est vie par la justice", et "dont le désir c'est la vie" (53). Rapportons ici l'intuition prophétique, plus actuelle que jamais, de notre martyr, le grand Mgr Romero, qui, paraphrasant Saint Iréné, disait "la gloire de Dieu est la vie des pauvres".

Cette vie est toujours sacrifiée sur l'autel des exigences sacrées du marché!

Il convient, ici, de faire allusion à Hugo Assman qui démasque avec perspicacité les "sacralisations" et "théologisations" que les économistes libéraux ou néolibéraux aiment à faire pour légitimer, de façon subtile et rusée, les structures, les exigences et les rituels "intouchables" du marché, dont les "lois naturelles" sont guidées par une "main invisible" et "providentielle" (54). Il démasque le processus qui vise à faire taire la clameur d'une réalité criante, où le pauvre ne compte pas comme une variable dans l'équation du système économique et concurrentiel de l'efficacité productive.

Les certitudes "religieuses", "inébranlables" et "idolâtriques" de la rationalité économique imposent de plus en plus un "rite sacrificiel", dans l'offrande de vies humaines sur l'autel du Dieu Marché", renvoyant sans cesse à plus tard l'espoir des pauvres ou l'ignorant au profit d'une vertigineuse voracité de concentration excluante et de rêves de pouvoir et domination. On y touche la racine du grand péché actuel: l'idolâtrie du Dieu Argent, frappé par Jésus de manière lapidaire, modulée par l'Apôtre Paul: "La racine de tous les maux c'est l'amour de l'argent. Pour s'y être livrés, certains se sont égarés loin de la foi". (55) Il se trouve incrusté dans les législations et les organisations sociales, présent aux rapports pervers dans le travail et le commerce, inséré aux mailles des structures de mort d'un système inique, attentatoire à la vie des pauvres. Péché structurel, situation de péché, injustice institutionnalisée qui a éveillé la théologie pour une nouvelle conception du péché.

Des instances ecclésiastiques et des théologiens perplexes ont manifesté quelque inquiétude devant cette notion de péché structurel - péché sans pécheur? - et les mises au point et les avertissements n'ont pas manqué (56).

Jean-Paul II rappelle à juste titre son caractère analogique, puisque le sujet propre de la responsabilité morale est toujours et seulement la personne.

Et pourtant on n'est pas devant une pure et simple métaphore, quand on parle de péché structurel. En effet, les structures de péché, conséquence d'une multitude de péchés personnels, une fois installées, acquièrent une relative indépendance et agissent avec une certaine logique propre et perverse, poussant ou favorisant les péchés personnels (sans supprimer la liberté, c'est évident). Ceux-ci, à leur tour, refluent sur les structures, établissant un cercle infernal.

Il faut se situer dans cette vision dialectique pour bien comprendre et mettre en clair le péché structurel comme catégorie morale, le rapportant toujours à la responsabilité personnelle.

Il convient de rappeler ici les profondes racines bibliques de ce péché dans le péché du peuple qui rompt l'Alliance, s'écarte du projet d'amour et de vie, opprime le pauvre, l'orphelin et la veuve (57).

Il est question ici d'une participation réelle dans le "mystère d'iniquité", dont nous finissons tous par être responsables, par inertie, par omission, par paresse, par indifférence ou même par complicité et connivence, passive ou active, "qui se cachent souvent derrière une prétendue impossibilité de transformer le monde, ou derrière la fuite de la fatigue et du sacrifice, invoquant parfois des soi-disant raisons d'ordre supérieur" (58).

Cela inquiète l'Église, mettant en question toute une manière de vivre dans l'Église et d'y faire la Théologie. Cela inquiète la société, mettant en question ses mécanismes de discrimination et de domination. (59)

Pour l'assimiler, il faut remettre en question notre manière propre d'être église, nous ouvrir à une nouvelle ecclésiologie, à partir d'une "option pour les pauvres" effective et cohérente. (60).

Il nous faut aussi accepter de changer "notre place dans la société", pour être cohérents avec l'Option pour les Pauvres et avec ce à quoi nous invitent nos Constitutions et Statuts (61). Passer du côté du pauvre qui deviendra un sujet dans l'Église et aura un mot à lui dire sur sa manière de parler

et de se situer devant les structures sociales et économiques et les grands du système. Changer d'axe, nous laisser interpellé évangéliquement par les pauvres, premiers destinataires du Royaume. Prendre parti, réviser nos amitiés, refaire nos pactes. Il s'agit de changements au niveau de la pratique et de la compréhension. Donc de la théologie, du péché, de la justice, de la compréhension du "Royaume de Dieu et de sa justice".

N'y aurait-il pas lieu ici de faire cette révision de vie proposée par le Pape à toute l'Église - disciples, diocèses, familles, instituts religieux- à partir de la solidarité avec les pauvres, dans *Redemptoris Missio* (62).

5. Justice du Royaume et charité

Au début, on s'est demandé: de quelle justice s'agit-il?

Maintenant, on se demande: quelle charité?

En traitant cette question, on va mettre en relief des références doctrinales officielles de l'Église pour appuyer nos réflexions.

5.1 Charité-oeuvres (Les oeuvres de charité).

Le décret *Ad Gentes*, au chapitre sur l'oeuvre missionnaire elle-même, fait allusion à la présence active des chrétiens qui, à l'exemple de Jésus, portent secours aux misères corporelles, et insiste sur la valeur de témoignage de cette présence (63).

Le décret sur l'*Apostolat des Laïcs* revendique les oeuvres de charité comme un "devoir et un droit inaliénable" de l'Église (64).

Jean-Paul II, dans *Redemptoris Missio*, met à nouveau l'accent sur la valeur des "oeuvres de charité" et leur force particulière pour exprimer l'âme de l'activité missionnaire: l'amour qui est et devient le moteur de la mission" (65).

Il n'y a qu'à regarder le monde avec le coeur compatissant du Christ pour voir que les oeuvres de charité gardent toute leur actualité: les victimes de guerre et de la violence, les prisonniers, les handicapés, les drogués, etc., sont là. Ce serait une insensibilité incompatible avec la miséricorde de l'Évangile et la gratuité de l'amour (66) que de fermer les yeux à leur appel: "Donnez-leur vous-mêmes à manger", nous dit le Seigneur (67). "Considérer l'histoire de Lazare et la parabole du bon Samaritain comme anachroniques, c'est ne pas comprendre l'essence du Christianisme" (68).

Il nous revient, dans la fidélité créative, de découvrir comment les mettre en pratique dans le respect dû à la personne du pauvre, d'une manière aussi libératrice que possible.

5.2 La charité politique

On touche un sujet assez large, et peut-être polémique, qui enveloppe les réflexions antérieures, articulant justice et charité.

L'expression vient de Pie XI, dans son allocution du 18 décembre 1927, adressée à la F.U.I., où il dit textuellement : "La charité est politique". Elle apparaît par la suite dans *Quadragesimo Anno* sous l'expression *Charité sociale*. (69)

Le Concile parle de *charité et force politique*, comme attitudes de l'engagement chrétien (70).

La théologie actuelle a commencé à parler du caractère "politique" de la charité, avec un relief particulier dans la Théologie de la Libération, dans la lutte pour la transformation des structures.

Apparaît alors la pastorale libératrice, à partir des chrétiens, des religieux et des prêtres des Communautés Ecclésiales, ainsi que de la sensibilité pastorale de nombreux évêques du Tiers-Monde dont la voix prophétique a retenti vigoureusement dans la claire et expresse "option préférentielle pour les pauvres"; elle apparaît également dans les proclamations et dénonciations des deux grands documents officiels de la Conférence Générale de l'Épiscopat Latino-américain, celui de Medellín (1968) et puis celui de Puebla (1979).

La théorisation théologique de la charité politique et la pastorale engagée ont effrayé les responsables politiques du système.

Le célèbre document de Santa Fé I, sur la stratégie politique pour "l'Amérique" dit textuellement: "la politique extérieure des États-Unis d'Amérique doit commencer à affronter (et pas simplement à réagir postérieurement) la Théologie de la Libération, telle quelle est utilisée en Amérique Latine par le clergé de la Théologie de la Libération. Le rôle de l'Église en Amérique Latine est vital pour le concept de liberté politique. Lamentablement, les forces marxistes-léninistes ont utilisé l'Église comme arme politique contre la propriété privée (sic) et le système capitaliste de production, infiltrant dans la communauté religieuse des idées plus communistes que chrétiennes" (71).

Il est facile de percevoir le bruit provoqué dans les milieux politiques et religieux, exacerbé en suite par la Santa Fé II: soupçons, doutes, incompréhensions, accusations et, surtout, dénonciations fréquentes, où les idéologies, à vrai dire, entraînent en scène et pas seulement l'amour de la vérité de l'Évangile.

Personnellement, durant mes 11 ans de travail missionnaire dans une région extrêmement pauvre et conflictuelle de l'ouest de Bahia, au Brésil, je n'ai jamais eu connaissance de déviation menaçant la foi ou la morale chrétiennes. Bien au contraire, le pauvre peuple est très croyant, aime beaucoup ses pasteurs et l'Église.

Quoi qu'il en soit, devant tant de rumeurs, on comprend les justes préoccupations et les mises en garde des instances supérieures, déjà contenues dans l'exhortation *Evangelii Nuntiandi* de Paul VI et plus encore dans les deux interventions de la Sacrée Congrégation pour la Doctrine de la Foi: "L'Annonce de la Liberté" et "Liberté Chrétienne et Libération".

Une lecture attentive et sans préjugé de ces documents décèle leur caractère positif et stimulant. Il y va de l'horizon de la compréhension.

Les mises en garde ont pour but d'écarter ou prévenir de possibles déviations concernant l'horizon eschatologique et la foi de la libération chrétienne (72), le sens essentiellement religieux et spirituel de la mission évangélisatrice de l'Église (73), la non-violence évangélique (74), le péché, la responsabilité et la nécessité de la conversion personnelle (75), le caractère intégral de la libération chrétienne embrassant toutes les dimensions de l'homme, son ouverture à l'absolu de Dieu (76).

On ne condamne pas du tout. Par contre, on reconnaît la nécessité de l'action transformatrice des structures sociales et de la violence institutionnalisée (77), la nécessité de l'annonce de la libération comme *contenu de la mission* (78) et la réalité du Royaume qui commence déjà dans ce monde. (79).

Ne pas le faire, ce serait *ignorer l'Évangile, manquer à l'amour du prochain* (80). Nous avons là, évidemment, une nouvelle facette de la charité - la *charité politique*.

Enfin, on y donne un encouragement stimulant à tout chrétien qui, au nom de sa foi, s'engage dans ces luttes (81), ainsi qu'aux Communautés Ecclésiales de Base, dont la force d'évangélisation et "le rayonnement missionnaire", sont "signe de la vitalité de l'Église" et "point de départ d'une nouvelle société, dans la civilisation de l'amour". Ces orientations sont clairement reconnues dans *Redemptoris Missio*, n° 51.

5.3. La charité politique, une nouvelle mystique.

On voit naître là, dans l'engagement issu de la charité politique, une nouvelle mystique, engendrant un niveau type de sainteté. Heureusement, nous en avons de beaux témoins et martyrs.

Cette mystique, renfermant une première indignation éthique contre un système et une culture de mort, prend pied, trouve son élan et se nourrit d'une profonde expérience du Seigneur qui clame, à travers le pauvre, l'exclu et l'oublié du système, des paroles de justice et vie:

"J'ai faim": Rassasie-moi du pain, de la Parole, de la Vie.

"J'ai Soif": Abreuve-moi de la justice.

"Je suis nu": Vêts-moi du droit d'être une personne, d'être frère, d'être enfant du même Père!

III Perspectives Vincentiennes

1. Docilité à la Providence : "J'ai une dévotion particulière de suivre pas à pas l'adorable providence de Dieu" (82). Phrase traditionnellement invoquée contre la précipitation! C'est l'heure, je crois bien, d'en faire une autre lecture, non pas à la lumière des paroles et des justes soucis du Fondateur, mais de sa pratique et de son sens de l'innovation. Alors, nous sommes tous invités et stimulés à élargir et hâter généreusement notre pas, dociles aux appels de Dieu qui, dans les exclus, les écartés, les oubliés, nous appelle à avoir "faim et soif de justice".

On sait bien jusqu'où est allé saint Vincent dans cet accueil à la Providence, docile aux signes des temps. Il fut un pionnier d'initiatives courageuses et tout à fait neuves à son époque. Le courage de suivre les pas de la Providence pourra bien nous conduire très loin dans l'actualisation de nos missions.

2. L'amour concret et efficace: "Aimons Dieu, mes frères, aimons Dieu, mais que ce soit aux dépens de nos bras, que ce soit à la sueur de nos visages" (83).

Il se peut bien que les oeuvres de miséricorde et d'assistance n'exigent pas aujourd'hui autant de force et de sueur. Mais combien de force, de sang, de sueur et de larmes pour les actions humbles, mais intrépides des David de la Mission contre les Goliath du système, en faveur de la justice, dans l'engagement pour la transformation des structures, au profit de la vie et de la libération des pauvres, de la solidarité avec les sans-terre et les sans-toit, avec la foule des oubliés du marché. Quel prix à payer pour nous diriger vers ces horizons plus vastes et efficaces de l'engagement de la charité politique, subversive de l'ordre en vigueur et de la fausse justice des scribes et des pharisiens d'aujourd'hui.

La visite de saint Vincent à Mazarin pour lui suggérer de démissionner parle fort à cet égard.

3. La créativité: "L'amour est inventif jusqu'à l'infini" (84)

Il ne faut pas répéter saint Vincent comme il ne faut même pas répéter Jésus Christ: "En vérité je vous le dis, celui qui croit en moi fera les oeuvres que je fais. Il *en fera même de plus grandes*" (Jn 14,12). Ce qui compte, c'est la fidélité inventive au charisme reçu en héritage. "Perdre le dynamisme du charisme, a dit notre regrettée Mère Guillemin, c'est faire la trahison la plus grave au charisme et au Fondateur, et à l'Esprit saint qui l'a fait surgir" (85).

Elle est là, la foule des oubliés, des appauvris en tout genre, des discriminés, des migrants, de ceux qui sont en dehors du marché, des inutiles aux structures, qui sont menacés d'élimination. Ils constituent un défi à la créativité évangélique des missionnaires de la justice et de la vie.

Il nous faudrait, qui sait, descendre de cheval, laisser nos montures, comme le bon samaritain, non seulement pour embrasser les victimes des assauts, mais aussi pour affronter les assaillants, revêtus du "bouclier de la foi" du "casque du salut", de la "cuirasse de la justice", portant "le glaive de l'Esprit", c'est à dire la "Parole de Dieu", les "chaussures du zèle" enflammé de l'amour - inventif jusqu'à l'infini - pour "lutter contre les Principautés, contre les Puissances, contre les Régisseurs de ce monde de ténèbres" pour "résister aux manoeuvres de Diable" et "éteindre les traits enflammés du Mauvais" (86).

4. L'homme tout entier.

"S'il s'en trouve parmi nous qui pensent qu'ils sont à la Mission pour évangéliser les pauvres et non pour les soulager ...etc.(87).

En cette époque de chrétienté bien établie, où les missions n'étaient que prédication du salut de l'âme, l'intuition évangélique de coeur de Vincent voit l'homme tout entier, corps et esprit: "Les pauvres gens meurent de faim et se damnent". Son coeur bat en syntonie avec celui du Christ: "J'ai pitié de cette foule qui, depuis trois jours, reste auprès de moi...lasse et prostrée comme des brebis qui n'ont pas de berger...et il se mit à les instruire...donnez-leur vous même à manger" (88).

5. Option mystique et exclusive pour les pauvres

Les pauvres prêtres de la Mission ne sont que pour les pauvres gens" (89). "Une compagnie, o Dieu! Qui aille annoncer l'Évangile seulement aux Pauvres; et néanmoins ce sont là nos règles." (90). "Notre partage donc sont les pauvres" (91). Cela est laissé "comme un monument à la Compagnie et un mémorial à la postérité" (92).

Il suffit de faire attention aux accents de joie, aux expressions pleine de foi de cette conférence du 17 mai 1658, pour se convaincre qu'il y a là une profonde expérience spirituelle et de foi, une expérience contemplative, une option mystique.

Option exclusive, ajoutons-nous, basée sur ses paroles trop claires et convaincantes. C'est là précisément la caractère "inaudi", dont il parle (93): option fondamentale, institutionnelle, constitutive - pas préférentielle, en notre cas.

Et pourtant, exclusivité sans exclusion . Exclusivité de la fidélité aux destinataires, choisis par un voeu à Dieu, comme celle des époux. La fidélité à cette exclusivité rend l'amour des époux plus fécond, plus ouvert, plus libre d'accueillir les autres.

Notre fidélité aux pauvres nous rendra plus ouverts à l'amour universel, aux grandes causes de l'humanité, plus utiles à l'Église de Dieu, plus féconds pour le Royaume et sa justice.

Conclusion.

Notre clé de lecture de la justice et de la charité dans la Mission nous fait dépasser la dichotomie horizontalisme-verticalisme et l'opposition tout à fait dépourvue de sens entre justice et charité. Elles tendent vers un même but, suscitent des initiatives identiques.

Du point de vue chrétien il y a une urgence de surpasser la dicotomie *Justice / Charité*. Le noeud de ce dépassement c'est justement la conception de la justice sous son aspect radical de plénitude, d'exigence de vie pour tous et de la charité sous son aspect politique.

La Charité sans la justice n'a pas de contenu concret. Par contre, la justice atteint l'horizon de plénitude dans la charité.

L'amour comprend et rend radicale l'exigence de justice et lui donne un nouveau motif, un

élan et une force intérieure.

Ce sont deux expressions de la même réalité chrétienne: le nécessaire effort du croyant dans la construction de la société humaine en accord avec l'idéal du salut eschatologique réalisé par le Christ.

C'est la même réalité avec de nuances diverses et complémentaires.

La charité rend évident l'horizon religieux (intentionnalité et cosmovision chrétiennes).

La justice met l'accent sur le contenu intra-historique du salut chrétien.

“L'action humaine pour la justice sous cet aspect contient une densité propre et garde un rapport étroit avec le Royaume définitif. Il ne faut pas la réduire à un simple moyen de salut pour les individus qui en participent. En tant que lutte contre le mal objectif et contre le péché humain, elle est l'anticipation du Royaume définitif dans le provisoire de l'histoire” (94), la présence de l'amour et de la libération chrétienne dans le tissu du monde et des rapports humains (95).

Sous cette conception intégratrice tombent par terre les distinctions qui amènent des distorsions et des casuismes (96).

Justice et Charité jaillissent de la même source, se nourrissent dans le même lit, se lancent dans la même mer: l'amour de Dieu "au dessus de tout entendement".

Elles font partie, ensemble du "Kérigme" missionnaire. Elles convoquent les personnes et le système à la "metanoia" du Royaume.

Annoncer Jésus Ressuscité, proclamer que Dieu l'a délivré de la mort, lui, le saint et le juste (97), c'est annoncer la Vie. Dire que Dieu l'a approuvé (98), c'est proclamer que le projet de la libération de Jésus de Nazareth pour les pauvres du royaume est approuvé.

C'est ainsi que la résurrection et le témoignage des Apôtres ont été compris par les disciples de la première communauté Chrétienne: ils s'aimaient d'un seul coeur et d'une seule âme, "fidèles aux prières et aux enseignements des Apôtres"; "parmi eux, nul n'était dans le besoin"; "nul ne disait sien ce qui lui appartenait", mais "ils vendaient tout ce qu'ils possédaient et partageaient tout", dans "la joie et la simplicité du coeur", "louant Dieu" dans l'union fraternelle, "la fraction du pain" et la "communion de vie" (99).

Dans la mission, il faut éveiller au coeur des pauvres l'espoir d'un "monde nouveau", nous engager et les aider à s'engager dans cette lutte pour conquérir le Royaume de la justice et de la Charité!

\$nota1\$Coste XII, 87.

\$nota2\$E.N., V.

\$nota3\$\$S. Theol. II-II, 58, lss.

\$nota4\$On le dérive, généralement du latin: "Jus, Jubere" (caractère d'exigence, d'obligation), ou bien "Juxtare" (caractère de convenance, d'ajustement).

\$nota5\$Marciano Vidal, "Dicionário de Moral" Ed. Santuário, Aparecida – São Paulo – Brasil, verbete "Justiça".

\$nota6\$Marciano Vidal, Op. Cit., Ibidem.

\$nota7\$Paul VI O.A. n°22

\$nota8\$Apud "Teologia da Missão", Karl Müller, Ed. Vozes, Petrópolis, Brasil, 1995, p. 126.

\$nota9\$Bruno Solages, "Initiation Méthaphysique" – Éthique de l'action, Ed. Edouard Privat, Toulouse, 1962, p. 311.

\$nota10\$Marciano Vidal, Op. Cit. Ibidem.

\$nota11\$"A Igreja na atual transformação da América Latina à luz do Concílio" – Conselho Episcopal latino-Americano – Segunda Conferência Geral do Episcopado Latino-Americano –

Medellin, 26.08.68, Colômbia, Ed. Vozes, Petrópolis, RJ, Brasil, 6a. edição, 1997, 14.1. Dorénavant cité tout court: MEDELLIN.

\$nota12\$ L'esprit de ces expressions apparait dans les analyses pénétrantes du petit livre très intelligent de Hugo Assmann "Crítica da Lógica da Exclusão" Ed. Paulus São Paulo, Brasil, 1994, p.5.

\$nota13\$ Paul VI fait allusion à ces distorsions dans l'Exhortation Apostolique "Evangelii Nuntiandi" (EN), 30.

\$nota14\$ Jon Sobino, em "Jesus o Libertador", Coleção Teologia da Libertação 3 - Ed Voze – São Paulo – Brasil – 1994, p. 197.

\$nota15\$ Voir Coste XII, les belles pages 3,4,5 de la Conf. du 17.05.1658.

\$nota16\$ Léon Epstein "La justice sociale dans le Proche-Orient et le Peuple de la Bible" – traduction Portugaise des Ed. Paulinas, São Paulo, Brasil, 1990.

\$nota17\$ Léon Epstein, Op. Cit. p. 64

\$nota18\$ Léon Epstein, Op. Cit. p.60

\$nota19\$ Mt 6,33

\$nota20\$ Mt 6,24

\$nota21\$ Mt 6,24

\$nota22\$ Mt 6,19

\$nota23\$ Le paragraphe presente le commentaire des nos communautés au dicèse de Bom Jesus da Lapa – Ba-Brasil Mssions de Carinhonha.

\$nota24\$ Mt 5,20; 7, 21; 18,3; 19,23 ss; 18,8, 19,17.

\$nota25\$ Mc 9,43-48.

\$nota26\$ Lc 4,16-21

\$nota27\$ Mt 4,23; 9,35; 24,14, Mc 1,14

\$nota28\$ Jn 10,10

\$nota29\$ Lc 4,18; Mt 11, 4-5

\$nota30\$ Is 25,6 ss

\$nota31\$ Voir Karl Müller Op. cit. p. 112.

\$nota32\$ Voir, par exemple : "Comunidade Reunida Canta", n° 88, 104, 219 et beaucoup d'autres – Diocèse du Bom Jesus da Lapa, BA, Brasil, 1992.

\$nota33\$ Cf. le mot "Escatologia" dans le "Dicionário Enciclopédico da Bíblia", Ed. Vozes, Petrópolis, Brasil, 1971, p. 470, n° 3.

\$nota34\$ Pour n'en citer que deux théologiens de poids: G. Gutierrez "O Deus da Vida", Ed. Loyola, São Paulo, Brasil, 1990 et Jon Sobrino, Op. cit.

\$nota35\$ Lv 26,12; Ez 36,28;37,27

\$nota36\$ Sur le Dieu de l'Alliance et le Dieu de la Vie, voir le beau livre de G. Gutierrez: "O Deus da Vida", précité, spécialement. Le commentare du texte du Deutéronome sur l'actualisation de l'Alliance, p.28, 29.

\$nota37\$-Ibidem, p.82

\$nota38\$ L'AT est tout imprégné de métaphores nuptiales connues de tous. On peut en citer au hasard: Os 2, 18-21; Ct 4,8.9.11.12; 5,1; Is 62, 3-50.

\$nota39\$ On peut dire autant du NT: Mt 9,15;25,1-13;Lc 5,35; Ap 12;21.

\$nota40\$ Hugo Asmann, RED 6-88, pag 397

\$nota41\$ Eph 5,25.

\$nota42\$ Temas Latino-Americanod de Ética (TLAE) - Teologia Moral na América Latina 3 - Ed Santuário, Aparecida, São Paulo, Brasil, p.170

\$nota43\$ Is 5,16.

\$nota44\$Medellin 14,1.
\$nota45\$Medellin 1,1.
\$nota46\$Medellin 2,1.16.
\$nota47\$Medellin 2,14.
\$nota48\$ TLAE 169
\$nota49\$ Dt 30,15-20
\$nota50\$Lc 16-21; Jn 10,10.
\$nota51\$ Dt 30,17-19
\$nota52\$ TLAE 170
\$nota53\$Rm 8,6.10
\$nota54\$Hugo Asmann, “Desafios e Falácias”, Ed. Paulinas, São Paulo, Brasil, 1991, p. 20-26.
\$nota55\$1 Tm 6,10.
\$nota56\$TLAE 3, surtout pag 90; voir aussi F.M. Rejon, “Teologia Moral desde los pobres” Madrid, 1975, p. 134.
\$nota57\$ Dt 27,19; Ps 93,6; Za 7,10
\$nota58\$Dicionário de Moral (voir note 5) – Verbete: “Estruturas de Pecado”.
\$nota59\$ TLAE p.64
\$nota60\$ Constitutiones et Statuta CM (CC) 15
\$nota61\$ CC 12.
\$nota62\$RM 6
\$nota63\$AG 12,13.
\$nota64\$AA 8.
\$nota65\$RM 60
\$nota66\$AG 12
\$nota67\$Mt 14,16
\$nota68\$Karl Müller Op.Cit. p.121
\$nota69\$AAS 33 - 1931 - 206
\$nota70\$-GS 75
\$nota71\$CEPIS – Doc. n° 3 São Paulo, Brasil 1984. Introduction à la lecture
\$nota72\$ EN 32,33
\$nota73\$EN 32
\$nota74\$Instruction: “Liberté Chrétienne et Libération” (LC) 76-79
\$nota75\$RP 16; voir aussi F.M. Rejon, Op. Cit. ibidem.
\$nota76\$ EN 33
\$nota77\$EN 29,30,31.
\$nota78\$EN 30,31
\$nota79\$RM 13
\$nota80\$(80)EN 31
\$nota81\$EN 38
\$nota82\$Coste XII,208
\$nota83\$Coste XI,40
\$nota84\$Coste XI,146
\$nota85\$”O Mensageiro” - Revue des FC de la Province de Rio de Janeiro, 1969 pag-63
\$nota86\$Eph 6, 10-18
\$nota87\$Coste XII, 87
\$nota88\$Mt 15,32; 10,36; Mc 6,34-37
\$nota89\$Coste XII,4

\$nota90\$Coste XII,5

\$nota91\$Coste XII,4

\$nota92\$Coste XII,4

\$nota93\$Coste XII,5

\$nota94\$Carneiro de Andrade, Paul Fernando: “Foi et Efficace” Ed. Loyola, São Paulo, Brasil, 1991, p. 216

\$nota95\$Octogesima Adveniens (OA), 23; Libertatis Conscientia(LC), 57

\$nota96\$Vidal, Marciano - Dicionário de Moral: “Caridade Política”.

\$nota97\$Ac 2,24.32.36;3,13.14.15

\$nota98\$Ac 2,22

\$nota99\$Ac 4,32;3,42;3,34;4,32;4,34;3,44;3,46;3,42;3,44.

Charité et promotion humaine dans la mission

*Sr Maria Grazia Deriu, FdlC
Province de Sardaigne*

Chers Frères et Soeurs, je vous salue tous respectueusement et fraternellement.

Il m'appartient de traiter le thème : *"La charité et la promotion humaine dans la Mission"*. Certaine de votre bienveillante compréhension, je compte sur votre cordialité pour vaincre l'émoi.

Comme préalable, je résume la synthèse de la dynamique et des étapes de notre intervention missionnaire.

1) Les missionnaires préparent et organisent toujours la mission d'entente avec le curé et les groupes ecclésiaux à l'oeuvre. Ainsi, on choisit le thème conducteur, on fixe la date la plus opportune et on met au point la logistique, afin d'assurer à la mission le meilleur résultat possible. Autant que faire se peut, à ces rencontres préliminaires prennent part quelques membres du groupe qui ont ainsi un premier contact avec le milieu à évangéliser.

2) Au sein du groupe, nous travaillons par équipes de deux : une laïque et une soeur. Suivant les exigences de la communauté et nos disponibilités, deux ou trois de ces équipes participent à la mission. Notre tâche dure deux ou trois semaines. Nous arrivons sept jours avant les missionnaires. Au cours de cette première phase nous travaillons donc seules; et dans la deuxième phase nous continuons à jouer notre rôle, tandis que les prêtres commencent le leur.

3) Le jour de notre arrivée, au cours d'une cérémonie à la fois simple et suggestive, d'ordinaire insérée dans la messe ou les vêpres, en présence de la communauté réunie pour la célébration, le curé nous remet le crucifix comme signe de notre mandat et du début officiel de notre service.

4) Nous sommes hébergées, selon les possibilités, par des familles bénévoles, avec lesquelles nous prenons d'ordinaire nos repas.

Nous commençons alors la visite des familles. Nous tâchons de contacter tous les foyers, en allant de la périphérie vers le centre. Nous prenons contact, présentons et expliquons le programme de la mission. Nous essayons de rendre les gens sensibles à la chance et aux devoirs de ce temps de grâce. Nous jetons les bases de rapports cordiaux. Dans le climat amical, qui souvent s'instaure avec facilité, nous arrivons à connaître les problèmes particuliers de tous genres : les souffrances physiques et morales, les difficultés et problèmes de nature diverse. Suivant la liberté qu'on nous laisse et pour les cas qui le méritent, nous suggérons de rencontrer le missionnaire. Souvent nous nous chargeons de lui signaler les personnes âgées ou malades.

Ce genre d'approche nous permet de connaître les problèmes, les difficultés et aussi les joies des personnes rencontrées. En toute simplicité, c'est déjà une annonce du Christ et de son Evangile, en attendant celle plus systématique et complète des missionnaires.

Pour la Fille de la Charité, l'expérience de la mission est toujours merveilleuse. Il y a de très beaux moments d'enrichissement et aussi d'affrontement à des réalités qui sont si différentes de mon quotidien. Ces expériences m'ont rendue plus ouverte et disponible, plus attentive et sensible aux problèmes présentés.

Mère Guillemin disait : "La Fille de la Charité doit embrasser l'horizon du monde", attentive comme saint Vincent aux nouvelles réalités, aux signes des temps.

La difficulté la plus fréquente se présente avec ceux qui sont éloignés de l'Eglise. Bien qu'il ne soit pas nouveau, c'est un problème difficile à cerner, tant sont divers les chemins qui conduisent à s'éloigner de la vie active de l'Eglise et de ses engagements. Même dans le cas le plus complexe, de celui qui nous dit ne s'intéresser en rien à Dieu et à tout ce qui le regarde, notre attitude doit rester chrétienne. Nous allons à la rencontre de ces personnes en étant pleines de Dieu, l'annonçant sans cesse et toujours au nom de l'Eglise, dans la charité qui pourra si nécessaire prendre la forme d'une aide matérielle, accompagnée de prière, dans le style tout naturel saint Vincent.

Pour développer notre action, nous avons un guide précis en notre Directoire. Permettez-moi de citer son n° 40 : *"Témoins du Christ, Seigneur de notre vie, nous veillerons avec la plus vive attention à ce que les personnes qui nous rencontrent et nous écoutent, soient portées à rencontrer Notre-Seigneur à travers nous..."*

Ma plus belle expérience en Mission, c'est quand j'assiste au retour de ceux qui sont loin à la maison du Père, de voir la profondeur de leur joie de se savoir pardonnés après si longtemps, de partager leur bonheur de se sentir enfin libérés de fardeaux pesants et avilissants.

Il est très important de disposer les esprits au dialogue, surtout au sein des familles, car nous y trouvons souvent des cas de solitude profonde, même chez les personnes qui vivent avec leur parenté et leur famille: enfants, conjoint, père et mère. Nous rencontrons sans cesse l'incapacité au dialogue et à l'écoute, comme pour confirmer le dicton : "on n'est jamais aussi seul qu'en compagnie". Nous vouons donc une attention particulière à qui, manifestement, éprouve le désir élémentaire de trouver à qui parler.

Très souvent nous rencontrons des personnes qui ne désirent rien d'autre qu'un peu d'attention, une minute de notre temps. En nous parlant alors que nous les écoutons, elles se sentent importantes. Que de fois, de notre écoute désintéressée, attentive et prudente, naissent des confidences très émouvantes. Nous nous rendons compte de ce que le simple

fait de ne pas nous connaître, nous missionnaires, fait tomber la barrière de la pudeur et du respect humain, obstacle fréquent à la franchise sans réserve. Cela nous oblige en même temps à la nécessaire discrétion absolue, au respect et à la gratitude envers qui nous honore de son estime et de sa confiance.

Nous concluons la rencontre par une brève prière, une cordiale salutation, un au revoir affectueux qui invite aux rencontres de la mission. Ainsi, de maison en maison, de famille en famille, des logis les plus éloignés, petit à petit nous gagnons le centre ...

La mission m'a appris une grande leçon : le devoir de respecter au plus haut degré toute personne que je rencontre. Je peux ne pas comprendre, j'ai le droit de ne pas partager un point de vue, j'ai le devoir de respecter. Tous les jours je me trouve face à des cultures et à des façons d'être complètement différentes de l'éducation et de la formation que j'ai reçues. Je me souviens sans cesse d'une phrase importante de Paul VI : "L'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres, ou s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins". Je l'entends dans la vie quotidienne, surtout chez les plus pauvres, qui n'ont plus rien, qui ont tout perdu. Leur douleur muette me fait sentir leur désir d'être aidés à recouvrer leur dignité. Je suis là pour faire avec eux rien qu'un petit bout de chemin. Je dois cheminer avec eux, démontrer dans les faits qu'il est toujours possible de reprendre un chemin qu'ils ont peut-être perdu.

Telle est la promotion humaine que m'enseigne la mission : elle s'insère fort bien dans l'évangélisation globale. En effet, dans le document pastoral "*Évangélisation et Sacrements*" des Evêques d'Italie, au n. 81, nous lisons : " ... Les hommes de notre temps sont très sensibles à la présence tangible et à la mise en valeur de tous les aspects de la promotion humaine. Toutes ces formes restent à la base de l'Evangile; elles sont réincarnées et revécues dans la vie de l'Eglise. La réalité sacramentelle, si bien adaptée à l'homme dans son être concret, si elle est comprise dans les profondeurs de sa structure, fait reconnaître et défendre dans le signe les justes exigences de cette promotion, la libération, la justice et la paix".

Vous, prêtres, soeurs et laïcs, qui connaissez mieux que moi les enseignements du Concile, vous savez que c'est à nous, en mission surtout, à savoir accueillir et appliquer les orientations données par l'Eglise.

Bien sûr, nous présentons ces orientations aux gens avec beaucoup de tact. Nous leur faisons comprendre que l'Eglise est faite de tous les baptisés qui professent la foi. Cette foi nous ne l'imposons jamais. Nous respectons qui ne la partage pas.

Confions notre engagement à Marie, à saint Vincent évangéliste et serviteur des pauvres. Qu'ils nous guident dans l'annonce de l'Evangile du Christ ! Qu'ils nous bénissent! Qu'ils bénissent les personnes déjà rencontrées et toutes celles que nous rencontrerons encore dans nos missions futures. Merci.

(Traduction: Paul Henzmann, C.M.)

L'esprit missionnaire Vincentien

Hier et aujourd' hui

Robert P. Maloney C.M.

Je vous demande aujourd'hui, Frères et Soeurs, de vous joindre à moi dans cette réflexion que j'entreprends en votre nom. Saint Vincent nous rappelle que, dès les débuts de la Compagnie, les gens nous appelaient spontanément "les missionnaires" (1). Le Seigneur nous envoie vers les autres. Notre vocation n'est pas de rester fixes au même endroit, de nous enraciner dans un lieu. Jésus nous parle comme il a parlé à ses disciples, selon ce que rappelle la finale de l'évangile de Marc : "Partez! Allez dans le monde entier! Prêchez l'évangile à toute créature!" (2)

La Mission n'est pas seulement une activité de l'Église: c'est son être même. Au cours de l'histoire de l'Église, la mission a revêtu bien des formes différentes: prédication, enseignement, témoignage, croisade, dialogue, conseil, accompagnement, libération, inculturation.

Que signifie donc, pour nous, être un missionnaire Vincentien? La question est cruciale pour nous, car elle touche à notre identité. Aucun doute sur notre vocation: la plupart d'entre nous ici présents, nous sommes des membres de la Congrégation de la Mission; tous nous sommes missionnaires.

Quelques-unes des caractéristiques du Missionnaire Vincentien

Permettez-moi de vous présenter quelques-unes des caractéristiques du missionnaire Vincentien. Il y en a certainement bien d'autres. Cette liste que je vous propose, je vous encourage à la compléter à l'aide de vos propres réflexions.

1. *Le missionnaire est quelqu'un qui bouge, qu'une flamme pousse à répandre la Bonne Nouvelle.*

Il n'y a rien de plus clair dans le Nouveau Testament. Jésus vient du Père et retourne au Père (3), la source de toute mission. Il se lance dans un ministère itinérant. L'ordre qu'il donne à ceux qui acceptent de marcher à sa suite est le suivant: "Allez dans le monde entier et prêchez l'évangile à toute créature." (4)

Saint Vincent est éloquent quand il s'agit de la nécessité de bouger: "Imaginons-le nous disant: «En avant, missionnaires, en avant! Quoi, vous êtes encore là? Regardez ces pauvres

âmes qui vous attendent, dont le salut peut-être dépend de votre prédication et de votre catéchèse!» (5) Il met sous les yeux de la Compagnie les grands missionnaires des autres communautés qui sont partis pour les Indes, pour le Japon, le Canada, «afin de poursuivre le travail commencé par Jésus-Christ pendant son séjour ici-bas, un travail qu'il n'a jamais abandonné depuis le moment où l'on a fait appel à lui.» (6)

L'Église existe POUR évangéliser, pour proclamer que Jésus est Seigneur. Nous aussi, nous n'existons que pour cela. Cela signifie qu'il nous faut être disponibles, prompts à nous mettre en route dès que de nouveaux besoins se font jour. Notre amour sera expansif, comme un feu. Ce que nous voulons, c'est transmettre aux autres la bonne nouvelle: Jésus est vivant et présent.

Une des preuves principales que nous sommes vraiment remplis d'un esprit missionnaire mobile sera la disponibilité à laisser derrière soi les endroits où l'Église est déjà bien établie, et où d'autres sont au travail, pour se libérer en vue de besoins pressants auxquels d'autres sont incapables de répondre ou en vue d'essayer d'atteindre d'autres groupes actuellement négligés.

2. *C'est un évangéliste.*

Le cœur de notre mission c'est l'évangélisation laquelle, dans la tradition Catholique, a toujours été un concept large, inclusif (7). Comme le Pape Paul VI l'a souligné: "L'évangélisation est un processus complexe fait de divers éléments: le renouveau de l'humanité, le témoignage, une proclamation explicite..."(8)

Saint Vincent nous dit que l'évangélisation implique "parole et action". Il nous faut d'abord agir, puis enseigner. L'évangélisation, pour lui, n'implique pas uniquement la prédication, mais également une activité concrète. Il fait appel à la fois aux Vincentiens et aux Filles de la Charité, leur demandant de servir les pauvres "spirituellement et corporellement".

A la lumière de l'enseignement de Saint Vincent, notre évangélisation sera pleinement vivante lorsque nous proclamerons la bonne nouvelle:

a. à travers le langage des actes (9): en nous adonnant aux oeuvres de justice et de compassion qui font partie des signes de la vitalité du Royaume de Dieu parmi nous;

b. à travers le langage des mots: par l'annonce avec une profonde conviction de la présence du Seigneur, de son amour, de son offre de pardon adressé à tous;

c. à travers le langage des relations: être avec les pauvres, travailler avec eux, former une communauté qui démontre l'amour du Seigneur pour tous.

3. *Le missionnaire a une perspective internationale, une vue globale du monde.*

C'est exactement la manière dont Saint Vincent a envisagé sa mission. A une époque où les voyages étaient pénibles et où les gens mouraient à quelques kilomètres de leur lieu de naissance, il a envoyé des missionnaires en Pologne, en Italie, en Algérie, à Madagascar, en Irlande, en Écosse, aux Hébrides et aux Orkneys. Lui-même, dans sa vieillesse mourait d'envie de partir pour les Indes. (10)

Deux signes, tout particulièrement, témoigneront de notre prise de conscience de la globalité de la mission.

Tout d'abord, un signe concret de cette prise de conscience est la disponibilité à répondre aux besoins urgents qui se manifestent à travers le monde entier. Il ne faut jamais laisser les liens provinciaux nous retenir. Lorsque les besoins de l'Église sont plus grands en quelque lieu que ce soit, nous devrions pouvoir y aller en toute liberté.

Un second signe d'une perspective internationale est la solidarité entre nos provinces. J'insiste sur la collaboration entre vous. Une certaine collaboration est déjà effective grâce aux réunions nationales et régionales, mais je tiens à vous encourager tout spécialement à collaborer dans les missions populaires, dans la formation des missionnaires, dans l'assistance aux provinces plus pauvres. Il y a quantité de choses que nous pouvons faire mieux ensemble que séparés.

Comme Karl Rahner l'a souvent souligné, c'est seulement au XXème siècle que le Catholicisme est vraiment devenu une "Église mondiale" (11). Vivant moi-même à Rome, j'en fais l'expérience de manière dramatique. Spécialement depuis l'ouverture de nouvelles missions dans des endroits éloignés comme la Tanzanie, les Iles Salomon, l'Albanie, les Hauts-Plateaux de Bolivie, le Mozambique, la Chine, Kharhkviv en Ukraine, et la Sibérie, notre propre Congrégation devient de plus en plus internationale.

Alors qu'au cours de la période qui suit immédiatement Vatican II, on assista à une insistance significative sur l'identité, le gouvernement, et les normes provinciales, on rencontre aujourd'hui une conscience vivante, neuve, de notre nature missionnaire globale.

4. *Il désire ardemment apprendre la langue de ceux qu'il est appelé à servir.*

Saint Vincent a ressenti fortement la nécessité d'apprendre d'autres langues. Il nous dit (12):

En fait, la diversité des langues est très grande, et pas seulement en Europe, en Afrique et en Asie, mais également au Canada. Nous voyons, à partir des rapports envoyés par les Pères Jésuites qu'il existe autant de langues que de tribus. Les Hurons ne parlent pas comme les Iroquois, ni ces derniers comme leurs voisins. Et une personne capable de comprendre un groupe d'Indiens ne comprend pas forcément les autres.

Comment alors les Missionnaires pourront-ils, en tenant compte de ces différences de langues, aller à travers le monde pour annoncer l'Évangile s'ils ne connaissent que leur langue maternelle?

L'Assemblée Générale de 1992 de la Congrégation de la Mission, dans son troisième engagement, parle du dialogue avec la société contemporaine. J'ai souvent fait appel à tous les candidats se présentant pour entrer dans la Compagnie, et au plus grand nombre possible de ses membres, leur demandant de devenir bilingues. Le dialogue et la mobilité de notre société contemporaine l'exige. Aux États-Unis par exemple, près de 50% des Catholiques ont pour langue maternelle une autre langue que l'anglais. L'espagnol est devenu là-bas pour le missionnaire un outil essentiel. La situation est semblable dans beaucoup d'autres pays.

1. *Il est souple.*

On a souvent décrit Saint Vincent comme le "leader" religieux le plus équilibré de son époque. Il a su allier adroitement théorie et pratique. Ayant des principes clairs, il a su les appliquer avec souplesse. Sa vie et son ministère témoignent avec évidence en faveur de son adresse en la matière. Si l'on s'en tient à ses propres paroles, par exemple, la simplicité fut la vertu qu'il aimait le plus, mais il savait également très bien se taire quand la prudence l'exigeait. Il croyait fermement à l'importance de la fidélité à la vocation personnelle et il sut parfois lutter avec force pour empêcher des membres de sa Congrégation d'abandonner leur ministère. Mais il n'ignorait pas pour cela que certains membres pouvaient avoir une action corrosive sur leurs confrères et il remerciait Dieu de les voir partir, faisant parfois l'impossible pour hâter leur décision dans ce sens(13).

Le missionnaire d'aujourd'hui doit avoir une mentalité souple en ce qui concerne l'évangélisation. A une époque de changements rapides, la rigidité est un ennemi et la flexibilité un allié. Par exemple, une des modifications les plus significatives qui ait eu lieu dans l'Église depuis Vatican II touche au rôle des laïcs. Nous sommes aujourd'hui plus conscients que jamais du rôle essentiel qui est celui des laïcs dans l'annonce de la bonne nouvelle (14). C'est pour ce motif que les Constitutions de la Congrégation de la Mission (15) font appel aux prêtres et aux frères de la Congrégation non seulement en ce qui concerne le travail d'évangélisation des pauvres en tant que missionnaires, mais également pour former d'autres chrétiens -prêtres, frères, soeurs, laïcs, hommes et femmes- à prendre part plus pleinement à cette évangélisation des pauvres. Sommes-nous assez flexibles quand il s'agit d'accepter que des laïcs, hommes et femmes, jouent un rôle important en matière d'évangélisation? Avons-nous suffisamment de souplesse pour collaborer harmonieusement avec eux?

6. *Il est impliqué dans l'organisation et la formation d'autres membres de l'Église au service des pauvres.*

Saint Vincent était intraitable sur ce point. Peu de saints ont été aussi concrets que Vincent de Paul. Il se rendait compte qu'une évangélisation intégrale nécessiterait une organisation si l'on voulait que les pauvres soient servis effectivement. Pour atteindre ce but, Vincent a fondé deux communautés et formé de nombreux groupes de laïcs. Les missionnaires et les Filles de la Charité devaient former des Confraternités de la Charité partout où ils passaient (16).

Saint Vincent apportait la même capacité d'organisation à la formation du clergé, qu'il dépeignait parfois comme "presque égale" (17) et parfois comme "égale" (18) à celle réservée aux missionnaires. Il organisait des retraites pour les ordinands et pour les prêtres, ainsi que les Conférences du Mardi, sans compter la fondation de 20 séminaires.

Il ne s'arrêta pas là. Il réquisitionna toutes les ressources qu'il put trouver pour le service des pauvres: clergé et laïcs, jeunes et vieux, hommes et femmes, riches et même pauvres. La semence de ses dons d'organisateur continua à se répandre même après sa mort.

Une étude récente (19) signale que plus de 268 groupes se réclament du charisme vincentien. De nos jours il existe 260.000 membres des AIC (Dames de la Charité), 900.000 membres des Conférences de Saint Vincent de Paul, 200.000 membres de divers groupes Vincentiens de Jeunesse Mariale, dont 46.000 en Espagne seulement et 7.000 au Mexique.

7. *Il est inculturé.*

Il y a toujours un danger, c'est que les idées, les coutumes, et même le style de construction d'un monde soit tout simplement transporté dans un autre. Nos grands missionnaires, comme Justin de Jacobis et Jean Gabriel Parboyre, ont admis, dès le début, que cela était insuffisant. L'évangile doit prendre racine et prospérer au plus profond des valeurs de chaque culture. Simultanément, il doit transformer ce qui, dans une culture, n'est pas de Dieu et ce qui fait violence à la personne humaine.

Karl Rahner souligne que la globalisation de la théologie est un des plus grands besoins de l'Église pour les années à venir. Il fait remarquer la présence, jusqu'à nos jours, d'une malheureuse tendance à "canoniser" ce qui n'était qu'une expression des manières de penser de la culture occidentale (20). Aujourd'hui même, beaucoup de jeunes provinces en voie de croissance, et tout particulièrement ceux qui y sont responsables de la formation, sont affrontés au difficile défi d'enseigner une philosophie et une théologie (trop souvent formulées dans un contexte Européen), tout en poursuivant la recherche de nouvelles catégories adaptées à un milieu Africain, ou Asiatique, ou Sud-Américain. De façon similaire, ils sont à la recherche de formes appropriées à une expression de la pauvreté, de la chasteté, de l'obéissance, et d'un engagement pour la vie au service des pauvres qui soient viables dans des cultures très différentes non seulement de celle de l'époque de Saint Vincent, mais également de la mentalité des auteurs de la plupart des livres et manuels de philosophie, de théologie, et de spiritualité composés jusqu'à une époque récente. Lorsque nous entreprenons de prêcher des missions populaires, sommes-nous suffisamment au courant de la culture des jeunes d'aujourd'hui? Sommes-nous capables d'exprimer l'évangile en des termes qui vont à la rencontre de leurs aspirations les plus profondes?

Dans la même ligne, la place des femmes dans la société et les coutumes sociales qui s'y rapportent varient énormément du Nord au Sud, et, dans les deux hémisphères, d'un continent à l'autre. Engager une conversation avec une femme dans la rue peut paraître tout "naturel" à Los Angeles alors que ce sera "scandaleux" dans la République Islamique de Mauritanie. Le missionnaire doit savoir faire la différence.

8. *Il est en formation permanente, sans cesse en train d'essayer de reformuler de façon créative sa prédication.*

Saint Vincent nous dit: "L'amour est inventif à l'infini" (21). Je tiens à encourager tous nos missionnaires à être inventifs. Posez-vous la question individuellement et communautairement: Quel est le besoin le plus profond de l'auditeur de mon homélie? Qu'est-ce que ce pauvre attend de moi concrètement? Que demande ce réfugié relégué dans un camp en Afrique? Après quoi soupire ce pauvre malade dans sa chambre? Quelle est la plus grande souffrance de ce patient atteint du Sida? Alors soyez créatifs en proclamant à ces malheureux une parole de Dieu adaptée à leurs besoins.

Dans ce but, j'insiste pour que vous vous lanciez à la recherche de méthodes créatives de formation intégrale, qu'il s'agisse de la formation initiale ou de la formation permanente. Une formation intégrale de ce genre revêtirait divers aspects: humain, spirituel, apostolique, Vincentien, biblique, théologique, professionnel. A tous les niveaux, vous êtes vous-même le premier responsable de votre propre formation.

9. *Il connaît bien l'enseignement social de l'Église.*

Le Pape Jean-Paul II écrit avec une forte conviction dans *Centesimus Annus* (22): "La «nouvelle évangélisation», dont le monde moderne a un besoin urgent et sur laquelle j'ai souvent insisté, doit inclure parmi ses éléments essentiels une proclamation de la doctrine sociale de l'Église." L'Église n'a cessé de proclamer cette doctrine de la manière la plus claire depuis plus de cent ans. Est-ce que les Catholiques sont réellement bien évangélisés sur ce point? Cette doctrine sociale fait-elle partie de leur conscience explicite? Je demande à tous les Vincentiens de devenir "experts" en matière d'enseignement de cette doctrine. En tant que disciples du Christ, l'Évangéliste des Pauvres, il nous faut proclamer cet aspect du Règne de Dieu, en paroles et en actes. Il nous faut présenter à tous les autres le riche enseignement de l'Église, sa vision d'un royaume de justice, sa dénonciation des structures sociales injustes, sa proclamation que les pauvres doivent, dans tous les domaines, occuper une place centrale dans la conscience des Chrétiens. Dans notre activité de formateurs, tant avec le clergé qu'avec les laïcs, il nous faut présenter cet enseignement social avec clarté et insistance.

Notre mission sera vraiment prophétique de nos jours si nous prêchons et si nous enseignons clairement la doctrine sociale de l'Église. Et comme cela est arrivé à beaucoup de prophètes, il se pourrait que nous ayons à souffrir pour cette cause.

10. *C'est un homme de Dieu.*

Le témoignage parle plus éloquemment que les mots. Inévitablement, nos vies parlent plus fort que nos sermons.

Aux yeux de Vincent de Paul , une seule force est assez puissante pour nous lancer en avant: la personne de Jésus Christ. "La règle de la Mission, c'est Jésus Christ" (23), nous dit-il. C'est lui le centre de notre vie et de notre activité. "Rappelez-vous, mon Père", écrit-il à Monsieur Portal, un des premiers membres de la Congrégation depuis l'origine, "que nous vivons en Jésus Christ par la mort de Jésus Christ et que nous devrions mourir en Jésus Christ par la vie de Jésus-Christ, et que notre vie devrait être cachée en Jésus Christ et remplie de Jésus Christ, et que pour mourir comme Jésus Christ il est nécessaire de vivre comme Jésus-Christ." (24).

Nous n'accomplirons notre mission que si nous suivons le Christ en tant qu'Évangéliste des Pauvres, et nous ne revêtrons son esprit (25) que si nous sommes saints.

De nos jours, comme à toute époque, l'Église a besoin de saints. Elle a besoin de missionnaires qui soient simples, humbles, doux, prêts à se sacrifier, et remplis d'un amour effectif. Elle a besoin de prédicateurs qui rayonnent de la présence de Dieu. Le grand missionnaire n'est pas tant celui qui dit de belles paroles que celui dont la vie est un exemple frappant.

Permettez-moi de le dire franchement: le missionnaire d'aujourd'hui doit être un saint. A moins que nous ne soyons des hommes et des femmes de Dieu, nous ne serons pas vraiment efficaces, et très vraisemblablement nous ne persévérons pas.

Ce qu'il nous faut craindre, ce n'est pas la diminution du nombre des membres de l'Église. Ce n'est pas non plus la perte des institutions. Ce que nous devons craindre en réalité c'est le risque d'extinction du feu qui doit embraser nos cœurs. Ce qui brûle dans le cœur du vrai missionnaire, c'est un profond désir, une véritable passion de suivre le Christ en tant qu'Évangéliste des Pauvres. Le missionnaire authentiquement saint rend présent l'amour du Christ. Ceux qu'il croise sur son chemin sentent en lui SA PRÉSENCE. Le voudrait-il, qu'il ne pourrait le cacher!

Être missionnaires -c'est là notre vocation. Respirez, aspirez profondément, mes frères et mes sœurs, l'esprit missionnaire que Saint Vincent a inspiré à ses disciples. Emplissons-en nos esprits et nos cœurs. Puis, allons. "Allons dans le monde entier, prêchons l'évangile à toute créature" (26).

Robert P. Maloney, C.M.
Berceau de Saint Vincent de Paul
Juillet 1997

- (1) Cf. SV III, 356.
- (2) Mc 16:15.
- (3) Jn 16:28; cf. Jn 1:1, Jn 14:28.
- (4) Mc 10:15.
- (5) SV XI, 134.
- (6) Ibid.
- (7) Cf. Avery Dulles, "Sept Points Essentiels de l'Évangélisation", in *Origins* 25 (# 23, Novembre 23, 1995), 397-400.
- (8) *Evangelii Nuntiandi*, 24.
- (9) Cf. SV II, 4.
- (10) SV XI, 402.
- (11) Karl Rahner, "La Signification permanente de Vatican II", in *Recherches Théologiques XX*, 90-102; cf. également "Le Futur de l'Église et l'Église du Futur", in *Recherches Théologiques XX*, 103-14.
- (12) SV XII, 26-27.
- (13) SV II, 381.
- (14) *Christifideles Laici*, 7.
- (15) C I.
- (16) CR 1, 2.
- (17) CR XI, 12.
- (18) SV V, 489; VII, 561.
- (19) Betty Ann McNeil, *Monographie I: L'Arbre de la Famille Vincentienne* (Chicago: Institut des Etudes Vincentiennes, 1996).
- (20) Cf. Citation in W. Bühlmann, *L'Église du Futur* (Mariknoll, NY; Orbis, 1986) 193.
- (21) SV XI, 146.
- (22) *Centesimus Annus*, 5.
- (23) SV XII, 130; cf. également XI, 53: "Suivons avec assurance le chemin royal sur lequel Jésus Christ serait notre guide et notre leader."
- (24) SV 1, 295.
- (25) C I.
- (26) Mc 16: 15.

Une paroisse en état de mission

Expérience missionnaire de la Province de Cuba Trois années en état de mission (1994-1997)

*Jesús María Lusarreta, C.M.
Province de Cuba*

1. Présentation

L'expérience que nous vous présentons correspond, dans sa totalité, à celle de deux paroisses de la C.M., de la Province de Cuba: les paroisses de la Médaille Miraculeuse et de la Merced, et en partie à deux autres paroisses du diocèse de Santiago de Cuba, qui ont choisi aussi la même méthode.

Cette expérience a servi aussi d'inspiration fondamentale au groupe "Évangélisation 2000" de l'archidiocèse de La Havane, qui, dans son action évangélisatrice a opté pour notre projet missionnaire comme modèle d'inspiration. Les expériences sont partielles, parce qu'une paroisse en état de mission est toujours en continuel changement.

Pourquoi ce projet de missions est-il né?

Nos missions populaires disposent d'un projet à court terme, d'un autre à moyenne échéance, et d'un Projet à long terme. Mais aucun d'eux, à notre avis, ne met une paroisse en état permanent de mission. Et c'est cela que nous cherchions:

Mettre la paroisse en état de mission, en changements constants et progressifs. Et cela suppose de:

- délaisser la pastorale de chrétienté et opter pour la pastorale missionnaire;
- créer une ambiance d'évangélisation constante;
- animer la communauté de telle façon que quiconque est évangélisé, évangélise à son tour;
- favoriser la croissance ou la maturation de la foi en chacun de ses membres, d'une façon intégrale, autant par la prière et la liturgie que par la connaissance du message et l'engagement envers les pauvres;
- et parce que nous sommes Vincentiens, faire en sorte que notre charisme imprègne toutes les structures de notre action pastorale.

2. Eléments de méthode

Nous constatons que notre petite Communauté chrétienne vivait sa foi d'une façon très intimiste, avec timidité et avec crainte, dans une pastorale de chrétienté, et en évitant le témoignage. Elle avait besoin de :

- vivre sa foi dans de petites communautés, revenir au style des Actes des Apôtres, pour pouvoir faire l'expérience de la foi lancer l'appel à évangéliser;

- sortir de son quant à soi pour témoigner et découvrir qu'autour de chaque croyant se développe une petite communauté de frères qui se propagent à partir de leur propre expérience.
- découvrir que la maison de chacun est le lieu naturel où l'on doit parler de Dieu, en famille ou avec les voisins, et rompre pour cela avec la crainte.

Ces trois éléments: personne de l'évangélisateur, maison pour la mission et communauté chrétienne vincentienne sont les trois caractéristiques essentielles de notre mission.

Alors, nous avons commencé à former la première communauté, celle qui pourrait servir de "référence". Nous avons convoqué les gens. La réponse nous a étonnés. Et avec les 60 inscrits nous avons commencé les 12 catéchèses kérygmatiques. Ensuite, nous avons fait les scrutins à notre façon et annoncé la Parole. C'est alors qu'a commencé la vie de cette première communauté. Contre toute prévision, elle a persévéré, elle a découvert le sens de la foi et permis la formation de la seconde communauté.

Et avec, déjà, deux communautés et une certaine conscience de l'évangélisation à faire et du service à rendre à nos frères, nous avons commencé notre nouvelle mission.

3. Structure missionnaire

Nous avons pensé qu'il devait y avoir trois niveaux dans la vie de la communauté:

a. Le niveau de l'organisation et du projet: Il comprenait l'étude de la réalité, la division de la paroisse en secteurs, les responsables de l'action missionnaire.

b. Le niveau de l'annonce: Tous missionnaires à partir des communautés, en constante progression, pour atteindre chaque personne, maison par maison, mais en respectant leur niveau de foi en croissance.

c. Le niveau de la continuité: la mission ne s'achève pas avec les campagnes de mission. Elle continue dans les nouvelles communautés. Et c'est pourquoi il fallait faire un répertoire des communautés

Le projet mis en place comprend trois parties:

1. Les objectifs de la mission, à partir des différents ministères.
2. Le message progressif de la mission, en neuf étapes (ou phases), trois par an, avec une durée de mission continue de trois ans.
3. La méthode missionnaire

1. Objectif de base

Nous désirons cheminer vers une paroisse en état de mission, vivant en "communauté de communautés", où l'on atteint chaque personne, où on leur porte le message progressivement, et où l'on réveille en eux le besoin de vivre la foi en communauté. (Cela se précise avec plus d'amplitude en chacun des ministères)

2. *Le message*

Si les gens ne viennent pas à l'Église (la communauté), il faudra aller vers eux pour leur porter l'expérience de la communauté, parce que l'Évangile nous dit: "Allez et annoncez...". Mais avec une visite on ne fait presque rien, et cela peut être une erreur. Aussi, on a projeté une mission longue, avec neuf visites à domicile, au cours des trois années, et neuf annonces kérygmatisques qui, réalisées de maison en maison, de personne à personne, peuvent "faire que la mission soit concrète et personnalisée". La Mission doit atteindre tout le monde.

Temps fort de la Mission: Une semaine pendant l'Avent, une semaine en temps de Carême et une semaine au printemps. En plus du message, chaque phase a son objectif concret.

1ère Phase. *Message: Dieu nous aime beaucoup et, de plus, il nous a aimés le premier.*

Objectifs : Visiter toutes les maisons de la paroisse et leur annoncer le Message.

Imposer les mains aux malades, prier pour eux et inviter les plus aptes à former une nouvelle communauté chrétienne. On leur remettait un dépliant avec le contenu du thème. (Cet objectif se répétera à toutes les étapes) .

2ème Phase: *Message: Jésus-Christ est notre Sauveur.*

Objectifs: Le même qu'à la 1ère phase quant aux visites, etc. Nous ajoutons l'appel à former une nouvelle communauté (la 3ème), à découvrir les plus pauvres et les plus démunis et à informer la Caritas.

3e Phase: *Message: Jésus a donné sa vie pour nous.*

Objectif: Le même qu'à la 1ère phase quant aux visites, etc. Nous ajoutons l'invitation à former une nouvelle communauté (la 4ème) ainsi que la mission des "jeunes, missionnaires des jeunes". Les enfants aussi peuvent prendre part à la mission.

4ème Phase: *Message: Le précepte de Jésus: "Aimez-vous les uns les autres".*

Objectif: Pareil qu'à la le phase quant aux visites, etc. et nous ajoutons: l'appel à former la 5ème communauté. On érige les premières "maisons de mission" en "foyers-famille". Dix maisons de mission sont formées, avec une assistance de 8 à 14 membres environ (avec deux jours de rencontre en cette semaine).

5ème Phase : *Message: Le péché de l'homme.*

Objectif: Le même qu'à la le phase quant aux visites, etc. et nous ajoutons: la mission de la jeunesse et des enfants. Les jeunes visitent les maisons et invitent les jeunes. Les enfants invitent à la catéchèse. On s'efforce d'obtenir quelques maisons de mission en plus. Celles-ci s'élèvent à 18, on leur consacre deux jours dans la mission. Appel à former la 6ème communauté.

6ème Phase: *Message: Dieu est riche en Miséricorde.*

Objectif: Le même qu'aux phases antérieures, (5ème Phase), plus organiser la mission dans les quartiers avec des équipes permanentes. Les maisons de mission s'élèvent à 28 et elles ont 3 jours dans la mission. Appel à former la 7ème communauté.

7ème Phase: *Message: L'Église, famille des enfants de Dieu.*

Objectif: Le même qu'aux phases précédentes, mais en plus: Que dans tous les quartiers il y ait une maison de mission (les maisons de mission s'élèvent à 42, et elles ont deux

journées) et les missionnaires permanents commencent à se profiler; appel à former la 8ème communauté.

8ème Phase: Message: Venez à la communauté, Jésus vous attend.

Objectif: Le même que dans les phases antérieures, ... et insistance aussi sur les jeunes qui s'adressent aux jeunes, et les enfants aux enfants; les maisons de mission et les missionnaires permanents continuent à se profiler. La 9ème et la 10ème communauté se forment.

9ème Phase: Message: Marie, la Vierge du Oui et la servante des pauvres.

Objectif : Le même qu'aux phases précédentes, et en plus: Appel à renforcer les Communautés ... Que tous les quartiers aient des missionnaires permanents et des maisons de mission. Le message est long. Il faut recommander la lecture de l'Évangile à la maison et y inviter ceux qui s'en montrent partisans ...

C'est l'étape finale de la mission et, selon le projet, nous voulons que l'Évangile de Marc parvienne, de personne à personne, à tous ceux qui en ont manifesté le désir.

3. Méthode missionnaire utilisée

a. La mission se déroule sur trois plans:

1) *La formation spirituelle et apostolique des missionnaires.* La préparation continue des évangélistes est indispensable. Nous nous sommes basés sur ces fondements théologiques.

- Sans prière il n'y a pas de mission: "Action du Saint-Esprit".
- Sans risque, il n'y a pas d'évangélisation: "Action du Fils-Jésus".
- Sans travail, il n'y a pas de fruit: "Action du Père"
- Et comme première missionnaire: Marie, la Vierge Miraculeuse.

C'est à partir de ce schéma que l'on forme pour la Mission ... De plus, nous constatons que la direction spirituelle est indispensable.

2) *Le travail systématique dans l'Annonce.*

- Prédication progressive du message kérygmaticque, maison par maison.
- Formation à la vie liturgique qui apprend à célébrer.
- Organisation réfléchie de la charité (Vincentienne).
- Processus à suivre pour l'entrée de la personne dans la communauté.
- Formation des animateurs-missionnaires dans la ligne de l'expérience de la foi.

3) *Rythme à suivre dans l'évangélisation:*

Chaque converti vit sa foi à un niveau différent. Dans l'évangélisation, tout est important: les visites à domicile, les rencontres occasionnelles avec les personnes, l'animation de la communauté, les célébrations liturgiques, le service des pauvres, la profession de foi. Nous avons vu son rythme normal, qui est le suivant:

- la rencontre avec autrui du croyant qui communique ;
- l'annonce évangélique, concrète et progressive;
- l'invitation à croire (conversion) et à persévérer ;

- le rattachement à une communauté (ou maison de mission) et le parrainage de la part de l'évangéliste;
- l'invitation à servir le pauvre et son accompagnement (CCB);
 - l'invitation à recevoir les sacrements, etc.
- et toujours le suivi ou l'incitation à être témoin de sa foi et de ce que l'on a découvert.

b. Les temps de Mission:

Dans une paroisse en état de mission, tous les temps en sont imprégnés, mais les temps forts de mission sont ceux que l'on a déjà signalés. Trois semaines par an: 1) en Avent; 2) en Carême; 3) en été.

c. L'organisation Missionnaire en ces temps de Mission.

1) L'appel aux communautés et à toute la paroisse pour annoncer ... La différence réside en ce que les communautés envoient, parce qu'elles se sentent engagées, tandis que les autres s'inscrivent (s'ils le désirent).

2) Cours de préparation pour les missionnaires: en accord avec le message et l'objectif correspondant à la phase missionnaire.

3) Envoi en mission dans les messes du dimanche correspondant.

4) Réalisation de la mission en atteignant les objectifs au long de la semaine.

d. La force de la semaine de mission réside dans les visites à domicile :

L'annonce et la découverte des pauvres et des souffrants.

Tous les jours on a la messe de mission, mais seulement pour les missionnaires. Une grande partie des missionnaires consacrent une demi-journée à la mission, selon leurs horaires de travail. Leur dévouement est convaincant. Nous déjeunons ensemble, après le déjeuner nous faisons le point, et de nouveau nous sortons. A la fin du jour, les responsables rendent compte de la journée à la direction de la mission. Ils emportent toujours avec eux dans leur sortie missionnaire: un signe distinctif de croyant (la Croix), une fiche de mission pour pouvoir prendre en note ce que demande la direction de la mission, la Bible, un carnet pour prendre des notes, et le message qu'ils vont laisser dans les maisons (un dépliant)

3. Ce style de mission correspond-il à notre réalité?

Nous croyons qu'il y répond tout à fait, vu les caractéristiques de notre peuple. Notre réalité ecclésiale est très pauvre, à cause de l'idéologie du régime et des conditions dans lesquelles l'église a dû vivre. Comme vous le savez, la religion était très polarisée: le peu de gens qui venaient à la messe, le faisaient pour demander un service cultuel, des messes; l'attention aux malades était tombée; la catéchèse était, en général, très rare et contrôlée.

Rompre le cercle et s'ouvrir à une pastorale incisive, missionnaire, était un grand risque. Mais des indices laissaient voir que l'heure de Dieu avait sonné; nous ignorons pourquoi, mais tout le monde disait que l'assistance à l'Église devenait plus fournie, que plus de jeunes y venaient, que son heure était arrivée. Et nous nous sommes lancés pour la Nouvelle Évangélisation, avec de nouvelles méthodes, une nouvelle ardeur, de nouvelles formes.

Il nous a beaucoup coûté de faire la première visite aux maisons ... mais il a été beau d'écouter les missionnaires au retour de leurs visites. Que leur a-t-on dit? Comment les a-t-on accueilli? Et la plupart répondaient: très bien ils nous ont dit que l'heure était maintenant venue pour l'Église de faire cela que nous les avions abandonnés.

Faire les premières maisons de mission fut un autre grand défi. Comment s'est-on lancé à réunir des frères dans une maison, alors qu'il était interdit de monter aux domiciles? Et le Seigneur a ouvert des maisons de prière et d'écoute de la Parole.

Inviter les jeunes, maison par maison, fut quelque chose de semblable ...

Mais nous avons éprouvé la joie de la nouvelle communauté, en constatant que les difficultés étaient surmontées, que la Vierge avait été la grande missionnaire puisque chaque pâté de maisons a une statue de la Vierge Miraculeuse qui parcourt les maisons de ceux qui la demandent (et d'autres maisons de gens malades ou en bonne santé, à titre de bénédiction); que les enfants aussi avaient été de grands missionnaires.

4. Possibilité d'appliquer cette méthode à d'autres lieux.

On me disait à Cuba que cette méthode était pour d'autres lieux, qu'elle était inapplicable à Cuba; je ne vois donc aucun inconvénient à ce qu'elle s'applique à d'autres endroits.

Les familles de la paroisse ont été visitées neuf fois au cours de ces trois années, parce qu'il est difficile qu'un pauvre se cache sans être visité.

On a créé une atmosphère paroissiale. La mission a découvert les besoins des pauvres. La Caritas a pris corps à l'ombre de la mission.

Au catéchisme le nombre des enfants a quadruplé, et l'on a fait au cours de ce temps différents types de catéchèse pour faciliter l'accès du message aux familles.

Le but de la mission n'était pas que l'on vienne à l'Église, mais que l'on écoute le message. Que l'on aille d'abord aux maisons de mission, et de là, que l'on passe à l'assemblée paroissiale. Toute une culture populaire de syncrétisme religieux s'interpose et, par conséquent, l'action est lente ... mais ils ont fait les premiers pas pour nous connaître, sympathiser, adhérer à l'Église et admirer la façon dont on sert les pauvres.

La communauté paroissiale s'est accrue: le nombre des missionnaires, de 62 dans 1ère étape, est monté à 212 dans la 9ème; de deux communautés dans la 1ère étape, comme base de mission, elles sont montées à 10 dans la 9ème; sans aucun jeune JMV au départ, ils étaient 40 dans la 9ème phase. Et il faut ajouter à tout cela les 52 maisons de mission et dix autres qui sont en train de démarrer.

5. Apports:

A la lumière de la Nouvelle Évangélisation: "Nouvelles méthodes, nouvelle audace".

a. Ce style de mission diffère de tous nos styles de mission longue: en maintenant la paroisse trois ans ou plus en état de mission; avec une homélie quotidienne à la messe, avec un appel constant à former des communautés et des maisons-de mission; avec une catéchèse d'enfants dotée des caractéristiques missionnaires; une pastorale de jeunes, qui est aussi en continuelle évolution ou en continuel appel; avec une attention constante aux malades comme on le fait dans nos missions; et une formation permanente de ceux qui évangélisent avec courage et audace.

Pour actualiser notre style de Mission:

Si l'Église est en "état de mission", selon la déclaration des évêques, cette façon de faire la mission apporte à l'équipe missionnaire des facilités pour le suivi. Les missionnaires itinérants peuvent stimuler chacune des phases de la mission, comme ils l'ont fait en trois d'entre elles dans nos missions.

Pour conclure

L'expérience n'est pas terminée; elle comporte une deuxième partie qui durera encore trois ans, jusqu'à l'an 2000.

Nous célébrons les noces d'or de la construction de l'église Notre-Dame de la Médaille Miraculeuse et nous croyons qu'avec les résultats de la mission, nous sommes prêts à amorcer une seconde étape: reconstruire l'Église de la Médaille Miraculeuse, mais avec des "pierres vivantes".

Objectif: Engager 2000 croyants à maintenir vivante et agissante l'Eglise-communauté, tous les laïcs y exerçant quelque ministère.

Suivre le processus de formation des communautés. Former le volontariat vincentien, les associations particulières, dont la propre spiritualité et l'apostolat quotidien sont des sources d'encouragement.

C'est maintenant, nous le croyons, que commence ce que nous avons toujours appelé la mission populaire, mais dans un pays qui est "un pays de mission".

(Traduction: Jusles Vilbas, C.M.)

Modèle renouvelé de la Mission Paroissiale dans un contexte nord-américain

*John P. Cawley C.M.
Province du Sud États-Unis*

I. Développement d'une tradition de la Mission Populaire renouvelée

Pour bien comprendre le modèle renouvelé de la mission populaire que nous proposons actuellement dans ma province, il nous faut étudier un peu l'histoire de la Communauté en Amérique du Nord. Les premiers membres de la Congrégation de la Mission furent invités aux États-Unis dans le but d'établir un grand séminaire pour la formation des prêtres diocésains autochtones. Jusqu'à une époque récente, on s'attendait à ce qu'un haut pourcentage de nos confrères reçoivent des diplômes dans les divers domaines des études théologiques et séculières. Ces confrères étaient ensuite placés comme professeurs dans les nombreux séminaires diocésains dirigés par la Congrégation ou comme membres des facultés dans les trois Universités Catholiques Vincentiennes à New York City, à Chicago et près de Buffalo, dans l'État de New-York. (1) Cependant, dès les débuts de l'installation de la Congrégation aux États-Unis, il y a toujours eu des confrères destinés par leur Provincial à prêcher la mission paroissiale traditionnelle d'une semaine, spécialement pendant l'Avent et le Carême. Toutefois, les Rédemptoristes, les Passionistes, les Dominicains et les Jésuites étaient plus largement connus que les Vincentiens pour leurs missions populaires aux États-Unis, sauf le long de la côte orientale. Avec la mise en exécution des décrets de Vatican II dans notre pays, l'habitude de prêcher des missions paroissiales d'une semaine disparut presque entièrement. Beaucoup parmi vous appartiennent à des provinces où la tradition de prêcher des missions populaires a toujours été un ministère important.

Depuis Vatican II, chacune des cinq provinces américaines a expérimenté une variété de modèles de missions populaires ou "missions paroissiales" basées sur des conditions particulières à leur région. La Province du Sud à laquelle j'appartiens est une petite province missionnaire située dans les États du Mississippi, de la Louisiane, du Texas, du New Mexico, de l'Oklahoma et de l'Arkansas. Cette région, appréciée en kilomètres carrés, est plus vaste que l'étendue totale, en kilomètres carrés également, de la France, de l'Espagne et de l'Allemagne réunies! Si nous mettons à part les grands diocèses urbains de la Nouvelle Orléans, de Dallas, Houston, San Antonio et Santa Fé, presque tous les diocèses de cette région sont petits, ruraux, et missionnaires. Dans de nombreux comtés (districts) les Catholiques représentent de cinq pour cent (5%) à peut-être vingt pour cent (20%) de la population totale.

Au cours des vingt dernières années, les membres de ma province, dont la plupart étaient des professeurs de séminaire, ont pris la décision de travailler plus directement à l'évangélisation des pauvres, spécialement des plus abandonnés. Cela n'a pas été une décision facile pour nos confrères, spécialement pour les plus âgés. Nous nous sommes volontairement retirés de l'enseignement dans les séminaires diocésains. Nous avons remis au clergé diocésain les

paroisses fréquentées par les classes moyennes. En dépit du petit nombre de nos confrères, nous avons lancé des ministères de nouvelle évangélisation parmi les Américains Natifs Indigènes vivant dans l'Arizona. Dans la partie nord de l'Arkansas nous avons institué une Équipe Ministérielle Multi Culturelle destinée à travailler parmi les immigrants de langue espagnole récemment arrivés d'Amérique Latine. Du fait qu'un grand nombre des pauvres dans l'ensemble de notre région sont des familles immigrées parlant espagnol il est devenu indispensable aux membres de notre province d'apprendre l'espagnol. Les confrères des provinces de Mexico, d'Amérique Centrale, de Porto Rico, de Panama et de Cuba nous ont beaucoup aidés en fournissant aux membres de notre province des occasions d'apprendre l'espagnol et de travailler dans leur sphère d'apostolat. Le modèle de base que nous utilisons dans notre province dérive des semaines d'étude organisées et des publications fournies par la Conférence des Visiteurs d'Amérique Latine (CLAPVI) ainsi que des manuels composés pour aider les missionnaires à prêcher des missions populaires, manuels publiés par les provinces individuelles d'Amérique Latine.

II Structure de base de la Mission Populaire renouvelée

En général notre modèle de mission populaire comprend trois "temps": d'abord une période de six à huit semaines de planification et de préparation intensives appelée la PRE-MISSION. La deuxième étape comporte une semaine de célébration intensive de prédication missionnaire accompagnée des célébrations communautaires du Sacrement de Pénitence et du Sacrement des Malades. Cette SEMAINE DE PREDICATION MISSIONNAIRE commence par les célébrations dominicales de l'Eucharistie au cours d'un week-end et s'achève le week-end suivant à toutes les messes du Dimanche. Suit alors une étape très importante de six à huit semaines appelée la POST-MISSION. Au cours de la dernière étape de la Post-Mission on insiste beaucoup sur la mise en oeuvre, dans la paroisse, des changements permanents de structure en matière de liturgie, d'éducation religieuse, de l'établissement de petites communautés de base et d'éducation à la vie de famille. Dans notre pays la structure territoriale paroissiale est très développée. La plupart des services et des ministères pastoraux sont exercés à travers la communauté paroissiale locale du voisinage. C'est pourquoi, dans le but de s'assurer que les buts principaux de renouveau et de réforme demandés par Vatican II sont bien réalisés au niveau local, notre plus grand souci est le renouveau spirituel et pastoral des prêtres diocésains locaux, des diacres permanents, et de tous les agents pastoraux principaux de la paroisse. On s'attend à ce que les membres du Conseil Pastoral Paroissial, du Conseil Financier Paroissial, de la Commission du Culte, de la Commission à l'Éducation participent aux activités pastorales de la Pré-Mission et de la Post-Mission.

III. Répondre aux besoins concrets

La célébration d'une Mission Populaire dans un pays du Premier Monde présente de grands contrastes. En regardant la situation sous l'angle positif, nos concitoyens, dans leur grande majorité, admettent publiquement qu'ils croient en un dieu personnel. Beaucoup aussi affirment prier régulièrement. Nous jouissons d'une complète liberté de religion et pouvons évangéliser activement sans obstacles. Parmi nos membres Catholiques actifs se trouvent quelques-unes des

personnes les plus riches du pays, et aussi quelques-unes des plus pauvres. L'Église Catholique est la seule dénomination Chrétienne d'importance à inclure des membres de toute race, de tout groupe linguistique, et de toute classe économique. En regardant les choses sous l'angle négatif, nous assistons des gens qui sont souvent soucieux d'abord de leur carrière personnelle, de la satisfaction de leur cupidité et de leur recherche d'un confort personnel. Faisant partie d'une économie mondiale, beaucoup de gens ont perdu leur situation dans notre pays. Les investisseurs riches deviennent de plus en plus riches et les ouvriers pauvres de plus en plus pauvres. Les Catholiques instruits qui, ayant leur origine familiale en Europe, forment le groupe le plus instruit parmi nos concitoyens, ont une énorme influence séculière dans les domaines du commerce, de la politique, dans les universités et la jurisprudence. Toutefois, la pratique de la religion, en tant que Chrétien, y compris les Chrétiens Catholiques, est, dans notre culture, une affaire privée, personnelle, familiale et n'est pas considérée comme faisant partie de notre situation professionnelle. Il existe une forte pression pour maintenir la pratique de notre foi et de nos valeurs catholiques privées. A l'autre extrémité du spectre, nous avons aussi des milliers de pauvres immigrants récemment arrivés d'Asie, d'Afrique, d'Amérique Latine, des Caraïbes et de l'Europe de l'Est. Il se peut que, parfois, tous ces groupes vivent dans la même région et occupent un même territoire paroissial. C'est pourquoi, dans le choix des sites où il s'agit de prêcher des missions populaires, en tant que Vincentiens aux États-Unis, nous sommes au service d'une population mélangée. Un thème de choix dans notre prédication est donc l'appel à "construire des ponts" entre les classes économiques, et à être "catholiques" avec un petit "c" autant qu'avec un grand "C".

IV Contenu général et thèmes

En 1992 la Conférence des Évêques Catholiques publia un plan national complet pour l'évangélisation, avec le titre: "Allez et faites des Disciples". Le premier but est de créer chez tous les Catholiques Nord Américains un enthousiasme pour leur foi, une foi vivante en Jésus, et un désir de faire partager cette foi aux autres. Le deuxième but appelle les Catholiques à inviter tous les gens de toutes classes et de toutes races à écouter le message de Jésus-Christ avec l'espoir qu'ils entendront le message du salut et s'uniront avec nous dans la plénitude de la Foi Catholique. Le troisième et dernier but est de promouvoir les valeurs de l'Évangile dans notre société, la dignité de chaque personne humaine, l'importance de la famille, et le bien commun de notre société de sorte que notre pays soit transformé par le pouvoir sauveur de Jésus-Christ. (2) C'est de ces trois sources que découlent tout le contenu de notre prédication missionnaire et toutes les activités spécifiques proposées dans les trois étapes de la Mission Populaire Vincentienne.

La Semaine Missionnaire de Prédication commence par un appel personnel à accepter Jésus Christ comme Sauveur. En tant que Chrétiens Catholiques, nous insistons, dans notre appel, sur une conversion plus en profondeur au sein de la Communauté Chrétienne, le corps mystique du Christ. Nous arrivons à une expérience personnelle du pardon des péchés dans la mesure où notre relation personnelle avec le Christ se fortifie. Au fur et à mesure où nous sommes guéris par le Christ, le Divin Guérisseur, chacun de nous est mis au défi de devenir membre actif d'une communauté évangélisatrice et réconciliatrice. Dans mon pays, cette communauté de réconciliation se retrouve dans la Communauté Eucharistique paroissiale.

V. Défis particuliers a la nouvelle évangélisation catholique

Je voudrais maintenant vous faire part de certains de mes soucis qui peuvent rejoindre les vôtres et trouver une application dans votre propre pays et dans votre culture particulière. En Amérique du Nord un missionnaire Vincentien de la Nouvelle Évangélisation Catholique, en plus d'être affronté à de sérieux défis provenant de l'influence puissante d'une culture populaire séculière, doit faire face aux activités missionnaires de groupes ecclésiaux Fondamentalistes et Évangéliques. Dans mon pays, nos gens, spécialement les jeunes adultes et les enfants, sont bombardés quotidiennement, à la maison, par les médias. La violence est glorifiée. Le don de la sexualité humaine est présenté d'une manière égocentrique axée sur le plaisir. La cupidité et l'accumulation des richesses sont proposées comme étant les seuls buts importants de la vie. On croit que le bonheur réside dans la satisfaction immédiate de tous nos désirs. Par le moyen de satellites; de vidéos, de magazines, de journaux et de musique populaire moderne, les héros d'un capitalisme sans pitié, des sports et du divertissement sont présentés comme les modèles d'un succès qui mérite d'être imité et admiré. Grâce à la technologie moderne de la communication, ces mêmes messages auront un impact chez vos gens, particulièrement vos étudiants et vos jeunes ouvriers.

Dans la plupart des pays anglophones industrialisés la majorité des Chrétiens baptisés ne sont pas Catholiques! Nous avons vécu pendant des siècles en communauté minoritaire au milieu de voisins appartenant à la Tradition Protestante Réformée. Dans les dernières décennies, les groupes ecclésiaux Fondamentalistes et Évangéliques, avec les Témoins de Jéhovah et les Mormons, ont développé des activités missionnaires bien planifiées et bien coordonnées. Beaucoup de ces projets sont dirigés vers les résidents locaux moins éduqués et les immigrants récemment arrivés de l'extérieur. En nombre croissant, missionnaires Fondamentalistes et Évangéliques ne tarderont pas -si ce n'est déjà fait- à se lancer dans une visite organisée des familles Catholiques de l'Europe, de l'Amérique Latine, de l'Océanie, de l'Asie et de l'Afrique. Dans notre planification et notre activité missionnaires, nous, évangélistes Vincentiens, pouvons trouver beaucoup de points positifs utilisables dans la culture populaire séculière et dans les manières de faire des missionnaires Fondamentalistes et Évangéliques.

Les médias séculiers peuvent aussi nous apprendre à donner un message clair, simple, présenté d'une manière attrayante et positive. De nos jours les gens sont influencés par les images qu'ils voient, les sons qu'ils entendent. La façon dont le message de Jésus Christ est présenté est cruciale. Nos gens, spécialement nos étudiants et nos jeunes ouvriers, ont un sens très développé de ce qui est intéressant et de ce qui est ennuyeux, qu'ils ont appris de leur fréquentation des médias. La publicité dont nous usons pour promouvoir les activités de la Mission Populaire, et tout notre matériel, y compris vidéos, cassettes, posters, pamphlets, doivent être DE LA MEME QUALITÉ TECHNIQUE que tout le matériel radiodiffusé et distribué par le monde séculier du commerce, des sports et du divertissement.

Comme vous le savez déjà, les missionnaires Fondamentalistes et Évangéliques sont convaincus de la grande importance des contacts personnels avec les personnes individuelles. Ils cherchent avec ardeur à offrir une invitation personnelle à connaître et à aimer Jésus-Christ. Dans

mon pays, les Chrétiens Évangéliques s'adressent à moi et à mes confrères en nous appelant "frère" ou "sœur" et en utilisant le prénom. Leurs célébrations dominicales sont très fréquentées. Ces communautés sont renommées pour leur hospitalité généreuse, pour la qualité de leurs homélies et de leurs hymnes.

Certains de nos pasteurs dans mon pays s'imaginent encore que les Catholiques qui ont quitté l'Église Catholique, particulièrement parmi nos Hispanophones, pour se joindre aux Chrétiens Évangéliques, Fondamentalistes ou Mormons, sont encore réellement "Catholiques" et retourneront un beau jour au bercail de l'Église Catholique. Notre expérience dans ma province est que, bien au contraire, après une génération de bonne prédication biblique, une bonne éducation religieuse, et un bon esprit de Communauté en tant qu'Évangéliques, ces anciens Catholiques et leurs enfants ne retourneront plus à l'Église Catholique. En fait, ils deviennent les évangélisateurs des membres de leur propre famille Catholique.

VI Importance d'une étape de pré-mission bien célébrée :

Dans notre province, nos prédicateurs sont convaincus d'une chose: à savoir qu'une période de six à huit semaines, bien planifiée et bien co-ordonnée, de Pré-Mission active, est à elle seule le facteur le plus important pour assurer le succès d'une Mission Populaire. Les missionnaires Vincentiens et les évangélisateurs locaux rencontreront beaucoup de résistance au changement et la peur de se lancer dans de nouvelles stratégies pastorales. Dans notre province, nous prenons un premier contact avec les autorités officielles diocésaines ou les pasteurs d'une région, de trois à dix-huit mois à l'avance. Dans certains territoires, la décision d'entreprendre une Mission peut être prise jusqu'à deux ans au préalable. Vous savez l'importance d'obtenir le soutien clair, public et enthousiaste de l'évêque du lieu et des pasteurs locaux de la région pour les trois étapes de la Mission Populaire.

En tant que missionnaires Vincentiens nous courons le risque de prêcher sempiternellement aux seuls membres de la chorale paroissiale! L'Équipe Missionnaire Paroissiale sera mise au défi d'inviter des personnes nouvelles à prendre part aux activités de la Pré-Mission. Nous ne pouvons nous contenter des visages familiers des Messes du Dimanche et des jours de semaine. Le travail le plus difficile que nous ayons à affronter au cours des mois de préparation de la Pré-Mission consiste à mobiliser l'énergie et le temps du "noyau dur" des paroissiens Catholiques actifs, afin d'en faire des évangélisateurs de leurs voisins. Le missionnaire Vincentien qui sert de conseiller aux prêtres de la paroisse et aux membres de l'équipe de planification de la mission paroissiale doivent insister sur le fait que les missionnaires Vincentiens sont là pour "accompagner" et aider les agents pastoraux locaux. Les paroissiens locaux eux-mêmes, spécialement les leaders laïcs, cessent d'être de purs récepteurs pour devenir des participants de la Parole de Dieu.

VII Suggestions spécifiques pour la pré-mission:

Les suggestions suivantes sont proposées pour stimuler votre imagination et promouvoir une plus grande créativité parmi les membres de l'équipe Missionnaire Populaire dans votre province. Dans certaines parties du territoire de votre province, il se peut qu'il n'y ait pas

abondance d'équipement technique pour émissions télévisées et radiophoniques, ou en matière d'impression ou polycopie. Toutefois, il existe d'autres ressources locales, artistiques, musicales et littéraires dont votre équipe peut demander la collaboration. Évidemment, il sera nécessaire d'adapter les méthodes aux conditions uniques, économiques, politiques et religieuses de votre pays.

* une équipe de planification bien disciplinée: Les pasteurs et représentants locaux des agents pastoraux et les principaux leaders laïcs font partie de l'équipe de planification. Ils commencent à travailler environ quatre mois avant l'ouverture de la Semaine de Prédication Missionnaire. Il faut porter une attention spéciale aux jeunes adultes, à la jeunesse, et à tout groupe linguistique particulier.

* Insistance sur la Sainte Écriture: Il est possible que les missionnaires d'autres groupes Chrétiens caricaturent l'Église Catholique comme une Église opposée aux Saintes Écritures! La réponse la plus simple consiste à faire un large usage de la Sainte Écriture dans notre prédication et dans les feuilles imprimées que nous distribuons pendant la Pré-Mission. Des sélections ou des portions simples et bon marché des Écritures, spécialement du Nouveau Testament, peuvent être distribuées au cours des visites à domicile.

* Utilisation créative du calendrier: Les dates fixées pour la Pré-Mission sont le point de départ d'un calendrier d'événements conduisant jusqu'à la Semaine Spéciale de Prédication Missionnaire. Là où c'est possible, les périodes pénitentielles de l'Avent et du Carême et les fêtes de Noël et de Pâques permettent de fournir une structure claire à la Mission Populaire. L'utilisation du calendrier de l'année liturgique fonctionne bien dans les pays de l'hémisphère Nord. En même temps, il faut considérer le rythme des calendriers éducationnel, agricole et vacancier de votre pays. Dans certains cas, les dernières semaines des vacances scolaires sont favorables à la visite des maisons et aux activités sociales de la Pré-Mission.

* Messagers du Seigneur: Un des moyens les plus efficaces d'assurer une large participation des paroissiens locaux au cours de la Pré-Mission consiste à développer un groupe d'adultes et de jeunes adultes qui joueront le rôle de visiteurs des familles et de ministres de la rue. Travaillant par groupes de deux, ces Messagers du Seigneur visitent les familles, bavardent avec les jeunes dans les stades et lieux de sport, et dans les autres endroits de la communauté où adultes et jeunes vont se distraire dans leurs moments libres. Après plusieurs sessions de formation sur la manière de faire les visites familiales, d'offrir une invitation personnelle à participer, les Messagers reçoivent leur charge à la Messe dominicale après l'homélie. Chaque messager reçoit alors sa croix missionnaire distinctive ou quelque autre symbole simple qu'il portera sur son vêtement.

* Groupes communautaires provisoires de base: Au début de la Pré-Mission les Messagers du Seigneur et d'autres adultes et jeunes adultes Catholiques actifs sont invités à rejoindre une petite communauté de base. Les groupes se rencontreront une fois par semaine pour huit sessions. Les membres peuvent former un groupe situé sur le même territoire géographique ou un groupe basé sur des intérêts ou des âges similaires. On leur propose la lecture de l'Évangile du Dimanche suivant et quelques questions simples sur lesquelles on réfléchira et que l'on discutera. Les membres de la famille ou les amis qui ne sont affiliés à aucune Église sont invités à assister une fois. Si l'expérience leur plaît ils seront les bienvenus les autres fois aussi.

* Comité de Promotion de la Mission et de Publicité: Les missionnaires invitent divers agents pastoraux, des laïcs engagés, et même des non-Catholiques à rejoindre le Comité. Des représentants des journaux locaux, de la radio, de la télévision et des imprimeurs peuvent être invités à fournir une aide technique. Dans les pays qui ont été en majorité Catholiques Romains par culture et tradition, il est possible qu'on ait des objections à présenter contre la publicité, pourtant nécessaire, sur nos activités, comme le font les Évangéliques et les Mormons. Si les auditeurs potentiels que vous désirez contacter dans la classe moyenne, la classe ouvrière, ou parmi les étudiants universitaires et les fermiers NE fréquentent PAS régulièrement la Messe dominicale dans l'église paroissiale, alors les membres de l'équipe de la Pré-Mission et les Messagers du Seigneur doivent aller les visiter à l'endroit où ils vivent, étudient, travaillent et se divertissent. Ce n'est pas facile à faire pour beaucoup de missionnaires et de collègues laïcs.

* Souci des Catholiques baptisés non-engagés: Ces résidents ont déjà la grâce du baptême qui les aidera à prendre une nouvelle décision d'adulte en faveur de l'acceptation de Jésus-Christ. Les visites à la maison et l'invitation à se joindre aux activités sociales et athlétiques de la paroisse pendant la Pré-Mission sont des points importants de contact personnel avec la Communauté de Foi locale.

* Résidents non-baptisés/ non-affiliés: Il est possible, durant la Pré-Mission, d'organiser divers événements récréationnels, athlétiques, sociaux, sponsorisés par la communauté paroissiale, pour stimuler la curiosité de ces personnes non-baptisées. Une invitation à une Liturgie de la Parole bien célébrée, avec un petit groupe d'interaction, permet de nouveaux contacts et des rencontres avec des Catholiques en dehors du cadre formel de l'Eucharistie dominicale. Un événement populaire est le programme intitulé "Êtes-vous curieux de connaître les Catholiques?" Ceux qui y participent peuvent poser des questions sous forme écrite et un missionnaire répondra à ces questions et à ces difficultés sur la Foi Catholique, d'une manière positive et pacifique.

VIII La mission populaire renouvelée comme stimulation a la nouvelle évangélisation Catholique.

Le Pape Jean Paul II, dans sa lettre encyclique sur le mandat missionnaire du Christ, nous propose une structure pour notre activité missionnaire en matière de revitalisation des Églises locales et des Églises régionales où nous servons. Le témoignage Chrétien des Catholiques individuels et des Communautés Catholiques locales y a une part importante. (3) Un modèle renouvelé de la Mission Populaire peut servir de stimulation à la promotion de la nouvelle Évangélisation Catholique aux niveaux paroissial et régional. Quand les Catholiques individuels et les communautés paroissiales de foi sont revitalisés, il y a aussi des possibilités renouvelées d'atteindre les personnes vivant parmi nous qui ne connaissent pas encore Jésus-Christ.

A l'occasion de la réforme de la Liturgie demandée par Vatican II, le Saint Siège a promulgué un nouveau rite d'initiation pour Adultes en 1972. Diverses Conférences Nationales d'Évêques, à travers le monde, ont réalisé des adaptations culturelles locales de ce rite, et ont approuvé le rite ainsi révisé pour leurs pays respectifs. (4)

Au cours du dernier Samedi Saint et de la dernière Vigile Pascale, plus de 30000 adultes furent reçus, chez nous, dans l'Église Catholique. Beaucoup d'entre eux avaient passé deux longues années à étudier, à prier, à s'acquitter d'un service apostolique avant de recevoir les sacrements de Baptême, de Confirmation et d'Eucharistie. Des milliers d'autres adultes Catholiques baptisés, mais non encore catéchisés, ont simultanément achevé leur voyage personnel vers l'adhésion totale à l'Église. Si l'on se base sur les interviews accordées par ces nouveaux Catholiques, nous nous apercevons que la grande majorité d'entre eux furent attirés par le bon exemple de membres de leur famille, d'amis, de camarades d'études et d'ouvriers. Ils ont trouvé le soutien dont ils avaient besoin pour rejoindre l'Église Catholique dans leurs paroisses locales où l'on assista à de vibrantes célébrations de la liturgie et simultanément à une promotion du sens de la communauté.

La structure, les étapes de la conversion, ainsi que les rites et prières individuels que l'on trouve dans le Rite de l'Initiation Chrétienne pour Adultes (RCIA) sont un riche trésor où l'on découvre une prière personnelle, une réflexion et un programme de planification d'une mission populaire. Les trois étapes du modèle Nord-Américain de la Mission Populaire incorporent délibérément les thèmes principaux et les prières de la dernière révision du Rite de l'Initiation Catholique (RCIA) approuvé par notre Conférence Épiscopale. La première étape inclut une insistance sur l'évangélisation de base et une enquête sur les croyances de l'Église Catholique. Pendant toute la période de prédication missionnaire intensive et d'étude, les participants sont incités à "voyager" avec l'esprit d'un catéchumène et à étudier nos croyances en tant que faisant partie d'un appel à la conversion. C'est un moment où est proposée une nouvelle invitation à célébrer le sacrement de Pénitence et à prendre part de nouveau au sacrement de l'Eucharistie avec l'assemblée paroissiale. Au cours de la troisième étape de la Post-Mission, le Catholique revitalisé s'engage de nouveau à prendre part aux ministères liturgique, catéchétique, ainsi qu'au service apostolique en compagnie des Néophytes nouvellement baptisés et confirmés, selon la tradition de la période de Mystagogie. Quant aux personnes non baptisées et aux Chrétiens baptisés appartenant à d'autres communautés, il sont chaleureusement invités à se joindre à la communauté paroissiale pour l'Eucharistie dominicale, au moment où ils commenceront leur propre "voyage" vers la Vigile Pascale, à la fin du Carême de l'année suivante.

En tant que vos compagnons missionnaires dans la Famille Vincentienne à travers le monde, souhaitons que nous nous enrichissions tous mutuellement, grâce à cette mise en commun, réalisée durant ces journées, de nos modèles et de nos expériences missionnaires. Je vous remercie.

-
- (1) "Les Vincentiens Américains, Histoire Populaire de la Congrégation de la Mission 1815-1987". Groupe Éditorial de l'Institut d'Études Vincentiennes, Los Angeles, 1988.
 - (2) "Allez, Faites des Disciples", Plan National d'Évangélisation, Conférence Nationale des Evêques Catholiques des Etats-Unis, Washington, D.C., 1992.
 - (3) "Redemptoris Missio", Pape Jean Paul II, Cité du Vatican, 1990.
 - (4) Rite d'Initiation pour Adultes (RCIA), Conférence Nationale des Évêques Catholiques des États-Unis, Washington, D.C., 1988.

Réflexion initiale

*Luis María Martínez San Juan, C.M.
Province de Saragosse*

Je veux commencer ce travail par une définition de pastorale de tournure vincentienne. Définition qui jouera le rôle d'une lumière qui, d'en haut, éclaire cette présentation: La Pastorale est l'effort pour atteindre le Christ parce que lui t'a atteint le premier (effort pour la propre sanctification) ; effort qui peut seulement se vivre en communauté (lieu de rencontre avec le Christ), dans cette communauté qui a reçu un mandat: Suivez-moi, rendez-moi témoignage, allez et faites-moi des disciples (fin propre).

Cette définition nous offre les trois éléments-clés de l'évangélisation. Éléments qui sont constitutifs de notre esprit:

- 1) La Mission n'est pas notre oeuvre personnelle. C'est le Christ qui nous a choisis et nous a envoyés. Et ... pauvres de nous, si nous n'annonçons pas Son évangile!
- 2) L'Eglise et le monde ont besoin de nous pour rendre l'Évangile effectif ; pour vivre le mandat de Jésus : Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. Saint Vincent nous propose cela avec les paroles mêmes de Jésus: "Il m'a envoyé évangéliser les pauvres" (Const.5).
- 3) Nous ne pouvons la vivre cette préoccupation comme des francs-tireurs, mais en communauté. "Tous et chacun de ses membres (ceux de la Congrégation) osent dire avec Jésus: "Il me faut annoncer la bonne Nouvelle du Royaume de Dieu, car c'est pour cela que j'ai été envoyé" (Luc 4, 43; Const. 10).

C'est pourquoi notre communauté peut affirmer d'elle-même, comme toute l'Église, mais d'une façon particulière, que "la mission d'évangéliser constitue sa grâce et sa vocation propre, et son identité la plus vraie" (cf. EN 14; Const. 10).

La mission vincentienne au peuple a sa place dans la pastorale en général. Mais attention! Cette place n'est pas tombée du ciel; personne ne nous la donnera. Il faut la chercher. La chercher et la trouver, si nous voulons survivre.

Il y a quelque temps, le Vicaire Général antérieur, P. Flores, me faisait cette réflexion: "L'Église ne disparaîtra jamais, ni comme charisme, ni comme institution; le Christ lui-même l'a assurée. Mais une Congrégation peut disparaître comme charisme et comme institution." Cela est vrai et a déjà existé historiquement. Nous autres, nous ne pouvons nous endormir. Nous avons besoin de travailler et de chercher notre place. C'est pour cela que nous nous sommes réunis ici.

En outre, nous avons besoin de la chercher et de la trouver par un chemin spécifique; par le chemin qu'ouvrit saint Vincent, en s'adaptant aux circonstances concernant les personnes, les lieux et les temps (I, 227; I, 274).

I. Se situer correctement

Nous nous sommes réunis avec une préoccupation: celle de rendre crédible l'annonce de l'Évangile à l'homme d'aujourd'hui, qui déroule sa vie en des circonstances et cultures diverses. Quelqu'un a défini la tâche d'évangéliser, qui nous unit, comme un mouvement de départ. Ce dynamisme du départ, c'est Dieu lui-même qui l'a mis en route. S'étant approché des hommes, il met en marche l'Histoire du Salut. Histoire dont le point culminant est Jésus, quand il quitte le ciel, renonce à sa condition, descend et s'abaisse pour se mettre à notre niveau, au niveau des gens simples.

Ce dynamisme, lancé par Dieu, doit aujourd'hui, après les avatars de l'histoire de l'Église, nous faire sortir de la culture qui nous porte, pour nous introduire en d'autres cultures et nous faire vivre dans une double fidélité: la fidélité à l'homme à qui nous nous adressons, et la fidélité à un trésor que nous avons reçu et dont nous sommes les serviteurs, trésors que nous portons dans des vases d'argiles, mais qui sont capable "d'atteindre et de transformer, par la force de l'Évangile, les critères de jugements, les valeurs déterminantes, les centres d'intérêt, les lignes de pensée, les sources d'inspiration et les modèles de vie de l'humanité" (EN 19).

Nous allons commencer les travaux de ce mois en dialoguant, pour être fidèles aux suggestions de la majorité. Comme nous le rappelions plus haut, nous voulons, avec saint Vincent, regarder la réalité. Par son sens de la réalité, saint Vincent réussit à entendre la voix de Dieu qui l'appelait pour la mission par l'intermédiaire de quelques pauvres paysans, du peuple pauvre et abandonné.

Aujourd'hui et ici, nous allons essayer de faire de même. Dieu continue à nous appeler à travers des situations semblables dans nos pays. Mais il faut qu'aujourd'hui nous écoutions sa voix. Tournons, donc, notre regard vers la réalité. A coup sur, Dieu, par l'intermédiaire de tant de peuples représentés parmi nous, veut nous dire un tas de choses intéressantes.

II. Voir et nous voir

Il est, donc, clair que nous allons commencer en prenant le temps de "voir" et de "nous voir". Plongés dans la réalité, nous le pouvons si nous faisons attention à trois aspects du réel, le monde (notre petit monde), l'Église (les paroisses où nous faisons les missions), nos communautés et équipes provinciales.

1. Le monde.

Non pas le monde en général, mais notre petit monde, ces réalités humaines que nous vivons, nous qui sommes réunis ici; la situation concrète de nos gens, avec leurs besoins d'évangélisation, leurs attentes ...

Comme le proclamait le Concile Vatican II: "Le Peuple de Dieu, mû par la foi, se sachant conduit par l'Esprit du Seigneur qui remplit l'univers, s'efforce de discerner dans les événements, les exigences et les requêtes auxquels il participe avec les autres hommes, les signes véritables de la présence ou du dessein de Dieu. La foi, en effet, éclaire toutes choses d'une lumière nouvelle et nous fait connaître la volonté divine sur la vocation intégrale de l'homme. Elle oriente ainsi l'esprit vers des solutions pleinement humaines" (GS 11) .

Si nous ne restons pas à la superficie et regardons les choses en profondeur, peut-être réussirons-nous à discerner dans les événements, les exigences et les requêtes des hommes, les signes véritables de la présence ou du dessein de Dieu. C'est pour cela que nous voulons dialoguer ensemble. Un refrain de mon pays dit que "Quatre z yeux voient plus que deux". Allons, donc, tous ensemble regarder la réalité.

L'histoire concrète est un lieu théologique de l'appel de Dieu, de la rencontre avec Lui. Elle est le champ où se prend la décision de le suivre. Il est intéressant pour nous de percevoir s'il y a des voix qui nous portent à entendre cet appel de Dieu: "J'ai vu la misère de mon Peuple ... J'ai entendu ses plaintes contre ses oppresseurs, je connais ses souffrances ... Et maintenant va, je t'envoie pour le délivrer" (Ex 3, 7ss) . C'est pourquoi nous allons commencer en nous posant ces questions:

- Quels sont les besoins d'évangélisation les plus urgents de nos peuples? Où les percevons-nous?
- Dans nos pays, quelles situations pénibles pourrions-nous aider à surmonter par l'entremise de la mission? (Il y a ici une manière d'envisager la mission qui dépasse l'idée de "prêcher des missions").
- Quelles "situations d'obscurité" requièrent la lumière de l'Évangile?

2. *L'Église.*

L'Église est appelée à vivifier un monde concret. Autant l'Église en général que les églises particulières vivent des réalités où alternent lumières et ombres. Saint Vincent aussi trouva une Église comme cela, avec des ombres et des lumières. C'est parce qu'il l'aimait et qu'il se rendait compte de ses imperfections, qu'il travailla à la transformer. Il a donné une réponse.

A partir des lumières et des ombres que nous voyons dans nos églises, il nous est demandé à nous aussi une réponse.

Avant de formuler de nouvelles questions, permettez-moi de rappeler l'une de ces situations qu'il arriva à saint Vincent de connaître et de vivre. Peut-être sont-elles semblables aux nôtres:

- La première situation à laquelle se heurta saint Vincent fut l'ignorance du peuple : "Vous savez, Messieurs, quelle elle est, vous savez l'ignorance du pauvre peuple, qui est presque incroyable (...) Et comment une âme qui ne connaît pas Dieu ni ne sait ce que Dieu a fait pour son amour, peut-elle croire, espérer et aimer? Et comment se sauvera-t-elle sans foi, sans espérance et sans amour? Or Dieu, voyant cette nécessité et les accidents qui, par succession de temps, sont arrivés par la négligence des pasteurs et la naissance des hérésies, qui ont causé un grand déchet à l'Église, a voulu, par sa grande miséricorde, remédier à cela par les missionnaires, les ayant envoyés pour mettre ces pauvres gens en état de se sauver"(XII, 80-81).

* Est-ce que la même chose n'arrive pas, quand les puissants moyens de communication créent, parmi les gens, de fausses attentes de salut?

Nous continuons avec saint Vincent: "Voici une autre considération: c'est la nécessité que l'Eglise a de bons prêtres, qui réparent tant d'ignorance et tant de vices dont la terre est couverte, et qui ôtent cette pauvre Église de ce pitoyable état, pour lequel les bonnes âmes doivent pleurer des larmes de sang" (XII, 85 / XI, 392) .

* N'est-il pas vrai aussi qu'aujourd'hui, tandis que le "pauvre peuple" a besoin de la lumière de l'Évangile, il ne trouve pas dans nos églises la réponse dont il a besoin? Ne voyons-nous pas ici une autre urgence qui nous interpelle en tant que missionnaires?

Autre aspect de tout missionnaire authentique, voulant vivre à la manière de Jésus, qui a dit et prêché, mais aussi pratiqué" (Ac I, 1): Quel est le niveau d'engagement des chrétiens en faveur des plus nécessiteux? ... Saint Vincent continue à nous poser de nouvelles questions. Il affirme clairement: "Évangéliser par paroles et par oeuvres, c'est le plus parfait; et c'est aussi ce que Notre-Seigneur a pratiqué, et ce que doivent faire ceux qui le représentent sur la terre" (XII, 88).

"Il pourra donc arriver, après ma mort, des esprits de contradiction et des personnes lâches qui diront: "A quel propos s'embarrasser du soin de ces hôpitaux? Quel moyen d'assister tant de gens ruinés par les guerres et de les aller trouver chez eux? A quoi bon se charger de tant d'affaires et de tant de pauvres? Pourquoi diriger les filles qui servent nos malades, et pourquoi perdre notre temps auprès des insensés?". Il y en aura qui contrediront ces oeuvres, n'en doutez pas; et d'autres diront que c'est trop entreprendre d'envoyer des missionnaires aux pays éloignés (...) Nous voulons bien faire mission en ce pays-ci; il y en a assez à faire sans aller plus loin; c'est à quoi je veux m'employer; mais des enfants trouvés, mais des vieillards du Nom de Jésus et de ces enfermés qu'on ne m'en parle point!" (XII, 89-90; XI, 393).

Ces textes de Saint Vincent indiquent la direction que pourrait suivre le dialogue de groupes. Les questions sur l'Église doivent surgir des "besoins de salut" découverts dans le monde, dans notre petit monde. Nous pourrions dialoguer sur les questions suivantes:

Nous avons découvert quelques besoins de "salut" dans nos populations. A ces besoins:

- Quelles réponses donnent aujourd'hui nos églises?
- Quelles réponses y donnons-nous, nous les fils de saint Vincent?
- Faudrait-il donner des réponses différentes? (Lesquelles? Comment les présenter?)

Nous pouvons porter notre attention autant sur les caractères positives que sur les déficiences. De même, en arrivant à ce point, nous pourrions observer la réalité des paroisses ou des communautés où se fait la mission.

3. *Nous-mêmes.*

Le troisième point dans cette recherche du "voir", nous touche de plus près. Nous devons nous regarder nous-mêmes. Nous devons voir nos communautés et nos provinces et la réponse que nous donnons "aujourd'hui", comme fils de saint Vincent. Nous devons regarder et

observer la réalité de nos équipes missionnaires. Donnons-nous une réponse convaincante, chrétienne et vincentienne aux problèmes signalés?

Paul VI, parlant des évangélistes, dans son exhortation EN, nous fait quelques considérations qu'il ne faudrait pas laisser de côté: "On répète souvent de nos jours que notre époque a soif d'authenticité. A propos des jeunes, surtout, on affirme qu'ils ont horreur du factice, du falsifié, et cherchent par-dessus tout la vérité et la transparence. Ces "signes des temps" devraient nous trouver vigilants. Tacitement ou à grands cris, mais toujours avec force, on nous demande: "Croyez-vous vraiment à ce que vous annoncez? Vivez-vous ce que vous croyez? Prêchez-vous vraiment ce que vous vivez? Aujourd'hui plus que jamais le témoignage de la vie est devenu une condition essentielle de l'efficacité profonde de la prédication. Par ce biais-là, nous voici jusqu'à un certain point, responsables de l'Évangile que nous proclamons" (EN 76).

La pensée de Paul VI coïncide curieusement avec celle de saint Vincent. Nous voyons comment il mettait le doigt sur la plaie, face à l'un des problèmes qui existait déjà au début. Un homme de grand idéal comme lui, ne pouvait s'empêcher de signaler ces réalités négatives:

"On cherche l'ombre; on ne voudrait pas sortir au soleil; nous aimons si fort nos aises! En mission du moins, on est dans l'église à couvert des injures du temps, de l'ardeur du soleil, de la pluie, auxquelles ces pauvres gens sont exposés. Et nous crions à l'aide si l'on nous donne un tant soit peu plus d'occupation qu'à l'ordinaire. Ma chambre, mes livres, ma messe! Encore pour cela, basta! Est-ce là être missionnaire, d'avoir toutes ces aises? Nous vivons du patrimoine de Jésus-Christ, de la sueur des pauvres gens. Nous devrions toujours penser quand nous allons au réfectoire: "Ai-je gagné la nourriture que je vais prendre?" (XI, 201).

Un travail missionnaire déficient peut avoir son origine dans le manque de zèle pour le salut des hommes. Et cependant, sans ce zèle nous sommes des "carcasses de missionnaires". Sans ce zèle, il nous manquerait "l'identité". Ce mois vincentien est un nouvel essai pour revenir aux sources, savourer la fraîcheur de l'esprit évangéliste et missionnaire. Écoutons de nouveau saint Vincent: "Je sais bien comment on faisait au commencement de la Compagnie, et quelle était dans la pratique exacte de ne point laisser passer d'occasion d'enseigner un pauvre..." (XI, 381; XI, 267).

Avec ces motivations que nous offrent aussi bien l'Exhortation EN que saint Vincent, nous pouvons déboucher en un nouveau champ d'analyse et de dialogue.

En toute sincérité, quelles réponses donnons-nous "avec les faits" au peuple nécessiteux? Nous contentons-nous de parler, ou pouvons-nous dire réellement que nous "évangélisons les pauvres"? En quoi remarque-t-on que nous nous appliquons à évangéliser les pauvres, surtout les plus abandonnés? (Const. 1, 2).

Comme membres de la C.M., nous sommes appelés à donner une réponse missionnaire aux problèmes de nos peuples. Mais quel est le panorama réel pour ce qui est de la mission dans nos Provinces?

Comment nous voyons-nous? Comment voyons-nous la réalité qui est la nôtre par rapport à notre fin? Pourquoi ne faisons-nous pas un autoportrait? (Nous pouvons nous y essayer).

Il est possible que le problème de "l'agir" ne soit pas en rapport avec la mauvaise volonté ou avec la nonchalance. Il se peut que nous rencontrions de réelles difficultés. Pourquoi n'en parlerions-nous pas aussi, au début de ce mois durant lequel nous voulons avancer, ne serait-ce qu'à petits pas, dans notre engagement missionnaire? Il vaudrait la peine que nous parlions aussi des difficultés que nous rencontrons présentement.

Quelles difficultés rencontrons-nous, dans nos situations concrètes, pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres.

Pourrions-nous signaler les causes de ces difficultés?

III. Observations pratiques

Nous allons maintenant passer au dialogue par groupes linguistiques. Et pour que le dialogue soit plus fructueux, je veux faire une remarque pratique.

1. Ce premier dialogue doit nous mener à une connaissance plus profonde de notre vie réelle: réalisations, espérances, désirs, problèmes, erreurs, attentes ... Cependant il faut noter que le sujet est trop vaste pour le temps dont nous disposons, jusqu'à 17 h. C'est pourquoi je demanderais de ne pas trop nous arrêter sur les petits détails peu importants, mais d'aller à l'essentiel. Quand, dans l'après-midi, nous nous retrouverons en assemblée plénière, il conviendra que nous communiquions des expériences significatives. Les autres détails, si importants soient-ils, nous pouvons les laisser pour les dialogues informels qui, sûrement, seront une des joies de ces journées.

2. Autre observation. Dans le dialogue, nous ne devons pas nous arrêter seulement aux aspects négatifs. Peut-être y aura-t-il des groupes qui, après une sincère analyse, ne trouveront aucun aspect négatif. Peut-être constaterons-nous que nous faisons "tout ce que nous pouvons". Dieu n'exige pas de nous plus que nous ne pouvons honnêtement faire.

S'il en est ainsi, il est important que nous le communiquions aussi aux autres. Les réalités négatives que nous découvrons en faisant l'examen de ce que nous vivons, devraient seulement nous porter à les corriger. L'examen sincère est le premier pas sur le chemin montant de la conversion.

Mais, nous avons aussi besoin de voir et de connaître tout le bien que Dieu est en train de faire en se servant de notre simple effort ou de notre travail. Comme Marie, nous devons savoir rendre grâce à Dieu qui manifeste sa grandeur parmi nous.

3. Ce premier dialogue est important à l'intérieur du projet global du mois: Aux besoins et préoccupations qui apparaissent spontanément dans le dialogue des groupes, nous devrions essayer de donner une réponse au long de ce mois.

D'autre part, la réalité qui se dégagera à travers notre sensibilité missionnaire à nous, qui nous sommes réunis, nous allons la faire parvenir au Supérieur Général et aux confrères de nos provinces et de nos équipes missionnaires. Nous prétendons en ces jours-ci offrir un service missionnaire à nos provinces et à nos équipes.

4. Finalement je veux faire remarquer que le petit questionnaire que nous proposons n'a qu'une finalité: aider et faciliter le dialogue. Les questions ne sont pas celles d'un examen. Aussi, que chaque groupe prenne avec liberté ce petit questionnaire et voie, à partir de son expérience concrète et diverse, -sans y perdre trop de temps- quelles sont les questions les plus intéressantes pour les mettre en commun.

(Traduction: Jules Vilbas, C.M.)

Préparation de la mission

*John Kennedy, C.M. et Arthur Kolinski, C.M.
de l'équipe missionnaire bilingue
de la Province Orientale des Etats-Unis*

Ce texte veut essayer de décrire la manière habituelle dont se déroule la pré-mission, organisée comme préliminaire à une mission qui, elle, est d'ordinaire orientée vers les fidèles d'une paroisse qui compte un bon nombre d'immigrants hispanophones. Le texte comportera deux sections:

1. La préparation de l'équipe,
2. La préparation de la paroisse.

1. Préparation de l'équipe missionnaire.

En janvier 1993, à Bogota, s'est tenue une rencontre des Visiteurs Lazaristes qui eut pour thème principal "Les missions populaires". Il s'y manifesta de façon évidente un intérêt renouvelé à l'égard de notre fonction première en tant que Lazaristes, à savoir l'évangélisation des pauvres. Peu de temps après, la Province de Philadelphie donna corps à ce nouvel intérêt en chargeant quelques confrères de former une équipe de "Renouveau Paroissial" qui connut un succès immédiat. Aussi, en 1995, le Visiteur, le P. Jerry Mahoney, décida que nous nous orienterions vers à l'évangélisation de l'un des groupes chrétiens les plus nombreux et les plus démunis des États-Unis, les immigrants hispaniques. Il demanda aux PP. John Kennedy et Arthur Kolinsky d'entreprendre ce travail, sachant que l'un et l'autre parlaient l'espagnol.

Pour nous préparer à cet apostolat, nous avons d'abord rendu visite au Comité Catholique pour les Hispaniques dans leurs trois centres régionaux qui se situent dans les limites géographiques de notre Province: New York (Nord-ouest), Miami (Sud-Est) et South Bend (Moyen-Ouest).

Ces visites se révélèrent très efficaces. Avant tout, les directeurs de chaque région furent enchantés d'apprendre que les Lazaristes désiraient participer à l'apostolat en langue espagnole. De plus, on nous communiqua une quantité de renseignements utiles et de noms d'évêques dont on savait qu'ils nous feraient bon accueil dans leurs diocèses.

Notre démarche suivante nous conduisit à visiter les diocèses qui nous avaient été recommandés: Brooklyn, Rockville Center, New York, Allentown, Miami, Venice, Tampa et Kalamazoo, diocèses dans lesquels, par la suite, nous avons donné des missions.

La rumeur se répandit au sujet de cette toute nouvelle activité lazarisite. Aussi, en réponse à des appels lancés par des confrères d'autres provinces, nous eûmes des missions dans les diocèses de Brownville, Midland Odessa, Chicago et Los Angeles, durant les quelques années qui suivirent. Des invitations nous parvinrent également d'Amérique Latine. Elles aboutirent à un engagement de 6 ans (trois mois par an) à Panama où notre confrère le P. Thomas Sendlein était Directeur national de "La Mission Nationale" qui atteignait toutes les extrémités du pays et

impliquait des prêtres, des religieux et religieuses, ainsi que des milliers de laïcs, entre 1988 et 1993. En 1994 et 1995, nous avons organisé des missions dans des régions reculées de la République Dominicaine.

Ainsi, après avoir ciblé les régions pour nos missions, nous avons étudié les techniques en étudiant comment notre équipe anglophone du Renouveau (l'équipe de Thomas Krafinski) opérait. Et, sur la base de rapports en provenance de provinces hispanophones, notamment de Colombie, nous avons jugé que notre propre préparation était suffisante pour commencer à travailler. Et nous nous sommes mis au travail.

2. *Préparation de la paroisse*

Pour préparer une paroisse à la mission, nous essayons de nous y rendre plusieurs mois à l'avance. Cela n'est pas toujours possible, surtout lorsque la paroisse est très éloignée comme, par exemple, en Californie, lorsque nous sommes pris par des missions à New York. Mais, ordinairement, nous faisons en sorte d'assurer cette visite préliminaire, même si elle ne peut être faite que par un seul d'entre nous, et cela en vue de mettre en route la préparation éloignée.

La première préparation fondamentale s'adresse toujours aux prêtres de la paroisse. Puisque nous nous rendons presque toujours dans des paroisses qui nous ont été signalées par les directeurs diocésains hispaniques, nous avons trouvé un clergé heureux de nous recevoir, bien disposé à prendre connaissance de notre projet de mission et prêt à retrousser les manches et à prendre une part active dans la mission elle-même. Cela change d'avec les jours d'autrefois où certains curés profitaient de la présence des missionnaires pour prendre un peu (ou un peu plus) de vacances.

Ainsi assurés de la coopération des prêtres de la paroisse, et avec leur collaboration, nous précisons les grandes lignes du projet de mission, en mettant l'accent sur le rôle des laïcs et nous lançons une invitation pour une réunion avec les membres de la paroisse. Nous leur expliquons qu'il s'agit de leur mission et non pas de la nôtre et que ce sont eux, et non pas nous, qui peuvent la réaliser ou la manquer.

Si nous avons la chance de faire cette première visite au cours d'un week-end, à toutes les messes dominicales nous annonçons la Mission, nous donnons les dates et nous faisons appel aux volontaires. Comme tous les paroissiens ne souhaitent pas être des collaborateurs actifs de la Mission, nous proposons un choix. Nous faisons circuler des cartes et nous demandons aux gens de les signer, de leur nom et d'y indiquer leur adresse et leurs choix. Ils peuvent choisir d'être des missionnaires qui vont aller par les rues visiter les maisons avec nous. Ou bien ils peuvent être les "priants de la mission", auquel cas ils promettent de prier, tous les jours de la mission, pour leurs amis et voisins qui vont faire les visites à domicile en tant que "pêcheurs d'hommes", pour reprendre les termes de Jésus.

Aux États-Unis, les Catholiques ont l'habitude d'entendre leurs sonnettes secouées par les Évangélistes, les Mormons ou les Témoins de Jéhovah, mais point par d'autres Catholiques. Aussi quelques bonnes sessions de formation et d'animation sont nécessaires pour mettre les affaires au clair. Nous les engageons vivement à faire le point de leurs connaissances concernant la doctrine catholique de base, pour le cas où ils se trouveraient en face de chercheurs exigeants; mais nous leur recommandons de ne point polémiquer avec qui que ce soit. On leur rappelle que l'objectif principal de notre campagne de porte-à-porte est d'inviter les gens à la Mission et non

pas de faire du prosélytisme. Ils font les visites, en tant qu'amis ou voisins; et ces rencontres préliminaires sont destinées à les imprégner de cette conviction.

Comme nous ne pouvons pas, habituellement, être sur la paroisse au moment de la préparation, nous demandons au curé de trouver un bon laïc ou une bonne laïque, un religieux ou une religieuse, pour prendre l'affaire en mains; ou bien même, nous lui demandons de le faire lui-même. Nous n'avons jamais essayé de refus et, presque toujours, lorsque nous nous rendons à la paroisse pour la mission, nous trouvons un groupe enthousiaste de missionnaires qui nous attendent à notre arrivée. La plupart des endroits ont de 40 à 60 volontaires prêts à "battre le pavé". Il y eut même des endroits où plus de 80 volontaires nous ont apporté leur aide pour la mission.

Préparation finale. Nous nous efforçons toujours d'arriver dans la paroisse où aura lieu la mission quelques jours avant le début de celle-ci et nous rassemblons chaque soir l'équipe missionnaire pour les dernières séances préparatoires. Comme notre équipe vise les paroisses où les Hispaniques sont nombreux, et souvent même majoritaires, le nombre des volontaires pour la mission reflète d'ordinaire la composition ethnique de la paroisse. La mission elle-même doit tenir compte de ces considérations statistiques. Nous préparons les missionnaires à rencontrer des familles aussi bien hispanophones qu'anglophones et à leur dire qu'il y aura du grain à moudre pour tous pendant la durée de la mission.

Ces ultimes préparations ressemblent souvent à des rallies de jeunes des collèges. Nous avons même quelques animations prêtes à servir, comme, par exemple, de petites pièces comiques destinées à illustrer la façon de procéder lors des visites à domicile. On demande à certains des volontaires de jouer le rôle de certains types de familles et de leurs membres: de bons catholiques, des catholiques indifférents, des chrétiens de nom, des protestants, des parents célibataires, des ivrognes, des fainéants, des gens qui n'aiment pas les catholiques, etc... D'autres jouent le rôle de l'équipe missionnaire en visite, frappent à des portes imaginaires, saluent les familles et continuent la scène. Il est apparu que c'était là une façon efficace et amusante de préparer des gens essentiellement très timides à aborder avec des inconnus le sujet de la religion.

Le sommet de la phase préparatoire de nos Missions se situe le dimanche d'ouverture de la Mission, avec la cérémonie d'envoi. A chaque messe, nous faisons connaître les missionnaires laïcs volontaires. Après la Communion, nous demandons à ces derniers de s'avancer afin que les paroissiens présents puissent voir de qui il s'agit. Il vaut mieux faire cela à chaque messe plutôt que de regrouper tous les missionnaires ensemble pour une seule cérémonie. De cette façon, chacun se rend compte qu'il va se passer quelque chose de particulier et d'extraordinaire dans sa paroisse. Chaque missionnaire reçoit une croix de mission, en bois, qu'il portera suspendue au cou. C'est toujours, pour tous, un formidable temps fort et, très souvent, de nouveaux volontaires se présentent et demandent à se joindre à l'équipe.

Même si ce texte veut se limiter à la phase préparatoire de nos missions, nous devons faire au moins allusion à l'ébauche de la mission elle-même; car, pour bien préparer nos volontaires, il faut qu'ils aient conscience de ce à quoi ils invitent les gens.

La paroisse est divisée en secteurs, formés de quelques pâtés de maisons. Les volontaires sont répartis par groupes de trois et chaque équipe comporte hispanophones et anglophones. Ils reçoivent des fiches relatives aux catholiques connus comme tels dans le secteur qu'ils vont visiter. Ces visites s'effectuent de 18 à 21 heures, quand les gens sont rentrés du travail. En

entrant les volontaires se présentent comme délégués de l'Église catholique locale et invitent ceux qui les reçoivent à venir à la mission.

"Et qu'est-ce que cette mission ?" - Le missionnaire répond : "Demain soir, à 7 heures, une messe sera célébrée par le père Untel un peu plus bas dans la rue, en face de chez les Rodriguez. Pouvez-vous venir ?"

Cet événement inédit attire d'ordinaire beaucoup de monde, car c'est quelque chose de nouveau. Des hauts-parleurs ambulants font arriver notre message à de nombreuses oreilles. Souvent la police nous aide à contrôler la circulation ou même à bloquer une rue de sorte que les voitures ne viennent pas troubler notre messe.

Ainsi, tous les missionnaires apprennent en quoi consistera exactement la mission: visites à domicile le lundi soir; messes par secteurs le mardi; nouvelles visites, en d'autres rues, le mercredi; nouvelles messes par secteurs le jeudi. Le vendredi soir, se tient une réunion des missionnaires pour discuter de l'activité de la semaine écoulée.

Ce plan d'action se déroule durant trois semaines avec, en plus, les samedis consacrés aux activités avec les jeunes. Enfin, une dernière semaine se déroule à l'église avec diverses liturgies, la sacrement de Réconciliation, les prédications, une procession mariale et elle se termine par une fête de clôture avec un temps de musique, de danse, etc ...

(Traduction: Emile Toulemonde, C.M.)

La pré-mission

La formation des animateurs de mission

Joaquín Conzález, C.M.

Province de Madrid

Introduction

C'est parmi les pauvres que saint Vincent découvrit la vraie religion "C'est parmi eux, c'est en ces pauvres gens que se conserve la vraie religion une foi vive; ils croient simplement." (XI, 200-201)

C'est en suivant son esprit que nous nous efforçons de lire l'Évangile parmi les gens simples et que nous voulons "évangéliser" les pauvres.

Les efforts accomplis pour préparer des animateurs de mission doivent tenir compte du fait que c'est cela la perspective dans laquelle nous nous situons.

Il est clair que la mission populaire, dès le début de sa préparation, c'est-à-dire dès la pré-mission, doit intégrer les laïcs dans son projet d'évangélisation. De fait, dans leur schéma actuel, les missions ne peuvent se dérouler sans leur participation active. Il faut encore leur concéder plus de prépondérance. Ils ne savent pas beaucoup de théologie, mais leur condition de laïc leur ouvre, plus facilement qu'au respectable missionnaire, les portes du monde des jeunes et aussi des adultes.

D'autre part, la mission vincentienne vise à ce que les évangélisés deviennent à leur tour évangélisateurs; c'est pour cela qu'il faut:

- Compter sur les animateurs qui existent;
 - en susciter de nouveaux;
- employer, dès la préparation de la mission les énergies et le temps nécessaires pour leur formation et leur maturation humano-chrétiennes.

Convoquer et préparer le groupe de laïcs qui va collaborer durant tout le processus missionnaire, est une exigence fondamentale de la mission. Du choix et de la préparation des animateurs de mission (ceux qui font les visites, les maîtres de maisons qui accueillent les groupes, les animateurs de groupes, ...) dépendra le succès de la mission. Assurément, il n'est pas facile de disposer d'un groupe de personnes qui ait les qualités humaines et spirituelles requises, mais il faudra faire un effort pour que les laïcs soient à la hauteur de leur tâche.

1. "Portrait-robot" d'un animateur de mission

Nous pouvons parler des diverses qualités de l'animateur de pastorale avant cette nouvelle étape d'évangélisation où se trouve l'Église. L'animateur de la mission populaire devrait, à un degré plus grand ou moins grand selon les cas, y participer aussi. Voici quelques-unes de ces qualités:

1. Être une personne unie au Christ: cohérence entre réflexion, action et prière.
2. Profondément attachée à l'Église: elle aime l'Église et sa paroisse.

3. Bien implantée: qui connaisse et fasse siens les problèmes des gens.
3. Ouverte: qui sache écouter, dialoguer et qui se laisse évangéliser.
5. Serviable: elle vit en attitude de service et s'intéresse à tous.
6. Artisan de réconciliation: elle crée l'unité et la communion.
7. Guide dévoué: elle n'est pas le centre de la communauté chrétienne.
8. Elle anime et stimule: elle est l'éducateur du groupe .

2. Critère à prendre en considération dans la formation des animateurs.

Le laïc doit être partie active et intégrante de la mission. Il ne suffit pas d'être une personne de bonne volonté, qui sert pour tout.

L' idéal est que la pré-mission et la mission se fassent avec des laïcs préparés de la paroisse où à lieu la mission, pour qu'ils puissent suivre l'après mission.

Pour que les laïcs puissent collaborer durant tout le déroulement de la mission, il faut leur offrir des possibilités de formation.

Le laïc doit bien connaître quels sont les objectifs d'une mission populaire, comment on va programmer ses différentes étapes: la pré-mission, la mission et l'après mission.

La préparation des animateurs de mission est délicate, c'est pourquoi il convient que l'équipe missionnaire en assure la charge. L'appui et la collaboration du curé est, à tout moment, indispensable.

Au terme de la mission populaire, il serait bon de constituer une équipe responsable qui puisse assurer la continuité.

En partant de ces critères, il est logique que nous nous demandions: Comment préparons-nous ceux qui font les visites, les maîtres de maison et les animateurs de groupes? Quelle dynamique faut-il suivre pour une formation adéquate de ceux-ci?

3. Dimensions essentielles dans la formation des animateurs

Lors de la formation des animateurs, les dimensions dont il faut tenir compte doivent être les mêmes que pour la formation des catéchistes; il faut aussi qu'elles soient adaptées à cette situation concrète, en s'appuyant toujours sur l'élément humain et en comptant avec le lieu et le moment. "La formation catéchétique doit viser fondamentalement à développer l'aptitude et la capacité requises pour transmettre le message évangélique. (DCG,111)

La formation des catéchistes essaie de:

- Situer le catéchiste dans la mission d'évangélisation de l'Église et de le former pour qu'il puisse initier l'homme d'aujourd'hui à la totalité de la vie chrétienne;
- avec la pédagogie originale de l'Évangile ;
- le tout dans un climat communautaire et de dialogue;
- qui le porte à mûrir en tant qu'homme, en tant que croyant et éducateur de la foi.

Pour résumer tout cela, disons que, dans la préparation des animateurs, il s'agit de:

1. Obtenir une formation de base des animateurs sur les thèmes essentiels de la mission paroissiale: celui qui n'a pas découvert la nature et la portée de cette nouvelle perspective missionnaire pourra difficilement évangéliser de façon à transformer la paroisse en une communauté missionnaire.
2. Offrir aux animateurs de mission un ensemble de notions de pédagogie pastorale, notamment sur la communication et la relation interpersonnelle, puisque celles-ci relèvent de la technique d'une pastorale missionnaire.
3. Aider ceux qui vont être les porteurs du message chrétien à découvrir le véritable sens biblique et pastoral du Kérygme comme contenu de l'annonce.
4. Initier à la dynamique et à l'animation des groupes ceux qui vont diriger les communautés issues de la Mission.
5. Doter le groupe des animateurs de mission d'une forte cohésion pour que tout son travail soit réellement une activité de la paroisse et non pas une action individuelle ou d'un petit groupe.

4. Les étapes à suivre dans leur préparation

On ne peut confier une tâche aux animateurs sans les aider à l'assumer et à donner un sens à ce qu'ils vont faire.

Durant le temps de la pré-mission, on cherche donc à:

- leur fournir une orientation de base pour qu'ils remplissent adéquatement leur mission;
- éveiller ou consolider leur vocation évangélisatrice ou missionnaire;
- susciter en eux le désir d'une formation chrétienne plus profonde.

Si l'un des objectifs prioritaires de la mission consiste à découvrir et à susciter des animateurs, il conviendra d'accorder un soin spécial à ce champ d'action. Pour cela:

1. Nous commençons par en parler avec le curé et avec les laïcs qui viennent à la préparation. Nous veillons à ce qu'ils s'appliquent à cette tâche dès le début de la préparation. Ensuite, nous aussi avec eux, durant le temps fort de la mission, nous nous appliquons personnellement à rechercher des animateurs.
2. Dès que nous avons réuni un petit groupe, nous les aidons à surmonter les craintes qu'ils expriment de devoir accomplir un service inconnu pour eux et, parfois, controversé dans le milieu.
3. Nous veillons à ce qu'ils assument la réalité, les objectifs de la mission, le contenu essentiel de la foi, les méthodes d'animation de groupe....
4. Ils doivent prendre conscience de leur rôle d'"animateurs" et d'"évangélistes", pour lequel nous les aidons à développer un esprit d'ouverture, d'accueil, de compréhension, de simplicité, de foi personnelle ... Nous essayons de les rendre conscients des défis que relève

aujourd'hui l'évangélisation face à la nécessité d'associer la fidélité à Dieu et la fidélité aux hommes d'aujourd'hui.

5. Nous n'oublions pas ce que le Pape demande d'une nouvelle évangélisation: qu'elle soit vraiment neuve et non une simple accommodation ou restauration. Pour que l'évangélisation soit neuve, comme le dit Jean-Paul II, elle doit être nouvelle dans son ardeur, dans ses méthodes et dans son expression; mais elle doit l'être aussi dans sa réponse à l'homme et dans la fidélité renouvelée de son contenu.

6. Comme missionnaires qui ont le charisme du service des pauvres, nous devons avoir comme point de mire la fidélité à ce que notre Projet missionnaire nous demande: "Qu'ils aident à la formation des clercs et des laïcs, les amenant à prendre une part plus grande dans l'évangélisation des pauvres" (Const . 1 , 3').

Cet objectif -signe, d'ailleurs, d'authenticité pour toute l'Église- garde dans nos missions toute sa place; et il doit être le premier objectif.

5. Les diverses possibilités de la formation des animateurs

Cette formation initiale peut se faire sous des formes diverses.

5.1 Journée mensuelle de formation et de réflexion dans la paroisse. C'est l'équipe missionnaire qui en est chargée. Un travail personnel peut s'ensuivre grâce à des fiches qu'on travaille au cours d'une autre session.

5.2 Un stage intensif: durant une ou deux semaines.

5.3 Des week-ends de formation et de sensibilisation missionnaire vécus ensemble. Dans ces trois modalités, c'est l'équipe des missionnaires elle-même qui sera responsable de la formation.

5.4 Un cours plus complet de formation. En outre, si nous le jugeons possible, nous pouvons donner un cours de formation à l'évangélisation, dont le programme doit comprendre les points essentiels de notre foi chrétienne.

- Introduction à la Bible;
- Jésus de Nazareth, le Seigneur;
- Croire en Dieu, en temps d'incroyance;
- L'Église, communauté des disciples de Jésus;
- L'Église qui célèbre sa foi;
- La spiritualité chrétienne.

La méthodologie du cours de formation comporte les étapes suivantes:

1° Présentation du thème: Si possible, c'est un membre de l'équipe missionnaire qui la fait. Mais en cas de difficulté, les prêtres de la paroisse peuvent la faire.

2° Etude personnelle du thème: Chaque personne qui participe aux cours étudie, réfléchit, prie, suivant la partie du thème qui correspond à chaque semaine. Elle doit spécialement prendre soin de la lecture et de la méditation de la parole de Dieu.

3° Réunion hebdomadaire du groupe: On y partage ce qui a été l'objet de l'étude, de la réflexion et de la prière personnelle. La durée de la réunion est d'une heure. Elle se fait dans le lieu choisi par le groupe (maison particulière, salle paroissiale...) . C'est le groupe qui fixe l'heure de la réunion. Il se compose de 5 à 10 personnes; elles sont sous la conduite d'un coordinateur, qui peut être un laïc ou un prêtre de la paroisse.

4° Célébration du thème étudié et approfondi: Il convient que les connaissances nouvelles débouchent dans une célébration. Si par hasard un missionnaire passe en ce moment par la paroisse pour effectuer un travail de préparation, il serait bon que ce soit lui qui anime cette célébration. Mais, en dehors de cette coïncidence, le curé ou l'un des prêtres de la paroisse peut se charger de cette célébration.

Qui est invité à participer à ce cours? Il ne s'agit pas d'imposer quelque chose de plus à ceux qui sont déjà engagés dans des formations semblables (catéchuménats, mouvements, ou programmes de formation bien établis ...). Ces personnes n'ont pas à entrer dans ce cours.

Il est conçu pour des personnes, proches ou éloignées de l'Église, qui veulent revitaliser et fortifier leur foi et leur engagement au service de l'Évangile .

N'importe laquelle des possibilités antérieures peut être valable pour préparer des animateurs de mission. Mais il y a aussi une autre possibilité: celle de promouvoir l'intégration, dans les écoles diocésaines de formation d'animateurs de pastorale, des personnes qui peuvent être des précieuses pour la démarrage ou le renforcement, dans la mission /après -mission, des différentes activités pastorales de la paroisse (Caritas, pastorales des malades, animation liturgique, catéchèse ...). Ils y recevront la formation essentielle et spécifique pour leur travail dans la paroisse.

Rôle des prêtres:

Une fois par mois, ils se réunissent avec tous les "coordinateurs de groupes". Dans cette réunion, on évalue la teneur des réunions passées, on prépare les suivantes et on les encourage à remplir leur mission avec compétence.

Ils participent à toutes les réunions de groupe. C'est pour cela qu'ils doivent fixer l'horaire et le lieu de réunion de tous les groupes. Durant leur visite, ils dissipent les doutes que les groupes ont pu rencontrer, ils aident à approfondir le thème et ils encouragent tous ceux qui font partie du groupe à continuer leur formation.

Au cas où le coordinateur ne remplirait pas bien ses fonctions, alors, pour suppléer à ses déficiences, la présence du prêtre devra être plus durable. (En certains cas, c'est un prêtre qui a dû assumer la coordination des groupes pour que les animateurs obtiennent la formation désirée).

Comme moyen de "coresponsabilité", on peut mettre en place une commission centrale. Cette commission présidée par le curé et formée de laïcs, coordonne tout le processus missionnaire dans la paroisse. A l'intérieur de cette commission peuvent fonctionner des sous-commissions (secrétariat, communication, économie, formation ...)

(Traduction: Jules Vilbas, C.M.)

La préparation de la mission

*Amado A. Caballero, C.M.
Province des Philippines.*

La Mission Populaire Lazariste est une activité missionnaire spécifique de la Congrégation de la Mission, largement inspirée par saint Vincent de Paul qui fut profondément impressionné par les conditions de vie affligeantes et lamentables des pauvres de son peuple bien-aimé. Saint Vincent fit de l'amélioration de la vie de souffrance de ces pauvres sa mission originale. Ainsi, notre Mission Populaire est devenue pour nous la façon vincentienne, claire et effective, de servir l'Eglise dans son oeuvre d'évangélisation.

Pour rester fidèle à l'ordre des choses que Dieu a envisagé pour elle, l'Eglise doit être missionnaire et, pour qu'elle soit vraiment capable de conduire à bien sa mission, ses fils et ses filles, et particulièrement nous les religieux, ont été appelés à travailler dans sa vigne en vue de mettre en évidence et de faire connaître le message divin d'amour et de salut.

Voici comment, nous, membres de la Province Lazariste des Philippines, nous menons nos Missions Populaires.

La Mission Populaire se déroule en trois étapes: 1) la pré-mission, ou les préparatifs; 2) la mission proprement dite; 3) l'après -mission ou l'évaluation et le suivi.

Je vais vous parler de la préparation dans l'avant-mission, préparation qui s'étale habituellement sur trois à quatre mois et qui comprend l'organisation, la formation et les discussions avec les personnes concernées en vue de :

- a) faire le programme pour la prochaine Mission,
- b) s'immerger parmi les gens dans les zones ciblées,
- c) choisir et former les responsables de zone, de communauté ou d'autres groupes qui apporteront leur concours dans tous les domaines de la pré-mission.

L'équipe missionnaire suit le processus suivant:

1. Initiative du curé de la paroisse.

Le curé de la paroisse envoie une lettre officielle d'invitation à l'équipe missionnaire. Il lui demande d'organiser une mission dans sa paroisse. Cette lettre désigne les secteurs concernés, propose des dates et donne toutes les informations susceptibles d'éclairer et d'aider les missionnaires.

2. *Immersion dans les quartiers.*

Après délibération entre les membres des équipes missionnaires, des représentants sont envoyés auprès du curé de la paroisse pour discuter de la mission projetée. Le curé lui-même préside la rencontre. Il accompagne les représentants dans les quartiers en question et y séjourne avec eux plusieurs jours. Durant cette période d'immersion se déroulent des enquêtes sociologiques, une reconnaissance des lieux, des échanges avec la communauté paroissiale et avec des chefs de famille, des visites à domicile. Le but de tout cela est de savoir où en sont les gens. En effet, pour la programmation à venir de la mission, l'équipe missionnaire doit connaître, étudier et tirer parti de la connaissance des antécédents religieux, politiques, culturels, économiques et pédagogiques des personnes à qui s'adressera la mission, ainsi que de leurs soucis et de leurs différents besoins.

L'équipe reconnaît l'importance et la valeur de la contribution des jeunes à la mission. Avant la fin de l'immersion et le départ, tous ceux qui seront impliqués dans l'avant-mission passeront une soirée ensemble. Cette activité vise à solliciter leur soutien et à les encourager à jouer un rôle actif durant la mission.

3. *Evaluation et programmation par l'équipe missionnaire.*

L'équipe retourne ensuite à sa base pour évaluer l'immersion qui vient de s'achever. Pour saisir la situation des gens, une évaluation est nécessaire. On délibère aussi de la possibilité de la mission, et on fait une proposition de programme où les dates, le personnel engagé, le suivi et d'autres détails sont précisés. Après des échanges soigneux et circonstanciés, l'équipe missionnaire finalise le tout et en vient à la décision soit de poursuivre soit d'en rester là. Si la décision est positive, le directeur ou quelque autre membre de l'équipe missionnaire rend visite au curé de la paroisse ou lui envoie un résumé écrit de la rencontre.

4. *Présentation de la proposition de programme.*

Un représentant est chargé de rencontrer le curé et le conseil pastoral de la paroisse pour exposer et expliquer le programme de mission proposé, en vue d'y apporter d'éventuels éclaircissements et d'en obtenir l'approbation. Si aucun changement n'est jugé nécessaire et si le programme proposé est approuvé, une rencontre de tous les responsables de quartier est décidée. Dans cette rencontre, le directeur de l'équipe missionnaire expose le projet dans lequel sont mis au clair les problèmes d'hébergement, d'horaires, de formation des responsables, de campagne d'information, de financement et d'autres détails. Tout cela se fait durant la dernière semaine du deuxième mois ou la première semaine du troisième mois de la préparation.

5. *Campagne d'information.*

Deux choses sont à souligner à propos de la campagne d'information. Tout d'abord, au plan paroissial toute le monde doit être impliqué. Le curé et son conseil pastoral prennent la responsabilité d'informer les paroissiens au sujet de la prochaine mission. Cela peut se faire au moyen d'annonces faites à toutes les messes, d'affiches, de banderoles, de bannières, de rencontres. D'autre part, au plan des quartiers, les responsables devront être les premiers à se mettre en mouvement dans leur voisinage. Ils font les visites à domicile, préparent les affiches,

les bannières, les annonces dans les colonnes du bulletin et dans les réunions de la paroisse. On demande à tous les paroissiens d'offrir prières et sacrifices à l'intention de la mission.

6. *Formation des responsables.*

Le troisième mois de la préparation est réservé à la formation des responsables. Tous les dimanches de ce mois, au moment le plus favorable, tous les responsables de la communauté sont invités à participer aux réunions de formation qui se tiendront sur la paroisse. Ils doivent savoir qu'ils collaboreront étroitement avec les missionnaires pendant toute la durée de la mission. Aussi, la mission doit être précédée d'une formation pratique. Ils doivent connaître un certain nombre de techniques concernant, par exemple, le déroulement des discussions en petits groupes, les assemblées et séances, les partages bibliques.

7. *Obtention des pouvoirs et préparation de l'équipe.*

Le curé se charge d'obtenir les autorisations nécessaires pour les missionnaires et, de la part de l'Ordinaire du lieu, les facultés pour les prêtres. Pendant ce temps, l'équipe missionnaire prépare toutes les causeries et homélies et tout le matériel nécessaire pour la mission. Le directeur de l'équipe missionnaire envoie des lettres d'invitation au supérieur du séminaire à qui il demande des volontaires pour la mission. De même, il envoie des invitations aux prêtres de la Congrégation de la Mission et aux Filles de la Charité.

8. *Séminaire d'orientation*

Ce séminaire est la préparation immédiate à la mission. Une semaine ou quelques jours avant leur départ pour la mission, tous les participants à la mission paroissiale suivent un séminaire d'orientation de trois jours. Le responsable de l'équipe missionnaire programme ce séminaire d'orientation de préférence sur le territoire de la paroisse où se déroulera la mission. Les responsables de quartier sont aussi invités à y participer. Il est donné réponse à d'éventuelles questions et les directives finales sont communiquées.

Alors, la mission, avec l'aide de Dieu, peut commencer.

(Traduction Emile Toulemonde, C.M.)

Les laïcs dans l'équipe missionnaire

María Asuncion Gascon Aranda
Missionnaire laïque de l'équipe de Saragosse

I. Présentation

En m'adressant à vous, je veux donner une première précision. Depuis plus de 13 ans, j'appartiens à l'équipe missionnaire de la Province de Saragosse et nous accomplissons ce ministère avec une méthode propre, qui diffère en bien des détails des autres méthodes. En parlant de la place des laïcs dans les missions, je le fais à partir de cette perspective.

Je sais que les "laïcs", comme on dit, coopèrent aux missions de diverses manières. C'est pourquoi, je le répète, je vais transmettre mon expérience et mes préoccupations qui, naturellement, peuvent trouver un enrichissement à partir d'autres perspectives.

II. Un peu de théologie

Comme vous le savez, selon beaucoup de commentateurs, le travail missionnaire des laïcs a son fondement dans la conduite même de Jésus qui envoie en mission, pour annoncer la venue du Royaume de Dieu et agir en conséquence, un bon nombre de disciples de toute condition, qui se joignent aux Douze; il y a aussi parmi eux des laïcs des deux sexes (voir Lc 8,1ss; 10,1).

Au chapitre 16 de la lettre aux Romains, l'apôtre Paul laisse un témoignage de l'importance du service missionnaire des laïcs, en particulier de gens mariés comme Prisca et Aquilas. Selon un célèbre théologien, "leur fidélité et leur esprit de sacrifice ont dû apporter une aide extraordinaire pour la mission paulinienne, pour que Paul en arrive à dire que "toutes" les églises venue du monde païen doivent leur être reconnaissantes (Rom 16,4)". Quant à Andronicus et Junias -des gens mariés-, Paul les qualifie d'"insignes parmi les apôtres" (Rom 16,7).

Fidèle à cette tradition, le Concile déclare: "Le Christ, grand prophète, qui par le témoignage de sa vie et par la puissance de sa parole a proclamé le Royaume du Père, accomplit sa fonction prophétique ... non seulement par la hiérarchie, qui enseigne en son nom et avec son pouvoir, mais aussi par les laïcs dont il fait pour cela également des témoins, en les pourvoyant du sens de la foi et de la grâce de la parole (Ac 2,17-18; Ap 19,10), afin que brille dans la vie quotidienne, familière et sociale, la force de l'Évangile" (LG 35).

Et dans le Décret Ad Gentes, il affirme: "Pour obtenir ces résultats on accorde aux laïcs une très grande importance et ils sont dignes d'un intérêt particulier (...) pour annoncer le Christ par la parole et par l'action" (AG 15).

Ces textes sont clairs et nous obligent à accepter que le laïc ait sa place dans l'Église, par-delà les besoins du moment, qui sont propres à la situation actuelle des diverses églises auxquelles nous appartenons.

D'autre part, saint Vincent voulut que les Filles de la Charité fussent des "laïques" et il commença par des institutions laïques, comme les Dames de la Charité. N'essayerait-il pas aujourd'hui de promouvoir un renouveau des missions qui s'appuierait en plein sur le laïcat?

Nous, les laïcs, nous voyons que le fait de nous introduire dans les missions suppose un effort de renouveau dans la mentalité et la pratique habituelles des équipes missionnaires. Mais ce renouveau, bien qu'il ne soit pas facile, est nécessaire et en vaut la peine.

III. Témoignage d'une pratique

Passons à la pratique. Notre équipe missionnaire se compose, depuis le début, de Prêtres de la Mission, de Filles de la Charité et de "laïcs attachés à l'équipe". Et parmi nous, les laïcs, il y a des personnes mariées et d'autres célibataires, hommes et femmes. Ainsi, comme on le dit couramment, est représentée dans l'équipe "la diversité des membres et des fonctions" du Corps du Christ, de l'Église. Ce caractère ecclésial de participation et de coresponsabilité est une des choses qui attire l'attention et qui évangélise les paroisses où l'on nous appelle.

Dans la réalisation concrète de nos missions populaires, nous essayons de suivre et d'adapter, bien que de loin, la pratique de saint Vincent, qui est allé aux missions à partir des besoins du peuple; et nous répartissons le travail en trois étapes qui font partie d'une "unique mission".

1. Temps de préparation.
2. Temps fort de Mission.
3. Continuité.

Ces trois étapes constituent un tout, une mission. Et en chacune d'elles, il y a d'ordinaire une certaine participation des "laïcs"; bien que durant le temps fort, notre présence soit continue. Mais dans les deux autres étapes, notre participation et notre présence, bien que discontinues, n'en sont pas moins importantes.

3.1 Préparation de la mission

Dans le temps de la préparation, nous, les laïcs attachés à l'équipe, nous avons un rôle important de témoignage d'une foi engagée et de l'exercice de la coresponsabilité. Notre rôle est au niveau du "témoignage", autant auprès des prêtres qu'auprès des laïcs des communautés paroissiales où nous donnons la mission. Le fait de voir que nous, les laïcs, nous participons activement, fait comprendre aux prêtres autant qu'aux laïcs que la mission est l'affaire de tous; et cela les stimule.

Nous, les laïcs, nous venons prendre part à différentes tâches de préparation, en accord avec le directeur de la mission et avec les Prêtres de la Mission. Mais, notre présence est particulièrement importante durant la présentation de la mission à toute la paroisse.

3.2 Participation durant le temps fort

Nous distinguons trois moments essentiels au cours du temps fort: les journées de rencontre avec les gens, l'annonce du message, les "Groupes de Rencontre". Nous devons parler également de différents niveaux de participation.

Durant le Temps Fort, notre participation veut être avant tout un témoignage du rôle des laïcs dans l'Église. Rappelons-nous le texte du Concile, cité plus haut: "Pour obtenir ces résultats (...), on accorde aux laïcs une très grande importance et ils sont dignes d'un intérêt particulier (...) pour annoncer le Christ par la parole et par l'action" (Ac 15). Sur ce terrain, les tâches sont différentes:

- Nous prenons part, surtout, à "l'évangélisation de personne à personne" (EN 46), (nous visitons les familles et les lieux de réunion, nous prêtons attention aux problèmes que les gens nous exposent, nous rendons de petits services, nous parlons avec les prêtres des situations rencontrées, nous dépistons les situations de pauvreté, nous dressons une liste de malades, etc ... Ici, je pense que notre contribution est de grande importance.
- Nous prenons part aux réunions/rencontres des enfants, des jeunes, des foyers, y compris à la prédication.
- De façon spéciale, aussi, dans les "Groupes de Rencontre" -communautés familiales- dans les maisons. Ici, nous nous sentons très à l'aise, au milieu des gens. Nous nous comprenons bien.
- En certaines occasions nous avons rempli une tâche importante, comme "Modérateurs/Animateurs", dans les réunions de formation des animateurs laïcs de la paroisse. Formation que, dans notre démarche missionnaire, nous réalisons pendant les premiers jours du temps fort de mission.
- Il me paraît important aussi de signaler ici que dans certaines communautés paroissiales, acculées en un court laps de temps à rester sans prêtre desservant, quelques laïcs de l'équipe ont rempli le rôle d'animateurs des assemblées liturgiques dominicale. Dand quel but? Pour que les laïcs de la localité voient que, pour eux aussi, c'est une tâche possible.

Je veux faire observer que ces tâches, le Prêtre de la Mission les accomplit dans une perspective qui est propre au prêtre, la Sœur, à partir de son charisme, et nous, les laïcs, nous les faisons comme laïcs, avec notre simplicité, en partant de la vie réelle que nous partageons avec les gens, et de façon naturelle et spontanée. Cette manière d'agir et de nous comporter interpelle les gens. Et c'est à partir de là que, chez les enfants, les jeunes et les adultes, surgissent des questions qui, de nouveau, nous offrent une belle opportunité de dialogue de personne à personne (EN 46) et de témoignage par le service, qui sont des choses simples (EN 21). Ils en tirent cette conclusion : ils sont comme nous et ils vivent dans l'enthousiasme leur passion pour l'évangile ...

Nous remarquons que faire une réforme "par décret" n'est pas la même chose que de le faire "par le témoignage vivant". En mission il convient de ne pas oublier le principe vincentien, qui est de s'accommoder "aux circonstances des lieux, des temps et des personnes" (SV I, 228). Normalement, il nous en coûte moins à nous, laïcs, de nous accommoder.

De plus, en nos pays riches en clergé, il n'est pas facile de franchir le pas vers la participation des laïcs ...

3.3 Tâches de continuité

D'après notre expérience, les tâches de continuité sont très variées. En ce domaine, il y a mille possibilités. L'un d'elles, très importante pour les laïcs mariés, est de former des "groupes

de foyers chrétiens". Ensuite, il y a toutes les tâches d'animation par "groupes d'âges différents", en particulier d'enfants et de jeunes. Mais toutes ces besognes sont des activités exigeantes. Ici, comme nulle part ailleurs, la spécialisation s'impose. Mais, je le répète, il y a en ce domaine des actions que nous, laïcs, nous faisons avec fruit.

En Espagne, je ne sais s'il arrive la même chose en d'autres pays, le matériel d'aide missionnaire, à l'usage du peuple, est rare. Il nous faut créer notre matériel pour les missions. Et dans cette tâche aussi, il y a des laïcs qui collaborent.

Après la mission il reste aux curés un gros travail. Il leur faut des collaborateurs. Et souvent ils sollicitent notre coopération sporadique pour mettre en marche des groupes de formation et des services. Nous, les laïcs, nous avons collaboré à cette tâche en Amérique latine.

Comme je le dirai plus loin, si l'on met en marche un catéchuménat d'inspiration vincentienne, notre participation peut s'avérer utile ou nécessaire.

Je pense qu'il reste ici un grand travail à faire. Le vide existant se vérifie en observant qu'il y a des communautés où les gens sont comme des brebis sans pasteur. Mais, aussi, quand un prêtre de village nous demande à la fin d'une mission: "Bon, et maintenant, que puis-je faire?"

Pourquoi vous ai-je transmis cette préoccupation? Précisément, parce que je suis convaincue que c'est là un travail de collaboration entre les Prêtres de la Mission, les Sœurs et le laïcat vincentien. C'est une tâche qui requiert d'avoir de l'espérance, un esprit inventif, l'étude, la réflexion, l'expérimentation, le travail en équipe..., en un mot la fidélité à l'homme d'aujourd'hui, l'expérience de l'homme d'aujourd'hui et ce que saint Vincent continue aussi à nous enseigner: l'attention constante à l'Esprit, qui souffle où il veut.

Je suis, en outre, tout à fait convaincue qu'il est nécessaire d'intensifier le travail du laïcat vincentien pour obtenir que, dans les communautés précises que nous évangélisons, on mette en route:

- Les services socio-caritatifs.
- un certain type de service et de solidarité avec le Tiers-Monde.

En ce sens je pourrais rapporter de très belles expériences d'entière disponibilité à l'Esprit-Saint et de générosité, que j'ai vécues dans les différentes missions auxquelles j'ai participé.

IV. Croissance de l'équipe des laïcs

Arrivée à ce point, je me permets de dire publiquement que vous, les Prêtres de la Mission, vous avez besoin de courage, d'humilité et de zèle pour que ce thème si souvent repris de la promotion des laïcs, surtout des laïcs missionnaires, ne reste pas belles paroles.

Dans les missions, nous voyons que ce travail doit se faire dans un double sens pour obtenir:

1. Des "laïcs Missionnaires Vincentiens".

C'est à ce groupe que nous appartenons. Il s'agit de laïcs intégrés dans l'équipe, qui surgissent normalement des missions que nous faisons, à la suite de notre invitation ou par une démarche de leur part. Cette démarche, qui aboutit au directeur de la mission, ils la font souvent par l'entremise d'un laïc de l'Équipe.

2. Des "Laïcs Missionnaires Vincentiens Paroissiaux".

Ce sont ceux qui, dans les paroisses, s'unissent nous et travaillent pour maintenir l'esprit évangéliste et missionnaire. Mais il est nécessaire que ces noyaux communautaires de laïcs ouverts à l'évangélisation, pour qu'ils puissent maintenir bien vivant le souci d'évangéliser, soient spirituellement et matériellement préparés à cette tâche, et continuent à se former. C'est pour cela qu'ils ont besoin, comme nous, de l'animation missionnaire d'un Prêtre de la Mission et, aussi, de la présence d'un laïc attaché à l'équipe.

C'est donc à double titre que l'invitation portée par nous, les laïcs, qui travaillons en équipe, est très importante. Mais aussi, il faut que nous, les laïcs vincentiens, nous soyons bien conscients que nous avons besoin des fils et des filles de saint Vincent (les Prêtres de la Mission et les Filles de la Charité) -je parle de "fils et filles", parce que nous, nous sommes les "petits-enfants"-. Conscients, je le répète, de ce besoin, il est important que nous travaillions à susciter des vocations pour les Prêtres de la Mission et les Filles de la Charité. Cette tâche, je tiens à vous le dire, nous la faisons nôtre aussi.

V. Formation pour la mission.

Nous, les laïcs, nous avons besoin de formation. En arrivant à ce point, permettez-moi de rappeler ce qui est écrit dans notre Projet Missionnaire et qui est extrait des Constitutions de la C.M. : Les membres de la C.M. sont fidèles à leur fin quand ils "aident à la formation des clercs et des laïcs, les amenant à prendre une part plus grande dans l'évangélisation des pauvres" (I,3).

Nous, les Laïcs Missionnaires Vincentiens, nous avons besoin, nous demandons et nous jugeons indispensable une formation adéquate pour pouvoir répondre aux défis des missions. Une formation qui tienne compte des aspects suivants:

- Vaste formation théologico-biblique.
- Formation vincentienne fondamentale.
- Connaissance des diverses modalités de la pastorale.
- Connaissance théorique et pratique de notre méthode concrète.

Pour arriver à cet objectif, nous avons trois rencontres de formation par an, en plus de la préparation préalable à chaque mission.

Mais, en outre, nous menons à terme un catéchuménat d'inspiration vincentienne. Parce que nous voulons sentir que nous formons un "groupe", une communauté. Et une communauté avec une identité bien définie. C'est pour nous une nécessité, si nous voulons grandir dans le véritable esprit vincentien.

Autre aspect de la formation de laïcs pour la mission:

Le laïc des communautés où nous faisons la mission est, à la fois, récepteur et agent. Pendant la mission elle-même, il y a une tâche importante: c'est de former ces laïcs. En vue de quoi? C'est pour:

- Leur faire voir quel est leur rôle dans une Église nouvelle, qui veut évangéliser;
- Les amener à prendre une part plus grande dans la vie de la communauté;
- Transformer les structures passées pour que cette participation soit possible.

Dans nos missions, cet objectif est prioritaire. Et dans cette tâche aussi, comme je l'ai dit plus haut, nous apportons notre collaboration et nous avons, nous les laïcs, des occasions d'agir. Quelquefois, on confie cette tâche à un prêtre aidé par un laïc; d'autres fois, c'est un prêtre qui commence et un laïc qui continue. Mais, en d'autres missions, c'est seulement un laïc qui se charge de ce travail. Et, nous l'avons vu, cela peut être intéressant, parce qu'ainsi les laïcs de la paroisse où nous faisons la mission voient que cette tâche est à leur portée.

Une des conclusions de tout ce qui vient d'être dit, c'est qu'il est nécessaire que nous les laïcs, nous recevions une bonne formation pour la mission dans les directions signalées.

VI. Réflexion finale

Si nous voulons être efficaces dans notre apostolat missionnaire, il faut que nous soyons réalistes et que nous écoutions humblement l'Esprit-Saint. On parle beaucoup des laïcs dans l'Eglise. Mais un travail avec eux, qui soit bien orienté, n'est pas une tâche facile. Il y a encore beaucoup de résistances à leur intégration dans la pastorale des paroisses et des missions.

Il faut dépasser certaines pratiques selon lesquelles on utilise les laïcs, ou on ne se détache pas des formes qui empêchent une collaboration positive avec eux, ou on recourt seulement à eux parce qu'il y a pénurie de prêtres.

Il faut aussi dépasser l'attitude contraire, qui consiste à surestimer les laïcs. Nous ne voulons pas ignorer que l'Eglise est hiérarchique. Mais elle a besoin de la complémentarité du sacerdoce commun de tout baptisé et du sacerdoce ministériel.

Nous, les laïcs, nous avons besoin d'appui. Et il y a quelques maux à éviter:

- Que nous restions abandonnés au hasard, sans l'appui nécessaire, face aux nombreuses difficultés de la Mission.
- Que l'on ne nous donne pas une bonne formation.
- Que l'on nous corrige amicalement, quand nous nous trompons avec des initiatives et des réalisations médiocres. Ou, au contraire, que nous ne puissions faire voir les choses que nous jugeons déficientes.

Finalement, l'impatience aggraverait ces difficultés. Il y en a qui ne savent pas attendre que le travail avec les laïcs porte du fruit. En fin de compte, jusqu'à une date récente, nous avons été considérés comme de "simples récepteurs".

J'espère que la communication de ces expériences vous a servi; elles ne sont pas seulement les miennes, car j'ai consulté les membres laïcs de notre équipe. Au moins, ce que je

vous ai dit n'est pas une théorie mais quelque chose que nous essayons de vivre depuis bien des années et que, naturellement, on peut vivre en d'autres endroits et en d'autres équipes. Merci!

NOTA: Pour réaliser ce travail, je me suis servi: 1) des documents missionnaires de notre Province de Saragosse, en particulier de *Un Proyecto de Misión*; 2) d'une conférence sur le rôle des laïcs dans les missions, donnée aux Visiteurs d'Europe par notre coordinateur; (3) des réflexions que m'ont envoyées d'autres laïcs de notre Equipe.